



HAL
open science

Etude linguistique des journaux périodiques allemands de la fin du XVIIème siècle. Structures textuelles, énonciatives et syntaxiques.

Michel Lefevre

► **To cite this version:**

Michel Lefevre. Etude linguistique des journaux périodiques allemands de la fin du XVIIème siècle. Structures textuelles, énonciatives et syntaxiques. : Entre polyphonie baroque et voix omnisciente du journaliste.. Linguistique. Sorbonne Université, 2008. tel-04451360

HAL Id: tel-04451360

<https://hal.science/tel-04451360>

Submitted on 11 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MICHEL LEFEVRE

**Etude linguistique
des journaux périodiques allemands
de la fin du XVIIème siècle.**

**Structures textuelles, énonciatives et syntaxiques. Entre
polyphonie baroque et voix omnisciente du journaliste.**

Ouvrage original

en vue de l'obtention de

l'Habilitation à Diriger des Recherches

sous la direction de M. le Professeur Yvon Desportes

Université de Paris-Sorbonne

UFR d'Etudes Germaniques

Ecole Doctorale V Concepts et Langage ; EA 2568 Sens, Texte et Histoire

Novembre 2008

La présente recherche n'aurait pu être menée à terme sans les très vifs encouragements de M. le Professeur Yvon Desportes qui non seulement a su trouver les paroles stimulantes pour initier la rédaction de cet ouvrage, mais qui a aussi au cours de longues et intenses discussions permis de mettre à l'épreuve bon nombre d'idées novatrices qui y sont contenues.

Le corpus a été constitué à partir des microfilms commercialisés par les services des archives de la ville de Dortmund, Il faut remercier ici Madame Magdalene Arlt qui s'est montrée toujours disponible pour des conseils et des informations précieux pour la constitution du corpus. De même, Madame Dorette Frost de la Bibliothèque Universitaire de Brême, chargée de l'important fonds de microfilms originaux où sont reproduits les anciens journaux, a toujours répondu avec précision aux interrogations concernant les archives transcrites dans notre corpus.

Une aide matérielle précieuse a été fournie par l'Université du Littoral et le Centre d'Etudes et de Recherche sur les Civilisations et Littératures Européennes (C.E.R.C.L.E.) et sa directrice, Madame le Professeur Jacqueline Bel.

Plusieurs années de travail de rédaction ont nécessité aussi la compréhension et le soutien de proches, notamment de mon épouse qui a en outre été d'une aide précieuse dans la constitution matérielle du corpus.

J'adresse un remerciement particulier à Madame Françoise Després qui s'est chargée avec une minutie et une patience exemplaires de la relecture à la virgule près du texte.

MICHEL LEFEVRE

**Etude linguistique
des journaux périodiques allemands
de la fin du XVIIème siècle.**

**Structures textuelles, énonciatives et syntaxiques. Entre
polyphonie baroque et voix omnisciente du journaliste.**

1 Introduction

1.1 Le corpus.

Cette recherche s'inscrit dans une série d'investigations de la langue allemande de la fin du XVII^{ème} siècle et a pour objet un corpus de textes très riche et passablement inexploré, celui des journaux périodiques, que l'on a vu naître en Allemagne tout au début du XVII^{ème} siècle, en 1609, et qui ont donc 60 à 80 ans plus tard une tradition déjà bien établie, avec un schéma rédactionnel et une présentation qui ne varient guère, malgré la tentative sensible dans certains journaux de renouveler le modèle, le style et, surtout, la structure énonciative.

La base de ce travail est un corpus établi à partir de reproductions sur microfilms de journaux originaux. Ce corpus a été saisi en respectant le plus fidèlement possible les textes originaux, y compris dans leur disposition, ruptures de lignes, paragraphes et pages. Le corpus comporte environ 500 000 mots, soit environ 1500 pages de ces journaux qui en comportaient 4 ou 8. Le corpus comporte 16 titres, avec un nombre très inégalement réparti de numéros pour chaque titre.

Les titres des journaux de notre corpus sont les suivants

Altonaischer Mercurius (AM) : 1698, Altona.

Europäische Zeitung (EZ) : 1698, Hanau.

Europäische Relation (ER) : 1698, Altona.

Extraordinari Postzeitungen (EPZ) : 1696, 1698, Wien.

Gewiß Einlaufende Relation (GER) : 1672, lieu inconnu.

Königsberger Ordinari Postzeitung (KOP) : 1698, 1699, Königsberg.

Mercurij Relation oder Zeitungen (MRZ) : 1672, 1673, München.

Neu Ankommender Currier (NAC) : 1672, 1696, 1698, Wien.

Nordischer Mercurius (NM) : 1673, 1685, Hamburg.

Ordentliche Wochentliche Post-Zeitungen (OWP) : 1671-1673, Frankfurt/Main.

Ordinari Postzeitung (OPZa) : 1667-1669, 1673, lieu inconnu..

(Dingstags/Freytags) Ordinari Post-Zeitungen (OPZb) : 1696, 1698, Dantzig.

Ordinari Reichs-Zeitung (ORZ) : 1698, Wien.

Relations-Currier (RC) : 1696, Hamburg.

Rigische Novellen (RN) : 1699, Riga.

Teutscher Kriegs-Currier (TKC) : 1673, Nürnberg.

1.2 Etat de la recherche

Ce corpus, par son ampleur et par la date des journaux situés plutôt dans le dernier tiers du XVII^{ème} siècle, devrait venir compléter celui constitué par l'équipe de recherche de l'université de Tübingen sous la direction du professeur Erich Straßner

qui, il y a une vingtaine d'années, entamait un programme de recherche sur les premiers périodiques allemands, l'accent ayant alors été mis plutôt sur le début du XVII^{ème} siècle, le corpus de Tübingen s'achevant en 1667.

La présente étude peut aussi être considérée comme complémentaire de celles publiées par les membres de l'équipe du Professeur Straßner (Schröder : 1995 ; Fritz et al. 1996). Cette équipe a alors étudié tous les aspects de la langue contenue dans les premiers journaux ; les ouvrages comportent des analyses syntaxiques, textuelles, lexicologiques et des réflexions sur le type de texte « presse » puisqu'il s'agit du domaine de recherche privilégié par l'université de Tübingen. Les recherches étaient appuyées de manière non négligeable par l'outil informatique de sorte que les travaux publiés s'enrichissent de nombreux tableaux comportant des données chiffrées et des statistiques.

Les travaux de cette équipe de Tübingen viennent combler une lacune dans l'étude de textes historiques, les journaux, notamment ceux du XVII^{ème} siècle, n'ayant auparavant guère attiré l'attention des linguistes, malgré quelques travaux isolés et des appels lancés pour prendre en compte ce précieux corpus pour une recherche linguistique et diachronique, comme en témoignent les différents articles de Lutz Mackensen (1958 ; 1961 ; 1964), qui, en tant que directeur du centre de recherche allemand sur la presse (« Deutsche Presseforschung »), a publié divers essais pour démontrer l'intérêt capital que pouvait revêtir le fonds de journaux allemands du XVII^{ème} siècle pour l'exploration linguistique de la langue de l'époque mais il n'a ébauché lui-même que des investigations dans le domaine du lexique.

Il faut cependant saluer ici l'existence de ce centre de recherche intégré à l'université de Brême et qui, depuis sa création en 1957, a contribué à de nombreuses publications et a, surtout, mis en place un fonds très important d'archives microfilmées, grâce auquel le présent travail a pu être réalisé. Les recherches de ce centre sont résolument orientées vers l'histoire de la presse depuis ses débuts, incluant les types précurseurs de la transmission de l'information et, parmi les premières monographies publiées dans le cadre de ce centre de recherche, il faut citer notamment celle relatant l'histoire de la presse allemande de Margot Lindemann (1969). Grâce aux recherches de Else Bogel (1971 ; 1973), nous disposons d'un catalogue détaillé de tous les journaux du XVII^{ème} siècle dont il existe encore des archives aujourd'hui, avec l'indication des dates et lieux de publication quand il a été possible de les retrouver.

Les travaux linguistiques, à partir de ce fonds, ne sont, cependant, guère nombreux. Dans une partie liminaire, l'équipe Straßner (Fritz et al. : 4) rappelle la quasi-totalité des travaux et remarques consacrés à la langue des premiers journaux, ce qui se résume effectivement à peu de choses. On peut avancer différentes explications :

Tout d'abord, les spécialistes de la diachronie de la langue allemande n'ont jamais pris comme référence les textes des journaux, préférant les textes littéraires ou puisant dans les documents relevant du style des chancelleries, les romans populaires comme *Simplicissimus* fournissant des exemples de langue considérée comme proche de l'oral. L'historiographie de la langue a ainsi négligé des corpus

pourtant nombreux, comme les fonds épistolaires¹ et aussi les journaux dont les linguistes ne cherchent à tirer profit que depuis une vingtaine d'années, avec les travaux sur les variantes non standardisées de la langue notamment (cf., par exemple, Betten 1990). La conséquence en est que l'on considère souvent encore le style des chancelleries comme emblématique de l'époque baroque et toute autre forme d'écrit comme non représentatif de l'allemand de cette époque. Ce n'est donc que récemment que les journaux sont acceptés par les scientifiques comme dignes représentants de la langue baroque et on est certainement en mesure d'affirmer aujourd'hui qu'ils en sont plus représentatifs que les écrits des chancelleries.

Une autre raison expliquant le nombre assez succinct de travaux linguistiques à partir des journaux est qu'ils ne se prêtent effectivement guère à certaines recherches. Pensant trouver là une source d'échantillons linguistiques de toutes les régions germanophones, car dans chaque ville de l'Empire allemand paraissait quelque journal et chaque journal contenait à son tour des correspondances d'horizons différents, l'équipe du Professeur Wiesinger à Vienne a, un temps, envisagé d'utiliser les journaux pour une vaste étude dialectale. Or la standardisation avancée d'une part et surtout la confusion des sources où l'on ne sait pas vraiment qui (se situant à quel endroit) parle, empêche d'entamer une telle étude où les échantillons de parole doivent être parfaitement cloisonnés et le locuteur clairement identifié du moins quant à sa provenance. Le projet a donc été abandonné².

Une autre raison enfin, est qu'il faut, pour obtenir des résultats fructueux, adapter quelque peu les outils d'analyse à ce corpus singulier. Appréhender la langue allemande des journaux baroques avec les méthodes de description modernes et les outils terminologiques mis au point pour la langue moderne peut, parfois, conduire à des impasses et les travaux s'en trouvent sinon faussés, du moins décevants quant aux résultats obtenus. C'est ainsi que les analyses syntaxiques notamment publiées par les membres de l'équipe de Tübingen ne vont guère au-delà d'une énumération d'unités linguistiques classées par parties de discours et des constatations relativement banales quant à la longueur des syntagmes en augmentation, sans véritablement percer le mystère de cette rythmique et construction de la phrase baroque. On en arrive à cette situation paradoxale où un locuteur contemporain a du mal à pénétrer les textes des journaux, éprouve des difficultés à les lire et comprendre mais où les linguistes contemporains, appliquant leurs critères de description modernes, n'arrivent pas à déceler de profondes différences quant à la forme et fonction des unités se trouvant dans ces textes.

¹ Pour les études linguistiques sur des fonds épistolaires, cf. Lefèvre 1993 et 1995 sur les lettres allemandes de Madame, Duchesse d'Orléans. Peter Wiesinger a dirigé jusqu'en 2006 un projet quinquennal de recherche sur les lettres de femmes nobles en Autriche avec une perspective sociolectale et dialectales, cf. Wiesinger 2005 et 2007(b). L'aspect stylistique et textuel est abordé dans Wiesinger 2007(a).

² Un nouveau projet d'étude de phénomènes régionaux et dialectaux dans les journaux allemands du XVII^e siècle au XIX^e siècle est cependant lancé actuellement à l'Université de Manchester par l'équipe « GerManC » dirigée par le professeur Martin Durrell avec, semble-t-il, des perspectives de résultat intéressantes. Un premier compte rendu de ces travaux doit paraître en 2007 dans la revue *Sprache und Datenverarbeitung* : « A historical corpus of German 1650-1800. », avec la collaboration de Martin Durrell, Astrid Ensslin, et Paul Bennett.

1.3 Objectifs de la recherche

L'objectif poursuivi tout au long de ce travail a donc été d'être complémentaire de tous les travaux déjà réalisés, aussi bien sur le plan de la méthode que sur le plan des domaines à explorer afin que, en cumulant toutes les investigations, on puisse enfin obtenir des clés efficaces à la compréhension d'un texte baroque.

Le point de vue adopté est lui aussi complémentaire de celui des études précédentes : alors que, dans les travaux de l'équipe du professeur Straßner (Fritz et al. 1996 : 8 ; 315), l'accent est mis sur le point de vue du récepteur, du lecteur donc, qui doit décrypter et comprendre les textes des journaux de sorte que tout un chapitre est spécialement consacré à cette thématique (« *Verständlichkeit und Verständnissicherung in den frühen Wochenzeitungen* »), la présente étude pose systématiquement la question de savoir qui parle ? Comment le locuteur s'adresse-t-il à son lecteur ? Quelles stratégies énonciatives emploie-t-il pour informer, argumenter, convaincre, manipuler l'allocuté ? La question de la voix ou de la polyphonie est certainement centrale dans la communication journalistique naissante, à une époque où la déontologie du journaliste se trouve quasiment imposée par les autorités et leurs divers pouvoirs de censure, mais où elle doit s'établir aussi vis-à-vis d'un public qui, dès l'origine, a un regard critique sur ce média. Les ambiguïtés sont perceptibles dès l'origine : le média « *Neue Zeitung* » relève plus de la propagande et de la captation d'opinion à l'instar de l'activité prolifique de Luther en matière de diatribes imprimées sur des feuilles volantes. Mais la population manifeste une véritable curiosité pour les informations objectives et avérées, des faits réels relatés fidèlement, d'où la technique de délégation de paroles aux correspondants et informateurs, témoins directs d'événements même lointains, de sorte que l'auteur fait place au rédacteur qui réunit des témoignages se transformant ainsi en chef de chœur chargé d'orchestrer la polyphonie. Mais est-on vraiment sûr de la source ? Quel crédit peut-on apporter à ces délégations de parole ? Le rédacteur n'est-il pas tenté de s'immiscer dans le chœur pour y donner le la, voire la note fondamentale ? Quelles techniques de présentation le rédacteur adopte-t-il ? Montre-t-il de la distance par rapport aux informations relatées ou fournit-il des commentaires et avis subjectifs ? Toutes ces questions sous-tendent les descriptions faites ici de la structure textuelle et syntaxique.

Une attention particulière a donc été portée ici à des données macrostructurelles et énonciatives avant d'entamer une étude syntaxique qui tienne compte des éléments de structure et d'énonciation particuliers aux journaux. La structure textuelle des journaux est très suggestive où chaque unité textuelle semble réservée à un locuteur. Mais le rédacteur des journaux, en l'absence de véritable lieu où il pourrait s'exprimer, hormis le titre et les plages para-textuelles, n'est pas absent des unités a priori réservées aux correspondants ou informateurs, avec des signaux visibles et spécifiques de cette ingérence. La polyphonie se concentre donc dans les correspondances et une étude détaillée de la structure énonciative, afin d'isoler une à une les différentes voix ainsi mêlées, paraît absolument indispensable. Après l'organisation du texte tout entier, après l'organisation du corps de texte de la correspondance, les unités syntaxiques, plus petites, s'avèrent elles aussi polyphoniques mais cela demande une description novatrice de l'unité de base

structurante des textes qui ne semble pas pouvoir se résumer à la notion traditionnelle de « phrase ».

A tous les niveaux de segmentation du texte des journaux du XVII^{ème} siècle se pose la question de savoir si celui qui est présenté comme le locuteur a vraiment la parole, si celui qui fait mine de se retirer derrière l'information est vraiment muet. C'est le métier de journaliste qui naît ici, avec sa fonction ambiguë de truchement avec sa propre opinion, de chef de chœur qui chante lui aussi.

1.4 Méthode.

La méthode repose pour une très large part sur l'observation minutieuse et rigoureuse des faits de langue tels qu'ils se présentent dans les journaux. Les hypothèses sont systématiquement discutées à l'appui d'exemples concrets, ce sont les occurrences du texte qui guident en grande partie le cheminement descriptif qui consiste pour partie en une classification des faits observés. La présente étude ne fait donc pas l'économie de nombreuses citations tirées du corpus.

C'est le corpus qui oriente l'analyse et non la théorie préalablement établie. Il convient cependant de préciser ici trois postulats sous-jacents tout au long de cette étude.

Tout d'abord, une description uniquement de formes doit, selon un principe saussurien et systémique, toujours aller de pair avec celle du signifié afférent et aussi de sa fonction énonciative dans un cadre d'analyse élargi au contexte extralinguistique. La catégorisation a priori en unités formelles peut conduire à des classifications erronées si on ne tient pas compte de leur fonction. Or la non prise en compte de la polyfonctionnalité de certaines unités, notamment des conjonctions dites de subordination, considérées, en raison de leur forme, comme appartenant à une classe unique, a empêché de prendre en compte des fonctionnements syntaxiques divergents de ceux de la langue moderne.

En outre, une description fructueuse de la langue du XVII^{ème} siècle nécessite une certaine distance vis-à-vis de connaissances considérées comme établies aussi bien en diachronie qu'en grammaire moderne. Cela concerne en particulier l'analyse syntaxique. La notion de phrase, par exemple, peu à même de rendre compte des segments de textes observés, devra peut-être laisser la place à une autre unité correspondant parfaitement aux faits décrits et qu'il faudra définir pour sa forme et sa fonction. Il en va de même pour la notion d'hypotaxe et son marquage considéré comme univoque, par GV avec verbe conjugué en position finale.

Il faut enfin postuler comme légitime une méthode pragmatique intégrée appliquée aux corpus anciens. L'étude d'un état historique de la langue allemande a trop souvent fait l'économie de la dimension pragmatique. Certes, cette dernière nécessite de disposer d'informations extralinguistiques permettant de mettre en perspective le texte et le contexte de son écriture et ces informations font le plus souvent défaut. Cependant, pour des corpus entiers écrits dans un contexte peu reculé et historiquement très bien documenté comme les journaux à la fin du XVII^{ème} siècle, l'exploration de la dimension pragmatique semble possible, mais elle n'a été entamée que timidement dans les analyses les plus récentes de ce corpus.

Une des raisons pouvant expliquer l'absence d'investigations sur le plan pragmatique est peut-être le manque d'outils dont dispose la linguistique pour rendre compte de la profondeur énonciative d'un texte. Les études de textes, aussi bien modernes qu'anciens, aussi bien de nature syntaxiques qu'énonciatives, restent souvent cantonnées à la seule dimension « horizontale » et superficielle du texte. Cela est légitime dans la mesure où cette unique dimension correspond à celle dont dispose le langage humain qui ne peut exprimer des faits complexes que par un enchaînement chronologique d'unités. Mais de même que l'on distingue dans cette unidimensionnalité des niveaux d'hypotaxe, technique permettant de hiérarchiser des unités ne pouvant apparaître que successivement, de même il faut distinguer des niveaux énonciatifs qui laissent apparaître, dans un texte d'apparence unidimensionnel et à une voix, des unités énonciatives produites par d'autres voix.

1.5 Terminologie utilisée dans la description de la polyphonie.

La dimension polyphonique des textes n'est un centre d'intérêt pour les linguistes que depuis une période assez récente d'une trentaine d'années et il semble bien que, au-delà des outils terminologiques permettant de bien rendre compte des phénomènes de l'énonciation sur un seul niveau énonciatif, il faudrait que la linguistique puisse se doter encore d'outils pouvant rendre compte de la multiplicité de ces niveaux, de leur imbrication et interpénétration dans les textes. La linguistique, depuis qu'elle s'intéresse aux problèmes d'énonciation, distingue d'une part la phrase comme unité syntaxique dont le signifiant complexe se constitue généralement autour d'un noyau verbal et dont le signifié se construit autour de la notion de procès et d'autre part l'énoncé, qui prend en compte le contexte dans lequel est produit l'acte d'énonciation, acte par lequel, selon Emile Benveniste (1974), la phrase en tant que signe linguistique est mise en parole avec l'apparition du « je » locuteur, du « ici » et « maintenant » de l'acte d'énonciation. L'énoncé s'analyse le plus souvent parallèlement à la phrase en tant que signe, par imitation du phénomène langagier où, dans une même dimension, se mêlent les éléments constitutifs du signifié et ceux constitutifs de la signification, comportant les modifications du signifié par le « je » locuteur (attitude discursive, modalisation, références à la situation d'énonciation). L'énoncé, qui présuppose qu'il n'y a qu'un seul locuteur, induit certes deux niveaux d'analyse, mais parallèles, lesquels sont représentés dans un plan unidimensionnel sans profondeur.

La polyphonie induit l'idée que plusieurs énoncés sont produits en même temps, que plusieurs locuteurs mettent en parole la même phrase ou des unités différentes à l'intérieur de la même phrase. La notion d'énoncé prend alors de l'épaisseur, devient une entité multi-strates, qui ne peut plus se contenter des outils d'analyse prévus pour une représentation en plan bidimensionnel puisqu'il faut envisager la phrase, l'énoncé, le texte comme un volume tridimensionnel.

C'est pourquoi nous avons choisi ici de puiser dans la panoplie terminologique dont disposent, depuis quelques décennies, les littéraires notamment grâce aux travaux de Gérard Genette qui se trouvait, lui aussi, dans la situation de devoir renouveler les outils d'analyse en narratologie, elle aussi enlisée dans des conceptions bidimensionnelles où l'on parlait encore de « romans à la première personne » et de

« romans à la troisième personne ». Les idées novatrices de Gérard Genette issues de la sémiotique sont en effet très proches de la linguistique, comme il le souligne lui-même (Genette 1972 : 225).

Le terme central que nous avons repris de Genette est celui de « niveau diégétique » (Genette 1972 : 238). Malgré quelques nuances dans les différentes définitions qu'en donne Genette, nous pouvons l'entendre comme équivalent de ce qu'en linguistique on pourrait appeler « énoncé » ou « structure énonciative » où un locuteur (« je ») s'adresse à un allocuté (« tu ») à un moment et à un endroit donnés. A chaque niveau diégétique correspond, parce que l'acte d'énonciation qu'il contient fixe le présent, sa propre structure temporelle.

L'avantage du terme de Genette est qu'il induit la possibilité de la coexistence dans un même texte de plusieurs niveaux diégétiques dépendants l'un de l'autre. Ainsi le niveau diégétique de base (que Genette appelle le niveau 0, celui du narrateur dans un roman) qui comporte implicitement ou explicitement un « je » locuteur peut mettre en scène un second niveau diégétique, avec un autre « je », un autre « tu » et une autre structure temporelle. Le discours rapporté au style direct constitue un exemple emblématique de niveau diégétique 1 inséré dans le niveau 0 :

Adaptons cet outil terminologique à l'analyse de ce fameux poème de Goethe:

« [Niveau 0]

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind ? [...]

[Niveau 1]

Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht? [...]

[Autre niveau 1]

Siehst Vater, du den Erlkönig nicht! [...]

[Niveau 2 (ou autre niveau 1?)]

Du liebes Kind, komm geh' mit mir!

Gar schöne Spiele, spiel ich mit dir »

L'exemple de *Erlkönig* permet de mettre en lumière quelques avantages de l'analyse des textes en tenant compte de la profondeur énonciative (ou diégétique). Le poème met en scène un « narrateur », locuteur de niveau 0, qui, certes, n'apparaît pas explicitement à l'aide d'un pronom à la première personne mais au travers de l'attitude discursive du premier vers. Dans ce niveau diégétique, on peut se demander qui est le locuteur ? Qui est l'allocuté ? Cette question est-elle performative ? Toutes ces questions ont pour but de caractériser une structure énonciative particulière où s'établit une communication poète (ou narrateur)-lecteur déjà suffisamment complexe pour mériter des commentaires. Au niveau diégétique 1 le père et le fils deviennent alternativement locuteurs dans leur propre structure énonciative, avec leur propre contexte. Bien que les deux occurrences se situent sur le même niveau hiérarchique 1, elles n'en sont pas pour autant identiques. Le père est le locuteur dans une structure énonciative, avec un « ici » et « maintenant », totalement différente de celle où l'enfant est locuteur, avec visiblement un autre « ici » et un autre « maintenant ». Et c'est dans cet autre « ici » qu'apparaît le locuteur de niveau 2, le roi des Aulnes s'exprimant à son tour avec, cependant, le doute que

laisse planer le poète en ne marquant pas ce niveau 2 autrement que les niveaux 1, de sorte qu'on pourrait se demander si le roi des Aulnes n'est pas réellement présent dans le contexte du niveau 1.

Comme il est plutôt compliqué de parler de structure énonciative dans une autre structure énonciative, nous avons jugé le terme de niveau diégétique plus économique, plus performant et plus suggestif ; cela, juste à cause de la notion de hiérarchie des énoncés qu'il induit.

Le terme de *diegesis* s'oppose, dans la conception platonicienne du récit, à *mimesis* (Genette 1972 : 184). L'imitation du discours d'un personnage, le discours direct donc, serait à considérer comme *mimétique* tandis que le discours rapporté serait diégétique. Mais le point de vue de Genette, que nous reprenons ici, est que toute parole rapportée dans le discours d'un locuteur premier n'est que fictivement mimétique, tout est affaire de distanciation modale (Genette 1972 : 185) du locuteur envers le discours rapporté. Encore un point où la narratologie de Genette rejoint la linguistique et les considérations énonciatives de type modalisation et appréciation. Les discours directs et indirects sont donc des discours de niveau diégétique supérieur à l'acte d'énonciation premier, ils insèrent des situations énonciatives tierces dans la situation énonciative première mais avec plus ou moins de distance marquée par le locuteur premier qui ajustera ses marquages en fonction de la distance qu'il souhaite signaler envers ces discours rapportés : en l'occurrence, dans les journaux, l'absence de marquage signale une distance minimale, celle cumulant le marquage en verbe introducteur + *daß* et mode subjonctif I ou II une distance maximale. Nous appellerons, en outre, les sauts de niveau diégétique, marqués par *daß* ou d'autres signaux qu'il nous faut répertorier, *ruptures diégétiques*.

Nous avons adapté deux autres distinctions décrites par Genette en modifiant légèrement la définition qu'il en donne dans *Figures III* afin de rendre les termes parfaitement opérants pour la description de la structure énonciative des journaux. Tout d'abord, nous avons recours à la notion de discours *extradiégétique* que Genette réserve aux parties narratives dont l'instance narrative ne fait pas partie de l'histoire narrée (Genette 1972 : 238), par opposition au discours intradiégétique. Cette distinction permet de décrire en quelques termes des structures de récit ambiguës comme dans le fameux récit fantastique *Baudolino* de Umberto Eco. L'auteur a choisi de faire osciller sans cesse ce récit entre une structure narrative classique où un narrateur implicite, donc non nommé dans le récit et ne faisant pas partie de l'histoire narrée, raconte l'épopée de ce supposé fils adopté de Frédéric Barberousse à la troisième personne (le récit est alors extradiégétique au niveau 0) et un récit autobiographique où Baudolino lui-même raconte sa vie, il est alors le héros de son propre récit, qui est donc intradiégétique au niveau 1.

Pour un journal, cette distinction revient à savoir si le rédacteur est le témoin (donc la source) de l'information relatée ou s'il rapporte des informations tierces.

La structure visible des journaux du XVII^{ème} siècle (cf. chapitre 2) laisse croire à trois niveaux diégétiques : le niveau 0 de l'éditeur du journal ou du rédacteur final, le niveau 1 des différents correspondants ayant chacun une rubrique avec lieu et date d'expédition de la correspondance et, enfin, le niveau 2 de la source, de l'informateur

donc. A priori, seul le niveau 2 est intradiégétique, les deux autres rapportent avec plus ou moins de distanciation des informations extradiégétiques.

« [niveau diégétique 0 : extradiégétique]

Nordischer Mercurius

Anno 1673 Januarius. 25

[niveau diégétique 1 : extradiégétique]

Wien vom 18. Januar.

Vorgestern ist aus Ober-Ungarn ein Currirer

allhero gekommen/ welcher mitgebracht haben soll/

[niveau diégétique 2 : intradiégétique]

daß die Rebellen sich abermahl de novo starck ver-
samlet/ »

Or, à y regarder de plus près, le rédacteur final de niveau 0 ou celui des correspondances de niveau 1 peuvent être les témoins directs des informations rapportées ou du moins mettre si peu de distance entre eux et leur source, abolir les ruptures diégétiques de sorte que ces niveaux-là aussi s'avèrent parfois intradiégétiques :

« [niveau diégétique 0 : extradiégétique]

Königsb. Donnerstags ORDINARI Post-Zeitung

[niveau diégétique 1: intradiégétique]

Haag/ vom 8. Nov.

DEr Herr von Gravenburg/ destindirter Extra-
ordinair-Envoye von diesem Staat/ nacher

Dännemarck und Holstein/ wird in kurtzem

dahin abreisen. »

Nous qualifierons donc d'intradiégétiques tous les textes contenant suffisamment d'éléments linguistiques (comme le déictique « *diesem* » dans l'exemple ci-dessus pour que l'on puisse en déduire qu'informateur et rédacteur se confondent.

La seconde distinction est celle qui répond à la question de savoir si l'instance énonciatrice d'un niveau diégétique donné est explicitement nommée dans le discours ou non. Si une correspondance comporte des traces explicites de la présence du locuteur, qu'il nous faudra répertorier très en détail (cf. chapitre 3), par exemple un pronom personnel à la première personne, nous la qualifierons d'*homodiégétique* (Genette 1972 : 252) si, de plus, il est le témoin privilégié de l'événement relaté (et non simple observateur) nous parlerons de discours *autodiégétique*. En revanche, l'absence de toute trace du locuteur nous conduira à qualifier ce discours d'*hétérodiégétique*.

La terminologie dérivée de celle de la narratologie ne nous paraît pas seulement parfaitement adéquate et économique pour une description de la structure énonciative parfois complexe des journaux mais elle comporte aussi certains postulats qui nous paraissent fondamentaux en matière de linguistique textuelle et

énonciative. Tout d'abord, la description des niveaux diégétiques dans une telle perspective hiérarchique nous rappelle à tout moment que l'instance énonciative de base est le rédacteur final et que tout ce qui est dit, même au deuxième niveau diégétique ou plus, passe par le truchement de cette instance de base, que c'est lui, en dernier lieu, qui construit et oriente le discours « journal » et influe donc sur son lecteur. Un inventaire de tous les locuteurs intervenant dans un journal sans perdre de vue le rôle fondamental que joue l'instance première nous paraît parfaitement adapté à notre propos.

Un autre postulat est que toutes les variations énonciatives dont permettent de rendre compte les termes mis en place par Genette ont une fonction discursive à l'intérieur du texte. L'opposition entre discours *hétérodiégétique* et *homodiégétique*, par exemple, ne permet pas seulement de rendre compte de la présence ou non d'un locuteur au moyen d'un pronom à la première personne ou par quelque autre unité linguistique mais elle permet aussi d'opposer deux unités textuelles ayant valeur de signe, avec un aspect signifiant et un aspect signifié que nous nous attacherons à décrire tous les deux. Si une correspondance de type hétérodiégétique devient soudain homodiégétique, il nous faut essayer d'en déceler les marqueurs mais aussi d'en révéler la fonction dans la structure argumentative complexe que constitue le journal.

2 Les éléments de structure des journaux.

Il est d'usage de considérer le journal comme la première forme de mass-média, il n'est donc pas inutile de se rappeler les différentes fonctions de la communication, telles qu'elles sont, par exemple, décrites par Jakobson, parmi lesquelles figurent notamment la fonction phatique (Jakobson 1963 : 217) qui est celle des fonctions de la communication qui est centrée sur le contact, le canal de communication, le médium donc. La condition matérielle de la communication, les contraintes ainsi que l'apparence perceptible de ce médium participent pleinement à la communication. Cela justifie une étude approfondie de cette face perceptible du journal au XVIIème siècle, de sa présentation et de l'organisation des éléments constitutifs du texte, de leur macrostructure.

Or l'apparence générale qui caractérise un journal à notre époque est très différente de celle des premiers journaux, aussi bien pour l'aspect contenant, matériel, que pour l'aspect contenu, textuel, mais il semble que dans le dernier tiers du XVIIème siècle cette apparence ait tendance à évoluer quelque peu, on trouve quelques variations de présentation d'un journal à l'autre, ce qui, d'après les descriptions existantes (« Die äußere Form der frühen Zeitungen war in allen Orten mehr oder weniger gleich », Lindemann 1969 : 91, cf. aussi Fritz et al. 1996 : 25) n'était pas le cas dans la période précédente. Il faut préciser enfin que les conditions d'archivage sous forme de microfilms ne permettent pas de reconstituer exactement l'apparence matérielle des journaux, la qualité et le format exact des papiers, la reliure s'il y en avait et, surtout, si les livraisons comportaient d'autres éléments que les seuls journaux. Les renvois dans les journaux à des éléments accompagnant la livraison du journal sont très rares, mais ils existent : dans *NM*, le rédacteur indique que des « choses » (« beygefügte Sachen »), probablement des revues spécialisées, accompagnent les livraisons de la version reliée du journal et indique qu'une illustration accompagne un numéro de la *Extraordinari Relation* à venir (*NM* 1673 01 3 : 8). En outre, les abonnés à *NM* bénéficient d'un supplément intitulé « Anzeiger », représentant une trentaine de pages livrées probablement en fin d'année en vue de la reliure du volume de l'année où sont récapitulés en phrases lapidaires les événements principaux figurant page après page dans les numéros parus dans l'année écoulée.

Les conditions d'archivage des journaux expliquent, entre autres lacunes, qu'il n'est donc guère possible d'en faire une description para-textuelle. On constatera simplement que la fin du XVIIème siècle ne connaît plus de journaux périodiques à deux pages seulement, ils en comptent tous 4 ou 8, avec une densité de texte variant entre 1400 et 2500 mots par livraison (une des densités les plus fortes est celle de la *OWP* qui, sur 4 pages seulement, dépasse largement les 2300 mots en moyenne). Par rapport à ce qui a été observé sur la période précédente, l'augmentation du volume moyen de l'information est très nette. Cela explique peut-être aussi des variations dans le format du journal : alors qu'il était toujours relativement égal, les pages ont tendance à s'allonger : *NM* ne contient toujours que 27 lignes de texte au maximum par page, il y en a 32 dans *MRZ* et 42 dans *OWP*. Et *EZ* comporte, en 1711, jusqu'à 63

lignes par pages avec un volume de texte record, alors que les numéros de 1698 de ce même journal n'en comptaient pas plus de 52.

Les descriptions structurelles dans Fritz (1995) se cantonnent donc pour l'essentiel au texte des journaux, sans s'attarder sur l'épitéxte ou le paratexte. Une contribution liminaire nous apprend que le texte des journaux se divise en trois niveaux hiérarchiques : le numéro du journal, les correspondances, les informations (Fritz et al. 1996 : 32). Dans plusieurs études textuelles, par exemple de Thomas Gloning (dans Fritz et al. 1996 : 196sq) et de Jarno Korhonen (1988 : 227 sqq), les marqueurs textuels et les éléments de cohésion sont décrits et énumérés. Cependant, il est frappant de constater que dans ces descriptions textuelles, on ne voit qu'une hiérarchie simple d'éléments constitutifs des journaux, les analyses des marqueurs et des unités de cohésion textuelle semblent présupposer que le texte est monolithique, rédigé par un rédacteur unique auquel sont attribués tous les efforts de délimitation des parties et de cohésion de l'ensemble des parties.

Or la réalité est toute autre : la structure des journaux laisse apparaître une réelle complexité où différentes strates comportant des unités très différentes, dans la forme et la fonction, se confondent et qu'il serait très utile de distinguer avant de poursuivre plus avant l'analyse linguistique des journaux.

2.1 Les éléments paratextuels : identification du type « journal ».

Dans les journaux du XVII^{ème} siècle, il existe à la fois des unités textuelles que nous identifions aisément comme étant constitutives de la catégorie textuelle « journal » et qui sont les outils de base de la communication journalistique. De nos jours, l'apparence formelle d'un journal avec son titre, les titres d'articles, manchettes et autres agencements en colonnes, illustrations etc. identifient de façon très forte le genre littéraire « presse quotidienne ». Or les éléments d'identification étaient bien moins nombreux au XVII^{ème} siècle, moins d'un siècle après la parution des premiers périodiques, le genre est très loin d'avoir trouvé son signifiant particulier, ce qui pose, d'ailleurs, de sérieux problèmes aux chercheurs exhumant ces quotidiens anciens car il est souvent assez difficile de dater précisément les numéros, de connaître leur lieu de parution et, davantage encore, le nom de celui qui les a fait paraître. Nous avons donc une série de journaux dans notre corpus dont le lieu de parution est incertain, le rédacteur inconnu (*GER*, *OPZa*). Pour les journaux les plus anciens (notamment pour *Aviso* de 1609, cf. Fritz et al. 1996 : 22) étudiés, notamment, par l'équipe de Tübingen, il a fallu des recherches assez difficiles au cours du XX^{ème} siècle pour arriver à en déterminer avec quelque certitude le lieu de parution (Wolfenbüttel) et ce n'est pas l'objet de la présente étude de chercher à lever le voile sur les incertitudes dans notre corpus. Notons simplement l'absence totale d'indices qui permettraient dans ces journaux de retrouver la piste d'un rédacteur ou d'un lieu d'édition, jamais donc le responsable de la publication ne se dévoile nommément dans les journaux.

L'identification du journal ne peut se faire, à l'époque, que par des éléments périphériques : le titre en tête du journal, avec ses indications (date, année courante, numéro de série, etc.) et illustrations, parfois des éléments de clôture : le mot « Ende » simplement (pas toujours), une disposition typographique centrée vers la

fin, des éléments de contenu de type publicité ou météo dans les derniers paragraphes.

2.1.1 Le titre

Il s'agit de la seule unité textuelle identifiant le journal comme tel. Il occupe une partie de la première page, un quart à un tiers environ, seul *TKC* consacre une page entière au titre, ce qui est particulièrement remarquable à une époque où il était économiquement plus nécessaire encore qu'aujourd'hui de faire un usage parcimonieux du papier. Il est écrit en caractères se différenciant du corps du texte par leur grande taille et parfois (dans *Relations-Courrier* et *Altonaischer Mercurius*) par leur forme un peu fantaisiste, rompant l'uniformité monotone qui règne par ailleurs, ce qui lui confère un certain rôle accrocheur. En outre, les mots du titre alternent souvent les caractères latins et gothiques : le corps du texte est imprimé en caractères gothiques mais il est souvent parsemé de phrases, de mots ou de parties de mots imprimés en caractères latins pour indiquer qu'il s'agit là de mots d'emprunt. Certains journaux, pour suivre les recommandations des grammairiens de l'époque (cf. par exemple Jones 1995 : 445,) ou par patriotisme, évitent totalement les caractères latins ou les réservent aux mots latins uniquement. Dans les titres, la pratique correspond à celle employée dans le corps du texte. Ainsi, la plupart des journaux suivent la pratique la plus courante, certes critiquée par les patriotes de la langue, consistant à marquer les mots d'emprunt :

« *Mercurij Relation oder Zeitungen/*

von unterschiedlichen orthten »

« *Dingstags ordinari Post-Zeitungen* »

« *Königsb. Sonntags ordinari Postzeitung* »

« *Altonaischer MERCURIUS und desselben RELATION aus dem PARNASSO.* »

« *EUROPÆische Zeitung* »

« *Nordischer MERCURIUS* »

D'autres journaux manquent de conséquence dans leur choix et marquent les mots de façon aléatoire, peut-être exclusivement pour des raisons esthétiques (« *Europäische RELATION* ») d'autres encore, bien que parsemant le corps du texte de mots marqués en caractères latins, ne le font pas dans le titre :

« *Ordinari Postzeitung* » (OPZa)

« *Neu-ankommender Currier* »

Deux journaux ont une politique rédactionnelle qui évite systématiquement les caractères latins : « *Ordinari Reichs-Zeitung* » et « *Teutscher Kriegs-Curier* », ce qui semble, du moins pour ce dernier titre, aller au-delà d'un simple respect d'un principe grammatical certes, souvent réclamé, mais peu appliqué dans la pratique courante, comme le montre la majorité des journaux. Ce mot *Curier*, avec son écriture gothique et son orthographe germanisée pour le son [u], laisse penser au lecteur qu'il s'agit là d'un journal plus patriotique que les autres.

Des drey und zwanzigsten
 Deutschen
Kriegs-Curiers
 Ab- und Ausfertigung /
 Vom 24. Nov. 4. Decemb.
 1673.

L'apparence du titre répond donc, certainement, à la fonction phatique destinée à intéresser un lectorat le plus nombreux possible. Les titres devaient permettre à un journal de se distinguer dans l'offre concurrente d'une ville où les titres, par stratégie commerciale, se ressemblaient souvent beaucoup et changeaient souvent. Mais la forme peut aussi déjà contenir un message sur l'intention du rédacteur.

Les mots composant le titre des différents journaux sont des variations sur les mots *Zeitung*, *Relation* et *Courrier*. Le mot *Zeitung*, souvent encore au pluriel, indique que le terme est en train de basculer de son sens ancien de « nouvelle » ou « message » à son sens métonymique de « contenant de nouvelles », donc de journal. Trois titres comportent le mot « *Zeitung* » dans son sens moderne de contenant de nouvelles, au singulier :

Europaeische Zeitung

Ordinari Postzeitung

Königsberger Ordinari Post Zeitung

Quatre autres titres comportent le mot *Zeitung* au pluriel, au sens ancien de « nouvelle », une fois à l'évidence comme variante de *Relation*

Mercurij Relation oder Zeitungen

Dingstags(Dienstags)/Freytags Ordinari Postzeitungen

Extraordinari Mittwochs Post-Zeitungen

Ordentliche Wochentliche Post-Zeitungen

Le mot *Zeitung* rappelle l'un des ancêtres du journal périodique qui circulait dans les pays de langue allemande sous le titre de « Neue Zeitungen » (cf. Fritz et al. 1996 : 35 et 244sq, Lindemann 1969 : 80sq, Schottenloher 1922 : 160sq) : il s'agit de recueils de nouvelles soit manuscrites, soit imprimées, que des correspondants s'échangeaient à la demande ou régulièrement. Ces informations étaient incluses, à l'origine, dans des correspondances qui n'étaient pas spécifiquement dédiées à l'information. Ce type de publication séparée de parties contenues dans des échanges remonte au début du XV^{ème} siècle et se généralise au XVI^{ème}, d'une information unique on passe à une série d'informations, au cours du XVI^{ème} siècle on a pris l'habitude de faire figurer le lieu puis la date d'expédition des correspondances en tête de la partie « informations » qui en a été extraite et, enfin, ce type d'échange se faisait contre rémunération.

Mais on retiendra, en particulier, cette étroite parenté avec les mots germaniques désignant le temps : *Zeitung* au sens de « nouvelle » trouve ses origines dans le verbe de l'anglais ancien *tīdan* qui induit qu'un événement est rapporté dans son déroulement, sa processualité, et en même temps que le moment où l'événement s'est déroulé fixe un point de repère temporel qui, rapporté à celui de l'acte d'énonciation de celui qui en fait la relation, permet de juger de la « nouveauté » de l'événement, donc d'en faire une « nouvelle » (justifiant l'épithète *neu* dans *Neue Zeitungen*).

« Das Wort: Zeitungen: kommet von der Zeit/ darinnen man lebet/ her/ und kan beschrieben werden/ daß sie Benachrichtigungen seyn/ von denen Händeln / welche zu unserer gegenwärtigen Zeit in der Welt vorgehen » (Stieler 1695 : 25).

Dans l'aspect temporel contenu dans le mot *Zeitung* lui-même apparaît, non seulement, la nécessité de faire un rapport d'un événement le plus tôt possible après le déroulement de l'événement lui-même mais induit aussi, à côté du temps de l'événement, un temps de la narration, qui est celui-là même du journaliste, du rédacteur des journaux. La « nouvelle » n'est nouvelle que par le truchement de celui qui la rapporte, au moment où il la rapporte ; l'étymologie de *Zeitung* induit donc le processus de relation, de rédaction, car une nouvelle ne peut pas se suffire à elle-même pour exister. Il en va de même pour le mot *Novelle* dans le titre *Rigische Novellen*, le seul titre de notre corpus contenant comme mot-clé ce terme encore nouveau, qui est emprunté vers cette fin du XVII^{ème} siècle de l'italien *novella* avec le sens de « fait nouveau » et qui, très vite, en italien comme en allemand, évolue vers le sens de « narration d'un événement nouveau » donc de « nouvelle » au sens littéraire, ce qui montre bien l'inhérence du narrateur dans la relation de faits nouveaux.

C'est aussi ce qui est contenu dans le terme *Relation* qui formait le titre du périodique allemand le plus ancien connu, nommé « Relation » à cause de son titre exhaustif figurant en liminaire du recueil de tous les numéros de l'année 1609 : « Relation: Aller Fürnemmen und gedenckwürdigen Historien/ so sich hin vnnd wider in Hoch vnnd Nieder Teutschland/ auch in Frankreich/ Italien/ Schott- und Engel-land/ Hispanien/ Hungern/ Polen/ Siebenbürgen/ Wallachey/ Moldaw/ Türckey/ etc. Inn diesem 1609. Jahr verlauffen und zutragen möchte. Alles auff das trewlichst wie

ich solche bekommen und zu wegen bringen mag/ in Truck verfertigen will. » (Lindemann 1969 : 90). Ce titre exhaustif mérite d'être cité à cause de sa dernière phrase qui semble indiquer que le rédacteur fait une relation fidèle (« treulich ») et sans initiative propre (« wie ich sie bekommen mag »), donnant ainsi au terme de *Relation* le sens d'un truchement sans véritable énonciation propre. Peut-être est-ce ce message que les éditeurs des nombreux titres contenant le mot *Relation* voulaient transmettre à leurs lecteurs, notamment les plus éminents d'entre eux, les princes qui accordaient le privilège d'imprimeur :

Die Europäische Relation

Gewiss einlaufende Relation

Historische Relation

Mercurij Relation oder Zeitungen

Relations-Courier

Le titre *Relation* rappelle un autre ancêtre de la presse périodique, celui des *Messrelationen* (Lindemann 1969 : 80), des journaux qui paraissaient au moment des grandes foires dans les grandes villes qui en possédaient (Francfort, Leipzig, etc.), avec donc des laps de temps importants entre chaque livraison. Le classement de ces *Messrelationen* parmi les journaux ne va pourtant pas de soi : ils tiennent plus de l'almanach ou, comme le pense Margot Lindemann, du récit historique. L'un des titres de notre corpus, *Historische Relation*, semble d'ailleurs lui donner raison. La proximité des journaux et des chroniques historiques est d'ailleurs donnée aussi par certains titres comme *Diarii Europaei* mais aussi par la possibilité de relier les journaux de toute une année en un volume de quasi-chronique. Ce n'est pas l'information qui parle d'elle-même, d'ailleurs d'une foire commerciale à l'autre l'information n'est plus vraiment nouvelle, elle est souvent déjà connue mais mise en forme, contée, rapportée : il ne faut pas négliger la valeur du préfixe *re-* dans ce terme qui indique bien que le fait narré l'est par un énonciateur tiers qui reformule.

Il est à noter que dans le corpus retenu pour cette étude, il n'existe encore aucun titre contenant le terme moderne de *Nachricht* qui, au pluriel, remplacerait l'ancien *Zeitungen*. Ce mot est pourtant présent au XVII^{ème} siècle dans son acception moderne se substituant parfaitement à l'ancien *Zeitung* :

« Zumalen von Wien sichere Nachricht eingelauffen/ daß... » (MRZ 1672 35 p. 2)

« Ihr König hat sich nunmehr/ von Nancy/ auf eingelauffene Nachricht von würcklicher Brechung des Königreichs Spanien/ über *Langres* auf Paris begeben. » (TKC 1673 09 12 p. 4)

« Mit einer Stafetta aus Pohlen ist die Nachricht eingelauffen/ daß... » (AM 1698 02 22 p. 2.)

On trouve aussi dans les textes de trois journaux (*OPZb*, *NM*, *TKC*) trois occurrences de la forme plus archaïque *Nachrichtung* avec ce même sens. Ces formes se trouvent toutes dans des correspondances du domaine haut-allemand (Vienne, Zürich) de sorte que l'on peut penser qu'il s'agit d'un régionalisme oublié par les rédacteurs :

« Von der Käyserl. Armee im Reiche hat man gewisse Nachrichtung/ daß... »
(NM 1673 04 9 p. 2)

« Man hat aus den Oesterreichischen Landen Nachrichtung/ daß... » (TKC
1673 12 15 p. 6)

« Aus eines vornehmen Herren Relation ist unter der Italiänischen Clerisey die
Nachrichtung/ daß... » (OPZb 1696 10b p. 5)

Ce terme de *Nachricht* ne recèle, cependant, pas plus d'« objectivité » intrinsèque que *Zeitung* ou *Relation* puisqu'il est dérivé du verbe *richten* dans son sens « d'arranger, éduquer » que l'on emploie ainsi encore dans le cadre de l'éducation ou dressage de certains animaux (*abrichten, ausrichten*). Ce mot, à la base de la communication journalistique, contient donc dans son étymologie une intentionnalité forte, la volonté d'une personne (du rédacteur) non seulement de fournir des faits objectifs, mais aussi de former, de modeler donc d'influencer subjectivement son lecteur. Il en est de même pour le mot *A(d)vis* ou *Aviso*, lui aussi disparu des titres, mais qui était le titre de l'un des plus anciens journaux (Fritz et al. 1996 : 22sq). Comme l'indique sa forme italienne, ce terme est d'origine transalpine, il y désignait même un type de bateau destiné à transporter des messages. Comme pour *Zeitung*, le titre *Aviso* donne au contenant le nom du contenu, les nouvelles étant appelées aussi *A(d)vis(en)*, terme que l'on trouve encore dans les textes des journaux à la fin du XVII^{ème} siècle, y compris sous la forme verbale dérivée *a(d)visieren*, dans 8 titres (*AM, NM, EPZ, GER, OPZba OPZb, TKC*) plutôt dans le domaine bas-allemand semble-t-il avec le *-d-* latinisant. L'origine latine du terme « mihi est visum » signifiant « il me semble » indique bien que l'on est dans le domaine de l'opinion, de la subjectivité d'un informateur ou d'un rédacteur.

« Von Bilbau hat man Advis/ daß... » (NM 1673 01 3 p. 1)

« Nicht weniger wird auch aus dem Käiserl. Feldläger avisirt/ daß... » (TKC
1673 09 25 p. 5)

La plupart des autres titres présentent donc une variation sur le mot *Courrier* dans ses différentes orthographes et, aussi, dans sa variante mythologique de *Merkur(ius)* qui fait allusion au rôle de messenger des dieux attribué à Mercure :

Altonaischer Mercurius

Mercurij Relation oder Zeittungen

Neu-ankommender Currier

Nordischer Mercurius

Relations-Courier

Teutscher Kriegs-Curier

Ce mot, dans de nombreux titres de journaux, rappelle le canal de communication quasi unique qui existait entre des personnes communicant à grande distance et, donc, les contraintes particulières qui étaient liées à ce canal : contraintes géographiques, les correspondants et les imprimeurs des journaux se situaient sur les grands axes des liaisons postales, assez bien organisées dans l'Empire allemand sous la régie de la famille italienne Taxis depuis 1490 avec le système performant des relais. Les Taxis s'étaient illustrés à partir du milieu du XV^{ème} siècle déjà, en

organisant les postes de diverses villes italiennes dont, notamment, la poste pontificale de Rome. Les termes allemands de *Kurier*, *Post*, *Postillon*, *Porto*, *Felleisen* (< *valigia*) sont ainsi passés de l'italien à l'allemand (Behringer 1990 : 24). La rédaction de journaux est devenue, outre l'hôtellerie et la restauration, une source de diversification pour les grands relais postaux dont les responsables se sont mis à retranscrire les nouvelles qui circulaient entre leurs mains et à les imprimer (Lindemann 1969 : 20), c'est ce que suggère le titre très fréquent de (*Ordinari*) *Postzeitung*, bien que cette activité secondaire que l'on prête aux maîtres des postes ne soit pas si certaine, du moins faudra-t-il relativiser cette image de simple « copiste » de l'information que de tels titres semblent vouloir donner au lecteur.

Il y a les contraintes de temps aussi : la parution de certains journaux était liée au rythme des postes : l'arrivée hebdomadaire ou bihebdomadaire des diligences était, certainement, à l'origine de la périodicité parallèle de la parution des journaux. C'est ainsi que s'expliquent les termes de *ordinari* dans les titres comme *Ordinari Postzeitung* car ils paraissent au rythme du service ordinaire, régulier des diligences. C'est aussi l'explication de titres comme *Dingstags* ou *Freytags Ordinari Postzeitung* qui précisent, simplement, le jour de poste. En revanche, le titre de *Extraordinari Relation* suggère une parution en-dehors de ce rythme, lors d'un passage de courrier extraordinaire donc, mais il est peu probable que dans les grandes villes il puisse y avoir eu des jours sans passage de malle-poste. En fait, les privilèges d'imprimeur étaient délivrés pour un jour ou deux dans la semaine et les différents journaux d'une grande ville se partageaient les privilèges pour les différents jours de la semaine. Il est donc utile pour un éditeur qui voulait faire paraître son journal plus souvent de demander un privilège pour deux titres différents, il pouvait ainsi imprimer dans un second titre des informations complémentaires pour lesquelles l'éditeur manquait de place dans son édition « ordinaire ». Le cumul des parutions *ordinari* et *extraordinari* a fini par aboutir à un rythme de parution quotidien des journaux : Ainsi, outre *Ordinari Dingstags Post-Zeitungen* et *Ordinari Freytags Post-Zeitungen*, on a *Extra-ordinari Mittwochs Post-Zeitungen*. De même, *NM*, bihebdomadaire, se complète d'un autre journal appelé *Extraordinari Relation* auquel il est fait référence à la fin de chaque numéro de *NM*. En liminaire du premier numéro de l'année 1673 de *NM*, on trouve ce titre complet : « Nordischer Mercurius, welcher/ wochentlich/ viermahl als/ am Dings- und Freytage in der Ordinair. am Mittwochen und Sonnabend aber in den extraordin. Relationen/ kürztlich/ vorstellet/ was mit den Europeischen Posten vom Krige und Friden/ auch andern denckwürdigen Sachen eingekommen ist. » (*NM* 1673 01 1 p. 1).

Même si le système des relais a considérablement fait baisser la durée du transport des messages, on pouvait dès le XVI^{ème} siècle traverser l'Europe en une semaine environ, il demeure cependant des aléas liés notamment au climat. Cela explique des ruptures occasionnelles dans l'agencement ordinaire des correspondances. Ainsi *OWP*, qui commence de manière immuable par une correspondance de Venise, doit s'organiser autrement pour son édition n° 14 de mars 1672, la poste de Venise n'est visiblement pas arrivée à temps. De même *OPZa*, qui débute immuablement par une correspondance de Vienne, doit mettre en liminaire une correspondance de Venise le 1^{er} juillet 1668. Il semble que pour certains hebdomadaires dont les numéros ont une date de parution, le rythme de parution pouvait être troublé non seulement par des

jours de fête (« In der folgenden 27. extraord. Relation ein mehrers/ weilen die liben Oster-Feyer-Tage auch hierinnen eine Feyerung gemachet haben », NM 1673 04 1 p. 8), mais aussi par des troubles dans la circulation des postes.

Le mot *Courrier* rappelle l'ancêtre le plus éminent des journaux, l'échange de lettres, que ce soit entre particuliers ou entre personnes en charge d'une administration, représentants des pouvoirs publics. Dans les titres, *Courrier* ne semble pas donner d'indication sur la qualité des sources, sur leur caractère officiel ou officieux. Dans le corps du texte cependant, il est parfois précisé qu'une information provient de particuliers, ce qui la rend donc officieuse :

« vnd berichtet ein Particulier auß Lippstatt/ mit vns gehets Arger als in Holland... » (MRZ 1673 11 p. 4)

« Man hat mit particulier-Madritischen Brieffen vernommen/ daß » (OPZb 1698 47a p. 2)

Derrière le terme récurrent et apparemment neutre de *Courrier*, on commence à discerner une discussion sur la qualité des sources, non seulement dans le corps du texte, mais aussi dans le titre lui-même comme c'est le cas pour « Gewiß einlauffende *Relation* deß jetzigen Zustands vom Frantzösischen und Holländischen Kriegs-Wesen Aus unterschiedenen Orten. ». Il s'agit probablement d'une publication régulière mais limitée dans la durée à l'occasion d'une guerre qui s'est tout de même prolongée pendant plusieurs années. Le titre complet ressemble à un programme éditorial et l'épithète *Gewiß* ressemble à une promesse directement formulée par le rédacteur à son lecteur sur la qualité, l'objectivité d'une information, sous-entendant par là-même que par ailleurs, les informations sur la guerre ne sont pas certaines, obliérées par la rumeur et la propagande. Un tel titre est donc un quasi-éditorial de rédacteur.

Ce type de publication est visiblement né d'une situation de crise particulière, on pourrait l'appeler publication opportuniste qui, naguère, était l'apanage de parutions occasionnelles de type *Neue Zeitung* ou *Messrelation* mais qui a donné lieu aussi, en cette fin de XVII^{ème} siècle, à des périodiques plus ou moins éphémères qui, dans leur titre, sont moins conventionnels et laissent plus facilement percevoir le rédacteur et ses intentions. L'exemple le plus connu de ce type de journaux est certainement « Teutscher Kriegs-Curier/ aus dem Käyserlichen und Frantzöischen Feld-Lägern. Vom 9. September/ im Jahr 1673. ». Ce journal est né à Nüremberg précisément au moment où Louis XIV a porté la guerre qu'il dirigeait jusque-là essentiellement contre les Pays-Bas et leurs alliés, au coeur même de la Franconie où l'Empereur allemand a rassemblé une armée d'intervention qu'il avait l'intention de lancer contre la France via l'Alsace. Turenne a eu pour mission de se porter à sa rencontre pour empêcher cette offensive et les deux armées se sont rencontrées en septembre 1673 dans les environs de Nuremberg. Le titre *Teutscher Kriegs-Kurier*, s'étendant sur toute une page, en caractères exclusivement gothiques et orthographe germanisée, s'affirmant donc pro-allemand et s'intéressant aux faits de guerre, affiche ouvertement son patriotisme et s'adresse donc à un lectorat effrayé de voir la guerre envahir sa région jusque-là tranquille et avide d'informations susceptibles de le rassurer. Le premier numéro était probablement conçu comme un numéro unique mais il est devenu pérenne, hebdomadaire sous un titre légèrement modifié,

comportant une numérotation « Deß Teutschen Kriegs-Kurier [n]te Ab- und Außfertigung vom... » et sa publication s'est poursuivie jusqu'au XVIIIème siècle.

2.1.2 Les illustrations.

Les mots du titre sont parfois complétés par une estampe donnant un peu plus d'importance à la fonction phatique de la page de titre. Les illustrations pouvaient, certes, agrémenter tout type d'imprimé et ne sont pas véritablement des éléments identificateurs du type journal. Il faut distinguer deux types d'illustrations : des ornements à des fins purement esthétiques (et accrocheuses) sous forme de frise plus ou moins élaborée laquelle embellit la première page sur tout le contour (NM) ou, la plupart du temps, pour séparer de manière marquée le paratexte, la tête du corps de texte.

Nordischer Mercurius page de titre dans la version reliée en un volume annuel de 1673



Deutschland und Ungarn.

Wien vom 5. Februar.

S wird durch gewisse Hand aus Ungarn berichtet/dasß in Neuhäusel, Doffen und allen Türckischen Orten starcke Kriegs-Verfassungen beschehen/ und soll auch mehr nach Ungarn als Pohlen das Absehen seyn/wie man dann in Ofen auff dem Plage so. große Stücke/so vom Kaiser Marthia abgenommen worden/nun mit neuen verfährtigen Laveten in Bereitschafft stehen/besunden hatte/um den Krieg im angehenden Frühling würcklich fortzusetzen.

Engeland.

London vom 24. Januar. f. v.

Die vor Frankreich hierum gelegene Engl. Schott- und Iräländische Troupen werden allgemach embarquirt / um dahin zu führen/ hierzu liegen vor

L'autre type d'estampe est figuratif : il rappelle un autre média très en vogue depuis le XVI^{ème} siècle, celui des feuilles volantes, comportant souvent des estampes satiriques avec un texte très réduit, l'illustration est alors le message. Dans le cas des journaux, les estampes soulignent le cadre rédactionnel suggéré par les mots-clés du titre et font donc bien partie du paratexte des journaux, participant à leur identification. Ils figurent généralement dans la tête, au-dessus (ORZ), au milieu (AM) ou en-dessous du titre, sauf pour certains journaux où elle figure à côté du début du corps de texte de sorte que celui-ci est imprimé en retrait sur plusieurs lignes (MRZ, OPZa3, OPZb).

Les motifs utilisés semblent, à première vue, aussi conventionnels que les mots-clés du titre. Il y a tout d'abord les illustrations du mot *Post* représentant un messenger ou postillon. Ainsi l'estampe de OPZa représente un postillon sur un cheval au galop soufflant dans une corne qui est restée, jusqu'à aujourd'hui, l'attribut symbolique de la poste. OPZb affiche une autre variante, un messenger avec chapeau à panache et corne traversant sur son cheval au galop un village, de même RC avec un messenger à cape. Cette image devait non seulement suggérer la vitesse à travers laquelle le rédacteur garantit la nouveauté de l'information, mais était, certainement aussi, un symbole qui éveillait chez les lecteurs une curiosité et un appel du lointain, comme le feraient les symboles rappelant les avions aujourd'hui.

Num. MM. DCCC. LXX.X.
Extra-Ordinari
Wittwochs Post-Zeitungen / Anno 1698.
Den 3. September.

Auß Madrid / vom 9. Augusti.



DAdem Gesicht von Cartagena seynd 14. französische Galeren vorbey nach der Strassen gefegelt. Die französische Fregatten haben denen See-Käubern von Salee zwey Fregatten / welche unsere Meer beunruhiget / hinweg genommen. Die von der Handelschafft haben sich verglichen / wegen der Indulge auß denen Gallionen zu Cadix 400000. Rhlr. zu bezahlen / also / daß man nun wird angefangen haben gedachte Gallionen an den Aden. Von Cadix hat man / daß die Flotte nachher Neus-Spanien den 22. passato von dannen vnter Segel gegangen ist. Von Ceuta hat man / daß Don Francisco del Castillo

de chaque mois d'un Mercure ailé debout, tenant un caducée et une banderole avec l'inscription « sine mora ».



Il faut revenir ici à la métaphore du Mercure ailé associé à ce terme de *Courrier* car elle est éminemment ambiguë. Le dieu Hermès s'est tout de même fait avant tout une réputation de fourbe et de manipulateur, il est le dieu du mensonge et de la laderie. Messenger certes, mais avec de l'intelligence, la capacité de comprendre et de détourner à ses fins les faits, esprit vif capable d'abuser les esprits crédules. Ce n'est probablement pas tout à fait sans ironie que les rédacteurs de journaux ont choisi

comme emblème de leurs journaux ce Mercure à plusieurs facettes. Il apporte les nouvelles et les livre – inchangées ? – à ses lecteurs, mais il est aussi doté de l'intelligence créatrice, celle de l'écrivain (dont Hermès est aussi le dieu), du narrateur qui présente, commente, arrange, manipule. Les mots des titres et leurs illustrations estampillées sont donc de véritables messages. Au-delà de l'apparente monotonie des récurrences de mots et de figures convenues et au-delà de la fonction phatique accrocheuse pour gagner un bon lectorat, ils contiennent, de façon plus ou moins ironiquement dissimulée, un véritable programme rédactionnel. Le rédacteur lui-même, par convention ou par prudence en raison des possibilités de poursuites par les autorités à la censure facile, n'apparaît jamais nommément, mais il apparaît au travers des mots choisis dans son titre qui ne sont jamais neutres, à aucun moment on ne peut totalement croire que les journaux ne contiennent qu'une information retransmise sans altération.

2.1.3 Numéro de série et date.

Parmi les éléments typiques qui permettent d'identifier un journal, il y a tous ceux qui devraient permettre de dater le journal, de le situer dans la périodicité de sa parution. Il ne semble encore exister pour cela aucun principe général au XVII^{ème} siècle, mais on tend vers une généralisation de la numérotation, ce qui identifie le journal comme périodique et non comme parution occasionnelle. Ainsi *TKC* adopte, dès le deuxième numéro en septembre 1673, une numérotation en toutes lettres intégrée au titre, il fait donc partie des journaux qui ont adopté une numérotation depuis le premier numéro paru, avec *ORZ*, *NAC* (qui numérote en chiffres romains). Ainsi on peut voir la pérennité des journaux qui ont vu paraître plusieurs milliers de numéros : *NAC* paraît avec son numéro I en janvier 1672 (encore un journal lancé à l'occasion de la guerre de Hollande) et en est à la fin 1698 au numéro « M.M.DCCCXXXVI. La plupart des journaux choisissent une numérotation annuelle, *EZ*, *KOP*, *MRZ* (qui compte les numéros en plus avec des lettres, comme le font les imprimeurs pour les folios), *OWP*, *OPZa*, *RC* (avec le numéro de semaine et le numéro de la parution dans la semaine), *RN*. Mais il y a encore des journaux qui n'affichent aucune numérotation et ne se distinguent donc pas des formes occasionnelles de publication.

Ces journaux ne semblent pas vouloir affirmer leur pérennité, leur programme et projet éditorial et pourtant, il s'agit des plus éminents journaux de Hambourg et d'Altona : *AM*, *ER*, *NM*. Ce dernier était visiblement livré en deux versions différentes : l'une destinée à être reliée en volume annuel comme une chronique, y figure sur chaque page un titre courant indiquant l'année, le mois et le numéro de page. Le début de chaque numéro n'est alors marqué que d'une frise décorative, il n'est rappelé ni le titre du journal, ni le numéro de série, ni la date. Une autre version comportait toutes ces indications, dont une numérotation annuelle, ainsi qu'une estampe représentant un Mercure à caducée.

Si le numéro de série n'est a priori qu'une indication sur la périodicité et la pérennité du journal, permettant l'identification d'une livraison parmi d'autres, la date de parution a une importance essentielle. Du point de vue de l'information tout d'abord, car nous sommes à une époque où les événements et leurs récits sont loin d'être concomitants comme de nos jours. Entre le déroulement de l'événement relaté et sa

relation dans le journal s'écoule un laps de temps de plusieurs jours, il est donc important de pouvoir bien situer dans le temps ce qui est dit. Mais il y a aussi des conséquences communicatives : indiquer la date de parution c'est fixer le moment de l'acte d'énonciation du rédacteur, c'est donc ériger le rédacteur explicitement comme participant activement à la communication avec le lecteur (cf Benveniste 1974). En faisant figurer une date de parution, donc de rédaction, l'éditeur ne reste pas implicite et caché, il s'affirme et endosse donc par cette fixation temporelle la responsabilité de ce qui est dit. En l'absence systématique du nom du responsable de l'édition, cette indication de date est donc le seul élément tangible dans la partie para-textuelle du journal, celle où s'établit la communication entre l'éditeur et le lecteur, où le locuteur s'affirme comme partie prenante de la communication. Cette « apparition » du locuteur a deux conséquences importantes sur le statut du récit qui est fait par la suite : d'une part, la distinction « date du récit » et « date de l'événement » introduit un niveau diégétique explicite qui sépare, en les datant précisément, les niveaux de la rédaction et celui de l'information : la date de parution place le rédacteur en-dehors de l'information, il est, selon la terminologie de Gérard Genette (1972 : 238), extra-diégétique, avec tous les phénomènes de distanciation qui apparaissent habituellement entre deux niveaux diégétiques. En outre, la date de parution transforme tout le journal en un récit où le narrateur apparaît, ne serait-ce que sous cette forme de date, le narrateur fait partie de la narration, le récit est donc homodiégétique (Genette 1972 : 252sq).

On constate une grande diversité dans la manière dont les éditeurs font apparaître ou masquent dans l'apparence visible du journal la distinction entre les niveaux diégétiques de la rédaction (celui de la tête) et celui de l'information (le corps du texte), en combinant la présence ou l'absence de date de parution et celle de séparateur (trait horizontal, frise) entre le paratexte et le corps du texte.

Un certain nombre de journaux ne font pas figurer dans la partie para-textuelle (la tête) du journal de date du tout, seulement le numéro de série, parfois l'année courante, masquant ainsi la présence du rédacteur et rendant la distanciation diégétique implicite. Ainsi, *NAC* ne présente pas de date, uniquement l'année courante. La date de la première correspondance peut être confondue avec la date de parution car il n'y a pas de séparateur entre le paratexte et le corps du texte : le lecteur se trouve placé sans intermédiaire apparent directement au niveau diégétique de l'information. Dans *OWP*, il y a tout de même un trait de séparation entre la tête comprenant le numéro de série et l'année courante et le corps du texte avec la date de la première correspondance. Dans *OPZa*, *OPZb*, *EPZ* et *MRZ*, la date de la première correspondance se trouve mise en exergue au début du corps du texte, avant la lettrine, mais après le séparateur. Ce sont là diverses manières de suggérer que le temps de référence est la date de la première correspondance, éclipsant la date et donc le niveau de la rédaction. Le rédacteur fait mine de s'effacer devant l'information, les correspondances sont mises en avant, servent de seul point d'ancrage de l'énoncé, le rédacteur reste totalement implicite.

D'autres font figurer une date de parution, suivie dans le texte de la date de la première correspondance, avec un séparateur entre les deux dates, représentant les deux niveaux diégétiques. Le lecteur est explicitement introduit à l'information par le

truchement du rédacteur : c'est le cas pour ORZ, RN et NM (dans sa version non reliée).

Altonaischer MERCURIUS



N^o.27.

Und desselben

RELATION

AUS

dem PARNASSO.

ANNO 1698. den 5. April.

Aus folgenden wird ihm der courieuse
 Leser das seit jüngst ausgefertigte Relation eingelaufene
 Neue geneigt vortragen lassen/ und von
 Copenhagen

vernehmen/welcher gestalt Ih. Excell. der Hr. geheimer Rath
 von Ples den 29sten dieses von ihrer Ambassade von den Frie-
 dens-tractaten angelanget/ und von dero Verrichtungen Ih.
 Königl. Maj. allerunterthänigsten Rapport abgestattet ha-
 ben/womit dann Ih. Königl. Maj. höchstens vergnüt und zu-
 frieden gewesen; Man wird nun ebenen bey dero Anwesen-
 heit vernehmen/ob und wie weit die Alliance zwischen dieser
 Krone und Ih. Hochmög. den Herren General-Estaaten von
 Holland geschlossen/ daß aber Ih. Excell. wieder dahin gehen
 solten/wo'ten viele nicht glauben. Daß Ih. Durchl. des Hers-
 zogen von Würtenbergs angefertigter Reis-Termin numehro
 fast für der Thüre/ist gewiß/und vernimmet man bereits/ daß
 sie in 4. oder 5. Tagen recta nach Danzig ausbrechen werden/

Enfin, à l'autre extrême, la date de parution n'est pas suivie d'une date de correspondance de sorte que les niveaux diégétiques se trouvent à nouveau confondus, mais cette fois-ci au niveau du rédacteur, masquant le niveau de la correspondance. Le rédacteur conduit le lecteur directement à l'information, il prend en charge ce qui est présenté dans le corps du texte. C'est ce qui est déjà suggéré dans EZ où la date de parution figure sous le trait de séparation entre la tête et le texte,

elle est immédiatement suivie de la date de la première correspondance. Il en va de même dans *RC* où il n'y a même plus de séparateur avant les deux dates. Dans *ER* et *AM* enfin, où il n'y a pas de séparateur non plus, il y a de plus un lien textuel entre les deux dates : la première correspondance et sa date sont englobées dans un énoncé complet du niveau diégétique du rédacteur (cf. illustration ci-dessus avec une page titre de *AM*).

L'organisation du paratexte, notamment à travers la date et la présence ou non de séparateur entre la tête et le corps du texte, s'avère donc avoir une fonction éminemment communicative. Les journaux se présentent soit explicitement comme étant à plusieurs niveaux diégétiques, notamment celui (que nous appellerons niveau 0) du rédacteur et celui des correspondances, avec chacun son temps d'énonciation indiqué par la date respective. D'autres oblitèrent cette hiérarchie des niveaux diégétiques (ce qui ne veut bien sûr pas dire que ces niveaux disparaissent réellement), en ne faisant figurer qu'un seul ancrage temporel, en effaçant la séparation visible entre tête et corps de texte. La confusion des niveaux diégétiques peut alors se faire soit au profit du niveau 0, le rédacteur se met en avant et présente l'information en se l'appropriant, soit au profit du niveau supérieur, le rédacteur se met alors en retrait, « fait parler » l'information, les faits, à sa place, se déresponsabilise face à ce qu'il présente.

2.1.4 Lieu de parution.

Outre le « maintenant » de l'énonciation, cet acte fait aussi naître un « ici », lieu où se situe le locuteur prenant la parole (cf. Benveniste 1974). Un journal est susceptible de contenir des informations qui intéressent plus particulièrement un public local : les régionalismes dans la forme et le contenu sont donc certainement des indices qui nous mettront sur la trace du rédacteur. Mais les journaux du XVII^{ème} siècle se présentent avec une étonnante uniformité aussi bien dans la forme, ils contiennent une langue allemande quasi standardisée avec peu de traces de dialecte dans le lexique et la morphologie, que dans le contenu (les correspondances viennent toutes d'endroits éloignés ; en général, il n'y a que rarement des faits divers locaux qui s'y trouvent relatés). En l'absence d'une indication explicite de lieu de publication, ce dernier peut tout à fait rester inconnu : c'est en effet le cas pour *OPZa*. Pour d'autres journaux plus connus, on peut faire appel à des informations en-dehors de leur texte et paratexte afin d'en connaître le lieu d'édition : c'est le cas de *NAC*, *ER*, *EZ*, *MRZ*, *OWP*, *TKC*. La plupart des journaux donc n'indiquent pas explicitement un lieu qui définirait un « ici » du rédacteur, ce qui estompe son existence, son niveau diégétique est oblitéré.

Mais il ne paraît pas plausible de penser que tous leurs rédacteurs ont eu la volonté de se masquer. Il faut plutôt penser que les premiers journaux avaient une diffusion très locale, tout au plus régionale (inutile de chercher à transporter encore pendant des jours des nouvelles qui ont déjà été acheminées assez lentement) et que, pour le lecteur qui achetait quasi nécessairement le journal édité chez lui, la localisation du lieu d'édition était une chose évidente qui pouvait rester implicite. On peut penser aussi, aux yeux du contenu rarement à caractère local, que les rédacteurs avaient le souci d'éviter de laisser accroire que le contenu de leurs journaux se limitait à des informations locales et préféreraient donc utiliser des noms de lieux qui ne marquent

pas l'origine du journal, et donc l'ancrage de l'énonciateur, mais plutôt l'ambition d'une information qui soit la plus vaste possible, d'où des noms comme *ER* et *EZ*. Pourtant, les journaux commençaient alors à généraliser annonces et encarts publicitaires, à caractère très local, comme à la fin de certains numéros de *OWP*.

Un petit groupe de journaux de notre corpus indique cependant dans le titre le lieu de rédaction : c'est une évolution qui caractérise la presse périodique par rapport à ses ancêtres, comme les « feuilles volantes », par définition plus volages et donc non ancrées dans un lieu fixe. Alors que les premiers titres de périodiques de 1609 (cf. Fritz et al. 1996 : 22sq, Schröder 1995 : 22) sont sans indication de lieu de publication, ce dernier tend à se généraliser vers la fin du XVII^{ème} siècle : ainsi, *NM* (avec peut-être l'ambition d'avoir une diffusion régionale), *KOP*, *RN*, *AM*. Cela s'explique par le prestige de la ville de rédaction, comme notamment Hambourg, où 8 périodiques paraissaient à la fin du XVII^{ème} siècle, ce qui permettait, à travers le lieu d'édition, d'indiquer que l'information sera de qualité et alimentée par des sources de tous horizons. Cela permettait à la fois d'accroître le lectorat à un niveau régional, comme c'était le cas pour Königsberg, mais aussi, dans les villes comme Hambourg avec ses nombreuses publications, de s'afficher comme la publication « officielle » de la ville et de se démarquer des autres. Enfin, cela permettait d'attirer un nombre croissant d'annonceurs qui étaient bien sûr intéressés de toucher un lectorat près de leur commerce. Mais l'indication du lieu de publication est aussi un moyen éminent pour le rédacteur de s'afficher à travers le « hic et nunc » de son acte d'énonciation. La volonté du rédacteur d'affirmer sa ligne rédactionnelle, ses intentions dans le choix de l'information, de marquer de sa « griffe » le journal et donc, de ne pas seulement laisser parler les correspondances à sa place. C'est ce qui est particulièrement sensible dans des journaux comme *Am* et *NM* mais aussi dans ce journal moins connu qu'est *RN*, dans cette Lettonie sous l'autorité de la Suède, où les éditeurs (dont le magistrat de la ville de Riga) ont eu la volonté forte de faire paraître un journal en langue allemande, se détachant ainsi à la fois de l'environnement linguistique majoritaire, de la dépendance Suédoise et de celle de Königsberg qui fournissait le journal allemand le plus proche (Dimants 2002 : 32). La parution d'un journal en langue allemande dans les domaines linguistiques qui ne sont pas majoritairement allemands reste jusqu'à nos jours un signal fort. Cependant cela serait vrai aussi pour *OPZb* édité à Gdansk qui ne recèle aucune indication de lieu de parution, mais cette ville hanséatique située sur plusieurs grandes routes postales a une tradition bien ancrée de parution de sa *Postzeitung* en allemand et n'a pas d'oeuvre de pionnier à affirmer. L'indication d'un nom de lieu peut ainsi apparaître lui aussi comme un quasi-programme rédactionnel.

2.1.5 Le paratexte de clôture.

Les journaux se terminent souvent sur le mot « Ende » (*GER*, *KOP*, *OWP*, *OPZa*, *TKC*) avec lequel on quitte le corps de texte pour retrouver le paratexte. Imprimé en lettres majuscules de grande taille et parfois espacées, sur une ligne à part (sauf lorsque, par manque de place, il suit immédiatement le dernier mot du corps de texte comme dans *TKC* 1673 09 09 p. 8) soulignées d'une petite frise (dans *TKC*), ce mot forme un véritable pendant au titre, encadrant et discriminant donc le corps de texte et son niveau de communication du paratexte. Visiblement, cet élément textuel est souvent

ressenti comme superfétatoire, il ne figure pas systématiquement dans tous les numéros des journaux où on peut le trouver et de nombreux journaux se terminent sans cet élément. D'autres lignes rédactionnelles choisissent de marquer la fin du corps de texte par une disposition des dernières lignes en pyramide inversée, comme parfois dans *NM*, *OWP*, *OPZb* :

- (1) « [...] Die Campagne sol nun bald in Ungarn eröffnet werden/
solche Armee wird über 50000. Combatten gerechnet/ welche man
besser als 80000. M[üde?] männer ästimiret/ bey der Christlichen Ar-
mee ist eine Artollerie von 100. Canonen und 30. Mortiren/ und
saget man daß ein grosses Dessen unterhanden soll
seyn/ soe die Zeit lehret. » (OPZb 1698 33b p. 8).

Certains rédacteurs cependant utilisent le paratexte de clôture pour publier des informations d'une toute autre nature que celle du corps de texte : la météo des jours écoulés dans *NM*, où l'on voit que le rédacteur de ce journal répondait à un souci majeur de son public, des négociants à l'affût de l'arrivée des navires de commerce, et craignant par-dessus tout qu'une tempête ait pu envoyer leurs marchandises par le fond, ou empêche la circulation des navires, donc de leurs marchandises, et les annonces publicitaires, dans *NM*, *AM* et *EZ*.

- (2) « In der 10. extraord. Relation findet ihr allerley Lesenwürdiges. Den 29. Januar. ist der Wind NW. mit gelindem Wetter/ den 30. N. und N. W. mit Nacht Frost und schönem Wetter/ den 1. februar. SO. den 2. O. mit Frost/ den 3. N. mit Nacht-Frost und Nebel gewesen. » (NM 1673 02 1 p. 8)

Les numéros de 1673 de *NM* comportent quasi systématiquement un renvoi à *Extraordinari Relation*, c'est en quelque sorte une publicité de l'éditeur pour lui-même, comme l'est aussi cette autre dans *AM*, avec comme argument commercial de poids le « label » du privilège d'imprimeur accordé par le roi du Danemark.

- (3) « Diese Relation ist zu bekommen bey Christian Reymers/ Königl. privilegirten Buchdrucker in Altona. » (AM 1698 02 22 p. 8)

Dans *AM* figurent aussi de véritables annonces pour promouvoir diverses marchandises, ici pour un tapissier et un libraire, dans *EZ* le lecteur est informé des horaires de plusieurs diligences. Ces éléments textuels sont placés après un trait de séparation et n'appartiennent donc plus au corps du texte, dans *EZ* l'annonce est de plus imprimée en retrait et introduite par « N.B. ». Dans *TKC*, on trouve une publicité après le séparateur de clôture introduit par « P.S. », mais pour un produit qui ressemble fort à un ouvrage de propagande puisqu'il s'agit des discours faits au parlement anglais contre la poursuite de la guerre contre la Hollande.

- (4) « Allen curieusen Liebhabern wird hiemit zu wissen gefüget/ wie Ihre Königl. Maj. zu Dännemarck und Norwegen/ Tapezier Bernd von der Eichen/ allerhand Sorten von Tapeten/ darinnen Historien/ auch Landtschafften ohne Bilder/ wie auch Blumen und Obst-Stücke/ desgleichen gewürckte Tisch-Decken/ und Stüle zu überziehen/ so courieus gewürcket als sie immer in Franckreich/ Brabandt und andern Ohrten gefunden werden mögen/ um einen billigen Preiß zu kauffe zu finden/ wohnend zu Copenhagen in der Adel Strasse. » (AM 1698 02 25 p. 8)

- (5) « Daß numehro das Dänische Liw oder Gesetz-Buch in Lateinischer Sprache übersetzt worden von (Titul) dem Herrn Cantzeler Raht D. Weghorst/ und seyn darvon die Exemplaria bereits zu bekommen bey Hn. Hans Albert Haseckern in Corenhagen in der Hochbrüg-Strassen. » (AM 1698 04 01 p. 8)
- (6) « NB. Denen Reisenden dienet zur Nachricht/ daß nunmehr wider eine *Ordinari*-Kutsche/ welche der Hanß Jacob Pfarr/ Burger zu Francken Thal/ haltet/ von Franckfurt nacher Straßburg alle Woche fährt/ und gehet den Dienstag als den 29. Martii st. v. um 11. Uhr Mittags zum erstenmal von Franckfurth auß dem Nürnberger-Hoff und folgends alleDienstag um gemelde Zeit von dannen ab/ kommt Mittwoch Mittags zu Wormbs im Pfauen an/ deß Abends zu Franckenthal im gülden Engel/ den Donnerstag Mittags zu Speyer im Roß/ führet um 1. Uhr wider ab/ und kompt Sambstag um 10. Uhren zu Straßburg in der Herberg zum Raben an; Gemelte Kutsche gehet hingegen von Straßburg alle Dienstag um 10. Uhren wider ab/ kompt Donnerstag um 10. Uhren zu Speyer im Roßan/ fährt um 1. Uhr wieder ab/ kombt Abends nach Franckenthal in gültenen Engel/ Freytags um 10. Uhren zu Wormbs im Pfauen/ und Sambstag morgens um 10. Uhren zu Franckfurt Im Nürnberger Hoff wider an. Wornach sich die Reisende richten können. Ingleichen dienet zur Nachricht/ daß die Hanauer *Ordinari* Kutsche nunmehr alle morgen um 5. Uhren und Nachmittags um halber drey Uhren von Hanau nacher Franckfurt abfahrt und hingegen von Franckfurt Morgens um 6. Uhren und Nachmittag um halber drey Uhren wider nacher Hanau zurück abfahren wird. » (EZ 1698 26a p. 4)
- (7) « P.S. An den günstigen Leser. Es ist unter der Presse Seiner Königl. Majest. in groß Britannien/ und desselben Hrn. Reichs-Kantzlers an die Parlamente-Häuser geschehene Vorträge/ die Fortsetzung deß Kriegs wieder Holland betreffen/ neben dem jenigen Send-Schreiben/ so die Herr General-Staaden zu höchst gedachte Königl. Majest. um ablegung aller Feindseligkeit gelangen lassen. Aus den Niderländischen getreulich übersetzt und bey den Verläger dieses Currirs zu haben. » (TKC 1673 12 01 p. 7)

Ces publicités dans le paratexte sont encore rares, il n'y en a pas d'autres dans notre corpus, il est probable qu'il s'agisse là des premiers balbutiements des encarts à but commercial. Elles ont visiblement une structure communicative qui se démarque de celle du corps du texte, mais elles sont tout de même présentées comme ayant une fonction essentiellement informative, par des expressions comme « wird hiemit zu wissen gefüget » ou « dienet zur Nachricht », la publicité dans ces journaux est donc, par l'apparence, placée hors du texte principal, mais présentée comme relevant de la même fonction que ce dernier.

2.2 Apparence et structuration du corps de texte.

C'est certainement par lui que les premiers journaux se différencient le plus de ceux d'aujourd'hui : il se constitue non pas d'une suite d'articles au sens moderne, mais d'une suite, d'un assemblage de « correspondances », chacune formant un bloc de texte à colonne unique dans son agencement (sans colonnes) et son formatage. Le début du corps de texte est marqué par une lettrine (sauf dans *OWP* et *EZ*), suivi

d'une majuscule : il s'agit d'un marquage fort signalant le passage du paratexte au texte, rejetant seulement le chapeau de la première correspondance dans le paratexte de titre. Le journal ne contient aucune autre lettrine, sauf s'il contient un texte présenté comme cité, comme un document donc avec une structure communicative différente du reste du texte, ce qui permet de l'identifier comme texte autonome en incise dans le texte. La structure générale des journaux laisse ainsi apparaître deux unités constitutives du corps du texte : la correspondance avec son chapeau d'une part, bien identifiable par des retours à la ligne et souvent des sauts de ligne et même parfois des tailles de police différentes pour chacune d'elles ; d'autre part, des éléments que nous appellerons « documents », plus rares, avec des titres qui se différencient des chapeaux de correspondance, et une lettrine pour marquer leur début et donc la rupture forte dans la continuité du texte.

2.2.1 Les correspondances.

2.2.1.1 Aspect général.

La fin du XVII^{ème} siècle semble marquer une évolution ou, du moins, des tentatives isolées d'évolution dans la présentation générale du corps du texte. Ainsi *RN* est le seul périodique de notre corpus à organiser le texte en deux colonnes, une présentation qui annonce celle de nos journaux modernes, une manière d'augmenter le volume du texte sans nuire au confort de lecture. En outre, plusieurs journaux semblent jouer sur la taille des polices pour varier l'apparence des différentes parties du texte : il semble que la règle générale voulait que le corps du texte soit imprimé avec une seule taille de police de caractères, même pour les chapeaux de correspondance, une uniformité que présentent encore *MRZ* et *NM*. Du moins, les chapeaux ont tendance à avoir une taille de police légèrement différente que le texte lui-même, moins grande dans *TKC*, plus grande dans *KOP*, *NAC* et *ORZ*. Mais la police du texte peut varier elle aussi, les rédacteurs utilisent parfois une police de caractères plus petite en fin de journal, visiblement pour économiser de la place et caser une correspondance supplémentaire, comme dans *OPZa* du 8 juin 1668.

Cela indique que les journaux pouvaient faire preuve d'une certaine réactivité et insérer des correspondances qui n'étaient pas prévues d'abord, quitte à leur sacrifier le paratexte de clôture et à resserrer un peu le texte rajouté, un souci toujours présent du rédacteur de fournir des nouvelles intéressantes et fraîches, on reconnaît là qu'il a tendance à privilégier le « scoop ». Durant toute l'année 1668 en effet, les journaux relataient comme un feuilleton à grand suspense le siège de la forteresse vénétienne de Candia (Héraklion en Crète) par les Turcs et cette correspondance de Venise, visiblement de dernière minute, apporte précisément les dernières péripéties de ce long siège. Les moyens techniques des imprimeries de l'époque rendaient certainement difficiles ces remaniements de dernière minute et on peut, en effet, constater un certain nombre d'erreurs visiblement dues à ces modifications précipitées. On remarque notamment des erreurs dans le raccord de page, ces mots répétés d'une page à l'autre : une correspondance insérée à la dernière minute bouscule toute la pagination et les imprimeurs ont visiblement oublié ou négligé de modifier aussi le raccord sur la page précédente : alors que le raccord « Franck- » (8) ou « Cöln/ » (9) laisse envisager sur la page suivante une correspondance de

Francfort (ou de France ?) ou de Cologne, il figure sur la page suivante une correspondance de Speyer ou de St Gall :

- (8) « [...] das Thumb-Capitel allhier soll sich in 8. Tagen Kayserlich oder Frantzösisch erklärn/ dann man keine Neutralität mehr will

Frank-

[.../...]

Auß Speyer/ vom 30. dito.

Heut Vormittag vmb 10. Vhr ist der Marrschall Tourraine hier vorbeypassiert/ hat seinen Weeg auff Neustatt gerichtet/ alles ligt hierumb voller Frantzösischer Völcker/ vnd seyn manschmal über 200. in der Statt/ allerhand Leben-Mittel einzukauffen/ [...] » (MRZ 1673 46 p. 2-3).

- (9) « [...] deßwegen mit nechsten deß fernern verllauffs ein mehrers zu berichten seyn dörrfte.

Cölln/

[.../...]

St. Gallen den 29. August.

Die Zeitungen aus Franckr. sind nichts *considerabels*, als daß die *Contagion* in gantz Flandern in allen Quarnisonen grossen Schaden thue/ dahero man den *desein* geändert/ Tropfen in Candien zusenden/ die man jetzt in Flandern schicket/ die Quarnisonen in allen Plätzen so sehr geschwächt/ zu *recrutirn*; » (OPZa 1668 09 13 p. 1-2)

Ces erreurs de raccord sont inexistantes dans notre corpus pour *TKC* et *OPZb*, rares (et peut-être résultant de simples erreurs de composition) pour *ORZ* (1698 11 08 p. 6-7) et *KOP* (1699 95 p. 4-5), plus fréquentes dans *MRZ* (1673 14 p. 3-4 ; 1673 46 p. 2-3) et nombreuses dans *OPZa* (1668 01 14 p. 1-2 ; 1668 04 07 p. 1-2 ; 1668 06 16 p. 1-2 ; 1668 07 21 p. 3-4 ; 1668 09 13 p. 1-2) et *NM* (1673 01 2 p. 4-5 ; 1673 01 3 p. 3-4 ; 1673 02 1 p. 3-4 ; 1673 02 2 p. 7-8 ; 1685 05 26 p. 7-8 ; 1685 06 05 p. 5-6). Un déficit de qualité pour ces journaux ? Un travail de composition et d'impression négligé ? Ce serait surprenant notamment pour un journal comme *NM*, réputé pour sa grande qualité. Alors on peut supposer au contraire que les rédacteurs de ces journaux ont le souci de nourrir leurs publications des dernières informations reçues, même s'il faut pour cela modifier une publication déjà composée. Ces erreurs sont donc plutôt le signe d'une volonté du rédacteur de présenter à tout prix les nouvelles qu'il juge importantes.

Les rédacteurs des journaux de la fin du XVII^{ème} siècle cependant ne changent pas seulement de taille de police de caractères par seule nécessité matérielle, même occasionnée par des modifications de composition de dernière minute. Il y a, dans *OWP* par exemple, le souci de mieux différencier les correspondances en leur attribuant, de manière apparemment aléatoire, des tailles de police différentes, ce journal joue ainsi avec au moins trois tailles différentes, le chapeau des correspondances restant de la même taille que leur texte. Dans *TKC*, pourtant d'aspect assez austère avec une taille presque uniforme des polices, change visiblement un peu son apparence au bout de deux mois de parution et marque dans son numéro du 18 octobre 1673 (*TKC* 1673 10 18 p. 5) un passage intitulé « (Extract-Schreiben aus Kitzingen/ vom 4. (14.) Octobr.) » : la taille de la police sert donc à mettre en exergue un élément textuel particulier au milieu du corps du texte, à lui

donner une importance particulière. Le rédacteur présente donc des éléments qui n'ont pas le même statut ni la même valeur informative à ses yeux, il hiérarchise à l'adresse de son lecteur les éléments de son information.

Un usage similaire de la variation de la taille des polices est fait par les rédacteurs de *OPZb* et *NAC* : dans ces journaux, on trouve régulièrement une correspondance imprimée en caractères plus petits, en général vers le milieu du corps du texte, et il s'agit presque toujours des correspondances en provenance de Vienne. Dans notre corpus, nous n'avons qu'une exception (*OPZb* 1696 01 p. 5) où le journal relate très longuement et en détails une prestigieuse fête à la cour du roi du Danemark (est-ce pour mettre en relief cette description ? Est-ce pour économiser de la place pour cette longue chronique ?). Alors que d'autres journaux (*NM* et *OPZa*) mettent en exergue les correspondances de Vienne en les plaçant en tête du corps du texte, *OPZb* les place au milieu du journal en caractères nettement plus petits.

Cette habitude de placer en exergue les correspondances de Vienne a diverses explications. Tout d'abord, il s'agit de la capitale politique de l'espace allemand, même si la souveraineté de l'Empereur n'existe plus guère dans les faits pour certaines principautés (comme le Brandebourg) et villes (comme Hambourg) ; c'est tout de même à Vienne que convergent tous les liens diplomatiques et politiques avec les composantes de l'Empire (Italie, Pays-Bas, Espagne, Hongrie et bien sûr Autriche) et, à ce titre, Vienne est une source importante d'informations. C'est aussi Vienne qui est le pôle dominant entre les deux autres grands pôles qui importent à cette époque : la France et la Turquie, les informations en provenance de Vienne permettent donc de suivre les conflits entre Vienne et la Turquie ou entre Vienne et la France, conflits qui ne sont pas sans conséquence même pour une ville indépendante comme Hambourg et pour le négoce qui s'y effectue, précisément avec tous les pays de l'Empire et ses éventuels ennemis. Enfin, l'autorité de l'Empereur est encore suffisante pour contrôler et censurer la presse, directement ou indirectement, à travers les privilèges d'imprimeur. Ainsi, même à Hambourg, il était difficile de pratiquer un journalisme impartial qui donne des informations pondérées avec tous les sons de cloche : c'est ce que l'on voit notamment à travers une diatribe de l'éditeur de *NM* lui-même (Georg Grefflinger) à propos de la bataille navale de Schooneveldt du 7 juin 1673 qui opposait les escadres franco-britanniques à l'armada des Pays-Bas et qui n'a, en réalité, été emportée par aucun des deux camps. Cependant, les Pays-Bas et l'Empire ont réussi à transformer cette bataille en un succès de propagande et les journaux n'en ont rapporté que les relations favorables à leur camp. Or c'est ce que n'a visiblement pas fait Georg Grefflinger dans un des numéros de *Extraordinari Relation* (dont nous ne disposons pas) et cela n'a pas été sans conséquence pour lui, comme il le rapporte dans le numéro suivant de *NM* :

(10) « Nider-Elbe vom 13. Junii.

Es ist in der 45. Extr. Relation zum Ende versprochen worden/ daß ein jeder nach sener Paßion von so hochwichtigen Sachen/ nähmlich von den See-Actionen/ etwas haben möchte/ so sollte von einer jeden Parthey Schreiben ein Extract mitgetheilet werden/ um den Verfaßer diser Novellen nicht einseitig zu halten/ solches wurde auch von vilen verständigen Männern vor gut geachtet/ und schrib bald auch einer auß der Nachbarschafft zu: Daß es den Juristen zwar wol anstündte/ einseitig und der Parthey getreu zu seyn/

den Novellisten aber gebührte es nicht ein/ sondern wol zwey/ und wol gar 3. Seitig zu seyn/ um den vilen Humeuren und jedem nach seiner Paßion ein Genügen zu thun. Disem allen bin ich getreu nachgekommen/ was ich aber vor Danck verdint habe/ ist nähmlich/ eine Bedrohung meine Feder und auch gar meine Füße mit Eisen zu beschrencken/ eben als wann ich einer Parthey etwas zu wider fingirt hätte/ und solches mit Schreiben nicht belegen könnte » (NM 1673 06 4 p. 5)

L'éditeur, pour avoir exposé divers points de vue, a donc été menacé d'interdiction de publication voire d'emprisonnement (« meine Feder und auch gar meine Füße mit Eisen zu beschrencken »). La mise en exergue des correspondances de Vienne était donc certainement des marques d'obédience, cela montre qu'en tous points l'apparence du texte fait partie du message du rédacteur.

2.2.1.2 Le chapeau des correspondances

Il n'y a pas véritablement de chapeau d'article, au sens moderne, qui donne une indication sur le contenu de ce dernier : ces chapeaux indiquent de nos jours clairement l'idée générale que le journaliste retient d'un fait, et l'opinion qu'il en a ; les manchettes peuvent être ironiques et satiriques, percutantes et lapidaires, elles résultent directement de l'intention de communication du journaliste. Dans les premiers journaux (*Annus Christi*), il existait des manchettes marginales, comme dans d'autres formes de texte imprimé : ces manchettes indiquaient de manière concise le contenu d'un passage et aidaient donc le lecteur dans l'appréhension d'un texte (Fritz et al. 1996 : 229) ; or aucun des journaux de notre corpus ne présente plus de telles manchettes marginales. La seule organisation thématique où le rédacteur résume le contenu des passages se trouve dans la partie *Anzeiger* de NM dont le lecteur dispose uniquement à la fin d'une année complète de publication.

Les différentes correspondances constituant le corps du texte sont chapeautées, avec souvent une différence de taille de la police (*TKC, KOP, NAC* et *ORZ*), d'un nom de lieu et d'une date d'où elles sont expédiées. C'est au cours du XVI^{ème} siècle que l'usage de faire figurer une date et un lieu d'expédition au-dessus des nouvelles, donc de ne pas seulement reprendre des correspondances originelles d'où sont tirés les contenus des « *Neue Zeitungen* » la partie informative générale mais aussi la date (Fritz et al. 1996 : 235). Les chapeaux qui figurent dans les journaux relèvent donc d'un autre type de texte : la lettre, avec donc une autre structure et fonction communicative.

La forme des chapeaux ne varie guère, il n'y a que le choix de la préposition devant le nom de lieu ou devant la date, ou l'absence de préposition, ainsi que la présence ou non de virga³ qui peut changer d'un journal à l'autre :

Wien den 18. dito. (OWP)

³ Nous choisissons la forme latine « virga » pour désigner ce signe de ponctuation très répandu dans les textes allemands jusqu'au XVIII^{ème} siècle appelé en allemand « Virgel » (cf. Simmler 2003), en raison de la parenté étymologique entre ce terme latin et le terme allemand, en raison aussi de la parenté avec le terme français « virgule » qui en est le diminutif, bien que le terme de « virga » ne soit en français guère connu comme signe de ponctuation, on ne l'utilise que dans le domaine de la transcription musicale.

Stockholm/ den 8. Martii st. v..(EZ).

Brüssel vom 21. May. (KOP).

Dantzig/ vom 6. April. (ER, OPZa).

Auß Pariß/ vom 26. Dito. (EPZ).

On constate, en outre, deux types d'expansion de ces dates : soit par le terme conventionnel « dito » pour éviter la redondance du mois et de l'année, les indications de type « st. n. » (pour « stilo novo » ou « st. v. » pour « stilo vetere », parce que ni les principautés protestantes allemandes, ni la plupart des Provinces Unies, ni le Danemark, ni la Suède n'avaient en cette fin du XVII^{ème} siècle encore tous adopté le calendrier grégorien (stilo novo). Afin d'éviter toute erreur, il fallait donc que le rédacteur de la correspondance précise le style de date qu'il utilisait ou indique les deux dates, comme le fait *TKC* dans sa page de titre. En effet, dans *EZ* presque toutes les indications de date des correspondances sont complétées de cette précision, elle est fréquente dans *NM* et *OPZb*, plus sporadique dans *AM*, *KOP*, *RN*, quasi inexistante dans les autres journaux (notamment *OPZa*, *OWP*, *NAC*, *TKC*).

Ces dates viennent s'ajouter à la date du journal (si elle existe), elle paraît nécessaire en raison du temps parfois assez long qui sépare l'expédition d'une correspondance et son impression : la correspondance de Constantinople du 19 décembre 1695 figure dans *OPZb* imprimé à Gdansk dans la quatrième semaine de janvier 1696 (*OPZb* 1696 04 p. 1), soit deux mois plus tard. Mais la distance temporelle n'est pas la seule raison qui explique la présence systématique d'une date en tête de correspondances, puisque *NAC*, par exemple, imprimé à Vienne, fait figurer après le paratexte de titre le chapeau de la première correspondance dont l'origine est Vienne : « Auß Wienn/ vom 25. May » dans son numéro CXXXIII. Certes, ce chapeau de première correspondance peut servir de date au journal (qui n'en a pas dans son paratexte de titre) mais cette date est formellement et fonctionnellement identique au chapeau de correspondance. En effet, ces chapeaux servent à définir un « ici » et « maintenant » d'un acte d'énonciation qui est autre que celui dans le paratexte de titre. Ces chapeaux servent à indiquer de manière non équivoque que le rédacteur de la correspondance n'est pas l'éditeur du journal, que le passage du paratexte au texte est aussi un passage d'une situation d'énonciation à une autre. Ces chapeaux sont donc des marqueurs clairs de polyphonie.

2.2.1.3 Les Post-Scriptum.

Les correspondances se complètent parfois d'autres éléments textuels qui les identifient comme appartenant au type de texte « lettre » : les post-scriptum signalés par l'acronyme conventionnel « P.S. » : on en trouve dans *MRZ*, *NM*, *OPZ*, *KOP*, *OPZb*. Une correspondance peut ainsi être encadrée par un chapeau de date et lieu au début et d'un « P.S. » à la fin qui renvoient au même correspondant ou, lorsque le post-scriptum se trouve en fin de journal, il peut renvoyer au rédacteur du journal. Un tel encadrement a un fort effet structurant du corps du texte.

On peut tout de même s'interroger pourquoi les journaux retranscrivent fidèlement ces passages avec le signal « P.S. » ? Un post-scriptum est lié à la situation d'énonciation, au même titre que la date et l'indication du lieu d'expédition et, d'une certaine façon, il joue le rôle d'actualiseur de date : comme son nom l'indique, le post-scriptum est écrit après rédaction de la correspondance à la date indiquée dans

le chapeau, le correspondant indique donc que le moment de l'énonciation a changé. En effet, le marqueur « P.S. » est presque toujours suivi d'une indication temporelle comme l'adverbe « jetzt », le correspondant ou le rédacteur est ainsi mis en scène dans son travail de rédaction, au fil de la plume, le lecteur devient le témoin de son travail au jour le jour :

- (12) « [...] so haben wir heut gewisse Avisen erhalten/ wie das gestern der Kaiserl: General Sporck mit 6000. Mann zu Gelhausen Persönlich angelangt seye/ wird demnach wol in kurtzem was Notabels zuberichten vorfallen.
P.S. Gleich jetzo kombt auch in dise Statt ein Trompeter vom Caprarischen Regiment an den Rittmeister Stonenfeld/ berichtend/ daß wolgemeldter General heut frühe 400. Curassier/ neben 200. Croaten/ zu recognosciren außcommandiert/ welche vnweit Aschaffenburg eine Frantzösische Parthey von 400. Pferdten überfallen/ über 200. davon niedergemacht/ vnd 100. vnd etliche 30. zu Gelhausen gefänglich eingebracht. » (MRZ 1673 44 p. 2)
- (13) « P.S. Obwolen nun 2. Posten von der Übergab der Neuen Schantz gehört/ aber nichts davon berichten wollen/ weilen die Zeitungen gar *variabel*, so ist doch itzund gewisser Bericht eingekommen/ daß dieselbe von den unserigen mit stürmenender Hand eingenommen [...] » (OPZa 1673 07 30 p. 3)
- (14) « Gestern wurden die Verbesserungen darinnen durch die grosse Committe gemacht/ gelesen/ alle/ biß auff eine/ approbiret/ und befohlen/ die Bille ins Reine zu schreiben. P. S. So gleich begaben sich die Glieder in eine Committe von dem gantzen Hause/ umb über die Landtax-Bill vom 4. Schillingen auff daß Pfund zu deliberiren » (OPZb 1696 07a p. 4)

Dans ces trois exemples, la rupture temporelle entre la rédaction de la correspondance et celle du post-scriptum est explicite : s'y opposent un « heute » de la rédaction initiale à un « gleich jetzo » du post-scriptum (12), un « gestern » à « so gleich » (14) et une indication temporelle avec verbe à l'accompli « 2. Posten... gehört » à « itsund » (13). Le rédacteur du journal a donc choisi de conserver cette chronologie de la correspondance où le post-scriptum apporte dans (12) la réponse à la question précédente, devenue de ce fait caduque, apparemment pour montrer que les correspondants qui lui apportent l'information sont, comme lui, soucieux d'avoir les nouvelles les plus récentes possibles. En effet, il arrive aussi que le rédacteur lui-même, dans *NM*, ajoute un post-scriptum, en fin de journal, pour insérer ainsi une information de dernière minute :

- (15) « Ist was mehrers/ als von Bilefeld und Münster gedacht wird/ so findet man solches in der 11. extraordinaire Relation.
P.S. Jetzt laufft widerum ein großes Gerüchte von einer großen wider die Frantzosen erhaltene Victorie herum/ davon ehest ein gewißers. » (NM 1673 02 2 p. 8)

Si le contenu du post-scriptum est dans la continuité du texte qui précède, comme signalé par les anaphores « wohlgemeldter » (12), « dieselbe » (13) et par la récurrence de « bill » (14), la source de l'information n'est pas la même que dans le texte précédent : on doit le post-scriptum à un clairon (« Trompeter ») (12) ou à une

Gleichwie Spanien wider Franckreich/ so hat dieses wieder jenes/ am 10. (20.) Octobr. den Krieg in allen Kreutz-Gassen zu Pariß/ [...] durch öffentlichen Trompeten-Schall verkünden; [...]

(Aus dem Elsaß vom 30. Octobr.) Die Turenische Armee ist nunmehr zu Philippsburg übergangen/ » (TKC 1673 11 06 p. 4)

OWP est un autre journal qui a des subdivisions en correspondances peu nombreuses (moins de 5 en moyenne), mais ces correspondances sont elles-mêmes subdivisées en textèmes parfois marqués comme paragraphes qui ont des indications de lieu, mais sans le formalisme des chapeaux de correspondances avec ses implications sur le marquage de situations d'énoncé. Le rédacteur souhaite, certes, indiquer une origine de la source mais ne souhaite pas « passer la main » de l'énonciation au correspondant.

(17) « Wien den 16. dito.

Verwichenen Sontag ist der Kayserl. *Plenipotentiarius* neben dem ungarischen Cantzler und *Praesidenten* ahnhero gelangt/ [...]

Von Hannover und andern an der Weser liegenden Orthen werden mit jüngsten Briefen die vorige gut gewesene Friedenszeichen zwischen Münster und Braunschweig nunmehr gantz verändert/ [...]

Von Londen wird berichtet/ daß die Hertzogin von Yorck den 10. dieses gestorben; beyde Parlaments-Häusser haben dem König ein Decret/ so hievor wegen Newerung in Engländischen Glaubens-Sachen ergangen/ überreicht/ » (OWP 1671 17 p. 3)

En plus de la subdivision en correspondances avec la polyphonie qu'elles marquent, *OWP* présente plusieurs types de subdivisions à l'intérieur des correspondances mais dans la continuité de la situation d'énonciation. Outre le marquage de ces subdivisions en paragraphes, on trouve aussi des marquages syntaxiques de type *aufß N/GN + V2* :

(18) « Venedig den 15. May.

Ahm vergangen Sontag ist der *Cavallier Bapt: Nani Procurator* und benenter *Commissarius* hiesiger *Republic* nacher Dalmatien verreist [...]. Auß Rom/ der Printz Altieri ist abermahl nach *Civita Vecchia* den Land- und Seevölckern ihre Besoldung reichen zulassen/ [...] » (OWP 1671 22 p. 1)

L'évolution la plus avancée semble se trouver dans *AM* : le corps de texte ne se structure plus formellement, visiblement, en un assemblage d'extraits de discours détournés de leur intention de communication première mais en un discours unique où les différents extraits se trouvent absorbés. Il ne reste plus, comme élément structurant de ce discours, que le simple nom de lieu placé seul sur une ligne à part mais sans rupture syntaxique du texte, comme si le rédacteur ne voulait pas complètement dissoudre les repères traditionnels dans la lecture du journal. Ces noms de lieu, insérés syntaxiquement dans le texte uniforme, ne jouent donc plus le rôle visible de marqueur d'un « ici » d'acte d'énonciation, la rupture diégétique est oblitérée.

(19) « [...] An statt eines allgemeinen Land-Tages soll mit nechsten zu Torgau zu Menachirung der Kosten nur ein Ausschuß gehalten werden. Von Gotha

hat man wegen der jüngsten Revolte/ so das Regiment zu Pfer- de/ so in Ih. Königl; Maj. von Pohlen Dienste gehen sollen/ unternehmen wollen/ von einem Cavallier folgende Particularia: [...] » (AM 1698 02 22 p. 3)

Bien qu'il soit convenu de dire que les premiers journaux gardent une apparence et une structure inchangées jusque vers la fin du XVIIIème siècle (Fritz et al. 1996 : 21 ; Lindemann 1969 : 21), bien qu'il soit convenu aussi que cette structure diverge grandement de nos journaux actuels, ce qui est certainement à relativiser (en effet, un journal moderne comporte, certes, des manchettes exprimant l'opinion subjective du journaliste mais aussi un lieu et une date de dépêche, comme autrefois), on peut constater, à l'appui de plusieurs périodiques de la fin du XVIIème siècle, que les éditeurs ont cherché des solutions nouvelles dans la structuration de leurs journaux. Or ces innovations ont des conséquences visibles sur la structure énonciative des journaux : entre l'éditeur du journal, replié dans le paratexte, et la correspondance indiquant la situation énonciative d'un lointain correspondant apparaît un véritable espace textuel de type éditorial où s'exprime le rédacteur du journal. On voit dans les exemples, ci-dessus, le journaliste s'imposer dans le texte.

2.2.2 Les documents.

Le corps du texte peut receler des éléments textuels qui, dans leur apparence, divergent des correspondances dont l'assemblage forme l'essentiel du corps du texte. Ils figurent le plus souvent en lieu et place d'une correspondance mais on peut se demander si certains documents ne font pas partie de la correspondance et se situent donc au même niveau de la hiérarchie textuelle que les divers courriers et informations constituant la correspondance (comme par ex. (20g), ce document n'a alors pas de date ni de lieu d'origine).

Ce qui identifie ces éléments que nous appellerons, ici, documents c'est, d'une part leur intitulé, assez différent dans la forme et la fonction des chapeaux ordinaires des correspondances et, d'autre part la présence, fréquente, de lettrine liminaire (sauf dans *OPZa*). Dans l'intitulé, on trouve notamment des mots comme « Extract-Schreiben » ou « Copie » qui identifient ces éléments textuels comme ayant un statut différent des correspondances, même si on y trouve souvent aussi une date et un lieu, comme pour ces dernières. Cela permet de fixer un « ici » et « maintenant » d'un acte d'énonciation différent de celui du journal ou de la correspondance dans laquelle est inséré le document. On trouve de tels documents dans *MRZ*, *NM*, *OPZa*, *OPZb*, *ORZ*, et *TKC* :

- (20a) « Extract auß Coburg/ vom 29. dito. » (MRZ 1673 20 p. 1)
- (20b) « Extract-Schreibens außm Käys. Haupt-Läger/
vom 18. dito. » (MRZ 1673 40 p. 2)
- (20c) « Extract-Schreiben aus Wien vom 26. Jan. » (NM 1673 01 8 p. 2)
- (20d) « Extract.
Aus einem Brife aus Newgrot/
vom 4. May. » (NM 1673 06 2 p. 6)
- (20e) « Extract-Schreiben aus Aachen/ vom 16. Martii. » (OPZa 1668 03
10 p. 4)
- (20f) « Extract aus einem Schreiben von einem Capitain aus
Perpignan/ vom 12. Jul. » (OPZa 1668 07 28 p. 2)

- (20g) « *Extract* eines Schreibens von einem guten Freund/ den 11. May » (OPZa 1673 05 7 p. 2)
- (20h) « *Extract-Schreiben* vom Hn. Admiral de Ruyter, an S. Hoheit den Printz von Uranien/ vom 8. Junii. » OPZa 1673 06 15 p. 2)
- (20i) « Rest
Der Fridens-Handlung/
Des Königreichs Polen.
Davon der Anfang in der 33. extraord. Relation
zu sehen ist. » (NM 1673 04 8 p. 2)
- (20j) « Copien.
Zweyer Schreiben/ als des Herrn von Turenne/
an den Herrn Bischoff zu Münster/ und Herrn
d'Estrades unter dato Soest den 23. May 1673.
nebenst einem Memorial sub dato Soest den 29.
May/ den getroffenen Fridenschluß mit I.
Chur-Fürstl. Durchl. zu Brandenb. [etc?].
betreffend.
Aus dem Frantzösischen in das Deutsche übersetzt. » (NM 1673 06 3 p. 4)

Il est vrai que, dans certains de ces documents comme dans (20i) ou (20j), le journal imprime le texte exact d'un traité ou décret, soit de la propre initiative de l'éditeur ou sur ordre des autorités qui peuvent parfaitement réquisitionner les journaux pour lesquels ils ont accordé un privilège d'imprimeur pour des publications officielles. Dans ce cas, leur spécificité énonciative (notamment de par la qualité éminente de l'énonciateur) et l'intention de communication expliquent leur statut particulier dans le corps de texte et leur apparence divergente des correspondances. De même, on peut considérer que l'annonce de la mort de l'Electeur du Palatinat (le père de Madame, belle-soeur de Louis XIV) est une nécrologie officielle émanant très certainement de la Chancellerie du Palatinat et qu'elle est donc chapeauté « *Extract Schreibens aus Heydelberg vom 19 May* » (NM 1685 05 29 p. 2).

Mais de nombreux éléments textuels signalés comme documents ne divergent guère dans leur contenu d'une correspondance ordinaire, on y trouve les mêmes types d'information de sources tout aussi inconnues que dans les correspondances. Dans certains cas, il s'agit de récits auxquels l'éditeur veut donner une importance toute particulière comme, par exemple, ce récit de la bataille navale de Schooneveldt que OPZa (sans lettrine) attribue à l'« *Admiral de Ruyter* » (20h), alors que NM l'intitule « *Holländische Relation/ Von der ersten See-Batallie am 7. Junii.* » (avec lettrine, NM 1673 06 5 p. 3), sans mentionner son hypothétique auteur et destinataire éminents, l'extrait est simplement qualifié dans un commentaire liminaire de l'éditeur comme étant la meilleure source, l'ensemble étant placé après un chapeau (date et lieu) de correspondance tout à fait classique :

- (20k) « Nider-Elbe vom 17. Junii.
Weilen einige curiose Historien-Freinde jüngsthin begehret haben/ von
allen vorher gesetzten Relationen/ wegen der ersten und andern See-
Batallien/ die am meisten/ einer jeden Parthey Meynung nach/ gewißeste
auffzusetzen/ und dem Buche einzuverleiben/ so habe ich es hiemit wagen/
und einer jeden Parthey wolgefaßte Relationes/ aus ihren Sprachen treulichst

verdeutscht/ nach einander setzen wollen/ damit man von keiner Parthey könne beschuldigt werden/ als thäte man zu wenig oder zu vil/ wie leyder! genug geschicht/ die Zeit sey aber Zeige von allem. Sehet vor das erste die Holländische Relation von der ersten Action/ als die von den meisten ist recommendiret worden/ bald nach diser soll hiernechst die Englische/ gleichsahm als ein Gegesatz/ gesetzet werden/ und also soll allezeit geschehen/ daß man nicht einseitig möge gehalten seyn. » (NM 1673 06 5 p. 3)

Nous avons évoqué plus haut l'importance particulière dans le contexte de la guerre de Hollande qu'a joué, notamment sur le plan médiatique de la propagande, cette bataille navale restée pourtant indécise, on comprend que sa relation soit mise en exergue sous forme de document.

Mais que dire des passages bien plus banals émanant de correspondants inconnus pourtant intitulés « Extract » ? Pourquoi préciser comme dans (20d) que le passage est extrait d'une lettre alors que l'on sait que les informations trouvent souvent leur source dans des lettres ? Il faut, dès lors, se demander quelle différence subsiste entre un élément textuel signalé comme étant un « Extract » et une correspondance ordinaire. Ce qui semble distinguer ces deux éléments, c'est que l'un est un extrait d'une source que l'éditeur (ou le correspondant) n'a pas modifiée et que les correspondances, au contraire, sont des informations où il est intervenu, qu'il a modifiées, résumées, traduites, commentées. Il apparaît, alors, que les correspondances ne doivent pas être considérées comme la retranscription fidèle de sources (Fritz et al. 1996 : 339) avec un marquage simple de rupture de niveau diégétique - c'est l'apanage des documents - mais comme des textes dont la structure énonciative est plus complexe qu'il conviendra d'analyser dans le chapitre 2.

2.3 Structuration des correspondances

L'apparence générale des journaux, qui suggère une hiérarchisation des éléments textuels où les correspondances ou documents se démarquent à la fois textuellement et dans la structure énonciative du paratexte, présente une triple série de subdivisions qui structurent le texte des correspondances et des documents. Une première série se fait à l'aide de marquages formels comme les paragraphes et les « spatiums », suggérant éventuellement de nouvelles ruptures diégétiques. En outre, les signes forts de ponctuation, qui peuvent varier dans la distribution et la fonction d'un journal à l'autre et même à l'intérieur d'un même journal, divisent les paragraphes en groupes syntaxiques, en phrases ou en périodes. Enfin, la virga, signe de ponctuation usuel encore au XVII^{ème} siècle dans les textes allemands, semble jouer un rôle à la fois syntaxique et rythmique.

Il paraît difficile de croire que toutes ces subdivisions soient reproduites fidèlement de la source originale et c'est donc au rédacteur final qu'il faut attribuer cette mise en forme du texte qui recèle donc, elle aussi, une dimension phatique. Si le contenu des correspondances doit être attribué à un rédacteur éloigné dans le temps et l'espace, l'éditeur est celui qui organise et rythme le texte, de sorte qu'il s'y exprime une véritable polyphonie.

2.3.1 Les subdivisions textuelles.

L'usage majoritaire des premiers journaux semble être de présenter les correspondances en un seul bloc, sans autre subdivision. C'est ainsi que le corps de texte de *ER*, *EZ*, *KOP*, *OPZa*, *ORZ*, *RC*, *RN* n'est pas subdivisé en unités textuelles formelles plus petites que les correspondances avec leur chapeau respectif. Le lecteur semble habitué à ces repères : à chaque chapeau, à chaque marquage de paragraphe paraît correspondre une voix de correspondant, la polyphonie est apparente dans le corps de texte, mais pas à l'intérieur des correspondances.

Dans *AM*, où ces chapeaux se réduisent au seul nom de lieu d'origine sur une ligne à part, l'impression de bloc uniforme du texte s'étend sur tout le corps de texte, le lecteur ressent à la vue du texte une stricte uniformité de la structure du texte et donc aussi de la structure énonciative, il n'y a pas la traditionnelle polyphonie des différents correspondants qui transparaît dans l'assemblage des unités textuelles. Le corps de texte se présente en un seul bloc suggérant qu'il n'y a qu'une seule voix qui y assure l'énonciation.

A l'inverse de cette tendance dessinée par *AM*, certains journaux marquent au moyen de subdivisions visibles à l'intérieur des correspondances que ces dernières ne sont pas aussi uniformes dans la composition énonciative que ne le laisse paraître l'organisation traditionnelle du texte. Dans *EPZ*, *OPZb*, *ORZ* et *NAC*, cette diversification dans l'apparence de la structure du texte reste exceptionnelle. On peut constater à l'intérieur des correspondances de rares paragraphes avec retrait à la première ligne. Dans (21), on passe à l'intérieur d'une correspondance de Bruxelles relatant les dernières nouvelles des Provinces Unies à des informations en provenance d'Espagne dans des courriers nouvellement arrivés de ce pays. Visiblement, c'est le changement de source qui motive la rupture du paragraphe qui devient, de ce fait, un marqueur de polyphonie. Cela est moins explicite dans (22), où la correspondance de Paris relate d'abord diverses informations d'ordre gouvernemental, il y est question de finances et d'impôts, de diplomatie, mais l'information liminaire concerne la grande manoeuvre militaire que Louis XIV projetait depuis des semaines à Compiègne, alors imminente. Le nouveau paragraphe relate le départ de la Cour pour Compiègne et la chronologie des événements concernant cet exercice militaire. Il y a donc récurrence sans continuité avec un point abordé sous un autre angle dans le paragraphe précédent et c'est ce manque de continuité, avec visiblement une nature différente du texte d'un paragraphe à l'autre, qui indique qu'il s'agit d'une autre source : le second paragraphe appartient visiblement à un type de texte qui relève de la chronique de Cour (qui relate, au jour le jour, les événements dont le rédacteur est témoin), la nature des informations et le point de vue sont différents. Rupture dans l'énonciation, fonction différente du texte, la polyphonie est bien présente, marquée par une rupture de paragraphe.

(21) « Auß Brüssel/ vom 1. September.

 Auß den Conquesten hat man/ daß auß Menin alle Reuterey/ in
3000. Mann starck/ und auß Tournay das Regiment von Anjou/ nicht weniger
das von Dauphin 2500. Mann starck/ nach dem Lager bey Compiègne

marschirt/ und obschon auß andern Garnisonen gleichfalls einige Troupen dahin gangen/ so seynd doch die Garnisonen noch sehr zahlreich. [...]

Mit den frischen Brieffen auß Spannien vom 14. Augusti/ thut man noch versichern/ daß Ihro Königl. Majestät biß dahin in guter Gesundheit zu leben continuirten/ welches an diesem Hoff grosse Freude verursacht. » (EPZ 1698 09 17 p. 2)

(22) « Ein anders auß Paris vom 25. Augusti.

Das Lager zu Compiegne/ welches 14. Tage währen solle/ wird den König 10. Millionen kosten; Seine Majestät haben anbefohlen/ daß man jeden Tag ein anderes *Militarisches Exercitium* machen solle/ umb desto besser die 3. printzen Kinder von Franckreich/ und vor allen den Hertzogen von Burgund/ welcher alldar in Dualität als *Generalissimus commandiren* wird/ zu unterweisen. Die Geistliche *Doctores* haben unter ihnen eine Contribution von 3000. Livres erhoben/ umb denen Priestern und Geistlichen/ welche auß Engell-Schott-und Irrland anhero gekommen seyn/ Hülffe zu leisten. Es ist ein Königl. Engelländischer Commissarius hier angelangt/ umb die Differentzien/ welche noch wegen dem Fürstenthum von Oranien abzuthun seyn/ zu regulieren. Der Herr Audifredi/ welcher als Königl. Extraordinar-Envoye/ nacher Mantua gehet/ hat auch Creditivschreiben an die Höffe von Modena und Parma.

Die Equipage deß Königs/ deß Dauphins und deß gantzen Hoffs/ seynd nach Compiegne abgangen/ wohin der König 2. Millionen in Gold- und Silber-Geld abgesandt/ » (ORZ 1698 09 13 p. 2)

Ces rares ruptures de paragraphe indiquent, tout de même, que les correspondances ne sont pas forcément des textes uniformes quant à leur nature, fonction originelle et structure énonciative. Dans certains journaux où les ruptures de paragraphes sont rares, il peut arriver que l'on soit confronté soudain à un texte où ces dernières sont très fréquentes : cela indique que la nature du texte a changé, de l'information ordinaire dont le correspondant est réputé être le rédacteur on est passé à un document certes sans titre spécifique ni lettrine, mais fidèlement transcrit dans son style et sa structuration d'origine. Dans *NAC*, on trouve ainsi retranscrite une chronique quotidienne des pourparlers de paix avec l'Empire Ottoman de 1698 à Karlowitz (qui a abouti au traité de 1699). Cette chronique donne lieu à un numéro spécial intitulé « Extract » pour *ORZ* (*ORZ* 1698 11 08 p. 1), mais n'est signalé que par une unité textuelle de forme différente par sa structuration en paragraphes dans *NAC* :

(23) « Auß dem Lager oberhalb Carlowitz/ vom
3. November.

Den 31. October Vormittags hat der Moscowittische Gesandte erstlich den Herrn Venetianischen Gesandten/ und nachgehends aber die beede Herren *Mediatores* besucht/ [...]

Den 1. November haben die Herren *Mediatores* den Pohnischen Gesandten/ einer nach dem andern/ auff gleiche Weise besucht.

Eodem haben die Herren *Mediatores* die/ von denen Türcken bekommene Zeitungen/ denen Kayserl. *Plenipotentiariis* communicirt/

Eodem hat man so wohl Kayserl. als Türckischer Seits/ an Gleichmachung deß Platzes zum Conferentz-Hauß/ beederseits mit vielen Commandirten zu arbeiten angefangen.

Den 3. haben die Herren *Mediatores* dem Moscowittischen Gesandten die *Visita* in gleichem Aufzug und Ceremonien/ wie die vorige Täge bey denen anderen geschehen/ restituirt. [...] » (NAC 1698 11 15 p. 3)

Par ailleurs, le corps de texte de *NAC* ne recèle que de rares ruptures de paragraphe, de sorte que de tels textes retranscrits avec leur structure originelle se trouvent mis en exergue, même sans marquage particulier et ces unités textuelles jouent ainsi pleinement leur rôle de document. Par ailleurs, on trouve dans *NAC* un marquage par rupture de paragraphe pour signaler un discours rapporté :

(24) « Auß der Schweitz/ vom 14. April.

Nachdem sich unlängst der Canton Freyburg/ wegen der Reforme und Verringerung deß Soldes der Schweitzerischen Trouppen/ bey dem König in Franckreich schriftlich beschwehtet/ hat derselbe hierauff nachfolgender massen geantwortet:

Ludwig von GOTTes Gnaden/ König in Franckreich und Navarra. Besonders liebe/ grosse Freunde und Bundsgenossen. Wir haben Euer vom 11. dieses an Uns abgefassenes Schreiben wohl erhalten/ [...]» (NAC 1698 04 30 p. 5)

L'apparition exceptionnelle de paragraphes dans ces journaux identifie donc des éléments textuels insérés dans le corps de texte. L'insertion d'un document de type chronique, l'insertion d'un discours rapporté qui, à cause de l'éminence du locuteur, prend lui aussi une valeur documentaire, l'insertion d'un document officiel listant les nominations d'officiers dans l'armée française (OPZb 1696 04 p. 3) marquent une rupture dans la structure énonciative, un changement de l'énonciateur, une variation dans la fonction communicative. La structuration en paragraphes semble être motivée par la structure énonciative et non par la structure thématique. C'est aussi ce que l'on peut constater dans les deux journaux qui présentent un texte plus souvent subdivisé en paragraphes, *NM* et *MRZ*. Dans (25), le correspondant de Hambourg rassemble visiblement des informations issues de divers courriers ou sources, de Pologne d'abord, de sa propre ville de Hambourg ensuite, du royaume voisin du Danemark enfin. Souvent, les paragraphes sont ainsi marqués d'éléments de phrase signalant ce courrier ou cette source, « Die Polnische Avisen », « Brieff von Brüssel berichten/ daß » (*MRZ* 1672 29 p. 3), etc. Même lorsque la source n'est pas ainsi explicitement évoquée au début des paragraphes, l'éloignement géographique des faits relatés d'un paragraphe à l'autre ne laisse aucun doute sur un changement de source implicite. La corrélation entre la structuration en paragraphes et la structure énonciative semble être une règle bien établie, de sorte que l'on peut conclure à un changement d'énonciateur lorsqu'il y a rupture de paragraphe même s'il n'y a pas rupture de thématique, à l'instar des post-scriptum, eux aussi souvent signalés par une rupture de paragraphe. Dans (26), les informations tournent toutes autour des faits de guerre en Hollande, les ruptures de paragraphe ne signalent ni un changement géographique, ni un véritable changement de la thématique, mais uniquement des changements implicites d'informateur, d'énonciateur, de source.

- (25) « Auß Hamburg/ vom 28. dito.
 Die Polnische Avisen lauffen gantz wider einander/ [...]
 Allhier vnd in den vmbliegenden Orthen seyn alle frembde Werbungen
 verbotten worden. Brieff auß Dännemarck berichten: daß [...]
 Von dem Chur Brandenburgischen Hof hört man noch zur Zeit von
 keinem endtlichen Entschluß/ [...] » (MRZ 1672 11 p. 2)
- (26) « Ein anders auß Cöln/ vom 30. dito.
 Auß dem Lager von Deventer wird vnderm 22. diß geschriben/ daß
 selbigen Tags der Bischoff von Straßburg sich von dar zum König nach
 Duysburg begeben/ [...]
 Den 22. diß haben sich Zwoll/ Campen/ vnd Harlem ergeben/ vnd
 den 20. Zurphen/ nun gedenckt man Ambsterdam anzugreifen/ [...]
 Die Römische Catholische Gottes Dienst werden anjetzo in allen
 eroberten Plätzen mit grossen *Solennitäten* vnd Freude der Catholischen
 Einwohner verrichtet. » (MRZ 1672 28 p. 3)

Il apparaît donc que les textes des correspondances ne sont pas aussi uniformes que ne le laisse penser leur apparence, sans alinéa dans la plupart des journaux, et tout porte à croire que même dans les correspondances non marquées de tels alinéas, il existe une polyphonie qu'il faudra décrypter à l'aide d'autres marqueurs. L'énonciateur dans le texte des correspondances n'est pas forcément (ou pas du tout) celui qui fixe son « ici » et « maintenant » dans le chapeau des correspondances, ce dernier ne fixe que le moment et le lieu où diverses informations de divers horizons sont rassemblées et réunies dans un courrier qui est donc composite et polyphone. La voix du correspondant peut donc apparaître comme secondaire et, sans être totalement escamotée comme dans *AM*, elle peut être oblitérée comme dans *OWP*, quand l'éditeur manque de place dans son journal : au lieu de réserver une ligne à part pour le chapeau des correspondances, il le fait figurer dans la même ligne que la fin de la correspondance précédente, ne réservant qu'un alinéa avec retrait au début de la correspondance, donc de l'énoncé rapporté par le correspondant.

- (27) « Venedig den 16. Januarij.
 [...] mit Gelegenheit Freudenfest/ so wegen deß newen *Cardinals Borremeo*
 gehalten worden/ hat man zugleich den Anfang der Fastnacht-Spiel gemacht
 und dem Herrn *Gubernator General* zu Hoff ein köstliches Banquet gehalten/
 bey dem sich alle fürnehmste Cavallier und Damen eingefunden. Pariß
 den 17. dito.
 Alhier ist allen Frantzosen einige Holländische Wahren zukauffen/
 verbotten worden; bey dem *Fort St. Sebastian* werden wieder etliche Trouppen
 versamlet/ deren Zahl/ wie man sagt/ sich auff 12000. erstrecken solle/
 welche nach Flandern gehen und auff den Gräntzen ohne den Adel noch so
 viel tausend darzu stossen soll » (OWP 1671 05 p. 2)

En apparence, ce journal est alors subdivisé en paragraphes et non en correspondances, l'éditeur présente directement les textes d'information et estompe les chapeaux qui indiquent le relais de l'information. Par cette organisation formelle, l'éditeur suggère qu'il réalise lui-même le travail de ses correspondants.

2.3.2 Les subdivisions syntaxiques.

Les alinéas, encore rares, complètent les autres formes de subdivision du texte : les correspondances ou paragraphes se divisent en unités textuelles dont la césure est marquée par un « spatium » ou triple-espace qui semblent avoir une fonction proche de celle des paragraphes et nous les appellerons, ici, par commodité, sous-paragraphes. Cette subdivision est complémentaire et parfois redondante avec celle en unités syntaxiques, phrases ou périodes, la césure en étant marquée par un signe fort de ponctuation.

2.3.2.1 Les sous-paragraphes.

La subdivision du corps de texte au moyen du spatium est tout à fait usuelle et présente dans quasi tous les journaux de notre corpus. Il permet un gain de place par rapport à l'alinéa, un détail économique qui a son importance dans des parutions limitées à 4 ou 8 pages et il peut remplir les mêmes fonctions textuelles et énonciatives que ce dernier.

En effet, on constate que le spatium peut être un marqueur de séparation des correspondances, dans certains journaux comme *AM*, *OWP* où nous avons constaté que les éditeurs tentent de modifier la structuration rigide du texte en correspondances, ces dernières ne font plus l'objet que de sous-paragraphes, systématiquement dans *AM*, en concurrence avec la disposition traditionnelle dans *OWP* ou *NM*. Un spatium indique une opposition fonctionnelle dans la structuration de l'énonciation, le spatium semble être une variante pour l'alinéa dans tous les autres cas où il joue le rôle de séparateur de correspondances, suggérant tout au plus une hiérarchie de ces dernières (29).

(28) « [...] Der Hr. von Hoppe ist ordiniret/ als Ambassadeur
nach dem Käyserl. Hofe zu gehen/ wer aber von Ih. Hochmög. nach Madrit werde
spediret werden/ stehet noch nicht zu vernehmen. → Zu Londen lässt
der Schwedische Ambassadeur zu seinem Einzug eine kostbare Carosse
machen. Zukünfftige Woche wird das Paquet-Boht von Ryc nach Calais
zu gehen/ den Anfang machen. → Zu
Amsterdam
hat man Briefe aus Provence/ mit dem Einhalt/ daß [...] » (AM 1698 04 01 p.
8)

(29) « Nider-Elbe vom 1. April. Auß Westfalen nahe Hervord hat
man/ daß [...]
Es gehet ein starckes Gerüchte um/ daß [...] I. Churfürstl. Durchl. von
Brand. lassen in Hinter-Pommern auch starck werben. → Aus Paris
hat man/ daß der König widerum auff 12000. Mann Patenta außgegeben
hätte. » (NM 1673 04 1 p. 6)

Dans *AM*, l'éditeur a le souci de montrer par l'apparence du texte qu'il n'y a aucune rupture diégétique dans ce dernier, entre le titre et la fin du texte, que le lecteur se trouve donc, en apparence du moins, au niveau diégétique 0 du début à la fin de la lecture du journal. Dans *OWP*, *OPZa*, *ORZ* et *NM* en revanche, où le spatium sépare occasionnellement des correspondances, il semble plutôt indiquer un niveau diégétique supplémentaire : on passerait, selon l'apparence visible du texte, d'un niveau diégétique 1 dans le paragraphe au niveau diégétique 2 dans le sous-

paragraphe. Dans *NM* (29), la philosophie de l'éditeur semble être de montrer au lecteur la diversité des sources et des informations en précisant le plus possible lieu et date des sous-correspondances, une manière donc de montrer au lecteur la qualité du journal qui, traditionnellement, passe par la diversité et l'éloignement des informations relatées. Polyphonie masquée dans *AM*, polyphonie affirmée dans *NM*, nous avons donc là deux lignes de rédaction qui se distinguent par leur structure énonciative affichée.

A l'image de ces ruptures explicites dans l'énonciation accompagnées d'un marquage par un spatium, on peut légitimement supposer que le spatium reste un marqueur de polyphonie même si celle-ci n'est pas explicite. Quelques indices permettent tout de même de corroborer cette hypothèse : le spatium peut être suivi d'une indication explicite de changement d'énonciateur, fixant et nommant le nouveau « je » de l'énonciation (30-31) :

- (30) « Auß Cölln/ vom 28. Augusti.
 Zeit deß guten Wetters ein Tag oder 5. hat der Land-Mann Tag und
 Nacht im Feld gearbeitet/ und seynd die Früchten dieser Orten nun fast alle
 ingescheuret. _____ → Passagiers auß der Eiffel bringen/ daß es diesen
 Monat der so kalt als im Winter der Orten gewesen/ und hätte es im
 Lüxemburgischen Land zu drey Fuß hoch geschneyet gehabt; so bey dieser
 Zeit ohnerhört ist. » (EPZ 1698 09 10 p. 3)
- (31) « Antwerpen vom 13. April. Die jüngsten
 [...] Wir haben die Convoye von Ostende mit 18. Beyländern und andern
 Schiffen auff der Schelde/ welche mit dem ersten ihre Ladungen bekommen
 sollen. _____ → Man sagt/ daß der Printz von Conde ehest zu Charle-Roy
 seyn werde/ und daß ein großes Volck die Mosel herab komme. _____ → Der
 Herr Boreel/ vormahls gewesener Ambassadeur in Engeland/ ist/ wie man
 von Seeland berichtet/ gestorben. _____ → Selbige Admiralität soll einige
 Capitaine denominiret haben in die See zugehen/ sie sollen aber von dem
 Printzen von Oranien vor dieses Jahr erlaßen/ und andere an derer Stelle seyn
 gesetzt worden. » (NM 1673 04 3 p. 5)

Dans (31) notamment, on constate que le rédacteur (formellement, il s'agit du correspondant) assemble dans sa correspondance toute une série de sous-correspondances chacune signalée par un spatium, changement explicite d'énonciateur, avec une grande diversité de moyens : soit par des tournures impersonnelles « man sagt », « wie man berichtet », soit par le verbe de modalisation « soll » qui renvoie clairement à un énonciateur implicite, indique tout simplement qu'une personne, ici non déterminée, a dit, a rapporté le contenu propositionnel de l'énoncé. On notera que tous ces énonciateurs sont certes indiqués, mais à la différence de (30), cet énonciateur reste impersonnel ou implicite. La polyphonie est marquée, mais le nouvel énonciateur reste inconnu, voilé.

Le spatium apparaît aussi comme signal de rupture d'énonciation par des indications portant sur la situation d'énonciation, des indications donc qui ancrent le nouveau sous-paragraphe dans un nouvel « ici » ou « maintenant » du nouvel énonciateur, du nouveau « je » implicite. Il est ainsi assez fréquent de trouver après un spatium un

adverbe ou toute autre forme d'indication de temps (32-34) ou de lieu (35) fixant le cadre d'une nouvelle énonciation.

- (32) « Paris/ vom 6. Nov.
 Aus Portugal sind Zeitunge/ daß die Mohren die Stadt Massagan in Africa bey Nacht zu überrumpeln gedacht/ die Portugiesen sie aber dergestalt empfangen/ daß sie mit Verlust einiger 100. Mann abzuweichen gezwungen worden/ und vermeynte man allda nicht/ daß der König von Portugal in unsere auf Marinhao habende Prätension einwilligen werde. _____ → Vorigen Montag fuhr der König nach Marly/ umb allda bey 12. Tage zu verbleiben. » (KOP 1699 95 p. 4)
- (33) « Der Herr feldmarschall de Turenne aber soll mit seiner Armee auf Westfalen zu gehen/ um dem Herrn Bischof von Münster Hülffe zu leisten/ und die Ober-Iselische Städte mit mehrem Volcke zu verstärcken. _____ → Nunmehr ist das Waßer/ bey jetzigem Süd W. Winde/ zimlicher maßen wider abgelauffen. » (NM 1673 01 7 p. 7)
- (34) « Turin/ vom 9. Oct.
 [...] Vor etlichen Tagen kamen alhier bey 100. Mann teutsche Recruuten von der Hertzogin Regiment/ weil Se. Königl. Hoheit wil/ daß selbiges eben so starck/ wie das Seinige/ seyn soll; _____ → Auff unserer Citadelle liegt anitzo eine Batallion von dem Regiment Gardes/ das andere Theil aber desselben liegt vor der neuen Pforte. » (OPZb 1698 49a p. 1)
- (35) « Auß Venedig/ vom 22. Martij.
 [...] Dannenhero der Sultan alle die Englische Schiffe zu Smirna hat in Arrest nehmen lassen; worauff mehr gedachter Ambassadeur einen Expressen nach Engelland geschickt habe/ umb von dieser Sache dorten Nachricht zu geben. _____ → Allhier befindet sich ein Teutscher Officier/ welcher 1000. Mann alte Soldaten anerbietet/ umb in Levante Dienste zu thun » (NAC 1698 04 12 p. 3)

Enfin, en l'absence d'indication explicite sur l'énonciateur ou la situation d'énonciation, une rupture très nette du thème abordé dans le sous-paragraphe indique, elle aussi, que le rédacteur passe à une information nouvelle rapportée, au vu de l'éloignement du contenu par rapport au sous-paragraphe précédent, par une source différente.

- (36) « [...] Der Intendant von Port Louis hette Befehl/ das Schiff l'Esclatant von 66. Stücken/ welches [...] wegen contrairen Wind und Sturm aber/ Mastloß vor Port Louis wieder zurück gekommen war/ Kiehl holen zu lassen. _____ → _____ Der Disput über die Pacquet-Böthe zwischen Calais und Douvre/ ist noch nicht abgethan/ und wird von unser Seithen *praetendiret*, das eben so viel Frantzösische als Engl. Fahrzeugen sollen Employret werden. » (ER 1698 04 05 p. 5)

Le spatium semble donc bien être un marqueur courant de polyphonie. Il est cependant rare de trouver une véritable rupture thématique marquée par un simple spatium : il s'agit d'un marquage de sous-paragraphe qui font tous partie d'une même correspondance et ont donc presque toujours des éléments au moins géographiques en commun : dans (31), les informations ont en commun la Zélande,

ce commun dénominateur de tous ces sous-paragraphes étant d'ailleurs souligné par un anaphorique « selbige Admiralität » renvoyant à « Seeland » dans le sous-paragraphes précédent. Dans (33), le commun dénominateur géographique est la Westphalie ; dans (35), la partie de la Méditerranée où se déroulent les conflits contre les Turcs, à laquelle ramène le nom de « Levante » du second sous-paragraphes. Même la rupture thématique, dans (36), n'est pas totale puisqu'il est question des affaires maritimes de la France, autour de Port Louis d'une part, de Calais d'autre part. Ailleurs, on peut constater, malgré la rupture énonciative explicite, une véritable continuité thématique, comme ces considérations d'ordre météorologique dans (31).

Il est donc permis de supposer que cette polyphonie est marquée aussi dans certains cas de figure où il n'y a ni indication explicite sur le nouveau cadre énonciatif, ni rupture thématique. Accompagnant ce spatium, ce dernier marque alors que le sous-paragraphes a une fonction énonciative toute particulière.

- (37) « NB. Denen Reisenden dienet zur Nachricht/ daß nunmehr wider eine *Ordinari-Kutsche*/ welche der Hanß Jacob Pfarr/ Burger zu Francken Thal/ haltet/ von Franckfurt nacher Straßburg alle Woche fährt/ und gehet den Dienstag als den 29. Martii st. v. um 11. Uhren Mittags zum erstenmal von Franckfurth auß dem Nürnberger-Hoff und folgend alle Dienstag um gemelde Zeit von dannen [...] . _____ → Wornach sich die Reisende richten können. » (EZ 1698 26a p. 4)

Il s'agit, dans (37), de cet encart publicitaire déjà mentionné qui informe des horaires et du parcours d'une ligne postale entre Francfort et Strasbourg. Les longues informations, qui ont la même structure communicative qu'une fiche horaire de nos transports modernes (l'entreprise de transport s'y adresse à ses usagers selon un code convenu), sont introduites par quelques mots de l'éditeur dont l'indication « N.B. ». En outre, elles sont suivies d'un commentaire que l'on peut, à nouveau, attribuer à l'éditeur, grâce au signal que forment le spatium et le marquage syntaxique par une relative continuative introduite par « Wornach ». Cette relative continuative résume par son « relatif » l'ensemble des informations de type « fiche horaire » qui forment le contenu propositionnel de ce textème et y ajoute une sorte de commentaire, de conclusion, il s'agit d'une sorte d'appréciation ou modalisation par l'éditeur à propos de ce contenu propositionnel. Cet exemple montre, d'une part que des unités textuelles apparemment bien délimitées et uniformes peuvent être polyphones, qu'il peut y avoir des intrusions subreptices de l'éditeur et, d'autre part que ces dernières peuvent être signalées par des éléments formels de type spatium, mais aussi par des structures syntaxiques particulières comme les groupes continuatifs. Cela n'est bien sûr pas réservé à des éléments textuels aussi spécifiques que les encarts publicitaires du paratexte : dans (38), la structure de la correspondance suggère que son rédacteur a réuni deux sous-correspondances sous le même chapeau, formant deux paragraphes distincts. La fin du second paragraphe comporte un groupe continuatif introduit par « wovon » et signalé par un spatium. Ce marquage macrostructurel et syntaxique nous indique une très probable rupture de l'énonciation, ce qui est confirmé par le contenu de la continuative : c'est l'éditeur qui indique que la suite sera publiée dans un numéro ultérieur du journal. Le spatium marque un saut diégétique de deux niveaux : de la sous-correspondance au

niveau 0 de l'éditeur. Cela est corroboré par le fait que cet éditeur fait régulièrement une telle intrusion en fin de journal. Dans (39), le correspondant de Londres présente deux discours tenus au Parlement, l'un par le roi, l'autre par le président de la Chambre en réponse au roi. Les deux discours sont cependant présentés au discours indirect, avec marquage récurrent par *V de dire + daß*, et même en partie avec subjonctif I. L'ensemble reste donc, apparemment, au niveau diégétique du correspondant, il ne semble pas y avoir de rupture énonciative. Et pourtant, le marquage macrostructurel (spatium) et syntaxique (groupe conjonctival de type continuatif en « worauff ») semble indiquer une polyphonie, l'on peut en conclure, en effet, que le rédacteur présente deux textes qui doivent correspondre aux minutes du Parlement, ce que semble indiquer le style très formel de ces discours rapportés, et la charnière entre les deux discours correspond à une intrusion du rédacteur passant de la présentation de l'un à celle de l'autre.

- (38) « Nider-Elbe vom 23. May.
 Es sind heute gegen dem Morgen 2. a 3. hundert Mann von fremden Krigs-Völckern in einigen Schiffen auff der Ober Elbe herab gekommen/ [...] / wem sie angehören/ ist noch nicht eigentlich bekandt.
 Aus Engeland sind heute die Brife von dreyen Posten eingekommen. Unser neues ist meistens von dem Müntzwesen/ welches nun öffentlich gedruckt und gepublicirt ist. _____ → _____ Wovon künfftig alles soll beygefüget werden. » NM 1673 05 7 p. 8)
- (39) « Auß Londen/ vom 16. Decemb.
 [...] Heute ist die Eröffnung des Parlaments mit gewöhnlichen Ceremonien beschehen/ worinn der König erschienen ist/ und eine schöne Rede an beede Parlaments-Häuser gethan hat; Unter andern darinn bestehend/ daß Se. Majest. sehr befriedige seye/ sie wieder versamlet zu sehen/ nachdeme Se. Majest; mit ihrem Gutfinden und Zustimmung einen ehrlichen Frieden mit Franckreich gemacht habe: Daß es Sr. Majest. mißfalle/ daß dero Volck nicht so geschwinde die Früchten darvon/ als Sie verlangten/ geniessen könnte; Es wären aber die Fonds oder Stiftungen/ auff welche Sie ihre Subsidien das letzte Jahr angewiesen haben/ so mangelhaft gewesen/ daß Se. Majest. genöthigt worden/ auff dero gewöhnliche Einkünfften die Gelder vorschiesen zu lassen/ umb einen Theil der Kriegs-Unkosten außzuführen zu können [...]. → _____ Worauff beede Parlaments-Häuser beschlossen haben/ jegliches eine Adresse an den König zu überlieffern/ umb Sr. Majest. wegen Dero Ansprach zu dancken/ und Selbige zu versichern/ daß sie sich verbunden/ Ihro Majest. so wohl in Friedens-Zeiten kräftigst beyzustehen und zu defendiren » (NAC 1698 01 08 p. 4)

Le commentaire d'un niveau diégétique inférieur contenu dans le sous-paragraphe après le spatium peut aussi prendre d'autres formes, comme des interrogations du rédacteur quant à la suite des événements, éveillant ainsi une forme de curiosité et d'attente chez le lecteur : dans (40), l'intrusion de l'éditeur sert à formuler une telle interrogation, l'anaphorique « hierauff » rapportant cette interrogation au sous-paragraphe précédent de niveau diégétique supérieur.

- (40) « [...] so erbitten sich auch vil Particulir-Leute in Seeland/ durch ihre gedeputirte im Haage/ auff ihre Unkosten 50. Brand-Schiffe außzurüsten/

und mit dises Stats Kriigs-Floote zu conjungiren/ [...]._____→_____Was die Herren Staten hierauff resolviren werden stehet künfftig zuvernehmen. » (NM 1673 03 8 p. 7)

Il semble que le rédacteur de *NM* soit plus familier de ce genre d'intrusions, mais on peut trouver des éléments de polyphonie encore plus larvés, imperceptibles s'il n'y avait le marquage par le spatium. Ainsi dans (41), un correspondant français relate, dans la plus pure tradition des *Neue Zeitungen*, friandes de ce genre de récit de catastrophes (Schottenloher 1922 : 160), comment un gros orage s'est abattu sur sa région. Le récit pourtant apparemment uniforme est entrecoupé, à deux reprises, d'un spatium. Une explication plausible serait que le correspondant mêle dans sa description deux sources différentes, une phrase particulièrement suggestive quant à la violence de l'orage battant son plein étant insérée au milieu d'un autre récit. Trois indices permettent de corroborer cette hypothèse : la présence dans la phrase insérée d'un « also » qui peut s'expliquer comme étant une intrusion du rédacteur repositionnant le second récit par rapport au premier. Un second indice est fourni par les indications horaires : le récit d'accueil indique de manière explicite que l'orage s'est approché entre 3 et 4 heures, durant moins d'une heure donc, tandis que la phrase en incise indique que l'orage n'a éclaté qu'après une heure et demie. Enfin, la phrase en incise décrit l'orage qui éclate et s'abat (avec le ciel en feu par les éclairs), le sous-paragraphe suivant où l'on revient au récit d'accueil, on revoit l'orage qui éclate puis s'abat (avec pluie torrentielle et grêle). Pour le moment le plus effrayant de l'orage donc, l'éditeur fournit au lecteur un double récit, la catastrophe en paraît doublement amplifiée, mais il marque tout de même la polyphonie d'un spatium.

(41) « Auß Mante in Franckreich/ vom 10. Augusti.

Nachdem wir/ seit dem 18. passato/ mehr nicht als 2. warme Täg gehabt/ sahe man/ den 20. Nachmittags umb 3. Uhr/ den Himmel auff eine solche erschröckliche Weise sich verfinstern/ daß es jederman darüber angst und bang wurde; das Gewölcke sahe grün/ blau/ violet/ roth und schwartz durcheinander auß/ und war in einer so hefftigen Bewegung/ daß es nicht eine halbe Viertel-Stunde einerley Strich behielte: denn diejenige Wolcken/ welche anfangs gegen Auffgang der Sonnen lieffen/ kamen gleich darauff wieder gegen den Niedergang/ von dannen zogen sie gegen Mitternacht und alsobald abermahl gegen Auffgang; unter diesen Wolcken sahe man etliche/ welche nach dem Augenmaß biß auff 12. Schritt über der Erde hiengen/ und deroselben gleichsamb eine Sündfluth troheten/ bald aber wieder empor stiegen; sie verursacheten einen starcken Schwefel-Geruch/ und eine gantz ungewöhnliche kalte Lufft._____→_____Das Gewitter zog also biß auff anderthalbe Stunden herumb/ ehe es sich außschüttete/ und war indessen die Lufft fast lauter Feuer/ auch liessen die starcke Donnerschläge fast nicht eine Minute nach._____→_____Gegen 4. Uhr wurde es so finster/ daß man auff 30. Schritt keinen Menschen mehr erkennen könnte/ welche Finsternuß durch den grausamen Platz-Regen vermehret wurde; dieser Regen aber verwandelte sich bald in eine unbeschreibliche Menge Schlossen/ welche eine Viertel-Stund lang anhielten; die kleinsten darvon waren so groß als welsche Nüsse » (EPZ 1698 09 03 p. 2)

La fonction du spatium et donc des sous-paragraphes ne semble donc pas être une subdivision primordialement thématique puisque ce dernier apparaît aussi dans la continuité thématique, mais plutôt une subdivision énonciative, marquant le passage d'une situation énonciative à une autre, soit de même niveau diégétique, soit d'un niveau diégétique à un autre, cette rupture énonciative étant la cause, souvent, d'une rupture thématique, mais on peut observer fréquemment une continuité thématique d'un énoncé à l'autre, le correspondant étant soucieux de collecter diverses sources pour fournir des informations complètes, étayées, corroborées, diversifiées. De même que l'éditeur assemble les correspondances les plus diverses, le correspondant assemble lui aussi les informations provenant de sources variées, effectuant un travail de réécriture qui fusionne, enlace deux énoncés indépendants comme dans (41), ou en complétant un énoncé par un autre, complémentaire, pour fournir une information plus complète comme dans (42) où, après le spatium, il est visiblement cité un autre élément textuel apportant un complément d'information prospectif à la chronique du serment d'allégeance au roi de Pologne dans la ville, jusque-là rebelle, de Gdansk et des festivités qui l'accompagnent :

- (42) « Auß Dantzig/ vom 30. Martij.
 [...] Selbigen Tag wurde durch Trompeten-Schall kund gethan/ daß sich jedermann den folgenden Tag zur Huldigung schicken solte/ so auch den 25. dito Morgens umb 9. Uhr durch Läutung der grossen Glocken das Zeichen darzu gegeben ward/ da sich dann jedermann auff den Marck bey dem Rath-Hauß versamblete/ wor auff der König den Groß-Cantzler Denhoff nach dem Rath-Hauß sandte/ welcher die Huldigung im Nahmen Seiner Mayestät solte abnehmen/ so dann auch geschahe/ da dann nach Vollziehung desselben die Heer-Paucken/ Trompeten und Posaunen sich lustig hören liessen; wie solches verrichtet/ haben die Stücke auff Wällen rund umb die Stadt mit grossem Knallen den Beschluß gemacht/ und also auch dieser Tag lustig zu End gebracht worden. → Es wird auch noch ein grosses Feuer-Werck verfertiget/ welches den 1. April soll außgelassen werden/ dieweil die stille Woche solches an- zuzünden verhindert. » (NAC 1698 04 19 p. 3)

Il est important pour le rédacteur de montrer au lecteur une telle polyphonie en la marquant d'un signe que nous pouvons désormais qualifier de conventionnel pour cette fonction, le spatium. C'est un signe de qualité de l'information, mais aussi un outil de diversité de l'information, de débat, de polémique.

Ainsi, des informations, à première vue uniformes, apparaissent avec une structuration énonciative complexe, ne comportant pas seulement le niveau diégétique purement informationnel (celle du rédacteur de l'information), mais aussi celle du rédacteur de la correspondance, avec une intension de communication différent et, de plus, celle du rédacteur du journal, poursuivant encore une autre intention. Une telle polyphonie à trois voix se trouve dans cet étonnant récit d'un fait divers (43), qualifié de « terrible » : un noble ayant pris de manière bien cruelle, au titre de l'impôt, la seule vache que possédait pour survivre une pauvre paysanne, doit subir un terrible châtement divin :

- (43) « Nürnberg vom 16. Januar.

1Wir haben allhier eine erschreckliche Zeitung/ daran sich alle Gottes Lästerer wol spigeln mögen. → 2Es hat ein N. N. vornehmen Geschlechts/ (Ort und Name bleiben biß zu anderer Zeit/ aus gewissen Ursachen verschwiegen) in seinem Schloße N. wenig Meilen von der Stadt N. seine Unterthanen hefftig gepreßet [...] [...] Wie sie nun die Kuh zurücke in den Stall brachten/ verreckte und starb all sein an- der Vih im Stalle/ in wenig Stunden. → 3Hierüber ergrimmete der Herr solcher maßen/ daß er als rasend tobte/ und GOTT erschrecklich lästerte/ zum Kampff herabforderte/ ja daß GOTT auch Hunde verschaffen sollte/ die das Luder-Aas (sein todtes Vih meinende) aufffreßen konnten. → 4Hierauff (erschracket über der Rache Gottes!) kam alsobald eine große Menge von Hunden in den Hof/ und er wurde auch selbst plötzlich zu einem großen Hund. → 5Wie solches an dem Hofe zu N. bekannt wurde/ erging alsobald ein Befehl/ daß man solchen öffentlich/ zum Exempel anderen Gottlosen Menschen/ herum führen/ und der Welt zeigen sollte. → 6Man soll ihn jüngst in einer Carößen mit 6. Pferden und 2. Jägern/ nach N. gebracht haben/ man erwartet ihn auch allhier/ und soll er fort nach Wien gebracht werden. → 7Der Kopff soll annoch eine Menschen-Gestalt haben/ er soll aber doch wie ein großer Hund bellen/ und nichts als Aas freßen.» (NM 1673 01 5 p. 1)

Ce récit, qui paraît être une unité énonciative simple, est subdivisé en 7 sous-paragraphes au moyen de 6 marquages par spatium qui indiquent au lecteur une structuration polyphonique. En effet, on reconnaît aisément un niveau énonciatif qui est celui du correspondant introduisant l'information par « Wir haben hier... ». Ce niveau, non seulement comporte des indications sur la situation énonciative (indication sur le « je » de l'énonciateur par l'utilisation de la première personne « Wir » (sous paragraphe 1) indication sur le « ici » de l'énonciation par l'adverbe « allhier », sous-paragraphes 1 et 6), mais aussi des appréciations quant au fait divers relaté (« schreckliche Zeitung ») et surtout une intention de communication, il s'agit d'une diatribe contre les mécréants (Gottes-Lästerer) en leur montrant un exemple de châtement divin : le mot « Gott » apparaît dans les sous-paragraphes 1, 3 et 5. L'autre niveau énonciatif, celui de l'informateur inconnu (sous-paragraphes 2 et 4), est au style direct et à l'indicatif, relatant les faits, le correspondant semble avoir repris en partie cette source mot pour mot au style direct, mais y fait irruption pour bien insister sur l'aspect divin de l'histoire (« und Gott schrecklich lästerte », sous-paragraphe 3) et ainsi récupérer à ses fins les faits qui sont a priori relatés de manière trop neutre par l'informateur pour l'intention du correspondant. A partir du sous-paragraphe 5, le correspondant reprend la main de l'énoncé, les faits sont relatés au style indirect (marquage récurrent par le verbe « soll »), il y a de nouveau une indication sur la situation énonciative du correspondant (« allhier »), les deux derniers sous-paragraphes ne peuvent alors s'expliquer que par une variation des sources qui donnent différentes informations complémentaires de différents lieux (de Vienne, par exemple).

Mais une troisième voix fait irruption, par trois fois, dans cette correspondance, ironique celle-là, qui visiblement ne croit pas au fait relaté par le rédacteur inconnu et se moque de la leçon donnée aux mécréants par le correspondant, il s'agit de la voix

de l'éditeur de *NM* qui est signalée par des parenthèses : on peut retenir d'ores et déjà que ces dernières sont un autre marqueur de polyphonie. Une première fois, il intervient pour signaler que le lieu et la date de la source ne peuvent être indiquées, c'est affaire de l'éditeur. Une seconde fois, il intervient pour expliciter le contenu rapporté, donner une précision sur le sens de « Luder-Aas », or il s'agit là d'une attention didactique envers ses lecteurs qui caractérise l'éditeur de *NM* (Prange 1978 : 43 et 135). La troisième intrusion se fait avec une structure énonciative nettement différente des deux autres niveaux : le rédacteur s'y adresse directement aux lecteurs en utilisant la deuxième personne du pluriel et l'attitude discursive exclamative est elle aussi remarquable.

Tous ces indices nous montrent que c'est Georg Grefflinger, lui-même, qui s'exprime dans ces trois parenthèses. Or, il a trop bonne réputation pour pouvoir être soupçonné de donner du crédit à de pareilles invraisemblances et donc publier avec la seule intention d'informer, de divertir voire de sermonner, comme semble le penser C. Prange lorsqu'il cite lui-aussi ce passage (1978 : 145). Il doit donc bien s'agir d'un règlement de compte, à la fois avec des sources douteuses diffusant ce genre d'informations (la source des sous-paragraphes 2 et 4), avec les journaux concurrents qui ont tous publié cette histoire sans distanciation, y compris à Hambourg et Altona (Prange 1978 : 146), et avec des correspondants qui s'en saisissent à des fins religieuses. L'éditeur Hambourgeois avec l'esprit libéral, protestant, précurseur des Lumières qui règne dans cette ville semble ainsi, sans être explicite, afin d'éviter des démêlés avec la censure impériale, railler l'esprit catholique et superstitieux de villes comme Nuremberg. Cette polémique a aussi une dimension régionale, l'éditeur nordiste se livrant là visiblement à une moquerie envers le Sud de l'Allemagne (« Hoch-Deutschland »), comme le laissent entendre diverses autres allusions faites ultérieurement à ce curieux fait divers (NM 1673 02 1 p. 2). Il discrédite enfin tous les journaux qui n'ont pas fait leur vérification des sources en indiquant quelques semaines plus tard que cette histoire est déjà bien ancienne, elle remonte à près d'un demi-siècle : « Die außgesprengte Zeitung vom verwandelten Menschen in einen Hund laufft auff die alte Historie von Anno 1632. aus. » (NM 1673 03 1 p. 2). On retrouve ainsi dans les journaux un peu de l'esprit frondeur et provocateur des feuilles volantes qui nourrissent les plus vives polémiques religieuses depuis Luther. Le spatium signale, le cas échéant, non seulement un changement de voix d'énonciateur, mais aussi un changement d'opinion.

2.3.2.2 Phrases et périodes.

L'unité syntaxique de la phrase est marquée, pour ses délimitations, des mêmes signaux que dans la langue moderne : majuscule au début, signe de ponctuation fort à la fin. Ces derniers, cependant, ne sont pas complètement standardisés, notamment quant à l'usage du double-point « : » et de la virgule « , » : le double point peut servir de signe d'abréviation d'un mot au lieu d'un simple point dans *ER* (44) ou *OPZa* (dans *AM* en revanche, c'est le point-virgule « ; » qui sert de signe d'abréviation). La virgule est d'un usage rare dans les textes imprimés en caractères allemands car les fonctions rythmiques qu'elle remplit déjà dans les textes français, par exemple, sont assurés par la virga « / ». La virgule se rencontre donc surtout dans les parties de textes imprimés en caractères latins, notamment pour marquer la fin des passages ainsi formatés et le retour aux caractères allemands, sans autre fonction syntaxique

ou rythmique (45). Virgule et virga ont une distribution complémentaire avec les mêmes fonctions selon les caractères utilisés.

(44) « Monsr. Vauban Gen: Lieut/ und Ober-Ingenieur » (ER 1698 04 05 p. 5)

(45) « Monsr. de Rambures, ist den 11. zu Calais im 39. Jahr seines Alters gestorben » (OWP 1671 23 p. 3)

Mais le double point et la virgule servent aussi à délimiter les fins de phrase, complétant ainsi les points-virgules et points, il existe donc 4 signes de ponctuations qui semblent, en partie, parfaitement concurrents, d'autant plus qu'on peut les trouver tous suivis d'une majuscule marquant le début de la phrase suivante ((46), (48), bien que cela soit rare pour la virgule, on trouve quelques occurrences dans OWP notamment, (46)).

(46) « [Gedachter *Canonicus*] gibt auch vor/ daß die Türcken sich mehr gegen Ungarn als Pohlen zum Krieg schickten, Der junge Chwielnicki wehre bey der Pforten in eisernen Banden/ Tetera aber in Gnaden/ und die Cosackische Gesandten würden hoch und werth gehalten. » (OWP 1671 07 p. 3)

(47) « [...] Vorgestern ist vom Spanischen Botschaffter bey Hoff eine Spanische Comedi *exhibirt* von den Cavalliern aber seynd vortreffliche Wirthschafften gehalten worden; Für die Orientalische Handlungs-Companie seynd vor etlichen Tagen schwehr beladene Wägen mit Oehl und andern Specereyen auß den Morgenländern ahngelangt [...]. » (OWP 1671 07 p. 4)

(48) « Laut Frantzösischen Briefen/ hat man längst selbiger Küste einen hefftigen Sturm gehabt: Aus Rotterdam wird geschrieben/ daß ein grosses Schiff unlängst von Londen/ so auf der Maaß eingefallen/ am vergangenen Sonnabend vor selbige Stadt angekommen sey.» (AM 1698 02 22 p. 7)

L'usage moderne du double-point n'est pas simplement de séparer des phrases comme dans (48), mais d'établir un lien sémantique fort entre les deux phrases séparées : le contenu de la seconde complète, explique celui de la première, il est annoncé (par exemple par l'adjectif « *folgend* »), attendu dans la première. Cet usage existe dans les journaux du XVIIème, mais est encore rare et typique pour certains journaux comme AM (49):

(49) « [Man hat] von einem Cavallier folgende Particularia: Als man die Estandarten von denen Compagnien abfordern/ [...] » (AM 1698 02 22 p. 3)

Ces variations dans l'usage des signes de ponctuation montrent bien que l'apparence des textes dépend encore pour une bonne partie de conventions d'imprimeurs non encore standardisées sur tout le territoire où paraissent ces journaux. L'individualité du rédacteur est donc perceptible par l'usage d'un type de ponctuation plutôt qu'un autre lorsque ces signes sont équivalents dans leur fonction : la virgule comme signe fort de ponctuation suivie d'une majuscule ne se trouve guère que dans OWP, le double-point comme séparateur fort même avant spatium est typique de NAC. On voit donc aisément que les sources des correspondants ne sont pas recopiées fidèlement, les textes sont tous retravaillés par le rédacteur final qui y laisse son empreinte visible.

On voit aussi apparaître de manière significative les points d'interrogation « ? » (KOP, OPZa, OPZb, TKC) et d'exclamation « ! » (EZ, EPZ, MRZ, NAC, NM, OPZa,

OPZb, RN, TKC) qui signalent des types d'énoncés où le rédacteur fait directement irruption dans le texte.

Ce qui caractérise le plus, cependant, l'unité syntaxique ainsi délimitée, en cette fin de XVII^{ème} siècle, est la variation de sa complexité, l'hésitation que l'on ressent entre des constructions en phrases relativement simples et des périodes à l'architecture dictée par des considérations rhétoriques. Les théoriciens de la langue de l'époque produisent de nombreux ouvrages qui relèvent à la fois de l'art poétique, de la grammaire et de la rhétorique, et la notion de période est certainement encore centrale pour toute production de discours oral et écrit. Au milieu de la période couverte par notre corpus, Christian Weise a publié son art rhétorique *Politischer Redner* (1677) or il a aussi été un des principaux protagonistes du débat sur la presse qui a eu lieu vers la fin du XVII^{ème} siècle (Fritz et al. 1996 : 259), reprochant précisément au discours de presse son manque de rigueur et d'esthétique rhétorique. Or, les journaux sont, nous l'avons vu, des ensembles composites où divers rédacteurs, dont des personnes bien placées dans les chancelleries, ont contribué à la constitution du texte, on peut donc supposer que parmi ces derniers quelques contributeurs étaient rompus aux techniques et à l'art du discours rhétorique, et qu'il en subsiste des traces dans le texte.

Une période relève donc à la fois de la prosodie et du rythme qui sont aussi des aspects esthétiques, de l'argumentation et de la syntaxe puisqu'il s'agit d'une unité syntaxique cohérente, d'une « unité de développement thématique, pourvue d'une certaine cohésion grammaticale et tendant à un englobement sous une unique architecture mélodique » (Molinié 1996 : 264).

La période peut ainsi être décrite comme une unité complexe « englobant » des unités plus petites. Ces dernières ne se définissent pas davantage en termes syntaxiques, il peut s'agir de groupes divers, mais aussi de phrases entières, une période peut donc englober des GV autonomes. En effet, l'apparence du corps de texte des journaux peut révéler de tels ensembles englobant plusieurs phrases, si l'on considère, par exemple, qu'une période est délimitée par un point :

- (50) « ₁Wegen Sr. Königl. Hoheit/ Hertzogs von Jorck Vermählung mit der Ertz-Hertzogin von Inspruck/ sind zwar von Ihrer Königl. Majest. in Franckreich einige eiferige Ansuchungen beschehen/ selbige zu annulliren; → ₂Man vernimt aber/ S. Königl. Hoheit habe sich darauff erklährt/ daß er darvon nicht wider abweichen könne/ sondern hochgedachter seiner Ertz-Fürstlichen Braut Ankunfft mit äußerstem Verlangen erwarte; ₃Woraus von vilen noch etwas Hoffnung zu einigem Friden will geschöpffet werden. » (NM 1673 01 6 p. 2)

L'exemple (50) s'étend ainsi entre deux points, les GV autonomes qui le composent sont marqués par des points-virgules : cela revient donc à considérer qu'il existe dans les signes forts de ponctuation, qui apparaissent par ailleurs comme concurrents, une véritable hiérarchie, le signe le plus fort servant à délimiter la période, les autres ses composantes, ce qui les rendrait complémentaires. L'unité formelle suggérée par le point correspond, en effet, à une unité thématique bien distincte de la thématique du cotexte qui précède et qui suit, et posée dès le début de la période, il s'agit du mariage prévu entre la duchesse d'Innsbruck (sujette de l'Empereur romain-

germanique) et le prince héritier d'Angleterre (or ce pays est alors l'allié de la France dans la guerre de Hollande, où l'Empereur s'apprête à intervenir). A propos de ce mariage, le roi de France y est opposé (il ne veut pas perdre son allié anglais), c'est l'objet de la phrase P_1 , la phrase P_2 présente la position inverse, celle du duc d'York. Les deux phrases sont égales, elles forment un ensemble équilibré, polarisé, avec au centre, à l'articulation entre ces deux GV, le terme « annulliren », qui est certainement le mot qui porte l'accent de toute la période, lequel terme se trouve au sommet de cette structure, il s'agit aussi du mot clé de l'information qui est contenue dans la période. P_1 peut donc être considérée comme la protase de la période où se noue une tension (Haberkorn 2000 : 167), le roi de France manifeste son opposition au mariage, P_2 comme l'apodose, où la tension se dénoue, le duc d'York ne se laisse pas intimider, et l'acmé, l'infinitif « annulliren » se trouve bien dans l'articulation entre P_1 et P_2 . Si la structure rhétorique implique que la syntaxe s'accompagne d'une courbe prosodique et rythmique, ce qui n'est pas exclu ici, nous disposons du moins d'une parfaite structure sur le plan du contenu et de l'argumentation. Enfin, après un second point-virgule, P_3 joue le rôle de clause qui apporte la conclusion sémantique : ce qui importe dans l'information concernant la duchesse d'Innsbruck, c'est que son mariage avec le duc d'York pourrait entraîner la signature d'une paix entre l'Angleterre et les Pays-Bas, obliger la France à renoncer à sa conquête et donc, ramener la paix en Europe. Cette clause prend la forme syntaxique d'une relative continuative qui souligne cet aspect conclusif de la clause.

Nous sommes bien en présence d'une unité qui englobe plusieurs phrases syntaxiquement autonomes, la hiérarchie entre phrase et période étant ici marquée par une hiérarchie des signes de ponctuation entre point-virgule et point. De plus, la période est une unité qui a des fonctions complémentaires de celles du sous-paragraphe, puisque la période (50) englobe aussi diverses unités énonciatives, puisque entre P_1 et P_2 se trouve un spatium : la protase et l'apodose ne proviennent pas de la même source, mais elles sont ainsi réunies en une seule unité argumentative, complétée d'une clause qui pourrait relever d'un troisième niveau énonciatif, celui du rédacteur de la correspondance, voire du journal. Il serait donc erroné de considérer que paragraphes, sous-paragraphes, périodes et phrases forment une progression hiérarchique linéaire dans les unités qui composent le texte, il s'agit au contraire d'unités aux fonctionnalités distinctes qui ne se recouvrent pas totalement, puisqu'on peut observer de tels chevauchements.

Les périodes, cependant, coïncident le plus souvent avec l'unité syntaxique et énonciative de la phrase, tout en révélant dans sa composition des groupes verbaux structurant la phrase en protase et apodose, éventuellement avec clause. Les groupes verbaux composant les périodes sont alors syntaxiquement reliés entre eux, le plus souvent par une coordination. Sur le modèle de (50), on peut trouver un grand nombre de phrases dans tous les journaux qui comportent GV + coord + GV + conjonction + GV (51)-(52)

- (51) « $_1$ Die Vngewißheit von der See-Schlacht continuiert/ $_2$ und versichert man/ daß der Verlurst auff beeden Seiten gleich außgeschlagen/ $_3$ also daß sich kein Theil ei- nes sonderlichen Sigs zu rühmen haben. » (MRZ 1672 28 p. 1)

- (52) « ₁Die Frantzösische Völcker so in diesem Hertzogthumb ligen/ sollen theils den 15. dieses und theils den 1. Martij auffbrechen/ ₂und ihren Weg nacher Flandern nehmen/ ₃wird man also deren im Elsas sich dießmahl nicht zubeförchten haben. » (OWP 1671 07 p. 3)

La structure de la période, visible dans l'agencement des phrases grâce au marquage par les signes de ponctuation, pourra donc servir aussi de modèle pour l'analyse syntaxique des phrases complexes.

La période minimale est une structure binaire, comportant un mouvement croissant (dans la forme, prosodie, et dans le contenu, la tension), la protase, suivi d'un mouvement décroissant, l'apodose. Ce mouvement binaire est tout à fait fréquent dans les textes de journaux de l'époque, comme le montrent les exemples (53) et (54) : une période doit être équilibrée, protase et apodose ont la même longueur, la période (53) comporte une telle isocolie. On y trouve de plus une belle symétrie des structures syntaxiques, GV comportant une relative dans chacun des mouvements, à leur articulation, le complexe verbal « wird auch erwartet » formant l'acmé dans la protase, repris par une proforme au début de l'apodose. Une telle symétrie permet de rapprocher de manière élégante des informations qui n'ont guère de rapport entre elles, comme celles de (54), où nous apprenons dans la protase qu'un personnage, le prince de Wurtemberg, est arrivé dans la ville du correspondant et dans l'apodose qu'un autre, le prince de Saxe-Gotha, pourrait en partir : or, nous ne connaissons pas la raison ni le but du voyage de ces personnes, de qualité certes, mais ne semblant pas jouer un rôle de premier plan dans la vie diplomatique ; il s'agit, notamment pour cette deuxième partie, d'une non-information, le départ du second personnage n'est d'ailleurs pas encore un fait, cette information non seulement banale mais aussi non avérée trouve néanmoins sa place grâce à l'élégante construction symétrique de la période. La qualité rhétorique du texte, visible dans la hiérarchie des signes de ponctuation, contribue aussi à pallier le manque de qualité de l'information, la forme cachant l'absence de contenu.

- (53) « ₁Madame de Nemours/ welcher das gantze Land verwichenen Donnerstag abermahls huldigen müssen/ wird auch erwartet; ₂Imgleichen die Hertzogin de L Esdigueres und Mr. de Matignon/ die auch an das Land Prätension machen. » (KOP 1699 19 p. 5)
- (54) « ₁Gestern arrivirte allhier der Printz von Würtenberg/ ein Vetter des Hertzogs dieses Nahmens/ welcher General von der Infanterie dieses Staats anietzo aber in Dännemarck ist; ₂Der Printz von Sachsen-Gotha dörrfte mit ehisten von hier nacher Engelland verreisen. » (KOP 1699 94 p. 1)

La période peut comporter dans ses deux mouvements principaux une structuration qui elle-même est binaire, nous l'avons observé dans la construction syntaxiquement symétrique de (53), mais le texte peut aussi se décomposer en hiérarchie de périodes avec chacune des entités syntaxiques symétriques.

- (55) « _{A1}Die Frantzösische Völcker thun mit 25000. Mann umb die Statt Mastricht schweben/ und jüngst mit starcken Squadronen auff S. Peters Berg kommen/ _{A2}weßwegen dann den gantzen Tag biß zum Abend zu mit Stücken geschossen wurde; _{B1}Imgleichen thäten einige Scharmützel vorfallen/ _{B2}bey welchen vil Frantzosen todt gebliben. » (MRZ 1672 37 p. 3)

Ainsi la période (55) se compose de deux mouvements reliés par un anaphorique « Ingleichen » signalant le parallélisme des mouvements. Chaque mouvement se décompose lui-même en deux parties que l'on peut aisément reconnaître comme protase et apodose : dans la protase, il est respectivement question des armées françaises qui attaquent, une tension se crée, le mouvement est montant. Dans l'apodose, il est à chaque fois question des contre-attaques des Néerlandais, le mouvement se détend. Syntaxiquement, la construction des apodoses est parallèle, elle prend à chaque fois la forme d'une continuative introduite par une conjonction en *w-* : « *weß wegen* » et « *bey welchen* ». La période globale s'achève sur les pertes subies par les Français, si bien que le contenu, qui comporte en réalité deux informations inquiétantes pour les Néerlandais, s'achève sur cette note quasi victorieuse, la rhétorique est donc indéniablement ici au service de la propagande.

Face à ces ensembles qui englobent plusieurs phrases, les journaux contiennent aussi des passages où différentes phrases autonomes, relativement simples, s'alignent sans regroupement de niveau hiérarchique supérieur :

- (56) « ¹Unsere Flote ist vor 14. Tagen auch zum Außlauffe fährtig gewesen/ und wird die Englische Kuste schon erreicht haben. ²Dise Flote hat 30. Schiffe von 40. biß 90. Canonen. ³Beyde Floten werden sich in 100. Krigs- und über 50. Brand-Schiffe erstrecken. ⁴Ist also in disem Früling zu Waßer und Lande was sonderliches zu vermuhnten. ⁵GOtt gebe/ daß alles zu einem beyderseits gewünschten Friden gedeye! » (NM 1673 04 9 p. 6)

Dans (56), tout un passage qui présente pourtant une unité thématique forte, une structure énonciative qui, jusqu'aux phrases 4 et 5, ne paraît pas varier, comporte une succession de GV asyndétiques. Il s'agit d'une structuration qui est rare dans certains journaux comme *OWP* ou *MRZ* et qui ne correspond visiblement pas encore au style dominant. Différentes hypothèses permettent d'expliquer l'irruption de telles asyndètes dans le texte : il peut tout d'abord s'agir d'un style emprunté à d'autres langues comme le français et, en effet, (56) est extrait d'une correspondance en provenance de Paris, comme l'est aussi (58), l'asyndète semble dans certains journaux plus fréquente lorsque la source était probablement rédigée en français. Il s'agirait là d'une influence à la fois syntaxique et stylistique du français sur la langue allemande, influences peu décrites mais qui sont tout à fait plausibles parmi toutes les autres influences, notamment lexicales (Lefèvre 2008a).

Le phénomène n'est cependant pas limité aux correspondances en provenance de France comme le prouve (57), en provenance de Cologne. Lorsque des rédacteurs allemands utilisent l'asyndète, notamment dans les successions de phrases avec une thématique variée et probablement avec des ruptures de la structure énonciative, on peut penser qu'ils sont en train d'accumuler le plus grand nombre d'informations possible dans un espace réduit, en fin de journal par exemple, lorsque la place vient à manquer. Ce serait alors le signe d'une forte réduction de texte, d'un résumé en quelques phrases lapidaires du contenu de la correspondance, ce qui serait un signe fort de l'intervention du rédacteur final dans le texte des correspondances et, aussi, un signe probable de polyphonie car chaque phrase est alors susceptible de renfermer le contenu de l'information d'une source différente. Dans (57), le contenu des informations laisse penser que les 5 phrases correspondent à au moins trois

sources différentes : ₁ et ₂ sont des informations de Cologne, elles sont susceptibles d'être données par le correspondant lui-même. Dans ₃, on passe à des informations en provenance de Berlin et Paris, dans ₄ et ₅, elles proviennent de Londres. Cologne est, en effet, une ville située au carrefour des routes Paris-Berlin et Londres-Bruxelles-Vienne, cette dernière étant la plus ancienne et la plus importante liaison postale du Saint Empire. Les informations sont donc, dans cette ville, riches et nombreuses et peuvent expliquer un tel style asyndétique.

- (57) « _{1[A]}Hiesiger Churf. ist wiederum zu Bohn/ der Bischoff von Straßburg annoch im Haag/ _{1[B]}dessen Herr Bruder Printz Wilhelm wird auf den 1. Jan. deß künfftigen Jahrs allhier erwartet. ₂Die ein zeithero gewesene Chur- und Fürstl- Abgesandte machen sich fertig/ ein jeglicher von hier nach seinem *destinirten* Ort abzureisen. ₃Der Churbrandenburgische Oberster Stallmeister Pelnitz und der Cammerrath Menarts gehen im Ambassada vom Churfürsten nacher Pariß in einer Suite von etlich 30. Personen. ₄In Engeland lasset man sich zimlich *favorabel* gegen der Cron Spanien vermercken. ₅Der Cron Cantzler hat sich von Hof in das Stille begeben. » (OPZa 1667 12 28 p. 4.)

Deux styles, deux principes de rédactions s'opposent donc dans les textes des journaux du XVIIème siècle, ce qui, par la ponctuation, est assez perceptible dans leur apparence : d'une part, une écriture en période, avec notamment un mouvement binaire, ascendant puis descendant, correspondant à la protase et à l'apodose, il s'agit d'une composition rhétorique assez complexe où le rédacteur doit non seulement veiller au contenu de l'information mais aussi à la forme de la présentation, en les associant dans un certain ordre, au besoin, en ayant recours à des informations banales pour compléter le mouvement, comme dans (54) ; d'autre part, une écriture en phrases plus concises, avec un contenu bien dissocié pour chaque phrase. C'est l'émergence du principe moderne d'écriture prôné encore aujourd'hui : une phrase, une idée. Ces deux écritures apparaissent souvent mêlées au sein d'une même correspondance : dans (57), la phrase ₁ a encore une allure de période, décomposable en une protase _{1[A]} et une apodose _{1[B]}, la fin du texte devenant de plus en plus asyndétique, probablement en raison du manque de place en cette fin de journal. Dans (58), l'alternance entre périodes et phrases asyndétiques est plus désordonné, aléatoire : les phrases ₃ et surtout ₅ et ₆ sont des phrases simples non structurées en période, comme des brèves insérées dans des informations plus complexes et peut-être plus importantes.

- (58) « Paris/ vom 16. Jan.
_{1[A]}Der Marquis de Nesmond/ von dem man gemeynet/ daß er nach Toulon solte gehen/ umb sich bey dem Grafen Chasteaurenault zu verfügen/ soll nunmehr wegen einer gewissen Entreprise nicht dahin reisen; _{1[B]}doch wil man/ daß gemeldter Graf mit einer Esquadre von Toulon außlauffen soll/ auff eine Kauffardey-Flotte zu passen. _{2[A]}Unterdessen gibt man allhier vor/ daß unsere Flotte zu Toulon ohnfehlbar 50. Schiffe starck zu Anfange des Februarii nach dem Ocean segeln soll/ _{2[B]}obwohl gesagt wird/ daß der Marschall de Tourville und Graf d'Estree dagegen gesprochen/ davor haltende/ daß man allzu viel wage/ allein Msr. de Chateurenault soll gantz anderer Meynung gewesen seyn. ₃Von Roan wird geschrieben/ daß allda Ordre von Hofe ankommen/ die 7. Gallern/ so daselbst liegen/ zu

equippiren. ^{4[A]}Dieser Tagen hat man Madame Guyon in ihrem Hause verarrestiret/ ^{4[B]}umb daß sie einige Versamlungen gehalten/ und unterschiedliche Bücher/ betreffend die Lehre der Quietisten/ außgegeben. ⁵Vorgestern Abend kam der König von Meudon nach Versailles. ⁶Der Hertzog und Hertzogin von Orleans befinden sich noch in dieser Stadt. » (OPZb 1696 05 p. 2)

Les textes révèlent ainsi une tension dans les principes de rédaction qui résulte de ces deux styles : d'une part, le style asyndétique qui apparaît comme celui contenant l'information brute, non travaillée, donc apparemment sans intervention du correspondant ou de l'éditeur, cela répond aux exigences de la censure et aux engagements pris par les éditeurs pour obtenir leur privilège, à savoir de présenter l'information sans commentaires (Prange 1978 : 113 ; 119 ; 149). Pourtant ce style est lui-même le résultat d'un travail rédactionnel, de contraction notamment et, de plus, ce style fait l'objet de vives critiques de la part des théoriciens de la langue, fervents défenseurs des traditions rhétoriques ; d'autre part, les rédacteurs interviennent visiblement dans le texte en le structurant de manière à satisfaire aux exigences de ces derniers mais alors l'information apparaît comme étant remaniée par rédacteurs et éditeurs, la polyphonie devient visible, la mainmise de l'éditeur sur l'information devient évidente. En outre, le style ne s'en améliore pas forcément car le regroupement deux par deux d'informations qui n'ont guère de choses en commun dans une période n'est alors qu'un subterfuge formel où l'absence de ponctuation entre deux pseudo-mouvements de période ne parvient pas à cacher l'asyndète de fait. Cela est, par exemple, tout à fait évident dans (59) où le signe de ponctuation fort n'intervient rigoureusement qu'au terme de deux phrases mais chacune de ces phrases se compose en réalité de deux phrases non ponctuées, seule la virgule figure au point d'articulation au centre de la période qui ne comporte, en réalité, rien d'autre qu'une unité thématique très vague : la période ^{1[A]}/^{1[B]} relate des faits situés aux confins de la Suisse côté français, la période ^{2[A]}/^{2[B]} rapporte des événements de Suisse ; mais il n'y a ni parallélisme ni symétrie dans les deux mouvements composant la période, les structures syntaxiques sont plutôt divergentes, il n'y a pas d'élément en commun (comme les adverbes « allhier/hier » et « gestern/mit ehisten » qui se répondaient dans (54)), il n'y a pas d'élément anaphorique au début de l'apodose faisant l'articulation entre les deux mouvements, tout au plus peut-on reconnaître dans le contenu une tension (mouvements offensifs des troupes françaises) suivie d'une détente (dommages causés par les troupes espagnoles aux Français) dans la période ^{1[A]} et ^{1[B]}. La structuration apparente en période est ici équivalente à une asyndète non marquée comme telle.

- (59) « (Aus dem Elsaß den 16 Dito.) ^{1[A]}Von der Turenischen Armee kommen 4000. Mann in dieses Land zu überwintern/ ^{1[B]}die Spanische Burgunder haben vor Befort alles Viehe weggenommen/ und 2. Frantzös. Dörffer in Brandt gesteckt. ^{2[A]}Die Catholische Cantons werden sich bald zu Lucern versambeln/ allda der Spanische Ambassador Graff Casati auch erscheinen wird/ ^{2[B]}die Eydgenossen von Zürich/ Bern und Claris/ haben den Frantzosen die begehrte Verbung und Recruten abgeschlagen. » (TKC 1673 12 29 p. 8)

Malgré les réserves que l'on peut ainsi exprimer pour la qualité rhétorique de certains passages proches d'un style asyndétique, on remarque aisément que les textes des journaux sont, au XVIII^{ème} siècle, encore très majoritairement construits selon les exigences de la rhétorique ancienne, les textes recèlent donc de belles périodes de bonne qualité, comme (50), et nous ne pouvons que donner raison à Kaspar Stieler qui, dans son traité, certes favorable à la presse, indique que le style des journaux n'est pas aussi mauvais que le disent leurs détracteurs :

« Es ist auch die Sprache/ oder der Stylus in der Zeitung so geringe nicht/ als man wol meinen möchte. Glaubet/ die Leute/ von denen die Zeitungen zuerst herkommen/ sind keine Kinder/ sondern beredte Leute und Statskluge/ die ein Handwerk daraus machen/ viel Dinge kurz zusammen zu fassen/ und doch alles deutlich zu geben/ und/ da wissen sie/ wenn die Sache noch nicht allzuklar ist/ so artlich ein Wort/ oder einen Umstand einzuflicken/ daß sich niemand daraus finden kan/ als wer so viel gelernet hat/ als sie/ oder dessen von gescheueten Leuten unterrichtet ist. Wenn wir darzu Zeit hätten/ oder es unsers Thuns alhier wäre/ so wolten wir von ihren Clausulirungen und Bedingungen ein vieles/ und vielleicht nicht gar zu Ungeschicktes reden [...]. » (Stieler 1795 : 124).

Cet exemple (59) montre aussi les fonctions ambiguës de la virga qui joue, ici, à la fois un rôle dans la structuration en période puisqu'elle se situe à l'articulation des mouvements, elle joue un rôle syntaxique en marquant la limite de phrase ou de GV, au lieu des signes de ponctuation forts comme le point-virgule ou le point et elle joue, enfin, un rôle rythmique en subdivisant l'ensemble du texte en unités intermédiaires entre GV et mots.

2.3.3 Les subdivisions rythmiques.

Alors que les lettres manuscrites ne comportaient généralement que peu de ponctuation, les textes imprimés du XVIII^{ème} siècle sont rythmés de ce signe à cette époque typique de l'allemand qu'est la virga. Les fonctions de ce signe sont en partie reprises dans l'allemand moderne par la virgule qui sert de marquage syntaxique des GV dépendants et de marquage rythmique par ailleurs. On peut donc, d'ores et déjà, supposer que la subdivision du texte par la virga est le fait de l'éditeur ou de l'imprimeur, il est peu probable que les sources manuscrites aient été ponctuées à l'identique des journaux finaux. La virga est, certainement, le signe de ponctuation le plus visible signalant l'intervention du rédacteur final dans le texte.

Les rédacteurs placent la virga certainement en fonction d'une norme au moins d'imprimeur car on ne peut constater que peu de divergences dans l'utilisation de ce signe dans sa fonction grammaticale. Quelques variations concernent la présence de la virga avant une conjonction de subordination quand plusieurs conjonctions se succèdent : dans la séquence conjonction *dass, weil...* on trouve la virga avant « weil(en) » dans *NM, ORZ, RN*, (63) tandis que, dans *MRZ*, elle ne figure pas (60). En outre, dans *OWP, OPZa, OPZb*, on trouve les deux possibilités (61), (62).

(60) « dann der König in Franckreich an die Republic von Genua geschriben/ daß weilen sie sich nicht bequemen wollen/ dem Hertzog von Savoya seinem Vettern/ vermittelt Ihrer Majest. Mediation die begehrte Satisfaction zu

- geben/ als möchte sie nun ihr bestes thun/ sich vor seinen deß Hertzogs Waffen zu schützen » (MRZ 1672 44 p. 4)
- (61) « etliche Vornehme halten dafür/ daß weilen er sich Franckreich nicht wol vertrauen dürffe/ so were es nur bey hiesigem Hof eine Furcht zu machen » (OPZa 1669 02 20 p. 3.)
- (62) « [...] als haben sie sich *extraordinari* versamlet: aufs neue die *Autorität* des Prinzen *Don Pedro* solcher Gestalt zu bestättigen/ daß/ weil Er die *Qualität* eines Königs nicht wollen annehmen/ Er nichts desto weniger solte Regent seyn » (OPZa 1668 07 21 p. 4)
- (63) « [Kaufleute berichten] daß/ weilen deß Moßcowitischen Czars Unterthanen die Reußen und Cosacken auff denen Türckischen Grentzen am Schwarzen-Meere großen Scha- den thäten/ als wäre man in den Zeug Häusern zu Constantinopel sehr beschäfftiget/ um selbige mit Ruderknechten zuversehen » (NM 1673 03 6 p. 5)

De même, l'usage est fluctuant après la coordination *und*. La séquence *und dass* est séparée d'une virga dans *NAC* qui se distingue des autres journaux où ce marquage reste exceptionnel (64) :

- (64) « Es wil anbey verlauten/ daß die Cosacken in dem letzt-eroberten Ohrt eine gewisse Anzahl Stuck/ und grossen Vorrath an Kriegs-Munition/ gefunden; Und/ daß der Czar/ welcher würcklich im Rückweg nacher Moscau begriffen/ den von dem Tartar-Han zu ihme geschickten Gesandten mit Offerirung deß Friedens/ nicht zur Audientz gelassen » (NAC 1696 10 24 p. 3)

Ces quelques divergences n'oblitérent pas la norme du marquage syntaxique par la virga que semblent suivre tous les éditeurs. Il leur est, cependant, donné un peu plus de liberté dans les autres marquages qui ne se trouvent pas à une articulation syntaxique et c'est, alors, uniquement une affaire de rythme laissé à l'appréciation subjective du rédacteur final du texte. Les unités rythmiques coïncident, certes, le plus souvent avec des unités syntaxiques, mais la disposition de ces dernières en incise, la multiplication des appositions et autres subordinations dans les phrases ont pour conséquence la multiplication des marquages par la virga et donc, un rythme plus saccadé. A l'intérieur d'un même journal, on peut, ainsi, observer des variations très sensibles du rythme : ainsi, par exemple, ce numéro de *NM* qui contient entre autres informations le récit de la bataille navale de Schooneveldt (65) :

- (65) « ^{1[A]}Von der Käyserl. Regimenten March in das Reich ist noch keine Gewißheit zu vernehmen └ ^{1[B]}wiewol alle Herren Generalen und Obristen sich in Bereitschaft halten : ^{1[C]}Indeßen aber werden die aus dem Reiche zurück kommende Regimenten allbereits widerumb starck recrutirt

Solingen vom 20. Junij. st. v. ^{2[A]}Mastricht wird von den Frantzosen starck beschoßen └ ^{2[B]}man kan das canoniren allhier hören └ da es doch 10. Meilen von hier ligt.

^{3[A]}Die Belägrte sollen sich tapffer halten └ ^{3[B]}und vil Leute davor erlegen.

⁴_[A]Der Herr Feldmarschall de Turenne soll Ordre haben bey Bon über den Reyn zu gehen ₄_[B]und mit seinen Völckern die Belägerung zu verstärcken. [...]

Holländische Relation/

Von der ersten See-Batallie am 7. Junii.

⁵Die feindliche See-Machten hatten von der unsrigen einige Tage lang nicht weit von einander gelegen als: die unsrige auff Schönefeld O. S. O. auff 7. Meilen von West Capell die feindliche den Louffwertz von der unsrigen in SW. bald mit stillem bald mit ungestümen Wetter welches sich aber des Nachts zwischen den 6. und 7. Junii änderte

⁶Den 7. dises Morgens war der Wind NW. das Wetter auch zum fechten beqvehm und da sahen die unsrige ihre Feinde sich bewegen deßwegen sie ihre Botten einkürtzten also daß die Anckers nur auff und nider stundten solche desto fährtiger zu lichten wann die Feinde abkommen möchten und auch ihnen mit der Ebbe entgegen zu gehen.

⁷Sie die Feinde kamen darauff ab zu avanciren und zwar mit allen 3. Esquadres in eines halben Mondes Form.

⁸Hierüber commandirte Printz Robert als das Haupt der Graf von Estree war bey der Esquadre von der weißen Flaggen und Sr. Edovard Sprang bey der von der blauen Flaggen [...] » (NM 1673 06 5 p. 2)

A quelques phrases d'intervalle, les changements de rythme y sont très sensibles : alors que, dans diverses correspondances, on nous rapporte les attaques sur Maastricht qui devait tomber quelques jours plus tard, causant un grand désarroi dans le camp des alliés contre la France (phrases 1 à 4), le récit de la bataille de Schooneveldt fait l'objet d'un document mis en relief par une lettrine car il prend une importance toute particulière, s'agissant d'un premier revers, très relatif, certes, de la flotte française, cette bataille a redonné du moral et du courage aux troupes néerlandaises qui étaient prêtes à céder devant l'assaut de Louis XIV (phrases 5 à 8). Or, les récits des attaques lancées contre Maastricht se font dans un style parfaitement harmonieux de périodes en trois (1) ou deux (2 à 4) mouvements équilibrés avec rythme montant dans la protase, descendant dans l'apodose, la virga se situe à l'acmé, faisant l'articulation des mouvements, on n'en trouve qu'une par période, sauf dans la phrase où une concessive marquée d'une virga vient relancer un peu le rythme, soulignant tout de même par cette rupture rythmique la violence de la canonnade. Dans 4, il manque même une virga que la syntaxe, pourtant, exigerait avant l'infinitive « bey Bon über den Reyn zu gehen », avec pour effet évident de calmer le rythme de la période.

Le récit de la bataille de Schoonefeldt est tout autre. Après un premier mouvement de la phrase 1 très calme, sans rupture rythmique par une virga, où il nous est dit

précisément qu'il ne s'est rien passé pendant des jours, le rythme devient saccadé avec des compléments circonstanciels placés en incise, imitant par le rythme le contenu où il est question des mouvements du vent et de la mer : « bald mit stillem / bald mit ungestümen Wetter ». Le récit de la bataille avec ses péripéties dramatiques et héroïques se fait dans un rythme mouvementé, les phrases comportent des compléments en incise (« morgens »), des appositions (« Sie/ die Feinde »), des expansions prépositionnelles de GN marquées de la virga (« in eines halben Mondes Form »), des tournures de GV emphatiques (« und zwar... »), des GV coordonnés systématiquement précédés d'une virga. Tout est mis en œuvre pour que le lecteur soit entraîné dans le tourbillon de la bataille avec un rythme qui n'a plus rien à voir avec les périodes équilibrées et symétriques. Il est peu probable que cette structuration rythmique soit le fait du rédacteur initial, d'autant plus qu'il s'agit d'une traduction du néerlandais réalisée par l'éditeur lui-même, selon ses propres dires. Il est certes vrai que Georg Grefflinger était poète et qu'il lui était certainement aisé d'utiliser des techniques poétiques pour mettre en adéquation le rythme du texte et le contenu. Cependant, il est possible d'observer dans d'autres journaux les mouvements rythmiques augmenter lorsqu'une information est chargée d'émotion :

(66) « Der Moscowitische Czaar hat sich in diesem Land nicht lang auffgehalten / sondern so bald er mit Sr. Mayest. sich *abouchiret*, / gerades Weeges nach Moscau sich begeben / dieweilen die Brieffe von daher die schlechte Zeitung *confirmiren* / wie daß einige Landes*Senatores*, / oder Bojaren / auß Anstiftung der Türcken und Tartarn / eine Auffruhr in dem Land zu erwecken sich bemüheten / und daß die Abwesenheit ihres Landsfürsten / eine grosse *Ombragie*, / so wol bey dem Volck als Staats-*Ministris* verursacht habe. » (EPZ 1698 09 10 p. 4)

(67) « Bilefeld vom 30. Januarij.
Ein vestes Haus im Stifft Münster^[1] / hat der Brandenburg. Obrist Bomstorff durch Dragoner fliegen^[2] / und nehmen lassen^[3] / darinn ein Capitain zwey Lieutenants und fünfftzig gemeine Knechte gelegen^[4] / so gefangen worden.

Den 18. dieses hat der Obriste Mörner^[5] / zwey Cöllnische und Münsterische Regimente im offenen Felde geschlagen^[6] / und ruinirt^[7] / worbey sich der General Major Laßberg mit der Flucht salviert.

Der Chur-Brandenburgische General Spaen ist im Cöllnischen eingefallen^[8] / mit 1000. Pferden^[9] / dessen aber der General Major Renell nicht erwarten wollen^[10] / sonder durch gangen ist^[11] / und stehet der Herr Spaen nun in dessen Quartiern. » (GER 1673 01 p. 4)

Dans (66), on peut observer un rythme croissant avec une phrase introductive construite comme une protase et une virga à l'acmé, la conjonction « sondern » faisant l'articulation avec l'apodose qui, cependant, se prolonge en guise de clause par une description mouvementée des événements de Moscou et du soulèvement

contre le Tsar, avec un rythme saccadé : GN coordonné « oder Bojaren » mais marqué de part et d'autre d'une virga, GV causal en incise « auß Anstiftung der Türcken und Tartarn » et, surtout, marquage par virga et virgule d'un complément d'objet « eine grosse *Ombragie* » ce qui n'est nullement requis par la syntaxe et permet de mettre ce GN particulièrement en relief en le détachant rythmiquement. Cet extrait permet aussi de voir comment la virga allemande et la virgule française sont complémentaires dans les textes de l'époque puisque les éditeurs ont l'habitude de marquer de caractères latins les mots d'emprunt, la ponctuation afférente étant empruntée elle-aussi : les emprunts « *abouchiret* », « *Senatores* » et « *Ombragie* » sont suivis d'une virgule à la française qui joue, cependant, le même rôle de césure rythmique et de soutien rhétorique que la virga.

L'exemple (67), quant à lui, est tiré d'un journal non périodique, d'une publication dans la tradition de « *Neue Zeitungen* » et des feuilles volantes, au contenu souvent bien plus polémique que les périodiques puisque moins sensibles à la censure en raison de leur parution unique ou sporadique. C'est, probablement, ce qui explique la rythmique très mouvementée des textes qui y sont publiés. En effet, de nombreux marquages par la virga semblent syntaxiquement superfétatoires, notamment ceux entre le GN en première position du GV et le V ([1] et [5]), de même la césure entre deux verbes coordonnés par *und* ([2] et [6]), il n'y a pas davantage lieu de séparer ainsi le GN sujet et le GN objet ([5]) et, enfin, le GP complément de moyen ([8]) ne nécessite pas de virga. La moitié donc, des marquages ne sert qu'à rendre le rythme plus mouvementé et à suggérer au lecteur la vive émotion que suscitent les événements narrés. La seule apparence de ces feuilles volantes ou de ces publications polémiques, avec le nombre élevé de césures qui sautent aux yeux du lecteur, souligne le caractère vivement polémique du contenu et pourrait ainsi, à la manière des gros titres de certains journaux d'aujourd'hui, attirer le regard et susciter la curiosité et donc, l'achat.

Le rythme est certainement un élément à prendre en compte dans l'analyse des textes du XVII^{ème} siècle, il est complémentaire des aspects rhétoriques et est une preuve manifeste de l'intervention de l'éditeur dans le texte avant de le présenter au lecteur. La question du rythme est notamment soulevée par Birgit Stolt (1988) à propos de Luther, elle tente de démontrer que la rhétorique du Réformateur passe, aussi, par l'agencement syntaxique et le rythme qui en résulte et que les travaux de « normalisation » de la Bible de Luther ont eu pour effet une forte diminution de la qualité rhétorique et donc, de l'impact sur les lecteurs ou auditeurs.

« Es ist meine These, daß Luther bei der übersetzung der Perikopentexte den Rezitationston im Ohr gehabt haben muß. [... So] erklärt sich die seinen Texten noch heute bescheinigte Qualität, wenn auch für uns nicht mehr ohne weiteres singbar, so doch gut laut lesbar zu sein. Ein solcher Text folgt den Gesetzen des Aus- und Einatmens. Er vermeidet "langatmige" Syntagmen und die Anhäufung vieler unbetonter Silben nacheinander. Der Schluß der Glieder folgt den Regeln der Kadenzen. Die Information wird in kurze, logisch zusammenhängende Einheiten aufgeteilt und in ruhigem Nacheinander geboten, wobei die Kadenzen das Rhema hervorheben und die Pausen ein Verarbeiten und meditatives Mitgehen ermöglichen. [...]

Auf diesem Hintergrund ist leicht einzusehen, warum das Unternehmen der Revision des Luther-NT von 1975, in Übereinstimmung mit moderner Satzgrammatik konsequent die Satzklammer durchzuführen, so gründlich scheitern mußte: [...] Bekanntlich stieß der revidierte Text in den Gemeinden auf so große Ablehnung, daß er wieder zurückgenommen und eine neue "Rückrevision" vorgenommen werden mußte » (Stolt 1988 : 265)

La langue du XVII^{ème} siècle n'est certainement pas à considérer, comme on le fait trop souvent, comme « baroque » dans le sens de complexe, enluminée, mais comme une construction rhétorique rythmée ayant un puissant impact sur l'interlocuteur. Cela est aussi visible dans les journaux.

L'apparence visible des journaux laisse donc entrevoir plusieurs contradictions dans ces journaux périodiques du premier siècle de leur existence où les rédacteurs et éditeurs hésitent entre deux voies.

D'un point de vue formel, on voit que les rédacteurs hésitent entre l'usage d'une langue épurée de toute influence étrangère, comme l'exigent la plupart des théoriciens patriotes de la langue, d'autre part ils veulent que leur journaux soient les vecteurs de toutes les nouveautés, ce qui entraîne une multitude d'emprunts aux différentes langues européennes, marquées ou non dans le texte des journaux par des caractères latins. Or, c'est ce qui vaut aux journaux d'être vivement critiqués, même par les défenseurs de la presse comme Kaspar Stieler : « Und wir sind so elende und neugierige Leute/ daß wir uns ohn alle Noht mit fremden Federn schmücken und darüber von männlichen ausgelachet und verachtet werden. » (Stieler 1695 : 37). Cependant, ce même Kaspar Stieler fait preuve sinon de résignation, du moins de réalisme et exige que tous ces mots étrangers soient mis à la portée du lecteur au moyen de glossaires, par exemple (Stieler 1695 : 36). Cette hésitation entre une tradition, linguistique et littéraire, allemande et les formes inspirées de l'étranger se retrouve aussi dans le style de rédaction des textes : la plupart du temps, les rédacteurs prennent soin de satisfaire aux principes de la rhétorique dans la composition des périodes mais la nécessité d'informer de manière à la fois objective et concise, sans influencer sur le lecteur (ce qui est le but de la rhétorique) fait apparaître un style nouveau, en phrases plus simples, arrangées en asyndète.

Une autre hésitation concerne la place de l'éditeur dans son propre journal. D'une part, il met grand soin à ne pas apparaître comme l'interlocuteur direct de son lecteur, il évite de situer le lieu et le temps de son énonciation, ne mettant en avant que ceux des correspondants. D'autre part, l'écriture des journaux laisse partout paraître la voix de l'éditeur-journaliste qui, au moins, au moyen de la structuration rhétorique et rythmique prend part à la communication dans ce média. Mais la polyphonie, à y regarder de plus près, laisse alterner, bien plus souvent qu'il n'y paraît, la voix de ce journaliste qui n'ose encore se montrer et celle de tous les autres locuteurs qui ont contribué à l'information.

C'est là que se situe la seconde contradiction : une exigence, non seulement des autorités de censure mais aussi des premiers théoriciens des journaux qui ont entamé, en cette fin du XVII^{ème} siècle, un vif débat sur l'utilité et le bien-fondé des journaux, serait de laisser l'information brute, sans commentaire. Or, malgré la

structuration des journaux mettant en avant les correspondances et les sources, il apparaît tout de même que le rédacteur final résume, réécrit, intervient et donc transforme, manipule l'information. Il ajoute des éléments rhétoriques et rythmiques au minimum, sinon des commentaires ouverts à l'information qui ne peut se narrer seule.

Il est donc nécessaire, à présent, de se pencher plus en détails sur la structure énonciative des journaux afin de mieux voir de quelle manière le rédacteur s'exprime dans son journal, de quelle manière aussi il met en avant d'autres voix que la sienne, fictives au besoin, s'il préfère ne pas s'exposer.

3 La structure énonciative des journaux.

Ce que laisse apparaître l'aspect visible des journaux est une structure énonciative complexe où deux tendances contradictoires coexistent. D'une part, apparaissent deux niveaux de rédaction, l'un de l'éditeur dans le paratexte de titre, l'autre des différents correspondants dans les chapeaux des correspondances. Mais ces deux niveaux ne servent apparemment que de relais, l'éditeur renvoie au correspondant qui renvoie aux différents informateurs. Tout porte à croire que le journal est un assemblage d'informations provenant directement de l'informateur qui en est à la source et ainsi relayées jusqu'au lecteur. En quelque sorte, il s'agirait d'un système de relais de poste rendu visible dans la disposition des journaux. Mais une tendance contraire semble indiquer une prise de possession par les correspondants et surtout par les éditeurs de l'information qui, au travers d'une normalisation syntaxique et rythmique, transforment la mosaïque de texte d'origine en un ensemble harmonieux où les ruptures ont tendance à s'estomper. Il s'agit donc de répertorier les signes linguistiques qui, dans le texte, sont des marqueurs de la structure énonciative et qui permettent de distinguer, à tous les niveaux, l'énonciateur actuel.

Il est surprenant, en effet, de constater que, dans presque toutes les analyses même linguistiques, des journaux du XVII^{ème} siècle, le texte n'ait été considéré que comme une unité unidimensionnelle alors que la polyphonie y est évidente rien qu'à l'apparence des journaux. Bon nombre des signes linguistiques, répertoriés dans les études précédentes comme éléments structurants du texte, appartiennent, en réalité, à des strates textuelles, énonciatives, différentes et ne devraient pas figurer dans la même catégorie d'analyse, comme dans cette étude lexicale de Thomas Gloning :

« Man kann zwei Haupttypen der Bewertung oder der Kommentierung unterscheiden. Erstens verwenden die Berichtstatter explizit Bewertungsausdrücke (*ansehnlich, gut, herrlich, jämmerlich, köstlich*) [...].

Zweitens legen sich die Berichtstatter beim Ausdruck der Erleichterung (*Gott lob*), des Bedauerns (*leider*), beim Ausdruck von Befürchtungen und Hoffnungen, gelegentlich aber auch bei der Bezugnahme (*Unwesen*) auf Bewertungen fest, ohne daß diese explizit zum Ausdruck gebracht werden. »
(Fritz et al. 1996 : 152).

Les unités décrites ici, comme exprimant un jugement ne sont, en effet, pas de même nature puisqu'on y trouve d'une part, des adjectifs ou adverbes appartenant au contenu propositionnel des énoncés dont on peut, en effet, dire qu'il est fourni par l'informateur-source (« Berichtstatter ») et qui servent à déterminer les objets ou êtres décrits, mais les autres unités sont des appréciatifs, voire modalisateurs, qui se situent au niveau de l'énoncé, qui sont des commentaires subjectifs du locuteur sur ce qui est décrit. Mais ce locuteur est-il le même que l'informateur-source ? Ces unités n'appartiennent-elles pas, en fonction de leur position dans le texte (paratexte ou corps de texte, entre parenthèses ou en incise) à une situation de communication différente donc à un énonciateur différent ?

Ces unités linguistiques doivent être revisitées en fonction de cette variation énonciative. Il s'agit donc, en un premier temps, de bien distinguer les structures communicatives auxquelles est confronté le lecteur des journaux, que nous appellerons ici, selon la terminologie employée en narratologie par Gérard Genette, niveaux diégétiques :

« Nous définirons cette différence de niveau en disant que *tout événement raconté par un récit est à un niveau diégétique immédiatement supérieur à celui où se situe l'acte narratif producteur de ce récit.* » (Genette 1972 : 238)

L'acte d'énonciation producteur de tous les récits contenus dans un journal est celui de l'instance que nous avons appelée « rédacteur final » ou « éditeur », il se situe au niveau diégétique 0 et s'adresse directement à son public de lecteurs de journaux, qui sont ses clients, mais qui sont aussi les autorités, à divers niveaux, détentrices d'un pouvoir de censure et de sanction envers l'éditeur. Malgré l'absence, quasi totale, de pronom à la première personne, de marquage du temps et du lieu de l'énonciation, on peut, tout de même, déceler un certain nombre de signes linguistiques qui caractérisent ce niveau d'énonciation.

3.1 Les traces linguistiques relevant du niveau diégétique du rédacteur (niveau 0).

Les éditeurs des premiers journaux, par crainte de la censure, par déontologie ou conviction, ne se découvrent guère dans leurs journaux et il ne s'y établit, qu'exceptionnellement, une communication directe entre eux et leurs lecteurs avec les moyens traditionnels d'une telle communication ; la plupart du temps, elle reste larvée avec des outils linguistiques contribuant à cette dissimulation ou même dont la fonction n'est pas, à première vue, d'établir un contact direct avec l'allocuté.

Une évolution très nette en cette fin du XVII^{ème} siècle, notamment dans les journaux de Hambourg, est que l'éditeur se dévoile de plus en plus et se trouve visiblement à la recherche d'une communication plus effective avec son lectorat. La structuration des journaux suggère que la communication de ce niveau diégétique se situe essentiellement en marge du corps de texte, dans le paratexte de titre ou de clôture ; mais en réalité, on peut déceler l'intervention de l'éditeur, de manière larvée ou ouverte, dans l'ensemble du texte, nonobstant tous les marquages très saillants de rupture diégétique.

3.1.1 Les signes d'une communication ouverte : référence expresse aux parties prenantes de la communication, « je » et « tu ».

Les auteurs des livres de cette époque, par des dédicaces plus ou moins diplomatiques, dans des avant-propos aux lecteurs, ont l'habitude d'établir dans leurs écrits une communication directe avec le lecteur, ne serait-ce qu'en s'adressant à lui en l'appelant « geehrter Leser » (Stieler 1695 : 1). Or, cela est rare dans les journaux. Notre corpus ne comporte que 8 occurrences du mot *Leser*, dans deux journaux : AM et TKC.

ce hiatus énonciatif par lequel le lecteur pourrait croire qu'il change de niveau diégétique.

(2) « Ob man gleich mit jüngster Post von
Hannover

etwas wegen der Leich-Procession der seel. Herrschafft gemeldet/ so hat man dennoch nachgehnds den gantzen solennen Actum erhalten/ welchen in folgenden dem geneigten Leser communicire: [...] » (AM 1698 04 01 p. 3)

Une autre forme d'enjambement consiste à englober le chapeau de correspondance dans un groupe prépositionnel introduit par « laut » (3), ce qui est une manière de modaliser, de marquer comme rapporté, comme appartenant à un niveau diégétique supérieur, un contenu propositionnel. Or, un tel marquage relève du commentaire subjectif du locuteur de niveau diégétique 0, un discours rapporté l'est précisément dans le niveau inférieur que le lecteur ne doit pas avoir l'impression d'avoir quitté en changeant de correspondance. Il s'agit là d'une forme de présentation des correspondances qui est unique dans notre corpus et marque, certainement, une des tentatives les plus remarquables de changer la structure énonciative des journaux, du moins de la rendre plus explicite.

3.1.1.1.3 Statut ambigu de l'indéfini de la troisième personne « *man* ».

Cependant, cette tentative ne semble pas aller bien plus loin qu'une accapuration par le rédacteur final des diverses correspondances qu'il présente car la polyphonie ne disparaît pas pour autant dans ce texte et elle est, au contraire, encore plus ambiguë : il s'agit d'une triple ambiguïté qui peut se lire au travers du pronom indéfini « *man* ». Le lecteur rencontre dans *AM*, à de nombreuses reprises, ce pronom à l'enjambement de correspondances où l'éditeur cherche à garder la main sur le récit et où il semble donc utiliser ce pronom pour se désigner lui-même, ce qui représente une variante déjà bien moins explicite que les pronoms à la première personne que l'on rencontre sporadiquement dans ce journal. Ce pronom « *man* » semble d'autant plus désigner le locuteur de niveau diégétique 0 que la correspondance émane des environs immédiats de Hambourg, ce qui est signalé par la localisation « Nieder Elbe » et qu'elle est donc fictive : « Man hat aus dem Nieder-Elbischen... » (AM 1673 04 05 p.2). « *Man* » a donc une valeur réflexive, il répond à la question « *qui parle ?* », peut-être pour atténuer l'impact d'une communication directe avec le lecteur tel qu'il se ressent avec un pronom à la première personne et le récit est alors intradiégétique puisqu'on se situe au niveau de l'énonciateur. De plus, le récit est homodiégétique (Genette 1972 : 255) car l'énonciateur apparaît dans le récit, se désignant par « *man* ».

Or, les occurrences, dans (3), autour de la césure de correspondance, ne désignent certainement pas le rédacteur final, il apparaît bien plus que dans « hat man zwar gemeinet » et « man vernimmet », l'indéfini renvoie, au moins, au locuteur de niveau diégétique supérieur, celui de la correspondance : le récit est alors hétérodiégétique, l'énonciateur ne fait plus partie de l'information rapportée. L'éditeur emploie ce pronom non plus pour se désigner lui-même, donc dans le but de structurer la communication en en fixant l'énonciateur, mais pour désigner une troisième personne, « *man* » fait donc partie intégrante du discours rapporté, il répond à la question « *de qui parle-t-on ?* ». C'est aussi le cas lors du passage vers la correspondance suivante : « ungachtet man [...] zu Wien redet », le statut de

l'indéfini oblitère donc le maintien du récit au même niveau diégétique. Imperceptiblement, le lecteur, en l'absence de tout nouveau marquage de distanciation, de discours rapporté, avec l'accumulation des phrases assertées à l'indicatif, au présent, qui plus est, se trouve entraîné dans le récit des correspondances de niveau diégétique 1, le récit devient extradiégétique.

A l'intérieur de ces récits, l'indéfini « man » change encore une fois de statut pour désigner des personnes appartenant au niveau de l'information, c'est-à-dire au niveau diégétique 2 : « daß man also [...] wird senden », « man sich rüset » et « Man machet Anstalt », il s'agit à chaque fois de la troisième personne de la situation de communication de niveau 1 dont le locuteur est le correspondant.

- (3) « Laut
Dantziger
Briefen/ hat man zwar gemeinet/ I. K; m. von Pohlen würden die Ankunfft
Ih. Churfürstl. Durchl. von Brandenburg abgewartet haben/ allein man
vernimmeth/ daß sich beyde hohe Potentaten nicht abouchiren [... werden].
Ihro Käyserl. Maj. lassen einige Regimenter Cavallerie an die Pohnische
Gräntzen rücken/ [...] weil allem Ansehen nach es so geruhig nicht bleiben
dürffte/ als es eine Zeithero geschien. In Littauen will der Groß-Feldherr
den von den Oginsky erlittenen Schaden nicht ferner erdulden/ [...] und weil
er auf dem March wider ihm begriffen/ dürffte man ehesten von einer
blutigen Rencontre vernehmen. → Die Sache dieser Stadt wegen des
Printzen Conty ist noch nicht in Franckreich abgethan/ daß man also die
freye Fahrt zu erhalten und wol Deputirte/ die Submißion zu machen/ nach
Paris wird senden müssen. Ungeachtet man starck von den Frieden mit den
Türcken zu Wien
redet/ so erhellet doch aus den Präparatorien sowol am Käyserl. als
Türkischen Hofe gantz das Contrarium/ indem zu beyden Theilen man sich
rüset/ dieses Jahr gar frühezeitig ins Feld zu erscheinen. Man machet
Anstalt/ die von dem Reiche übernommene Milice dieses Jahr alle in Wasser
nach Ungarn zu führen » (AM 1698 04 01 p. 6)

Les efforts de l'éditeur de AM, pour modifier la structuration énonciative traditionnelle des journaux de son temps, aboutissent à une confusion finalement plus grande encore que lorsqu'on laisse les sauts énonciatifs au moyen de chapeaux de correspondances qui marquent, réellement ou fictivement, le passage de relais de l'énonciation. La confusion est d'autant plus grande que les marqueurs de polyphonie sont maintenus, notamment le spatium : le rédacteur final ne semble pas avoir réécrit entièrement les correspondances, il a surtout porté son effort de rédaction sur les enjambements de correspondances. Ainsi, le statut du pronom « man » est tellement ambigu qu'on ne sait jamais qui parle ou de qui on parle.

Cette ambiguïté touche, bien sûr, aussi d'autres unités telles que les modalisations par « dürffte » : toute modalisation est l'expression d'un jugement subjectif de la part du locuteur sur le degré de vérité, possibilité ou, en l'occurrence avec *dürffte*, plausibilité du contenu propositionnel qu'il est en train d'avancer. Mais quel est le locuteur qui exprime ainsi son jugement subjectif dans « es so geruhig nicht bleiben dürffte » et « dürffte man ehesten [...] vernehmen » ? Il pourrait s'agir du locuteur de

niveau 2, de l'informateur donc, puisque nous nous trouvons ici dans une correspondance assemblée d'informations de sources visiblement différentes, elles proviennent de régions géographiques éloignées et qu'on trouve partiellement le marquage de cette polyphonie par un spatium. En outre, chacune de ces informations forme non seulement une unité énonciative mais aussi une période rhétorique où le troisième mouvement, la clause, constituerait une sorte de commentaire subjectif du locuteur, une modalisation. Mais nous avons pu observer, par ailleurs, que cette clause peut aussi marquer une rupture énonciative et exprimer le sentiment subjectif du rédacteur de niveau 1, du correspondant donc, qui agence ces différentes informations et en tire la conclusion. Cette hypothèse paraît assez plausible notamment pour la deuxième modalisation avec le verbe « *vernehmen* », signalant que cette perception n'est pas immédiate, comme pour les témoins directs des événements, mais qu'elle se fait par le truchement de courriers écrits.

Mais dans *AM*, l'ambiguïté est plus grande encore car il peut, enfin, s'agir du rédacteur final, de l'éditeur donc, qui se dévoile dans le texte comme l'interlocuteur privilégié de son lecteur et accapare les correspondances qui, lui aussi, s'affiche dans son travail d'agencement des informations. Dans cette dernière hypothèse, « *man* » (dans « *dürffte man [...] vernehmen* ») aurait de nouveau une fonction réflexive, renvoyant à l'éditeur lui-même.

La technique rédactionnelle, dans *AM*, est certainement osée et surprenante pour un lecteur de l'époque qui n'a pas l'habitude de voir les éditeurs se dévoiler autant dans les textes de journaux. Mais les structures énonciatives en deviennent plus confuses, la polyphonie y devient cacophonie. C'est probablement aussi par souci de clarté, afin que les voix des différents rédacteurs ne se confondent pas, que les théoriciens des journaux réclamaient que les éditeurs s'abstiennent de tout commentaire et se contentent de présenter l'information brute.

« aus Zeitungsschreibern [werden] vielmals Zeitungs-Verfälscher/ Luftspeiser und Larfen-bäcker gemacht/ welche sich mit Oratorischen Grillen und unzeitigen Beurteilungen behelfen/ und also den lüstern Leuten Nebel und Rauch verkaufen » (Stieler 1695 : 46)

3.1.1.2 Structure communicative dans *TKC*.

3.1.1.2.1 Les indications macrostructurelles.

Dans l'autre journal qui cite expressément l'allocuté (le lecteur) du texte, *TKC*, on retrouve une structuration en correspondances sans enjambement rédactionnel. Mais il se distingue, tout de même, de la plupart des autres périodiques par l'absence de chapeau de correspondance pour la toute première d'entre elles, en page 2 de chaque numéro, la première page étant entièrement réservée au paratexte de titre, suggérant ainsi que le premier correspondant et le rédacteur final sont une seule et même personne. Mais seule la macrostructure indique que la première correspondance est homodiégétique, il n'y a pas d'indications fixant le « *ici* » ni le « *je* » de l'énonciation car la page titre ne comporte pas de nom de lieu et ni le titre ni la deuxième page ne comportent d'unités relatives à l'énonciateur, telles que des initiales cachées dans le titre ou un pronom à la première personne, tout le texte est impersonnel, marqué soit de l'indéfini comme dans « *Man hat aus den Oesterreichischen Landen* » (*TKC* 1673

12 15 p. 6), soit de tournures impersonnelles comme « es haben die Frantzosen keinen Schaden gethan » (TKC 1673 11 24 p. 6).

Une autre particularité de *TKC*, rappelant quelque peu les techniques rédactionnelles de *AM*, est que les chapeaux de correspondance figurent entre parenthèses, comme s'ils étaient englobés dans le texte, oblitérant leur rôle de marqueurs de rupture énonciative. De plus, les correspondances sont peu nombreuses et on trouve un premier chapeau parfois seulement à l'antépénultième des 8 pages. Cependant, la polyphonie reste marquée fréquemment au moyen d'un spatium ou d'une rupture de paragraphe très visible, même au sein de la première correspondance paraissant pourtant homodiégétique (TKC 1673 11 24 p. 4).

La structure énonciative est donc, là aussi, quelque peu ambiguë, puisque l'éditeur, de manière moins explicite que dans *AM*, prend tout de même une grande partie du texte à son compte au travers de la première longue correspondance sans chapeau.

3.1.1.2.2 Les unités désignant l'allocuté « tu », révélant le « je ».

Et voilà que le locuteur, en s'adressant directement à son lecteur par l'expression « dem günstigen Leser », fait irruption précisément dans une correspondance avec une date et une localisation signalant le début d'un passage extradiégétique où le rédacteur final passe la main de l'énonciation à un correspondant situé à Vienne (4).

- (4) « (Wien/ den 26. Octobr.) [1]Ihro Kaiserl. Majestät wird nun wieder allhier erwartet/ [2]und ist das Beylager alles glücklich und sehr wol abgangen/ [3]wie auch mit nechsten der Kaiserl. Einzug so zu Grätz geschehen/ wird dem günstigen Leser in Kupfer überreicht werden » (TKC 1673 11 06 p. 7)

Cette irruption est, tout de même, surprenante car la correspondance a un ancrage énonciatif fort : outre le chapeau signalant que les informations sont de Vienne, il y a un adverbe de temps « nun » et de lieu « allhier » qui indiquent bien que c'est le correspondant qui est l'énonciateur, mais dans la même phrase apparaît au travers de l'unité désignant la deuxième personne, l'allocuté, « Leser » le rédacteur final de Nuremberg. On peut, bien sûr, se demander s'il ne s'agit pas, en réalité, du correspondant Viennois qui s'adresserait à son propre lecteur ?

Mais il existe plusieurs arguments qui corroborent l'hypothèse qu'il s'agit bien du rédacteur final qui parle ici. Tout d'abord, dans les deux autres occurrences de cette allocution, il s'agit indéniablement d'une irruption de l'éditeur dans le texte (TKC 1673 11 24 p. 8 ; TKC 1673 12 01 p. 8). Il est peu probable qu'un correspondant qui fait parvenir des paquets de courriers et d'informations à ses contacts de diverses villes le fasse de cette manière somme toute relativement indirecte (GN dont la base est « Leser », sans pronom à la deuxième personne ou troisième personne selon l'usage poli de l'époque), « Leser » étant bien le terme approprié à la situation de communication de niveau 0, celle de l'éditeur au lecteur, et impropre à la situation de communication de correspondant à correspondant qui apparaît, parfois, dans les journaux sous d'autres formes. Le contenu du GV contenant le mot « Leser » diffère du contenu de l'information dans les GV précédents : le correspondant Viennois relate les faits vus de Vienne où l'on annonce comme imminent le retour de l'Empereur nouvellement remarié dans sa capitale, le dernier GV [3] évoque l'entrée en grande pompe (cf. MRZ 1673 43 p. 3) de l'Empereur dans la ville où sa future

épouse, la princesse d'Innsbruck, était venue à sa rencontre et où le mariage impérial a eu lieu le 16 octobre 1673 (cf. MRZ 1673 44 p. 3). L'éditeur promet donc au lecteur la gravure représentant des faits éloignés dans le temps et l'espace de ce que le correspondant de Vienne relate, seul le mariage impérial forme le point commun. Le fait, enfin, que cette polyphonie s'exprime dans une même phrase ou plutôt période n'est pas exceptionnel : il s'agit d'une période en trois mouvements dont la clausule, nous l'avons vu, peut souvent être le fait d'un énonciateur différent de celui de la protase^[1] et de l'apodose^[2]. Il s'agit donc d'une polyphonie qui ne se différencie des autres journaux que par la présence explicite du mot « Leser ».

L'intervention directe de l'éditeur dans le but d'interpeller et d'influencer de manière très directe son lecteur se confirme avec les autres occurrences où apparaît explicitement le mot « Leser » : dans un cas, le lecteur est interpellé dans un paratexte de clôture à caractère publicitaire (TKC 1673 12 01 p. 8), dans l'autre le lecteur se trouve très directement pris à partie dans les événements politiques et guerriers du moment : l'éditeur publie sur les deux dernières pages de son journal un rappel historique de faits s'étant déroulés de 1473 à 1475 entre le duc de Bourgogne et l'Empereur où l'Empereur avait fini par obtenir une victoire écrasante. Ce rappel historique intitulé « Anmerckung von jezigen Kriegs-Läuffen. » est cité pour établir un parallèle avec l'actualité, suggérant que la victoire sera totale du côté du Saint Empire. Cette propagande se conclut par les termes suivants (4) :

- (5) « Wann der geneigte Leser diese Geschicht gegen heutigen Kriegsläuffen hält/ und die Umstände der Oerter und Personen wol erwäget/ wird er befinden/ daß vor 200 Jahren dieses heutige Waffen-Schauspiel auch gespielt worden. GOtt verfüge/ das es/ wie damals/ zu unsers allernädigsten Kaysers LEOPOLDI als Kayser Friderichs UrEnkels-UrEnkels-Enkels/ herzlichlichen *Victoriae* und höchster *Gloriae* hinaus laufen möge. » (TKC 1673 11 24 p. 8)

Il ne peut, bien sûr, pas être question d'objectivité et d'impartialité mais ce n'est pas la ligne de TKC. Cependant, l'irruption directe de l'éditeur est ambiguë ici aussi : le rappel historique est inséré dans le journal sous forme de document de deux pages exactement, avec un titre différent des chapeaux habituels et une lettrine, indiquant clairement que ce texte est cité, reproduit fidèlement et il s'agit, probablement en effet, d'une feuille volante reproduite par l'éditeur de TKC. Le paragraphe de conclusion où le lecteur est interpellé pour la leçon à tirer de ce rappel historique semble donc être le fait de l'auteur inconnu de cette feuille volante et non l'éditeur du journal : il s'agit, certes, d'un paragraphe à part mais le document est tout entier structuré en plusieurs paragraphes de nature extradiégétique, le dernier étant intradiégétique, marquant ainsi, de toute manière, une rupture dans la structure énonciative. Cette ambiguïté est probablement conservée à dessein car elle permet à l'éditeur de se réfugier derrière les propos d'autrui, même s'il les cautionne visiblement en leur offrant une telle place dans son journal.

En effet, la prudence reste de mise dans TKC, malgré ces quelques sorties osées de la part de l'éditeur de TKC. La plupart du temps, l'éditeur se réfugie derrière une structure énonciative impersonnelle plus prudente et, surtout, se manifeste par le truchement d'unités plus discrètes, comme dans les autres journaux. Ainsi, certains jugements et appréciations se font de manière très indirecte :

- (6) « Nachdencklich ist Hergegen Seiner Königlichen Majestät in Engeland an das Unter-Haus geschehene Erklärung. » (TKC 1673 11 24 p. 4)

L'adverbe « nachdencklich » ne fait pas partie du contenu propositionnel de l'information rapportée, il s'agit d'un jugement du rédacteur (ici l'éditeur lui-même, car il s'agit de la première correspondance sans chapeau de ce numéro de *TKC*) : ce jugement est, en réalité, double car il exprime à la fois, une appréciation pessimiste sur l'information qui suit concernant l'Angleterre, alliée de la France et à la fois, au moyen de la particule « hergegen » suggère implicitement une appréciation optimiste sur les informations contenues dans le paragraphe précédent, concernant la Suède, médiateur de paix entre les belligérants qui menace de perdre patience et de déclarer la guerre à la France. Par cet outil donc qui sert d'articulation entre deux sources, deux informations de provenance différente, le rédacteur non seulement laisse échapper un jugement subjectif d'appréciation mais aussi se dévoile dans son travail d'agencement, de présentation de nouvelles qui sont à rapprocher, qui se complètent, même si elles n'ont apparemment que peu de choses en commun. Entre deux récits de niveau diégétique 1 où le lecteur prend connaissance de faits en provenance de Suède puis d'Angleterre, par le truchement de différents correspondants, deux mots d'articulation entre ces deux récits, « nachdencklich » et « hergegen » relèvent du niveau 0, ils sont homodiégétiques, ils expriment le point de vue du rédacteur influant sur son lecteur.

3.1.1.3 Structure communicative dans *NM*.

Outre *AM* et *TKC*, d'autres journaux semblent de temps à autre contenir des unités de deuxième personne désignant directement l'allocuté, le lecteur, mais elles ne figurent pas dans notre corpus. Certains éditeurs, imitant l'usage existant pour les livres, rédigent des avant-propos, des éditoriaux avant l'heure, notamment dans *NM* (Prange 1978 : 208), notamment lors de la parution du premier numéro d'un nouveau journal (*ibid.* : 161 ; 203). Cependant, force est de constater qu'il existe peu de documents témoignant d'un échange direct entre le rédacteur et les lecteurs (*ibid.* : 8, note 7) et les deux journaux dont notre corpus comporte le premier numéro (*NAC* et *TKC*) ne comportent pas d'éditorial, ils comportent dès le début des informations dans la même forme que dans tous les numéros ultérieurs.

Le journal qui, pour Carsten Prange, fait référence en matière de communication directe avec le lecteur est donc *NM*.

3.1.1.3.1 Les unités désignant l'allocuté « tu », révélant le « je ».

Dans notre corpus, nous trouvons, en effet, des passages où le lecteur est interpellé à la deuxième personne du pluriel, le plus souvent dans des formules annonçant le paratexte de clôture comme « Sehet in der 4. extr. Relation ein mehrers. » (*NM* 1673 01 4 p. 8) qui sert aussi d'annonce publicitaire pour son autre publication. Ces irrptions du rédacteur, en marge du corps de texte, ont pour fonction d'annoncer la fin de ce dernier, d'annoncer des contenus dans les futurs numéros et, là aussi, dans le but de fidéliser le lecteur, de ménager un certain suspense en interrompant un récit dont la fin est promise pour un prochain numéro (« Den Rest sehet in der 50. extraord. Relation », *NM* 1673 06 5 p. 7) ou de veiller à l'impartialité des récits en programmant un point de vue adverse sur un événement (en l'occurrence, sur la fameuse bataille de Schooneveldt) dans une parution ultérieure, cela permet aussi de

ménager un certain équilibre dans l'information et de ne pas épuiser totalement un sujet en publiant tout à son sujet d'un coup (7) :

- (7) « Sehet hirauff in der 48. Extr. Relation/ was wegen beyder Actionen von Englicher Seiten eingekommen sey/ wie es auß den rechten Originalen/ mit des Printzen Robert Pitschafft/ ist extra- hiret worden. Was heute auß Antwerpen eingekommen/ und auß Holland wegen diser Actionen noch zu erwarten ist/ folgt mit nechstem. » (NM 1673 06 4 p. 8)

Cette relation directe avec le lecteur est essentiellement destinée à prouver la qualité du travail du rédacteur de *NM* et donc, plus de promouvoir le journal que d'influer sur l'opinion du lecteur. Le rédacteur se dévoile essentiellement dans ses efforts pour ménager l'impartialité et l'intérêt de ses clients.

Le lecteur se trouve, en effet, interpellé au beau milieu du corps du texte, incité à lire plus avant. Les intrusions du rédacteur, sous forme de transition d'une correspondance à l'autre ou vers des documents ainsi particulièrement mis en relief (8), (9), sont destinées à susciter la curiosité du lecteur.

- (8) « Sehet ein sonderbahres Warnungs-Schreiben von dem Türckischen Hofe nach Pohlen an den Herrn Castellan Czerniozensem. » (NM 1673 02 6 p. 3)
- (9) « Nider-Elbe vom 8. Ap[?]il. Wie schlecht es in Westfahlen hergehe sehet ihr aus folgendem:
Bilefeldt vom 13. April. Den 8. dises kamen die Cölln- und Münsterische Armeen in 12. tausen Mann starck mit mächtigen Canonen und Feuer-Mörsern vor dise Stadt/ da wir uns dann in eine gute Positur setzten [...] » (NM 1673 04 3 p. 7)

3.1.1.3.2 La technique des correspondances fictives.

Ce témoignage (9), laissé dans sa structure énonciative initiale (récit homodiégétique où l'informateur apparaît à la première personne), a certainement un impact plus fort que s'il avait été rapporté au style indirect dans le niveau diégétique 0 : nous nous situons, en effet, dans une correspondance fictive, avec « Nider-Elbe » comme lieu d'origine, c'est-à-dire la région du rédacteur lui-même et c'est lui-même qui a recueilli ce précieux témoignage et le présente donc intact, sans intermédiaire, à son lecteur qu'il rend particulièrement attentif en l'interpellant.

Quant au souci permanent d'impartialité, il est affirmé dans des diatribes assez surprenantes de la part de l'éditeur au beau milieu de son journal, dans des correspondances elles aussi fictives en « Nider-Elbe ». A présent, le lecteur sait que dans les correspondances ainsi intitulées, c'est le rédacteur lui-même qui s'adresse à lui, tantôt sous la forme impersonnelle dominant toutes les correspondances (10) (avec, comme dans *AM*, une valeur réflexive du pronom impersonnel « man »), tantôt sans retenue, où il dévoile ses colères, toujours sans entraîner le lecteur dans des polémiques, uniquement dans le but de se justifier et d'affirmer son impartialité (11), ne donnant en aucune manière l'image d'un éditeur comme celui de *TKC*, bien plus partial, ou comme Georg Greflinger, lui-même, dans d'autres pages de son journal (Prange 1978 : 150).

- (10) « Nider-Elbe vom 3. Januar.
Man hat vom Weser-Strohme/ daß daselbst in 7000. Mann
 Braunschweig-Lüneb. Völcker sich verlegten [...] » (NM 1673 01 1 p. 8)
- (11) « Nider-Elbe vom 13. Junii.
Es ist in der 45. Extr. Relation zum Ende versprochen worden/ daß ein
 jeder nach sener Paßion von so hochwichtigen Sachen/ nähmlich von den See
 Actionen/ etwas haben möchte/ so sollte von einer jeden Parthey Schreiben
 ein Extract mitgetheilet werden/ um den Verfaßer diser Novellen nicht
 einseitig zu halten/ solches wurde auch von vilen verständigen Männern vor
 gut geachtet/ und schrib bald auch einer auß der Nachbarschafft zu: Daß es
 den Juristen zwar wol anstündte/ einseitig und der Parthey getreu zu seyn/
 den Novellisten aber gebührte es nicht ein/ sondern wol zwey/ und wol gar
 3. Seitig zu seyn/ um den vilen Humeuren und jedem nach seiner Paßion ein
 Genügen zu thun. Disem allen bin ich getreu nachgekommen/ was ich aber
 vor Danck verdint habe/ ist nähmlich/ eine Bedrohung meine Feder und auch
 gar meine Füße mit Eisen zu beschrencken/ eben als wann ich einer Parthey
 etwas zu wider fingirt hätte/ und solches mit Schreiben nicht belegen könnte.
 » (NM 1673 06 4 p. 5)

Dans cette célèbre diatribe (11), Greflinger avance tout d'abord masqué par les habituelles tournures impersonnelles comme le passif impersonnel « es versprochen worden » ou l'utilisation du verbe modal « sollte mitgetheilet werden » pour exprimer une promesse faite par lui-même qui se désigne à la troisième personne par le GN « Verfaßer dieser Novellen ». Puis soudain, le « je » de cet acte d'énonciation visiblement empreint de colère devient explicite avec une série de pronoms à la première personne, chose rarissime dans les journaux d'alors : « ich » et « mein ». Le « tu » de la communication, corollaire du « je », reste lui aussi masqué dans des désignations indirectes car généralisantes dans « vielen verständigen Männern » ou, au contraire, en évoquant un parmi tous dans « einer auß der Nachbarschafft » ou des évocations implicites, comme ce sujet de l'infinitif « zu halten » qui ne peut être que le lecteur. Cette intrusion de l'éditeur se fait d'abord par le truchement d'un récit fictivement extradiégétique pour devenir ouvertement intradiégétique. Mais cet extrait est aussi un témoignage d'échange avec les lecteurs, il y est question de courriers adressés à la rédaction, la diatribe elle-même étant certainement aussi à prendre comme une réponse à certains écrits, comme un aparté quasi privé adressé au bon entendeur. Il se pourrait cependant, aussi, que le courrier que cite Greflinger et qui contient des propos tout de même véhéments et osés, soit fictif et qu'il s'agit d'une précaution de l'éditeur pour avancer une opinion par le truchement feint d'autrui. (Prange 1978 : 110 ; 145 note 87).

3.1.1.3.3 Communication explicite dans des textèmes à fonction particulière : les vœux pour la nouvelle année.

NM se distingue aussi par des insertions lyriques où le poète Georg Greflinger s'adonne à quelques poésies de circonstance. Il s'adresse, par exemple, à l'occasion de ses vœux pour la nouvelle année 1673 dans le premier numéro de janvier, successivement à toutes les catégories sociales composant son lectorat, en partie très directement, les désignant par des pronoms à la deuxième personne : « sey auch

selbst euer Stand/ Rein... » et se désignant lui-même à la première personne : « Ich wünsch' ihm einen Sinn Voll Güte. ». C'est aussi l'occasion pour Greflinger, en priant Dieu pour qu'il protège les Pays-Bas : « Wie jetzt das kleine Niderland/ [...] Sey sein Bedecken ») de prendre position, sinon contre l'agresseur dans cette guerre, la France, du moins en faveur d'une paix prochaine. Cette communication directe entre l'éditeur et son lectorat n'est oblitérée que par la nature poétique du texte lyrique ou qui prend la forme d'une prière. Il s'agit, aussi, d'un texte en marge du véritable contenu du journal, unique pour toute une année et servant ensuite de liminaire à la version reliée des journaux de l'année. Il s'agit enfin d'un texte où l'énonciateur s'adresse à ses lecteurs alternativement de manière indirecte, à la troisième personne et directement, à la deuxième personne, ce qui rend la communication quelque peu ambiguë. Cependant, la fonction conative très forte de ce passage est indéniable.

- (12) « Den Christen-Potentaten/
 Und allen Magistraten,
 Wünsch ich göldne Sonnen-Kronen/ [...]
 Dem Geistlichen Stande.
 Wünsch' ich ein Gold-Stück mit dem Sterne/ [...]
 Also sey eure Stimm' in wilder Menschen Sinnen/
 Daß sie zum neuen Jahr ein Christlichers Beginnen/
 Durch eure Stimm' allzeit zu ihrem Heyl erweckt. [...]
 Denen Hauß Vätern und Hauß-
 Müttern.
 Wünsch' ich ein Gold-Stück aus Braband/ [...]
 Also sey auch selbst euer Stand/
 Rein in der Lib' als wie das Gold/
 So sind Euch GOtt und Menschen hold. [...]
 Meinen großen Gönnern.
 Wünsch ich zum Neuen-Jahr' ein Stück von
 den Dupplonen.
 Verdopple GOtt/ was sie bey mir aus Gunst ge-
 than/ [...]
 Meinem Mißgönner [...]
 Ich wünsch' ihm einen
 Sinn
 Voll Güte gegen mir/ als ich ihm selber bin. » (NM 1673 01 1 p. 4)

Les vœux adressés aux lecteurs, véritable occasion pour prendre contact directement avec un lecteur avec lequel on ne communique qu'indirectement tout le reste du temps, faisant mine de se cacher derrière les énonciations d'autrui, non adressées à l'origine à ce lecteur, figurent aussi dans un autre journal de notre corpus :

- (13) « Nach dem nun mehr durch die Gnade deß Allerhöchsten auch dieses 1668. Jahr zuruck geleet worden/ als haben wir billich Ursach nicht allein denselben vor so vielfältige und unaussprechliche uns Unwürdigen erwiesene Gut- und Wolthaten hertzinniglichen zu dancken/ zu loben und zu preisen/ sondern auch demüthig und eiffrigst anzustehen und zu bitten/ daß er nach seinen H. Willen und unergründlichen Gute und Barmhertzigkeit auch in diesen und viel folgenden Jahren seine gnädige Vattershand über uns ferner

halten/ uns vor Krieg/ Pest/ Hungersnoth/ und dergleichen verderblichen Zufällen/ auch Leibes und Seelen Gefährlichkeiten bewahren/ und insgemein einem jeden/ was er verlangt und ihm ersprießlich/ reichlich und überflüssig geben und verleihen wolle/ massen hiemit inbrünstig angewünscht wird. » (OPZa 1668 12 26 p. 1)

Ces vœux du rédacteur inconnu de *OPZa* relèvent, eux aussi, du type de texte de la prière, comme s'il était inconvenant pour le type de texte « journal » de les adresser directement au lecteur : ce dernier se trouve englobé dans le bénéficiaire général de cette prière, « einem jeden », tandis que l'énonciateur s'englobe dans un « wir » lui aussi très général. La communication entre éditeur et lecteur se fait donc, là aussi, avec beaucoup de retenue, dans un acte de langage quasi indirect. Cependant, il s'agit incontestablement d'une intrusion de l'éditeur dans son journal, ce qui n'arrive plus pour les autres numéros de *OPZa* du corpus.

Restent à évoquer ici les intrusions à la deuxième personne de l'éditeur de *NM*, de nature plus ironique, exprimant un commentaire ou jugement désapprouvateur sur un contenu informationnel, comme nous en avons rencontré dans le récit à propos de ce personnage transformé en chien : « erschräcket über der Rache Gottes! » (*NM* 1673 01 5 p. 2). Il s'agit là d'un double marquage d'intrusion directe du rédacteur dans son texte : d'une part, par la parenthèse, d'autre part par l'attitude discursive exclamative.

3.1.2 Les attitudes discursives, révélatrices de l'intrusion du locuteur.

Une exclamation, un souhait ou ordre ou une question sont des types d'énoncés où l'énonciateur se dévoile plus directement que dans le type assertif qui est, aussi, le type discursivement non marqué, même si aucun autre signe (pronom à la première personne, adverbe de lieu) ne permet de spécifier la situation énonciative. Dans les textes de journaux, certains énoncés, plutôt rares, sont discursivement marqués, signalés par la ponctuation moderne que nous connaissons aujourd'hui (ce qui pour le point d'exclamation semble assez précoce, cf. Simmler 2000 : 64).

3.1.2.1 Intrusions du rédacteur final au moyen d'incises exclamatives.

Les énoncés exclamatifs marqués d'un point d'exclamation sont attestés dans notre corpus pour *EZ*, *EPZ*, *MRZ*, *NAC*, *NM*, *OPZa*, *OPZb*, *TKC*, mais seuls *NM* et *TKC* comportent des exclamatives qui représentent, incontestablement, une intrusion du rédacteur final, la plupart des occurrences de ce type discursif, y compris dans ces deux derniers journaux, relèvent en revanche sans doute du niveau diégétique 1, on les trouve au beau milieu des correspondances, aucun paratexte ou même chapeau n'est ainsi marqué, à la différence des journaux d'aujourd'hui. Et c'est encore *NM* qui se distingue à la fois par le nombre des occurrences, de loin, et par la diversité des emplois et fonctions.

Georg Greflinger fait tout d'abord usage de l'exclamation dans les parties lyriques, notamment dans les pages de vœux pour la nouvelle année 1673, les exclamatives y exprimant précisément des vœux et des souhaits, sous la forme de prière, de même que la consternation au regard de la guerre qui sévit en Europe (14) ; cela permet à l'éditeur d'exprimer assez directement son opinion contre la guerre mais toujours pas contre l'une des parties belligérantes en particulier.

- (14) « Der Stadt Hamburg/ und Dem Rahe/
 Auch was es hat/
 Das schützen deine Gnaden-Hände/
 Biß an das Ende!
 [...]

 GAntz Europa führt nun Waffen/
 Ach es sind Europae Strassen ! » (NM 1673 01 1 p. 3)

On trouve quatre énoncés exclamatifs dans des correspondances ayant pour localisation la région « Nider Elbe » qui est, nous l'avons vu, le chapeau fictif que l'éditeur donne à sa propre contribution de correspondant (Prange 1978 : 207). Ces exclamatives expriment d'une part le souhait, dans une désidérative marquée du subjonctif I (15), d'autre part l'appréciation, ponctuant des incises où l'énonciateur, au moyen d'un appréciatif de type « leider » (16) ou d'une locution appréciative comme « Gott lob » (17) exprime un jugement subjectif quant au contenu de l'information qu'il est en train de rapporter.

- (15) « Nider-Elbe vom 30. May.
 Es haben die Pohlnischen Brife etliche Wochen lang wegen der Türcken sehr groß veränderliche Zeitungen gehabt. Bald war die Sorge sehr klein/ bald wider groß/ nunmehr aber wird der Türcken Anmarch wider solches Königreich aus vilen angrentzenden Orten fast verneuert/ welchen GOTT gnädig abwenden wolle! » (NM 1673 05 9 p. 7)
- (16) « Nider-Elbe vom 17. Junii.
 Weilen einige curiose Historien-Freinde jüngsthin begehret haben/ von allen vorher gesetzten Relationen/ wegen der ersten und andern See-Batallien/ die am meisten/ einer jeden Parthey Meynung nach/ gewißeste aufzusetzen/ und dem Buche einzuverleiben/ so habe ich es hiemit wagen/ und einer je- den Parthey wolgefaßte Relationes/ aus ihren Sprachen treulichst verdeutscht/ nach einander setzen wollen/ damit man von keiner Parthey könne beschuldigt werden/ als thäte man zu wenig oder zu vil/ wie leyder! genug geschicht/ die Zeit sey aber Zeige von allem. » (NM 1673 06 5 p. 3)
- (17) « Nider-Elbe vom 28. Januar.
 [...] Hierum ist/ GOTT Lob! alles in Ruhe. » (NM 1673 01 8 p. 7)

Outre le chapeau des correspondances indiquant que le correspondant n'est autre que l'éditeur hambourgeois, il existe d'autres indices qui corroborent l'hypothèse qu'il s'agit bien là d'intrusions de ce dernier, même s'il le fait, comme presque toujours, sous couvert. Dans (15), on pourrait, en effet, se demander si la locution appréciative n'est pas le fait de l'informateur de niveau diégétique 1 (ou fictivement 2) qui rapporte des nouvelles de Pologne. En effet, la Pologne est directement menacée par les Turcs et on comprend qu'un Polonais prie pour que leur attaque n'ait pas lieu, on comprend un peu moins cet élan subjectif de la part d'un éditeur très éloigné et soucieux d'impartialité. Il est, en effet, toujours possible que, au cours des récits de la correspondance, l'on passe imperceptiblement d'un récit extradiégétique, dont l'énonciateur est le correspondant ou l'éditeur, vers un récit intradiégétique énoncé par l'informateur qui se situe au niveau diégétique le plus élevé et qu'on se retrouve ainsi en fin de correspondance dans un texte avec la

focalisation intérieure sur l'informateur. Mais, précisément, cette correspondance est fortement marquée comme extradiégétique, on y voit que l'éditeur résume fortement tous les courriers en indiquant simplement d'une phrase qu'ils ont des contenus contradictoires, sans les rapporter, encore moins les citer : « Bald war die Sorge sehr klein/ bald wider groß ». Il n'y a pas de passage de relais énonciatif hypotactiquement marqué par un GV en *dass*, signalant habituellement que l'on passe du niveau diégétique du correspondant à celui de l'informateur. Nous ne quittons pas le point de vue du rédacteur final qui résume, choisit d'évoquer une information parmi d'autres, et conclut par un avis subjectif qui, s'il est contenu dans la source, est entièrement repris à son compte. Toute cette correspondance est donc une opinion que le rédacteur adresse directement à son lecteur. Dans (17), l'éditeur fait un tour d'horizon des différentes sources dont il dispose qui proviennent de Prusse, de Pologne et dans sa dernière phrase, non seulement, revient à son propre lieu d'énonciation en le marquant clairement par l'adverbe « Hierum » qui est un signal fort de l'intrusion du rédacteur dans le texte mais aussi en ponctuant son texte par une appréciation subjective « GOtt Lob ».

Dans (16), il s'agit d'un nouvel épisode concernant l'impartialité des informations à propos de la bataille navale de Schooneveldt, poursuivant la polémique de (11) : il s'agit de la même intrusion de l'éditeur qui quitte, un moment, son rôle de diffuseur d'informations pour devenir à nouveau théoricien des journaux et promoteur d'une déontologie du journaliste. Cette fois, il agrmente son propos d'un appréciatif « leyder » sous forme d'exclamative en incise, cet avis subjectif portant sur ses concurrents qui ne sont pas aussi impartiaux que lui et, par là, d'un soupir, Greflinger condamne toute une partie de la presse de son époque. Exprimer des opinions fortes sur un sujet dépassant le cadre de la simple information, telle est la fonction tout à fait exceptionnelle de cette exclamative.

En effet, outre *NM*, il n'y a que *TKC* qui comporte des correspondances attribuées à l'éditeur dont deux comportent des exclamatives. Dans (18), nous sommes témoin d'une de ces superstitions d'un autre âge : à la fin de la longue correspondance liminaire, sans lieu ni date, que nous avons attribuée à l'éditeur lui-même, ce dernier rapporte que des témoins qualifiés de crédibles ont aperçu une croix de feu, ce qui est un mauvais présage certain. Ce récit est donc ponctué d'une triple intrusion du rédacteur : d'une part, au travers de la qualification des témoins, ce qui est une intrusion indirecte, d'autre part, par un modalisateur, au travers duquel s'exprime un jugement subjectif de l'énonciateur sur le degré de plausibilité du contenu informationnel, il semble même que l'interprétation de ce signe de feu ainsi modalisée soit elle-même le fait du rédacteur final. Enfin, il exprime dans une désidérative exclamative, marquée au subjonctif I, un souhait, celui de voir bientôt un signe qu'il pourra tout aussi certainement interpréter comme un signe de paix, un rameau d'olivier. Avec l'intrusion dans l'exemple (18b), nous pouvons ainsi observer quatre types d'intrusion du rédacteur, ici du rédacteur final, dans son texte : la qualification, l'appréciation, la modalisation, le souhait.

- (18) « Das auff der Düdenhöfer und Landauer-Wart/ von glaubwürdigen Leuten/
Abends/ etlichmal über Philippsburg gesehene blutige Schwerd/ wird/
zweiffelsohn/ weder solchem/ noch andern Orten etwas bessers/ als Blut

drohen; GOtt lasse uns dafür bald einen leiblich-blühenden Oelzweig sehen! »
(TKC 1673 10 30 p. 4)

(18b) « Nach dem nun Mayn/ Tauber und Necker/ und dadurch gantz Franckenland sich von Franzen franck und frey/ (Gott gebe lang!) befindet/ als werden dessen geworbene Kreiß-Völcker in diesen Tagen wieder ihre vorgehabte Quartier eines jeden Landes/ von welchen sie erworben worden/ beziehen. » (TKC 1673 11 13 p. 2)

Si l'on prend en compte la quantité d'exclamatives que recèlent les textes des journaux, il est symptomatique de constater que les deux journaux qui en comportent le plus, *NM* et *TKC*, sont aussi ceux qui comportent, outre *AM*, un niveau important de communication directe entre éditeur et lecteur. Il s'agit, à présent, d'observer ce qu'il en est de l'autre type discursif qui, non seulement, dévoile le « je » énonciateur mais qui a une forte valeur performative, agissant ainsi sur le « tu » de l'énonciation, en l'occurrence le lecteur : les interrogatives.

3.1.2.2 Intrusions du rédacteur final au moyen d'interrogations.

On ne trouve que très peu d'énoncés marqués d'un point d'interrogation dans notre corpus, il n'y en a en tout que 7, dans *KOP*, *OPZa*, *OPZb* et *TKC*. La plupart de ces énoncés appartiennent au niveau diégétique 1 ou 2 et sont, en réalité, des interrogations indirectes en *ob* ou *warumb*. Il y a, cependant, deux interrogations rhétoriques qui n'ont donc pas de caractère performatif influant sur le lecteur, qui semblent marquer une intrusion de l'éditeur de ces journaux respectifs dans le corps de texte.

Dans le premier cas de *OPZa*, l'énoncé interrogatif se trouve dans un document en guise de correspondance, avec une date, mais sans lieu d'origine, avec cet étrange intitulé : « Extract eines Schreibens von einem guten Freund ». Il s'agit là typiquement d'un document fictif où l'éditeur donne son avis personnel en alléguant citer un courrier d'autrui et se servant de ce saut diégétique comme bouclier contre d'éventuelles foudres de la part des autorités et de la censure. Or, il s'agit là d'une prise de position subjective très claire contre l'agresseur français dans cette guerre qui, après s'être cantonnée essentiellement aux Pays-Bas, commence à s'étendre sur tous les territoires allemands par le jeu des alliances. L'empereur a décidé de faire mouvement contre la France pour défendre les Pays-Bas. La stratégie impériale était de faire mouvement vers l'Alsace et l'obliger à renoncer aux opérations au Nord. Le maréchal Turenne fait donc, au printemps 1673, marche vers la Franconie pour couper la route aux troupes impériales, bousculant donc tous les territoires allemands entre les Pays-Bas et Würzburg mais ne cessant d'affirmer, pour désamorcer l'attaque impériale, que la France ne cherchait pas la guerre avec le Saint Empire. C'est cette contradiction entre les allégations de Turenne et sa traversée, sans trop de douceur, des pays allemands qui se trouve ici critiquée avec véhémence par l'éditeur de *OPZa* qui se dévoile au travers d'une interrogative rhétorique et de déclarations subjectives et partiales, avant d'en revenir au récit de faits (19).

Dans (20), ce n'est pas la France, mais l'autre grand ennemi qui est visé : l'Empire Ottoman. La question rhétorique n'attend pas davantage de réponse de la part du locuteur et contient une réponse implicite équivalant à une affirmation, à l'expression d'une opinion subjective et partielle. Cette dernière se trouve, ici, englobée non pas

dans une pseudo-correspondance qui permettrait à l'éditeur de dégager sa propre responsabilité en l'attribuant fictivement à autrui, mais dans un phrasème de type proverbial : « kan man Trauben von den Dornen lösen? » qui relève de la même technique énonciative : en utilisant des expressions figées réputées inventées et utilisées initialement par d'autres locuteurs, l'énonciateur feint de reprendre, répéter ce que les autres usagers de la langue ont fondé et ritualisé et fait ainsi, mine de ne pas endosser la responsabilité du contenu qui est véhiculé par le phrasème implicitement polyphonique. Dans les deux cas, il s'agit d'une forme de prosopopée que l'énonciateur utilise comme précaution.

(19) « *Extract eines Schreibens von einem guten Freund/ den 11. May*

Will man dann noch trauen und glauben/ daß die Frantzosen nichts wider das Reich vorhaben? könnte etwa wol seyn/ biß sie mit Holland (wormit es vielleicht/ allem Anschein nach/ nicht lang anstehen dörfte) völlig fertig/ unterdessen *avancirn* die Frantzös. Tropfen (denen/ wie man berichtet/ der Touraine mit seiner völligen Armee/ die wieder in einem sehr guten Stand/ bald folgen solle) gegen Lohnberg ins Greiffensteinische/ [...] » (OPZa 1673 05 7 p. 2)

(20) « Aus Türckey hat man nunmehr von deß Großverziers Tod sichere Nachricht. Man meinet zwar/ daß seine Nachfolger/ deren einer entweder der Mufftan Bassa/ oder der Bassa zu Jerusalem seyn soll/ Christen-Freunde wären. Aber kan man auch Trauben von den Dornen lösen? » (TKC 1673 11 20 p. 5)

3.1.3 Communication directe dans les incises marquées par une parenthèse ou coordonnées.

3.1.3.1 Fonction explicative des éléments polyphoniques marqués par une parenthèse.

Les rédacteurs de quasi tous les journaux font un usage assez courant des parenthèses dans leur texte et il semble qu'il s'agit là, nous l'avons vu, d'un marquage fiable de rupture de niveau énonciatif : l'énonciateur du texte entre parenthèses se situe à un niveau diégétique inférieur à celui du cotexte de la parenthèse. En effet, la plupart des parenthèses contiennent une relative s'insérant sans rupture syntaxique ou sémantique dans le cotexte et il n'y a aucune raison de les placer entre parenthèses si ce n'est pour marquer une polyphonie :

(21) « [Als] alles en Ordre wahr/ ist die gnädigste Herrschafft nebst dero 2. Herrn Brüder Hertzog Christian und Ernst Augustus von Herrn-Hausen Abends um 5. herein gekommen/ worauf das gantz Cortege/ (welches bestund in den Geheimen-Räthen und der gantzen Hofstatt/ so in der Kirchen nicht employret) auf den mittelsten Schloß-Platz vor der großen Treppen wartete. » (AM 1698 04 01 p. 3)

(22) « Auß der Moßkau hat man/ ^[1]daß sich der Czar zur Leistung deß Juraments und Bekräftigung der Pacten wohl endlich würde leiten lassen/ ^[2]aber mit dem Beding/ daß die zwen Puncten (worin der rechte Kern deß Andrieszowischen Vertrags bestehet) nemlich die Conjungirung der Wapffen und Einrahmung Koyw/ biß zum ewigen Friedensschluß sollen außgesetzt bleiben/ ^[3]worauß klärlich zu sehen/ daß die Moßkowitz keinen

auffrichtigen Frieden mit der Cron Pohlen gedencken u halten. » (OWP 1672 11 p. 3)

Dans (21) et (22), les relatives entre parenthèses donnent au lecteur des explications complémentaires afin que l'information soit clairement perçue dans ses implications et ne paraisse pas contradictoire avec des informations qui précèdent. Le déroulement des obsèques de l'Electeur de Hanovre indiquait quelques phrases plus haut quelles étaient les personnes qui se trouvaient à l'église, ici il est question des autres qui se trouvent au château. La parenthèse non seulement explique mais renvoie à ce qui précède, tisse un lien d'isotopie entre des passages du texte et c'est l'architecte de la construction textuelle, le rédacteur qui fait irruption dans le récit. Cependant, il est vrai que le corpus contient trois renvois entre parenthèses dans trois journaux différents qui ne font pas référence à d'autres parties du texte du journal, mais à d'autres correspondances envoyées du même lieu précédemment. Dans (22), la parenthèse donne la clé de compréhension qui mène à la conclusion « worauß klärlich zu sehen ». La polyphonie non seulement est perceptible au travers de la parenthèse qui donne un jugement, une qualification du contenu de l'information et la clause, troisième mouvement de la période, qui contient la conclusion que le rédacteur tire des faits relatés dans la protase et l'apodose, polyphonie habituelle dans ce type de période.

Reste à savoir si le niveau diégétique des unités entre parenthèses est celui immédiatement inférieur au cotexte ou si c'est le rédacteur final, l'éditeur qui s'exprime dans ces incises car les parenthèses relèvent, certainement, aussi bien du niveau 0 que du niveau supérieur. Il n'est certes pas possible de déterminer à quel niveau renvoie la parenthèse pour toutes les occurrences, comme (21) par exemple, mais il existe parfois des indices sur l'acte énonciatif (adverbes de lieu « hier », pronoms à la première personne) qui indiquent plutôt le niveau du correspondant, ou des informations plutôt sémantiques ou structurelles qui permettent de conclure que, dans les parenthèses, on se trouve, au contraire, au niveau de l'éditeur. Ainsi dans (22), les deux intrusions où un rédacteur commente l'information de niveau diégétique 2 sont certes de même type syntaxique (relative en *w-*) mais seule l'une des deux est marquée de parenthèses, ce qui laisse penser que nous sommes en présence d'une polyphonie à 3 voix, la clause appartenant au niveau diégétique 1 du correspondant, la parenthèse étant le fait de l'éditeur au niveau 0. On peut certes se demander si l'éditeur est lui-même suffisamment au fait du contenu du contrat évoqué pour juger de l'importance des divers points, mais on peut supposer aussi que cette information, l'éditeur la détient d'autres sources ou de parties de la correspondance qu'il a choisi de ne pas citer.

Si les parenthèses sont utilisées dans quasi tous les journaux, elles sont bien plus nombreuses dans certains d'entre eux, comme *NAC*, *NM*, *TKC* et surtout *OPZa* qui totalise, de loin, le plus grand nombre de parenthèses et en comporte parfois plus de 4 par numéro. La parenthèse fait donc partie des éléments stylistiques variables d'un journal, c'est-à-dire d'un éditeur à l'autre, c'est donc ce dernier qui utilise à discrétion les parenthèses ou choisit de citer celles contenues dans les correspondances qui existent, sans nul doute.

Le contenu d'un certain nombre de parenthèses relève bien du commentaire, de l'expression d'une opinion dans le but d'influer sur le lecteur, appartenant par l'intention de communication au niveau diégétique 0. Ainsi, l'éditeur peut souligner l'information qui lui paraît importante, comme le fait celui, polémiste, de *GER*, pointant d'un « NB » entre parenthèses un point auquel il souhaite rendre attentif son lecteur :

- (23) « Die gemeldte Gesandten haben vorgeschlagen (NB.) daß/ so Holland Maastricht an Spanien/ und Spanien *Cambroy* an Franckreich geben wolle/ der Friede in 3. Wochen gemacht werden könne » (*GER* 1673 01 p. 3)

Le souci de clarté, de donner au lecteur les indications et précisions nécessaires à la bonne compréhension du texte manquait probablement aux journaux du premier siècle, ce qui a poussé Stieler (1695) à fournir une sorte de lexique à l'usage des lecteurs de journaux mais aussi Georg Greflinger à faire quelques efforts didactiques dans son journal. Les parenthèses qui y servent à expliquer des mots sont certainement de son fait, d'autant plus qu'il est, lui-même, selon ses dires, l'auteur de la traduction du passage où la parenthèse se trouve (24), de même dans la parenthèse « sein todtes Vih meinende », dans le fameux récit de l'homme transformé en chien. Les explications concernent, parfois aussi, les taux de change et la valeur des différents poids et mesures qui changent d'une région à l'autre et pour lesquels les éditeurs doivent adapter les unités pour que leurs lecteurs puissent se faire une idée de la valeur des choses citées (25). Dans ce cas, il est peu probable que ce soit l'expéditeur (le correspondant, ici de Stockholm) qui calcule le taux de change puisque ses correspondances étaient probablement destinées à d'autres régions aussi, c'est bien le récepteur (l'éditeur, ici à Königsberg) qui adapte en fonction de sa propre région.

- (24) « [...] Haben wir also über dieselbige Dicke (Dämme) worüber der Feind seinen March genommen hatte/ auch den unsern genommen » (*NM* 1673 02 2 p. 5)
- (25) « Verwichener Tagen sind wieder einige mit Korn belästigte Schiffe arriviret/ und kan man itzo den Scheffel Rocken vor 36. weisse Rond-Stück/ (so 25. Lübisich Schillinge austragen) kauffen » (*KOP* 1699 65 p. 8)

3.1.3.2 Fonction explicative des incises coordonnées en *und* ou *oder*.

Il faut mentionner, ici, la très fréquente incise dans les textes de journaux au moyen de la coordination « oder », sans parenthèses certes, qui donne au lecteur des variantes pour les mots qu'il pourrait ne pas connaître. On trouve ainsi de part et d'autre de cette coordination les équivalents de poids et mesure (26)-(31), fournissant le même type d'explication que la parenthèse dans (25). Cette redondance peut, non seulement, répondre à une intention didactique, mais aussi stylistique, conformément à l'usage allemand privilégiant les phrasèmes géminés (Lefèvre 2008a). Cela pourrait expliquer des locutions géminées comme (32)-(33) où les termes ne nécessitaient guère d'explication car ils étaient courants (« paß ») et où une explication comme « contribution » ne devait apporter guère plus de lumière au lecteur ignorant « Tax ». Dans de nombreux cas, l'incise coordonnée apportait une traduction de mots néerlandais, bas-allemands et, surtout, français (36)-(44). Les mots de ces langues, auxquels il faut ajouter des termes russes, polonais et turcs en raison

des nombreuses correspondances relatant les guerres menées par l'Empire Ottoman, désignaient souvent des institutions et spécificités administratives des divers pays concernés ainsi que des usages diplomatiques (45)-(55), il y a enfin le lexique spécialisé de l'Eglise (56)-(57) et de divers domaines comme, par exemple, l'économie et le militaire (58)-(61) qui demandent l'intervention de l'éditeur pour fournir au lecteur un synonyme.

- (26) « 80000. Raziers oder Maas Korn » (KOP 1699 65 p. 4)
- (27) « 300. Pallen oder Säck » (NM 1673 04 3 p. 3).
- (28) « 45. Stüver oder Einen Reichsthaler » (OPZa 1668 10 20 p. 3)
- (29) « 8. Pabarn oder Hubengelter » (OPZa 1668 11 07 p. 3)
- (30) « 400000; Scheffel oder Malter Früchte » (OPZb 1698 41a p. 5)
- (31) « 1000. Lasten oder Fuhren Korn » (OPZb 1698 47a p. 1)
- (32) « unter Lösung der Canonen oder Stucken » (NAC 1698 04 12 p. 4)
- (33) « der Paß oder freye Fahrt » (GER 1673 01 p. 2)
- (34) « die geringste Tax oder *Contribution* » (OWP 1672 21 p. 1)
- (35) « nen guten Bohten oder Vorläuffer » (RN 1699 15 p. 1)
- (36) « das Dänische Liw oder Gesetz-Buch » (AM 1698 04 01 p. 8)
- (37) « einem Dick oder Damme » (NM 1673 05 8 p. 6)
- (38) « einen Bogen zum Indice oder Anzeiger » (NM 1673 04 1 p. 2)
- (39) « eines Oragans oder erschröcklichen Ungewitters und Windstürmens » (OPZa 1668 11 29 p. 2)
- (40) « arrangirter oder in Ordnung stehender Schweitzer » (OPZb 1698 37a p. 2)
- (41) « das Königliche Schiff/ L'Intrepide/ oder Unerschrockene/ genandt » (OPZb 1698 39b p. 3)
- (42) « von der Taxa oder Schatzung » (OPZb 1698 41a p. 4)
- (43) « einem marschall de Logis/ oder Futter-Marschall » (OPZb 1698 41a p. 4)
- (44) « einen bedingten Zweykampff oder Duell » (TKC 1673 11 17 p. 2)
- (45) « einige Landes-*Senatores*, oder Bojaren » (EPZ 1698 09 10 p. 4)
- (46) « Reichs-Tages/ oder Versammlung » (NM 1673 01 5 p. 5)
- (47) « die absonderliche Seimicken oder Greyßtäge » (OWP 1672 18 p. 2)
- (48) « als Banno oder Stathalter » (NM 1673 02 7 p. 1)
- (49) « was *deliberirt* oder geschlossen seye » (OWP 1671 14 p. 4)
- (50) « die nöhtige Paßporten oder Permißion » (RN 1699 13 p. 4)
- (51) « vor erhaltenen sichern Geleit/ oder *salvo conductu* » (NAC 1672 01 31 p. 4)
- (52) « einem Residenten oder Gubernatorn » (NM 1673 05 5 p. 4)
- (53) « in der Policen oder Militie » (NM 1685 05 26 p. 4)
- (54) « der Tractat oder Handlung » (NM 1673 06 3 p. 6)
- (55) « eine starcke *Legation* oder Bottschaft » (OPZa 1673 06 28 p. 2)
- (56) « denen Angeklagten oder Inquisiten » (KOP 1698 43 p. 4)
- (57) « die Päpstl. Interceßion oder Interposition » (NM 1673 04 2 p. 5)
- (58) « die Fonds oder Stiftungen » (NAC 1698 01 08 p. 4)
- (59) « ein bekandter Jüdischer Meckler/ oder Zwischen-Holländer » (NM 1673 04 3 p. 3)
- (60) « das newlich auffgerichte und *publicirte Vectigal* oder Mauth-Ordnung » (OWP 1672 31 p. 3)
- (61) « einen Ofen oder Mine » (OPZb 1698 52a p. 2)

Il est peu probable que ces explications en incise soient le fait du correspondant car il ne s'adressait pas directement au lecteur des journaux mais à des correspondants qui étaient ses homologues des diverses administrations qui étaient des personnes réputées savantes ou lettrées et il est donc peu imaginable qu'un familier du pouvoir polonais donne ainsi, dans tous ses courriers, des éléments de traduction. C'est bien le rédacteur final qui adaptait les correspondances pour les rendre accessibles à un public plus large et ces coordinations en « oder » sont, probablement, autant d'irruptions de l'éditeur dans le texte des journaux. On voit d'ailleurs, comme pour les parenthèses, que si de nombreux journaux comportent de telles redondances coordonnées, certains dénotent un caractère bien plus didactique comme, par exemple *OPZb*, qui va jusqu'à traduire les noms de navires, ce que l'on ne rencontre pas ailleurs, même dans les épisodes de bataille navale où les noms anglais, néerlandais et français de navires sont pourtant légion.

3.1.3.3 Fonction de commentaire subjectif et de prise d'influence sur le lecteur au moyen des parenthèses.

Fournir des précisions et des explications est certainement la fonction majeure des parenthèses qu'elles soient sous forme d'incises coordonnées, de relatives appositives, de subordonnées en « massen » (AM 1698 02 25 p. 2) ou en « daß » (NAC 1672 05 25 p. 2) ou de complément au génitif (NAC 1672 05 25 p. 2). Dans (62), nous nous situons dans la correspondance sans chapeau que nous avons identifiée comme étant celle du rédacteur de *TKC* lui-même, de sorte que la précision entre parenthèses « war Donnerstag » peut bien lui être attribuée, précision qui (comparé à ce qui se pratique par ailleurs) pourrait paraître quelque peu inutilement pointilleuse à première vue. Mais il s'agit, visiblement, de bien retenir cette date, ce jour de liesse marquant une reculade de l'armée française évacuant la ville d'Utrecht. Dans (63), il est question des pertes des troupes allemandes lors du siège et de la libération de Bonn par les troupes impériales, la parenthèse donnant une précision minimisante de ces pertes. Dans les parenthèses, l'éditeur intervient dans le texte pour souligner ou préciser les aspects favorables au camp des alliés : de toute évidence, les parenthèses contribuent ici à la propagande anti-française. C'est ainsi qu'il faut comprendre aussi la parenthèse dans cet extrait d'*OWP* (64) où la parenthèse, certes, explique pourquoi les navires doivent être ravitaillés mais suggère surtout que les marins hollandais se sont vaillamment battus, au point de ne plus avoir de munitions. S'il n'est pas possible, dans ce dernier exemple, d'attribuer avec certitude le contenu de la parenthèse à l'éditeur plutôt qu'au correspondant, l'intention communicative, la perspective partielle cherchant soit à rassurer le lecteur, soit à lui faire croire en la force des alliés et, par là, à lui redonner un moral de lutte patriotique, est bien présente.

- (62) « So erfreulich ist jedoch am 13/23. dieses (war Donnerstag) der gänzliche Abzug solcher Völcker geschehen » (TKC 1673 12 08 p. 3)
- (63) « Während der Belagerung ist kleiner Schaden geschehen: wenig Kaiserl. etwas mehr Holländische/ so in allem/ (die Verwundten mitgerechnet/) auf drithalbhundert sich belaufen/ sind geblieben. » (TKC 1673 11 27 p. 3)
- (64) « unsere Flotte anckert 3. Meillen von Seelandt/ allda sie mit den Schiffen auß dem Norder-Quartier verstärckt/ auch mit Kraut und Lot (so

ihnen sehr abgangen/ massen der *Admiral de Reuter* allein im Gefecht mehr alß 3000. Schüß gethan) auffß neu versehen worden » (OWP 1672 26 p. 2)

Les irruptions, entre parenthèses, du rédacteur lui permettent ainsi d'exprimer, au beau milieu d'une correspondance, un avis tout à fait subjectif, voire partial. Il n'est donc pas surprenant de voir que ces parenthèses contiennent des modalisations, des appréciations ou des souhaits et vœux. Les revendications exprimées par un officier de l'armée impériale à l'encontre des autorités de la ville de Bergen, quartier général d'un moment des armées allemandes, sont énumérées dans leur teneur objective : demande d'approvisionnement en nourriture et munitions notamment. C'est là que l'éditeur fait irruption dans l'information objective avec une précision (les munitions seront payées) modulée par la particule illocutoire « doch », ce qui revient à désapprouver implicitement les réquisitions qui ne sont pas payées et probablement les réquisitions en général. La critique reste prudente, voilée non seulement par la parenthèse, mais aussi par tout le non-dit véhiculé dans la particule. Cette fois-ci, l'objet des commentaires critiques n'est pas l'ennemi français ou turc, sur lesquels régnait un consensus défavorable (on pouvait donc y être plus explicite dans le jugement subjectif, comme au travers de ce souhait dans (65)), mais l'armée allemande soulevée et dirigée par l'Empereur lui-même, il s'agit donc d'être plus que mesuré dans les commentaires.

(65) « Die Kaiserlichen zwar haben an erstgedachter Reichs-Stadt/ durch Herrn Marquis de Grana/ folgende 3. Anforderungen gethan : daß erstlich man Ihnen mit Proviant/ fürs ander/ mit Munition/ (dieses doch um ihre Bezahlung) an die Hand gehen/ und drittens für etlich tausend Mann den Paß über ihre Brucken gestatten wolte » (TKC 1673 10 18 p. 3)

(66) « Nach dem nun Mayn/ Tauber und Necker/ und dadurch gantz Franckenland sich von Franzen franck und frey/ (Gott gebe lang!) befindet » (TKC 1673 11 13 p. 2)

Evoquons encore cette parenthèse dans *NAC*, journal viennois, où, dans une correspondance de Vienne (dont on peut donc supposer qu'elle émane de l'éditeur lui-même), le lecteur apprend qu'il peut faire l'acquisition de la version imprimée du sermon tenu lors de funérailles royales. Voilà une annonce publicitaire au beau milieu d'un récit se voulant très émouvant, peut-être même au profit de l'éditeur même de *NAC* !

(67) « Auß Wienn/ vom 1. Februarij.
AM vergangenen Montag haben die *Funeral-Exequien* vor Ihro Mayest. die [...] Königin Eleonora/ [...] allwo auch die/ durch Ihro Wohl-Ehrwürden/ Herrn P. Kriechbaum/ è Soc. *JESU*, Kayserl. Ordinari-Hoff-Predigern/ gehaltenen überauß Sinn- und Trostreiche Leich-*Sermon*, (so in Druck zu finden ist) mit sambt einer Kunstreichen Trauer-Music/ zu hören gewesen/ ihren Anfang genommen » (NAC 1698 02 01 p. 1)

Les éditeurs des premiers périodiques, visiblement, rechignent à parler en leur propre nom, à établir directement une communication avec leurs lecteurs au niveau diégétique 0. Il n'y a que deux journaux dont les éditeurs se font régulièrement énonciateurs à la première personne (du singulier dans *NM*, du pluriel dans *AM* et dans un troisième (*OPZa*)) l'éditeur n'apparaît qu'une seule fois. De plus, il

n'apparaît pas là où la structure des journaux le laisserait supposer, dans les paratextes ou dans les marges du corps de texte, il le fait au beau milieu des correspondances, sous couvert de pseudo-correspondances, de phrasèmes, de parenthèses ou en utilisant des moyens d'expression plus indirects. Il s'agit donc, à présent, d'observer plus en détail ces apparitions implicites ou indirectes de l'éditeur-énonciateur.

3.1.4 Les traces indirectes de communication entre éditeur et lecteur.

Les textes des journaux sont alternativement intradiégétiques et extradiégétiques, et les passages intradiégétiques peuvent comporter des unités désignant explicitement l'énonciateur (le récit devient alors homodiégétique) ou non. Cependant, même un récit extra-hétérodiégétique comporte nécessairement un énonciateur, un « je » implicite que l'on peut percevoir au travers d'unités linguistiques a priori neutres du point de vue énonciatif ou au travers de signes plus indirects. Les textes intra-hétérodiégétiques comportent des signes plus directs. Si les éléments d'une énonciation directe sont la présence explicite dans l'énoncé d'unités désignant le locuteur (pronoms à la première personne) ou désignant le lieu et le moment de l'acte d'énonciation, les éléments d'une énonciation indirecte seraient la présence implicite de l'énonciateur qui s'exprime sans jamais se désigner lui-même, qui modalise, juge au travers de qualificatifs sans agent explicite, qui agit dans la construction de la cohérence et dans l'agencement du texte sans se mettre en scène.

3.1.4.1 Le locuteur de niveau 0 comme agent implicite de substantifs en *-ung*.

Le titre complet de *TKC* à partir du numéro 2 est « Deß [...]ten Teutschen Kriegs Curriers. Ab- und Ausfertigung/ Vom [...] ». Il contient deux noms au suffixe *-ung* dérivés des verbes *Abfertigen* et *Ausfertigen* (Demske 2001 : 44 ; 207). Ces unités requièrent dans leur utilisation comme verbe, un agent sujet ou complément (au passif) qui, du moins au travers de la morphologie de la conjugaison, est explicite. Dans les formes dérivées (participe, infinitif, noms), l'agent est implicite : ici il s'agit du rédacteur car nous sommes dans le paratexte liminaire.

La profusion, dans ces textes du XVII^{ème} siècle, de noms suffixés en *-ung* a été remarquée par tous les analystes de la langue de cette époque (Fritz et al. 1996 : 102 ; 126) et diversement inventoriée, notamment quant à la structure et la fonction syntaxique des GN comportant un N avec suffixe *-ung*. L'aspect dérivationnel et les implications énonciatives, en revanche, ne semblent guère avoir fait l'objet d'analyses aussi détaillées. La structure énonciative particulière des journaux pourrait, cependant, en partie expliquer la fréquence croissante de dérivés en *-ung* et la remarquable productivité de ce modèle dérivationnel. En effet, comme pour une conversion passive, la dérivation nominale permet de faire abstraction des actants de phrase pour ne se focaliser que sur le procès. En d'autres termes, la nominalisation en *-ung* permet de transformer une prédication, avec sa nécessaire part de subjectivité due à l'attitude discursive inhérente à tout énoncé, en un fait, un objet du monde. La langue journalistique, depuis les débuts, privilégie la relation de faits et évite les commentaires subjectifs contenus dans la prédication. Le rédacteur, notamment le rédacteur final, par cet outil linguistique, dépersonnalise les procès et rend les actants implicites.

3.1.4.2 Autres références implicites au locuteur.

Par ces deux noms en *-ung* l'éditeur de *TKC* est le seul éditeur à donner dans le paratexte de titre, même de manière dépersonnalisée, une indication sur son activité d'éditeur et d'énonciateur. La présence de l'éditeur n'est donnée, dans tous les autres journaux de notre corpus, que par les indications de date et de lieu de parution qui, indirectement, renvoient à une situation énonciative.

Dans les paratextes de clôture, particulièrement les annonces publicitaires, les efforts de dépersonnalisation sont tout aussi perceptibles, ce qui est assez surprenant, à la fois parce qu'elle pourrait altérer l'efficacité de la communication publicitaire et parce que ces annonces se trouvent dans *AM*, ce journal où l'éditeur établit, par ailleurs, une communication très directe avec le lecteur. Alors que le journal s'ouvre sur une phrase de l'éditeur où ce dernier apparaît à la première personne, il se nomme dans le paratexte de clôture (« Christian Reymers ») à la troisième personne, le lecteur étant l'agent implicite du passif « *ist zu bekommen* » (68). Les deux participants à la communication, éditeur et lecteur, sont implicitement présents au travers du démonstratif « *diese* » qui fait référence au canal de communication reliant éditeur et lecteur. Dans (69), outre les formes utilisées comme déictiques « *hiermit* » et « *dieser* » impliquant que l'éditeur et le lecteur non cité soient en mesure, ensemble, de voir la réalité du monde ainsi désignée, outre les passifs impersonnels dont le premier « *wird... angedeutet* » qui comporte l'éditeur comme agent implicite et le second « *kan gebraucht werden* », où le lecteur est implicitement agent, la publicité comporte encore trois autres unités où l'éditeur est présent implicitement. C'est l'éditeur, tout d'abord, qui juge implicitement la qualité du produit vanté, par les qualifiants « *excellent* » et « *herrlich* », mais c'est lui aussi qui juge possible ou donne le feu vert à l'achat dans le verbe de modalité « *kann* ». En second lieu, le nom « *Nachricht* », nous l'avons vu, est dérivé du verbe *nachrichten* et a connu une première forme *Nachrichtung* avant que l'apocope du suffixe *-ung* ne se généralise : il s'agit bien d'une de ces formes nominales impliquant un agent qui n'est autre que l'éditeur. Enfin, l'adverbe « *abermahl* » renvoie à une communication antérieure à laquelle éditeur et lecteur ont déjà participé et qui est donc implicitement rappelée. Malgré la forme strictement impersonnelle de la syntaxe, le couple éditeur-lecteur est implicitement tellement présent, dans cet énoncé, qu'il est soudain fait explicitement référence aux lecteurs par le pronom anaphorique « *sie* », anaphore implicite bien sûr, puisque le lecteur n'a pas encore été nommé jusque là. La publicité, dans (70), finalement forme une sorte d'exemple extrême de la dépersonnalisation puisque toutes les indications explicites ou implicites contenues dans les tournures rituelles de types « *Hiemit wird zur Nachricht angedeutet* », toutes les indications donc sur la situation et l'intention de communication, sont complètement omises, l'annonce commence par une subordonnée en « *daß* ». Cela montre que la structure du journal est suffisamment connue, la situation de communication tellement ritualisée, que l'éditeur peut se permettre l'émission de la principale qui devait en faire le rappel, les informations communicatives sont totalement implicites.

(68) « Diese Relation ist zu bekommen bey Christian Reymers/ Königl. privilegirten Buchdrucker in Altona. » (*AM* 1698 02 22 p. 8)

(69) « Hiemit wird abermahl männiglich zur Nachricht angedeutet/ weil nun wiederum bey dieser Jahr-Zeit der excellente Spiritus Cochleaxis wider den

Scharbock und andere Kranckheiten vorzukommen/ kan gebraucht werden/ daß sie solches nebenst das herrliche Elixir Solutio/ wider alle Haupt-Seuchen dienlich: Bey Richard Maynde nun wohnhaft in der Mitten der Mühlen Strasse/ alwo zwey Thüren auf einer Treppen/ bekommen können. » (AM 1698 04 05 p. 8)

- (70) « Daß numehro das Dänische Liw oder Gesetz-Buch in Lateinischer Sprache übersetzt worden von (Titul) dem Herrn Cantzeler-Raht D. Weghorst/ und seyn darvon die Exemplaria bereits zu bekommen bey Hn. Hans Albert Haseckern in Corenhagen in der Hochbrüg-Strassen. » (AM 1698 04 01 p. 8)

Les intrusions les plus fréquentes de l'éditeur, nous l'avons vu, se trouvent en réalité dans le corps de texte, le plus souvent dans des correspondances fictives. L'éditeur utilise alors les mêmes techniques rédactionnelles et les mêmes ressources linguistiques que le rédacteur de niveau 1 dont nous ferons la description détaillée plus bas. La présence implicite du rédacteur final est plus spécifiquement perceptible dans son rôle d'agenceur des diverses correspondances et d'harmonisation générale du texte en fonction de sa ligne éditoriale et rédactionnelle.

2.1.4.3 Le locuteur de niveau 0 comme agenceur et organisateur de textes : la macrostructure comme unité linguistique symptomatique du locuteur implicite.

3.1.4.3.1 L'éditeur assurant la cohérence entre correspondances d'un numéro à l'autre pour la continuité de l'information.

Si les propres correspondances de l'éditeur se confondent avec toutes les autres, il faut cependant agencer toutes ces correspondances et structurer l'ensemble du texte du journal. Là encore, l'intervention de l'éditeur est, la plupart du temps, très discrète puisque les signes linguistiques destinés à établir la cohérence textuelle tissent des isotopies à l'intérieur des correspondances ou entre plusieurs correspondances de même origine d'un journal à l'autre, mais le texte est totalement cloisonné d'une correspondance à l'autre à l'intérieur du même journal. A l'intérieur des correspondances, les nombreuses unités anaphoriques ne renvoient jamais à une correspondance située plus haut dans le même journal, elles ne sont pas le fait de l'éditeur mais du correspondant. On peut ainsi trouver des renvois anaphoriques dès le début d'une correspondance avec des unités comme « jüngstgedacht » (71) ou « vormahls gedacht » (72) : l'élément de composition « jüngst » et, dans une moindre mesure « vormahls », est un signe fiable de renvoi vers en dehors de la correspondance actuelle, vers un texte du même correspondant d'une date antérieure. Dans (71), « jüngstgedacht » ne peut renvoyer vers le texte du journal actuel car il s'agit de la toute première phrase de ce numéro de *OPZb* (notre corpus ne comprenant pas le numéro précédent, il n'est pas possible de citer la correspondance vers laquelle cette anaphore renvoie). Dans (72), « vormahls gedacht », épithète de « Kette », renvoie à un personnage du nom de Kett(e) dont il était question presque un mois plus tôt (72b), avec le jeu de mot sur ce patronyme et « ligt in Ketten und Banden ». Déjà, cette correspondance de mars renvoyait avec l'expression « jüngst berichtet » à une troisième correspondance encore une semaine plus tôt (72c). Les renvois à l'intérieur même de la correspondance se font avec des

unités comme « gesagt » (72), *gedahct*, *bedacht*, *bemeldt*, éventuellement préfixées de *hoch-*, *ob-*, etc. (Lefèvre 2005).

(71) « Venedig, vom 24. Decembr.

Mit denen jüngstgedachten von Smirna gekommenen Schiffen/ sind auch einige Armenier von Spaham angelangt » (OPZb 1696 1 p 1)

(72) « Wahrendorff vom 28. April. Des Herrn

Zu Münster ist nun wiederum eine große Execution vor/ und sind an der über besagte Stadt obhanden gewesener Verrähterey in gleicher Verdamiß/ wie der vormahls gedachte Kett gewesen ist » (NM 1673 04 7 p. 7)

(72b) « Münster vom 10. Martij.

Ich habe jüngst berichtet/ wie wir in 48. Stunden lang nicht von unsern Pferden haben steigen dörrffen/ weil ein großer Verraht obhanden gewesen war/ hieran sind mehr/ als man gedachte/ schuldig/[...] GOTT aber hat alles bey Zeiten geoffenbahret. [...] Ein anderer/ Namens Kette/ hat auch ein schlecht Logir/ und ligt in Ketten und Banden. » (NM 1673 03 2 p. 4)

(72c) « Münster vom 25. februar.

Allhier werden Wunder-Dinge gehört und gesehen/ dann es ist durch aufgefangene Baqvete eine grosse Verrähterey wider dise Stadt entdeckt/ [...] Es musten deßwegen alle Kriags-Völcker 48. Stunden lang zu Roß und Fuße in den Waffen stehen/ und hatten wir 2. sorgliche Nächte. Nun aber schlaffen wir wiederum etwas geruhiger » (NM 1673 02 7 p. 2)

Il semble donc évident que le renvoi de (72b) à (72c) est le fait du même correspondant qui envoie régulièrement ses informations de sorte que l'on peut assister à un véritable feuilleton pour le récit de certains événements. Il s'agit là d'une caractéristique propre au niveau diégétique 1 que nous étudierons plus en détail plus bas. Cependant, les trois épisodes (72)-(72c) n'ont pas une structure énonciative aussi simple : si (72b) et (72c) ont la même origine (Münster), (72) comporte « Wahrendorff » comme indication d'origine dans le chapeau, ce qui laisse supposer que le correspondant n'est pas le même, sauf si ce dernier est itinérant (un officier se déplaçant avec la troupe, par exemple). Or, il y a une, voire plusieurs correspondances de Münster dans tous les numéros de fin janvier et début février 1673 en raison des combats qui s'y déroulaient entre les Français alliés de l'évêque de Münster et les troupes de Brandebourg alliées des Néerlandais voisins. Le chapeau comportant « Wahrendorff » signale donc un autre correspondant. De plus, les correspondances de Münster sont visiblement polyphoniques : l'éditeur Greflinger parle au pluriel des ses correspondants de Münster, cette ville n'étant d'ailleurs pas très éloignée de Hambourg (« Die aus Münster schreiben vom 12. 22. Februar.

einhellig... », NM 1673 02 6 p. 6), dans (72c) il y a un spatium avant « es muste deßwegen... » et ce spatium marque le passage d'un texte extradiégétique vers un passage intradiégétique, le correspondant y apparaît à la première personne, comme dans (72b) et comme aussi dans une partie de la correspondance de Münster datée du 15 janvier (NM 1673 01 3 p. 6) : on peut en conclure que c'est le même rédacteur, mais d'autres parties des correspondances de Münster et celle de Wahrendorff sont d'une autre plume. Cela voudrait dire que le renvoi dans (72) « vormahls gedachter » et celui de (72a) « jüngst berichtet » ne sont pas rédigés par la même personne.

Le lecteur ne se rend pas forcément compte de cette polyphonie, il a l'impression de lire un récit cohérent, en plusieurs épisodes, au sujet d'une trahison découverte au sein de la ville de Münster qui devait être livrée aux Néerlandais. C'est là que l'intervention du rédacteur devient perceptible : c'est lui qui agence les correspondances de sorte, non seulement, à donner l'information mais aussi à la corroborer ou l'infirmer et à la compléter et la continuer. Le plus étonnant est que tout ceci se fait par le seul agencement des correspondances, sans commentaire direct ou lien entre ces dernières, le cloisonnement entre les correspondances restant toujours hermétique.

3.1.4.3.2 L'éditeur assurant la cohérence entre correspondances à l'intérieur d'un même numéro pour la corroboration de l'information.

Pour ce qui est de compléter ou de continuer des éléments d'information, la technique consiste à publier des correspondances qui parlent d'un événement dont il était déjà question dans un autre journal sans que l'éditeur indique ce lien. Seul le correspondant peut, nous l'avons vu, tisser un lien isotopique d'une correspondance à l'autre. Il est ainsi question de la trahison de Münster, pour la première fois, dans le dernier numéro de février de *NM*, dans une correspondance de Münster (NM 1673 02 7 p. 2) (72c). Cette correspondance est immédiatement suivie d'une correspondance de Brême, avec le chapeau conventionnel et la rupture structurelle et énonciative habituelle. Or, cette correspondance contient, pour l'essentiel de son contenu, la même information que la correspondance précédente (72d).

(72d)« Bremen vom 21. Februar.

Es ist in Münster ein großer Verraht obhanden gewesen/ und werden viel Vornehme in selbiger Stadt damit beschuldiget/ deßwegen sie von den Soldaten übele Tractamenten haben/ einige der verdächtigen sollen entwichen seyn/ einige aber groß bewachtet werden. Sie sollen mit den Holländern und andern correspondiret haben/ und der Meynung gewesen seyn ihnen die Stadt zu überlifern/ die Feindliche aber sollen zu lange außen gebliben und immitelst der Anschlag entdeckt worden seyn » (NM 1673 02 7 p. 3)

Aucune unité linguistique n'établit de lien de cohérence entre ces deux correspondances qui se suivent, qui sont pourtant, à l'évidence, dans un lien étroit l'une avec l'autre : la seconde correspondance, à la fois, corrobore au travers de très fortes redondances et complète la première. La trahison de Münster est alors évoquée par épisodes, début mars (72b), avec l'arrestation des conspirateurs et, fin avril, avec leur exécution (72).

Il s'agit d'une manière d'agencer les correspondances qui se vérifie ainsi dans quasi tous les journaux de l'époque.

Dans *OWP* n°41 de l'année 1672 par exemple, on trouve une correspondance de Gdansk relatant l'épisode dramatique de la chute de la ville Ukrainienne de Caminiec attaquée par les armées turques et tartares (73). Suit une correspondance de « Lippstatt » du 27 car les correspondances dans *OWP* sont agencées selon un ordre strictement chronologique, puis une correspondance de Vienne du 28 septembre (qui est la deuxième correspondance provenant de Vienne, mais celle du 25 septembre, en raison du choix de l'agencement strictement chronologique, se trouve séparée de

celle du 28) qui contient diverses informations dont celle qui vient corroborer la relation de la chute de Caminiec (73b). Les deux informations sont parfaitement redondantes et la seconde est, certainement, plus condensée et plus distancée que la première qui relate, très en détail, les événements depuis l'attaque jusqu'à la chute, la disposition inverse aurait au moins, permis à la seconde relation de venir compléter la première.

(73) « Dantzig den 26. Dito.

Von Janowiec wird berichtet/ daß das newe Schloß zu Caminiec den 28. Augusti Morgends durch untersetzte Minen auffgeflogen/ nachdeme sich die besatzung in die alte Vestung begeben [...] daselbst sie dann eben so wohl durch die Canonen dermassen beängstiget worden/ daß kein Widerstand mehr geschehen können/ deßwegen man umb Accord hinauß gesandt/ worzu der Janitscharen Aga vom Sultan *deputirt* worden/ der Feind hat aber den gemachten Accord nicht gehalten/ sondern 10000. Janitscharen in die Vestung *commandirt*, und die darin gewesene FußKnecht unterstechen lassen [...] » (OWP 1672 41 p. 3)

(73b) « Wien den 28. Dito.

[...] Verschieden Sonntag ist auß Pohlen ein Currier allhier angelant mit Bericht/ daß nunmehr Caminiec Podolsky an die Türcken mit Accord übergangen/ und vorhero gebrand und Kriegs-Völckern bey 20000. Mann niedergemacht [...] » (OWP 1672 41 p. 4)

Nous avons, avec *OWP* et *NM*, certainement, deux extrêmes dans l'agencement des correspondances : dans *OWP*, l'éditeur fait le choix de se retirer complètement du texte de ses journaux en ne paraissant pas même au travers de la disposition des correspondances strictement chronologique et il n'y a guère plus que le choix des informations et correspondances qui permettent au lecteur de corroborer ce qu'il a lu qui puisse trahir la présence du rédacteur. C'est au lecteur seul qu'incombe la charge d'analyser, de recouper et de commenter, l'éditeur n'intervenant que de manière minimale dans le choix des informations. Dans *NM*, en revanche, l'éditeur conserve visiblement la haute main sur l'agencement des informations de manière à faire paraître les recoupements possibles mais aussi se permet d'intervenir très directement, nous l'avons vu, dans des passages où il introduit les correspondances, discute les sources et, même, commente les informations.

3.1.4.3.3 Influence de l'éditeur sur le lecteur par la seule structuration des textes : matraquage et intoxication vs. objectivité de l'information.

Une intervention éclatante de l'éditeur bien que sans intrusion directe, comme dans *NM*, peut être observée dans *OPZa* à propos de la bataille navale de Schooneveldt. Cette bataille (du 7 juin 1673, avec de nouvelles escarmouches les 14 et 21 juin), rappelons-le, n'est qu'un épisode très mineur dans l'histoire des combats de cette guerre de Hollande, bien moins importante que bien des événements relatés dans les journaux, mais elle a été utilisée par le camp hollandais et allemand pour susciter un véritable sursaut de résistance. Georg Greflinger, en ne participant pas totalement à la propagande, a connu des déboires avec les autorités, nous les avons cités plus haut. En revanche, *OPZa* relate cette bataille comme une grande victoire sur la flotte franco-anglaise, évoquée pour la première fois, alors que les flottes s'étaient rangées

en ordre de bataille, dans une correspondance d'Amsterdam du 2 juin (OPZa 1673 06 08 p. 2), avec l'annonce d'une probable bataille imminente : « sind also alle kriegende Theil nunmehr in der See/ und aller seits zu einem See-Treffen beordert/ davon nächstens zu vernehmen seyn möchte ». Une autre correspondance comporte la même information, un recoupement implicite donc : « Zwischen den Flotten ist noch nichts passirt » (OPZa 1673 06 08 p. 4). Le numéro suivant, une semaine plus tard, rapporte, en page 2, un récit détaillé de la bataille sous forme de document, avec une lettrine, un titre explicite : « Extract-Schreiben vom Hn. *Admiral de Ruyter*, an S. Hoheit den Printz von Uranien/ vom 8. Junii. » et disposé sur une page complète, à part. Il s'agit, très certainement, de la même source que celle rapportée dans *NM*, évoquée plus haut mais plus condensée (Lefèvre 2008b). Ce récit, qui pourtant est déjà singulièrement mis en exergue, est suivi d'une avalanche de correspondances rapportant de manière bien moins circonstanciée et, parfois contradictoire, la même information :

(74) « Gliddelburg/ vom 9. Junii.

Man meynet gewiß/ daß von den Feinden 8. biß 10. Hauptschiff/ und meist. Frantzösische/ *ruinirt* seyn/ und wol 18. biß 20. Brander/ sampt kleinen Fahrzeug.

Haag/ vom 12. Junii.

Heut sind wieder Brieffe vom 9. aus der Lands-Flotte kommen/ welche *continuiren*/ was Tages zuvor des Morgens vorgefallen/ da dann biß an den mittag wiederumb ein hefftiges Gefechte vorgefallen seyn soll/ biß solches der Wind geschieden. Damals hat man befunden/ daß 11. biß 12. feindliche Kriegsschiffe drauf gegangen/ und 3. in Noth gewesen umb noch zu sincken. Der Herr Tromp soll den *Secunde* des Graven *d'Estrée* in Grund geschossen haben/ darauf der Grave selbst abgewichen. Der König in Franckreich soll mit 4000. Mann wieder- umb zurück nach Paris gegangen seyn.

Roterdam/ vom 8. Junii.

Den 7. biß umb Mittag ist die Schlacht angegangen: und hat gedauret biß des Nachts umb 9. biß 10. Uhr. Den Mittag hat man 3. Schiff hören springen/ unwissend von welcher Seiten: 4. biß 5. sind gestrandet/ so Frantzösisch und Englische. Diesen Morgen umb 5. Uhr ist die Schlacht wieder angegangen/ und man hält für ein gut Zeichen/ daß weder hie noch in Seeland/ noch keine von unsern Schiffen angekommen.

Ein anders vom 9. Junii.

Diese Nacht ist ein Expresser aus der Flott kommen/ mit Bericht/ daß etliche Englische und Frantzösische Schiffe *ruinirt*, und noch mehr besetzt seyn sollen.

Graven-Haag/ vom 9. Junii.

Unsere See-Häupter sollen noch alle gesund/ und der Feind im Abweichen seyn/ gegen den Canal zu. Zwanzig Schiffe des Feindes sind gegen die Flandrische Küste zu von den Unserigen abgeschnitten. Printz Roberts Schiff soll gesuncken seyn/ nachdem er selbst vorher schon todt gewesen. Capitain Hahn ist gesprungen mit 2. Feinds-Schiffen/ und das Schiff/ der Printz zu Pferde Redeloß nach Seeland geschleppt.

Leyden/ vom 13. Junii.

Den 8. Junii seynd die Engl. und Frantzös. Flotten zusamē etlich und 90. Capital Kriegsschiff starck/ mit der Holländ. Flotta 65. Capital-Schiff/ starck in Action kommen/ und ist bederseits hart gefochten worden biß in die Nacht umb 9. Uhr/ die Victori ist/ GOTT Lob/ mercklich auf unserer Seiten/ und der Feind *continuirlich* gewichen.. Briefe vom 9. Dito aus der Flotta berichten/ daß sicherlich 12. der Capital- Schiff von dem Feind sind *totaliter ruinirt* und wol 19. Schiffe mit über 6000. Mann und vielen Schubkarn/ und mannigfaltige Bereitschafft zum anlanden/ gesuncken/uñ berichten die mit dem Paquet-Boot übergekommene Passagieri/ daß sie wol 2. Stunden lang durch die todte Körper gefahren wären/ und finde man am Strand viel Schubkarn und anders treiben/ ein Vice-Admiral und 2-3. Capitain seynd von uns geblieben/ 3. beschädigte Schiff waren in Seeland ankommen/ davon eines auf den Grund geschossen/ doch das Volck *salvirt* worden/ der Admiral Tromp ist auf das vierdte Schiff kommen/ hat über 100. todt darauf gehabt/ alles stehet in der Flott wol/ und ist durch GOTTes wunderliche Gnade wenig Schaden an Volck/ der Feind ist auf der Flucht/ und wird mit grosser Gourage verfolgt/ so daß dieses eine grosse Victori ist. » (OPZa 1673 06 15 p. 2)

Ces six correspondances, relatant la bataille de Schooneveldt, contiennent essentiellement des redondances, quelques informations complémentaires qui sont fausses (notamment en ce qui concerne l'hypothétique bataille du 8 juin, celle de la mort du prince Robert et, aussi, celle du départ de Louis XIV pour Paris : il a tout de même mené, quelques jours plus tard, le siège de Maastricht qui est tombée le 29 juin). Elles contiennent aussi une surenchère de chiffres quant aux pertes du côté franco-anglais (les historiens estiment que, tout au plus, 3 ou 4 navires ont été coulés de part et d'autre) : une première correspondance parle de 8 à 10 navires coulés, une autre de 11 à 12, une troisième de 12 à 19, une dernière relate une vision effrayante des détritüs et cadavres qu'on aurait vus dans la mer. Mais, malgré toutes ces descriptions de la bataille et tous ces chiffres, on a visiblement un doute sur le camp qui a véritablement emporté la victoire puisqu'il semble nécessaire, à deux reprises, d'affirmer avec force qu'il s'agit d'une grande victoire hollandaise. Or, il a encore été nécessaire d'affirmer cette victoire à plusieurs reprises au cours des semaines suivantes, dans deux correspondances du numéro paru le 21 juin (74b) et deux autres dans le numéro du 28 juin (74c) ; il a même fallu faire appel à des arguments comme celui des parieurs, qui ont misé sur la victoire hollandaise et qui ont empêché leurs gains, pour convaincre qu'il s'agit bien d'une défaite franco-anglaise.

(74b) « Franckfurt/ vom 27. Junii.

Heutige allhier angelangte Cölln. Brieff bringen/ daß die Holländer die Victori zur See erhalten. [...]

Ein anders aus Hamburg/ vom 7. dito.

daß die Victoria zur See denen Holländern geblieben/ ist gewiß/ daher auch die/ so auf diese Parthey viel allhier gewettet/ schon das Geld gezogen » (OPZa 1673 06 21 p. 3)

(74c) « Francken/ vom 3. Julii.

Die Frantzosen mögen gleich von ihrer gehaltenen See-Victori hin und wieder *spargiren*/ und sich darüber erfreuen wie sie wollen/ so findet sich doch in der

That nichts anders/ als daß sie so wol als die Engel. sich dessen gantz nicht zu rühmen/ zumahlen sie den Kürzern gezogen haben. [...]

Cöllen vom 29. Junii.

[...] Uber unsere verschiedene See-Victorien haben wir Ursach über Ursachen GOtt zu dancken/ und zu frohlocken » (OPZa 1673 06 28 p. 2)

Dans notre corpus, aucun autre événement, dans aucun autre journal, n'a donné lieu à un pareil matraquage médiatique : on voit bien que cette bataille a été remportée par les Hollandais et les Allemands avant tout au travers des journaux. Il ressort, objectivement, de toutes ces informations que la bataille n'était pas capitale et qu'elle était très certainement indécise, mais il fallait que dans le camp germanique elle soit transformée en grande victoire, pour des raisons de propagande.

Il est remarquable que l'éditeur de *OPZa* n'intervienne à aucun moment directement dans le débat. Mais sa manière de multiplier les correspondances qui relatent cette bataille et la présentent comme victoire, cette manière d'être redondant sur trois parutions est, indéniablement, une intervention implicite de l'éditeur pour influencer le lecteur. Il est difficile, au vu de toutes ces informations accumulées sur un seul sujet, de ne pas croire que l'éditeur force la main à son lecteur et qu'il est particulièrement partial, ici.

Un des grands problèmes, pour les éditeurs de l'époque, était de reconnaître, parmi toutes les informations et correspondances qu'ils pouvaient recevoir, les fausses nouvelles mises en circulation à des fins de stratégie (par les belligérants) ou de propagande, ou par plaisanterie (Prange 1978 : 12). La technique essentielle pour décider qu'une information est vraie ou fausse est le recoupement et la confirmation par la multiplicité des sources révélant le même contenu. Cependant, les fausses nouvelles sont fréquentes dans les journaux de l'époque, soit publiées à dessein, soit parce que l'éditeur a mal jugé de la véracité de l'information. Comment le lecteur est-il alors informé de ces fausses nouvelles ? Là encore, l'éditeur évite, dans la plupart des journaux, d'intervenir directement. Soit les informations ne sont jamais démenties, comme le retour de Louis XIV à Paris de (74) qui est, certes, confirmé dans d'autres correspondances, mais le lecteur découvrira très vite que Louis XIV a décidé de mener, en personne, les opérations autour de Maastricht.

C'est aussi au lecteur de faire son opinion à partir des diverses informations que l'éditeur de *NAC* se contente d'agencer de telle sorte que le contenu soit alternativement confirmé ou infirmé. Après la prise de Caminiec par les Turcs, le roi de Pologne songe, en 1673, à reprendre la ville, mais tente de tenir le projet secret pour tromper l'ennemi lequel, visiblement, ne se laisse pas tromper. Tout cela, l'éditeur ne le commente pas, il se contente d'aligner, d'un numéro à l'autre, les informations dont le lecteur peut conclure tout cela (75)-(75c) :

(75) « Auß Moldau wird geschrieben/ daß die Tartarn in grossen Sorgen stunden/ als ob Caminieck in künfftigem Feld-Zug von Ihro Königl. Mayest. in Pohlen möchte belägert werden » (NAC 1698 04 12 p. 2)

(75b) « Die Königliche Teutsche Militz/ ungeachtet die meiste Polacken solche auß dem Land haben wollen/ werde künfftige Campagne in 36000. Mann bestehen/ doch werde man/ allem Ansehen nach/ die Vestung Caminieck nicht belägen/ sondern mit aller Macht gegen Budziack marschiren/

zumahlen selbige Tartarn sich schon offerirt haben sollen/ der Königl. Pohnischen *Submission* sich zu unterwerffen » (NAC 1698 04 19 p. 2)

(75c) « die Pohnische Brieff [setzen] anbey / als ob die Türcken/ auß Besorg einer Belagung/ die beste Sachen/ und so gar auch einige Canonen von Caminieck abführen lassen » (NAC 1698 05 07 p. 2)

L'éditeur, sans jamais communiquer directement avec son lecteur, se contente d'assurer le suivi de l'information jusqu'à ce qu'elle soit définitivement avérée ou infirmée, de nombreuses informations sont ainsi publiées sans qu'il ne soit jamais donné de suite. C'est au correspondant qu'incombe, le plus souvent, d'intervenir directement pour corroborer ou discuter une première source.

Là encore, l'éditeur de *NM* se distingue nettement car Georg Greflinger ne se contente pas de communiquer par la simple disposition de l'information et de confier la discussion des sources aux seuls correspondants. Il innove, à la fois par ses interventions, à peine masquées par les pseudo-correspondances de la région « Nider Elbe », et par un retour sur des informations non avérées en début de chaque mois, dans une rubrique liminaire intitulée : « Correctio Nicht erfolgender Sachen im vergangenen Monat ».

Au moment où l'on parle d'une trahison dans la ville de Münster, devant livrer la ville aux forces néerlandaises, on apprend soudain que la ville serait prise par les troupes brandebourgeoises alliées à celle de Lüneburg. Cette information est prise avec circonspection et donne lieu à plusieurs interventions directes de la part de l'éditeur de *NM* qui ne la publie pas, mais se contente d'y faire allusion dans diverses pseudo-correspondances de « Nider-Elbe » (76)-(76b) ainsi que dans sa « correctio » de début mars (76c), s'y plaignant, surtout, du contenu contradictoire des correspondances qui l'empêchent de faire la part des choses. Il est vrai que, durant cette fin d'hiver, les combats, entre les alliés des Français (dont Münster) et ceux des Néerlandais (dont le Brandebourg), font rage dans toute la Westphalie et ils s'accompagnent, certainement, de mesures massives « d'intoxication » de la part des militaires. Très subtilement, Greflinger, finalement, donne l'information par le truchement d'un correspondant d'Amsterdam qui en donne les détails pour la démentir. Une curieuse intervention de cet éditeur, décidément très novateur, de publier une information au moment où elle s'avère fautive afin de montrer au lecteur quel genre de fausses nouvelles circulent sans avoir été publiées dans son journal : preuve de qualité et de circonspection de l'éditeur ridiculisant ainsi les concurrents qui se sont laissés prendre au piège en publiant un canular (76d).

(76) « Man hat fast eine Abscheu künfftig alles/ was so wol schriftlich als mündlich referiret wird/ nach zu melden/ weil alles so confus/ ja fast ertichtet einkommt. Dann ob schon etliche Tage lang von so vilen Haupt-Actionen/ da der Verlust bald diser bald der andern Seiten von den Haupt Armeen in Westfahlen zugeschriben wurde/ alle Brife und Avisen hirvon berichteten/ so findet man doch in der Warheit noch nichts anders/ als die Eroberung von der Stadt Unna/ und wird auch diser halber in den Circumstantien noch varyrt. » (NM 1673 02 3 p. 8)

(76b) « Es ist in disen Tagen widerum übel Advisen zu schreiben/ weil so große Partialitäten einkommen. » (NM 1673 02 6 p. 6)

- (76c) « *Correctio/*
 Nicht erfolglicher Sachen im vergangenen Monat *Februario*.
 [...] Von den vilen falschen Gerüchten von grossen Battalien/ und
 Verlusten corrigirt eine Post die andere. » (NM 1673 03 1 p. 1)
- (76d)« *Amsterdam vom 7. Martij.*
 Die ertichtete Zeitung/ die sich von Cölln vom 2. Martij. in vile Oerter
 außgebreitet hat/ nähmlich/ als sollte Münster erobert/ die Chur-Cölln- und
 Münsterische Armee auffgeschlagen/ vile Große gefangen und auch wären
 verwundet worden/ wobey man auch eine große Bagage/ vil Geldt/ Silber-
 Werck und Canonen bekommen hätte/ worauff auch hie und anderswo große
 Werten geschehen sind/ verschwindet nun gantz und gar/ und schreibt man
 hirauff aus Cöllen/ daß solches eine große Persohn durch ein Schreiben also
 außgestreuet hätte/ um eine Parthey/ die solches gerne hörete/ auff einige
 Stunden lang darmit zu belustigen. » (NM 1673 03 1 p. 5)

Tout en étant explicite, l'éditeur de *NM* n'en exprime pas moins un grand nombre de non-dits : la condamnation implicite des journaux publiant de fausses nouvelles (explicite en d'autres endroits et, surtout, chez les théoriciens de la presse comme Stieler), la publicité pour son propre journal de qualité, la révélation du travail d'intoxication par les autorités.

3.1.4.4 Intrusion de l'éditeur par la ligne rédactionnelle des journaux.

3.1.4.4.1 La normalisation de la langue allemande.

Les journaux de notre corpus proviennent de régions assez éloignées les unes des autres, de Königsberg et de Vienne, de Francfort et de Hambourg. De plus, chaque journal est un assemblage d'informations et de correspondances très éclectiques, d'origine géographique et sociologique très différentes, et pourtant, les diversités orthographiques, morphologiques et lexicales sont plutôt rares aussi bien d'un journal à l'autre qu'à l'intérieur d'un même journal. Les imprimeurs ne sont pas étrangers à la normalisation de l'allemand écrit depuis le XV^{ème} siècle et les éditeurs, qui sont souvent imprimeurs, ont un rôle important dans la diffusion assez large, au travers de leurs journaux, d'un allemand écrit uniforme. Dans les journaux, la présence de l'éditeur n'est pas seulement perceptible par son rôle d'organisateur du texte, mais aussi par celui de normalisateur.

C'est par les divergences plutôt ténues, sur le plan orthographique et lexical essentiellement, qu'un journal se distingue des autres, établissant une sorte de ligne rédactionnelle propre au journal et donc, à l'éditeur. Parfois, on peut constater des variations pour un même journal d'une période à une autre, ce qui est symptomatique d'un changement, même provisoire, d'éditeur. Enfin, les divergences d'une correspondance à l'autre ne sont pas toujours totalement effacées, par négligence ou manque de temps.

Concernant l'orthographe, la grande majorité des journaux de notre corpus ont adopté la norme orthographique moderne quant à la distribution des graphèmes u/v ou u/w (dans les diphtongues), il est même visible que *NAC*, entre sa première parution en 1672 (« *New ankommender Currier* » *NAC* 1672 01 31 p. 1) et les numéros de 1696 (« *Neu-ankommender Currier* »), a changé de norme. Seuls *MRZ* et *EPZ* ont conservé la norme traditionnelle.

3.1.4.4.2 Choix rédactionnels quant au patriotisme linguistique.

La ligne rédactionnelle est beaucoup plus significative quant à l'attitude envers les mots empruntés aux diverses langues étrangères. Les théoriciens patriotes de la langue critiquent, tout au long du XVII^{ème} siècle, l'emploi immodéré que font écrivains et rédacteurs, mais aussi, au quotidien, les représentants de certaines catégories sociales (parmi lesquelles, notamment les soldats et les courtisans sont pointés du doigt) de mots empruntés à d'autres langues : le latin et le grec pour les savants et universitaires, l'anglais de plus en plus, les langues romanes et notamment, dans une mesure croissante au cours du siècle, le français.

« Denn ob es zwar bräuchlich werden will/ ein solches Gemenge zu machen/ sonderlich bey den Höfen und denen Soldaten/ da immer viel Eitelkeit vorzugehen pflegt/ und jeder groß und gesehen seyn will/ als were er vieler Sprachen kündig [...] So ist doch solches gantz ungegründet und tadelhaftig/ gereicht auch nicht zur geringen Verkleinerung unserer Muttersprache/ als wäre dieselbe so arm und unvermögen/ daß sie von andern borgen müste/ oder so grob und ungeschlacht/ daß man nicht etwas so höfflich und nett/ als in den andern vorbringen könnte/ da sie doch in den beyden keiner Nation was sonderlichs zuvor zugeben hat/ in Fall man sie recht braucht und übt; An Majestät aber und Ansehen denen meisten überlegen ist. » (Bühler 1665 : 33)

« Von Schreibung der Zeitungen oder deren Stylo/ so man die Schreib-Art nennet/ wäre viel zu sagen. Es ist leider! dahin kommen/ daß unsere Zeitungen lauter Bettlers-Mäntel seyn/ also/ daß wann man die bunte Französische/ Spanische/ Italiänische und Lateinische Flickklappen davon abschneiden solte/ weder Verstand noch Bestand darvon übrig bleiben würde. » (Stieler 1695 : 35)

Les journaux ont diverses positions face au problème des mots d'emprunt et ne sont donc pas uniformément condamnables comme le semble suggérer Stieler dans sa diatribe. Il est vrai que la plupart des journaux sont assez perméables aux mots étrangers et les marquent en caractères latins, avec des variations, car visiblement, les éditeurs hésitent parfois à déterminer le statut de mot étranger ou de mot intégré (dans *OWP*, par exemple, on trouve aussi bien « Regiment » que « *Regiment* »). Les journaux qui marquent ainsi les mots d'emprunt ne le font de loin pas pour tous, soit par omission volontaire, soit parce que bon nombre de lexèmes (comme « Gouvernement », « Armée », « Ambassadeur » dans *OPZa* par exemple) ne sont pas spontanément ressentis comme étrangers. *TKC*, *OPZa*, *OPZb* *MRZ* marquent ainsi, assez modérément, les mots d'emprunt en caractères latins, *RN*, *NM*, *AM* et *KOP* ne les marquent quasiment pas, il n'y a guère plus que les mots et expressions latins qui y figurent en d'autres caractères. Ce choix représente, en somme, une intégration radicale des mots d'emprunt dans la langue allemande qui se trouvent ainsi intégrés sans marquage de distinction, ces éditeurs prenant ainsi à leur compte les recommandations de certains théoriciens de la langue plutôt que de lutter contre l'intrusion des mots étrangers eux-mêmes. August Büchner défend, en la matière, une position assez modérée, que l'on trouve mise en pratique dans *OPZa*, *OPZb* et *MRZ* par exemple :

« [...] Ausgenommen die jenigen Wörter/ die wir nicht wol/ wie oben angedeutet/ entbehren können/ und gleich als bey uns das Bürgerrecht erlanget/ und eingesessen seyn/ darümb man sie auch mit deutschen Buchstaben schreiben soll. Ebener massen soll es mit denen nominibus propriis der Länder/ Völcker/ Städte und dergleichen gehalten werden/ so wol mit denselben/ die eine Profession anzeigen [...] » (Büchner 1665 : 39).

D'autres sont plus radicaux et il semble bien que les deux éditeurs hambourgeois de *NM* et *AM* ainsi que ceux de *RN* et *KOP* s'inspirent de cette dernière position.

« Fremde wörter/ sie mögen eigene oder gemeine/ nän- oder zeitwörter sein/ oder zu welchem haubteile der wörter sie auch gehören/ sollen weder halb noch ganz mit Lateinischen/ sondern mit ganz mit Deutschen lettern geschriben wärden/ wan sie entweder das Deutsche bürgerrecht haben erhalten/ oder sonst in Kanzeleien/ und in gemein üblich sind. » (Michael Bellin *Hochdeutsche Rechtschreibung*. Michael Volke: Lübeck 1657. Jones 1995 : 445)

TKC a une ligne rédactionnelle qui se distingue assez nettement des autres journaux car le nombre de mots d'emprunt, notamment de ceux qui sont empruntés au français, y est sensiblement inférieur à la moyenne des autres textes. On peut aussi observer dans ce journal ainsi que dans *OPZa* des formes italianisantes ou espagnoles qui se substituent aux formes françaises habituelles, on trouve même deux variantes de deux langues romanes dans les mêmes journaux : « Ambassadeur/ Ambassador » (*OPZ* 1668 04 28 p. 1 et 2) « Officier/ Officierer » (*OPZ* 1669 02 13 p. 2 et 3), « Officiers » (*OPZ* 1673 07 02 p. 2 et 3) « Cavallerie/ Cavalleria » (*OPZ* 1673 06 28 p 2 et *OPZ* 1673 07 02 p. 2), « Gouverneur/ G(o)ubernator » (*OPZ* 1668 09 19 S. 2 et 3). Il est vrai que pour bon nombre de termes, notamment militaires, le français les avait lui-même empruntés à l'italien au moment de la Renaissance de sorte que les origines romanes sont effectivement confuses pour ces mots. Cependant, dans le contexte guerrier particulier de cette fin du XVII^{ème} siècle, on peut se demander si certains éditeurs, notamment celui de *TKC*, n'ont pas, par patriotisme, fait des efforts pour éviter les influences du français dans le texte de leurs journaux.

3.1.4.4.3 Interférences dialectales.

Les influences régionales sont étonnamment peu nombreuses pour cette époque car, à la fin du XVII^{ème} siècle, la standardisation de l'allemand, par épuration des influences dialectales, n'est pas totalement achevée, il y a notamment une évolution parallèle de la langue dans les régions du Nord et d'Allemagne centrale (Nieder- und Mitteldeutsch) d'une part, et dans les régions du Sud et de l'Autriche (Oberdeutsch) d'autre part. On admet communément que la standardisation de l'allemand écrit, dans toutes les régions germanophones, n'est achevée que vers 1730. Il existe donc, dans les journaux, quelques traces dialectales, mais elles opposent les correspondances entre elles et non les journaux entre eux. Certes, un éditeur comme Georg Greflinger n'hésitera pas à laisser des mots bas-allemands dans certaines de ses correspondances (« Flacke », à rapprocher de l'allemand *flach*, un endroit peu profond, « redeloß », correspondant à l'allemand *retten*, *Rettung*, *rettungslos*); on trouve trois variantes monophthonguées « beede » pour « beyde », quelques palatalisations de type « geschicht » (pour « geschieht »), des formes adverbiales en –

e comme « zurücke ». Le texte comporte des variantes visiblement dues aux correspondants : les formes non-arrondies « Hilfe » dans des correspondances du Sud, les formes arrondies « Hülfe » dans celles du Nord. Mais on trouve aussi bien des traces du haut-allemand dans *NM* : la forme étendue de l'article défini « denen » au lieu de « den » : dans une correspondance de la région « Nider-Elbe » (*NM* 1673 04 6 p. 7 par exemple) : peut-être parce que Georg Greflinger est d'origine Bavaroise ?

A la lecture des journaux, la présence de l'éditeur est perceptible en divers endroits. Il ne l'est guère, cependant, dans ceux que la structure semble lui réserver, dans les plages liminaires, dans les paratextes. Le lecteur n'a guère de plages pour se sentir directement apostrophé par l'éditeur, sauf dans certains journaux comme *AM* et *NM* qui marquent une réelle avancée. La présence du lecteur est bien plus fréquente et sensible au milieu des correspondances où il mêle sa voix à celle des correspondants et des informateurs, augmentant l'impression de polyphonie qui y règne. Mais l'éditeur se manifeste, avant tout, de manière implicite. Le non-dit, par prudence le plus souvent, par déontologie aussi, est l'apanage du rédacteur de niveau 0 qui laisse souvent parler à sa place le correspondant de niveau 1.

3.2 Les traces linguistiques relevant du niveau diégétique du correspondant (niveau 1).

Le rôle du correspondant dans les journaux est certes fortement mis en avant par la structuration apparente où les correspondances sont les éléments structurateurs principaux. Cependant, ce rôle est ambigu. En effet, cette structure et l'effacement de l'éditeur semblent suggérer que le correspondant est celui qui établit la communication la plus directe avec le lecteur. Les correspondances comportent de nombreuses parties intradiégétiques, le correspondant y est souvent directement présent à la première personne, bien ancré dans son « ici » et « maintenant » de l'énonciation dès le chapeau de correspondance avec, de plus, une intense présence implicite.

Or, les correspondances ont des formes proches de la lettre où la communication s'établit, a priori, entre le correspondant et l'éditeur, le lecteur ne prend part à cette communication que par une sorte de détournement de la communication, d'immixtion indiscrete dans une situation d'énonciation où il ne joue que le rôle d'objet, de troisième personne. Il existe un certain nombre de marqueurs de cette communication initiale entre le correspondant et l'éditeur qui subsiste en tant que scorie dans la communication ultime de l'éditeur au lecteur. Par ailleurs, le correspondant n'a qu'un rôle de relais, faisant comme l'éditeur un travail de tri, de choix et de retransmission d'informations de niveau diégétique 2. Ce rôle de relais conditionne la structuration syntaxique et modale des correspondances qui sont alors, souvent, extra-diégétiques. A la confusion des rôles entre l'éditeur et le correspondant s'ajoute celle entre le correspondant et l'informateur, sans qu'on puisse toujours établir s'il n'existe pas encore des niveaux intermédiaires entre ces deux derniers.

3.2.1 La structure énonciative des correspondances.

La structure énonciative, suggérée par le chapeau des correspondances, annonce un nouveau locuteur qui, cependant, ne fait souvent que relayer une information dont il n'est pas lui-même la source. Il peut le faire en gardant la main de l'énonciation en rapportant les discours des informateurs dans son propre niveau diégétique : le récit reste alors intra-diégétique au niveau 1 avec des marqueurs syntaxiques et modaux pour les discours rapportés. En effet, une grande partie des correspondances sont structurées sur le modèle *verbum dicendi* + *daß*, avec l'information externe contenue dans une série de subordonnées. Cependant, le correspondant laisse parfois échapper le contrôle du discours rapporté qui devient alors extra-diégétique : la profondeur syntaxique est donc, pour le moins, un marquage de polyphonie, parfois même un signal de rupture énonciative complète et donc, de saut vers le niveau diégétique 2.

3.2.1.1 Marquage syntaxique des discours rapportés.

Une correspondance peut de manière typique être, dès le début, constituée de phrases comportant un prédicat indiquant une source et de subordonnées indiquant le contenu de la source : ainsi, dans (77), la « principale », le prédicat de ce GV « Die jüngsten Briefe von Asack melden », appartient effectivement au contexte de l'énonciateur (de Moscou) que l'on quitte aussitôt dans les subordonnées en *daß* où nous rejoignons le contexte de l'informateur (à « Asack », Asow). Cependant, le récit reste intradiégétique : même dans les subordonnées, des unités faisant référence à la situation énonciative du correspondant (« anhero », « kombt ») rappellent que l'information est bien rapportée dans cette situation de niveau diégétique 1, que tout est bien vu du point de vue du correspondant. Les deux GV qui rapportent l'information sont tous deux introduits par le marquage de discours indirect « *daß* ». Finalement, en fin de phrase, nous revenons au niveau du correspondant qui tire la conclusion de l'information. Les subordonnées en *daß* marquent bien la polyphonie, mais le point de vue reste solidement intradiégétique. Cette phrase constitue une période classique en trois mouvements, les deux premiers contiennent les informations rapportées avec dans chaque mouvement un GV en *daß*, la clause est une autre subordonnée consécutive où l'on change de contexte, on revient à celui du correspondant. Cette dernière encadre donc fortement la phrase. Il ne faut donc pas analyser sur le même plan les trois subordonnées de la phrase : celles en *daß* marquent la polyphonie, celle en *so daß* relève plus des continuatives en *-w* que l'on trouve fréquemment dans les clauses de période. Il ne paraît donc pas judicieux d'analyser cette phrase ou période comme une structure « déperlante » (« Abperlendes Satzgefüge », Fritz et al. 1996 : 80) car cela revient à mettre sur le même plan les subordonnées sans distinguer leur rôle énonciatif et leur fonction rhétorique ; il faudrait éviter d'analyser cette phrase comme une structure syntaxique linéaire car la période suggère bien plutôt une structure circulaire, refermée sur elle-même, la période forme un véritable cycle où le départ et l'arrivée se situent au même niveau diégétique.

Dans (78), l'ancrage dans le contexte énonciatif du correspondant se fait plutôt par un marquage modal car, après un premier basculement dans le contexte de l'informateur par une subordonnée en *daß*, le discours rapporté est marqué par le

subjonctif II, le correspondant évite ainsi quelques lourdeurs syntaxiques pour des informations qui se prolongent sur plusieurs phrases mais contrôle parfaitement le discours rapporté, le texte reste strictement intradiégétique. Ce texte semble ainsi contenir deux voix : celle du correspondant et celle de l'informateur, mais en réalité la polyphonie est bien plus grande car si on rétablissait tous les discours au style direct, on obtiendrait un niveau diégétique pour l'informateur (niveau 2), un autre pour les propos du Grand Turc et du chef Tartare (niveau 3), lesquels se soucient de ce que pourraient penser d'eux les Chrétiens occidentaux (niveau 4). Tout une profondeur diégétique se trouve donc rapportée dans le niveau diégétique du correspondant avec les seuls subjonctifs et le seul verbe de modalisation « möchte ».

(77) « Auß Moscau/ vom 4. Octob.

[1]Die jüngsten Brieff von Asack melden/ daß das Groß der Armee den 16. passato auß denen Quartiren anhero solte auffbrechen/ [2]und/ daß Seiner Czarische Mayest. Leib-Guarde voraus kombt/ [3]so/ daß höchstgedachte Seine Czarische Mayest. über wenig Wochen hier wieder erwartet werden. » (NAC 1696 10 27 p. 3)

(78) « Auß Venedig/ vom 12. April.

Von Constantinopel hat ein allhier eingelauffenes Kauffardey-Schiff einige Brieffe mitgebracht/ in welchen berichtet wird/ daß/ nach den öffters zu Adrianopel gehaltenen Kriegs-Conferenzen geschlossen worden/ den Krieg noch dieses Jahr fortzusetzen/ und sich mit den Christen in Keine Friedens-Tractaten einzulassen; der Groß-Sultan hätte auch resolviret/ in Persohn gegen Hungarn wieder zu Felde zu gehen/ welches ihm zwar von seiner Mutter und dem Groß-Vezier widerrathen worden/ er bliebe aber bey seiner Meynung/ und gabe vor/ es möchten ihm solches die Christen/ nachdem er in verwichener Campagne den Kürzern gezogen/ vor eine Kleinmütigkeit außlegen/ welcher Meynung auch der Tartar-Cham beygepflichtet hätte. Inzwischen wäre der Feind [...] » (NAC 1698 05 03 p. 2)

3.2.1.2 Discours sans marquage : discours indirect libre ou intrusion directe du locuteur de niveau 2 ?

Outre ces constructions textuelles où la situation énonciative reste homogène, on trouve parfois des correspondances où le correspondant laisse échapper le contrôle du discours rapporté. Dans (79), le correspondant de Bruxelles donne deux informations différentes, l'une avec le marquage en *daß* du discours rapporté, bien symétriquement réparti sur les deux GV subordonnés. Mais la phrase suivante ne comporte aucun marquage de discours rapporté, ni par la subordination *daß*, ni par la modalisation, il s'agit d'un énoncé assertif à l'indicatif. En raison du spatium qui précède cette phrase, le lecteur suppose qu'un nouvel informateur rapporte cette information, il ne peut guère, pour des raisons géographiques, s'agir du correspondant lui-même. De qui émane cette information et surtout, qui l'énonce ? Il semblerait que le récit devienne, ici, soudain hétérodiégétique, on a quitté le niveau diégétique du correspondant, le niveau 1, pour entrer après un spatium dans le niveau diégétique 2. On a perdu le point de vue du correspondant, ce n'est plus lui qui rapporte les informations, on a adopté le point de vue de l'informateur.

On peut bien sûr considérer, à l'instar de Thomas Schröder, qu'il s'agit là d'un style indirect libre (bien que à la fois la correspondance tout entière et l'information en style indirect libre soient courtes, de sorte que ce style libre ne serait pas réservé qu'aux informations longues), mais en l'absence de tout marquage spécifique de style indirect et en présence d'un spatium qui marque une polyphonie, il faut bien plutôt y voir aussi un style direct, avec l'intrusion immédiate d'un informateur au niveau de la correspondance, d'autant plus qu'on peut même trouver de telles intrusions avec l'informateur qui se signale à la première personne. Ainsi dans (80), la correspondance de Münster comporte trois textèmes séparés chacun par un spatium, ce qui indique au lecteur qu'il s'agit de trois informateurs différents. Le premier textème est présenté du point de vue du correspondant (il est intradiégétique au niveau 1) non pas au moyen d'une subordonnée en *daß* ou d'un marquage modal, mais, et c'est une troisième possibilité, par une incise prépositionnelle « allem Berichte nach » (d'autres incises sont avec la préposition *laut*). Le second textème (après un premier spatium) n'a aucun marquage de discours indirect : il peut aussi bien s'agir du correspondant qui, dans cette partie, est lui-même l'informateur (le niveau 1 et 2 se confondent au niveau 1, le correspondant prend l'information à son propre compte) que de l'informateur de niveau 2 qui apparaît directement dans le texte sans l'intermédiaire du correspondant. C'est ce que Thomas Schröder considère comme du style indirect libre qu'on ne peut définir réellement que comme un passage de type intradiégétique dont on ne sait pas, a priori, s'il est de niveau 1 ou 2. Seule une analyse plus poussée permet de conclure qu'il est de niveau 2, tout d'abord parce que le spatium indique un changement de voix entre le premier textème où s'exprime le correspondant et le second, où s'exprime donc un autre locuteur que le correspondant qui ne peut être que l'informateur de niveau 2. Ensuite, l'analyse du contenu montre que ces informations proviennent forcément d'un tiers puisqu'il y est question d'événements se déroulant à différents endroits (« Werle », « Warendoff ») relativement éloignés les uns des autres, et aussi de Münster même, de sorte que le correspondant ne peut pas être lui-même l'informateur concernant ces divers faits.

Un troisième argument est fourni par le troisième et dernier textème. Celui-ci commence dans une structure énonciative tout aussi floue que le second : il n'y a aucun marquage de discours indirect. Discours indirect libre donc ? Il faut, bien sûr, tenir compte du spatium qui indique que le locuteur, dans ce textème, n'est pas identique à celui du précédent. Mais il y a, surtout, l'irruption soudaine de ce locuteur à la première personne, ce qui rend ce passage définitivement intradiégétique de niveau 2. Cela permet d'induire aussi que le second textème est de même nature énonciative.

(79) « Brüssel vom 21. May.

Die aus den Frantzösischen Conquesten übergekommene Officierer berichten/ daß die Frantzosen ihre Läger wegen des rauhen Wetters eine Zeitlang ausstellen/ und daß/ falls der König von Spanien bey dem Leben bleibet/ nicht so leichtlich eine Stöhrung der Ruhe und des Friedens in Europa zu vermuthen. _____ → _____ Die Frantzosen halten auf den Gräntzen starcke Wache/ umb das Entflüchten der Religionarien zu verhindern. »

- (80) « Münster vom 15. Januar.
Ihre Chur-Fürstl. Durchl. von Brandenburg sind/ allem Berichte nach/ anjetzt auff dem Sparenberg/ woselbst die Chur-Fürstl. Gemahlin einen jungen Printzen gebohren hat. → Dero Völcker haben im Cöllnischen Lande die Stadt Werle [...] belagert. [...] Am vergangenen Mittwoch frö haben sich auch einige Chur-Brandenb. Troupen nächst Wahrendoff/ [...] sehen laßen. [...] → Wie solches der Herr General Major Nagel erfahren/ hat Er sich alsobald darauff mit einigen Völckern aus Wahrendorff begeben/ und mit den Chur-Brandenburgischen gescharmitzirt/ da dann 46. Gefangene nebenst 83. montirten Pferden und 6. Verwundeten sind in Wahrendorff gebracht worden. 40. bliben auff dem Platze/ anderthalb Stunden von Wahrendorff. Die Gefangene habe ich selbst alle mit meinen Augen gesehen. » (NM 1673 01 3 p. 6)

La question est alors de savoir si cette intrusion directe de l'informateur de niveau 2, sans que son discours soit rapporté au niveau 1, est le fait du correspondant qui a souhaité ainsi insérer une partie extradiégétique (de son point de vue) dans les récits qu'il rapporte lui-même, ou si elle est due à l'éditeur qui a ajouté une information dans une correspondance où elle ne figurait pas, assemblant ainsi dans une même correspondance des éléments textuels de nature énonciative différente. Cela représenterait non seulement une intrusion de l'informateur, mais aussi de l'éditeur, ajoutant une voix et un niveau diégétique à ce chœur polyphonique.

La confusion entre les niveaux diégétiques 1 et 2 résulte donc, avant tout, du fait que le correspondant est alternativement informateur direct, c'est lui qui relate des faits dont il est immédiatement témoin dans son entourage, puis informateur indirect, il transmet, relaye des informations de tiers qui proviennent souvent d'endroits très éloignés du lieu de correspondance. C'est, effectivement, la proximité ou l'éloignement géographique des faits relatés qui décidera de la fonction d'informateur direct ou de relayeur d'information du correspondant. Cependant, les marquages signalant l'une ou l'autre fonction du correspondant ne sont pas toujours univoques. Ainsi, lorsque le correspondant se réfère à un « man » indéterminé comme indication de source : faut-il considérer que le correspondant rapporte au discours indirect les informations d'une source indéfinie, d'une rumeur généralement colportée, ou bien faut-il considérer que le correspondant est directement l'informateur et qu'il étaye son information en rapportant des rumeurs indéfinies ? En d'autres termes, l'indéfini « man » est-il la source de l'information ou en fait-il partie ? Y a-t-il polyphonie ou n'y a-t-il que le point de vue du correspondant ? Dans (81), « vermuhftet man » semble, effectivement, faire référence à une source indéfinie car le statut de discours indirect de l'information est corroboré par les verbes de modalisation « dörrfte » et « mag » qui suggèrent qu'une tierce personne calcule le degré de vérité de cette information qui n'est encore que supputation, ce calcul se faisant à l'aide d'éléments informationnels que seule la source indéfinie pouvait connaître et rapporter. Enfin, la polyphonie dans cette correspondance devient évidente lorsque le correspondant se manifeste à la première personne (« unserer ältesten Crohnprinceßin »), s'opposant à la seconde voix, celle de « man ».

Dans (82) en revanche, l'information semble bien être relatée directement par le correspondant, ce que confirme notamment l'adverbe « hierymbey » qui s'ancre dans la situation énonciative de ce dernier. Les informations sont relatées sous forme d'assertions à l'indicatif, avec en guise de modalisation, la référence à une source indéterminée (« dem Verlaut nach ») qui sert au correspondant-locuteur pour effectuer un calcul sur le degré de vérité d'une partie de l'information. Le dernier GV coordonné joue le rôle de continuation conclusive, il se trouve, d'ailleurs, en position de clause de toute la période. Cette conclusion généralise, le correspondant y fait référence à un « man » indéfini qui l'inclut lui-même, ce qui correspond au schéma habituel des clauses où l'on retrouve la réflexion subjective du locuteur initial, où le cycle de la période, parti du contexte du correspondant, y revient, si dans (82) « man » n'apparaît qu'en fin de cycle, il figure en début de cycle dans (83), indéniablement pour faire référence au correspondant avant le relais d'informations de niveau 2 dans une subordonnée en *daß*. On retrouve ainsi l'ambiguïté du pronom indéfini « man », avec son fonctionnement possible sur divers plans diégétiques, que nous avons évoquée plus haut.

(81) « Stockholm/ vom 11. May st. v.

So wohl aus dem Abmarsch der Königlichen Guarde nach Königsöhr/ als andern Präparatorien vermuhtet man/ daß die vorsehende Mariage des Durchlechtigsten Hertzogs von Holstein Gottorst/ etc. mit unserer ältesten Crohn Princeßin/ binnen kurtzen/ wiewohlen in aller stille/ vollzogen werden dörffte. Höchstbesagter Printz divertiret sich inzwischen/ nebenst andern Durchlächtigsten frembden Gästen/ mit unserm Monarchen auf der Jagt/ und lasset dieser Hof nichts ermangeln/ wodurch deroselben Divertissement vergrössert werden mag. » (KOP 1698 43 p. 8)

(82) « Ein anders auß Cöllen/ vom 16. dito.

Gestern geschahe der Anfang deß Abmarsches der Armeen/ von der eroberten Statt Bonn hierymbey/ die Kayserliche gehet dem Verlaut nach jenseyt deß Rheins/ nach dem Bergischen/ die Holländer dißseyts nach dem Gülchischen/ vnd die Spanische etwas höher nach der Maaß/ vnd weiß man nicht welchem Orth es nun gelten wird. » (MRZ 1673 47 p. 4)

(83) « Venedig/ vom 9. May.

¹Aus Dalmatien vernimt man/ daß der General-Mocenigo von Spalatro nach Narenta gereiset/ alda mit der Campagne einen Anfang zu machen
→ ²Am Dienstag wurde der Herr Battista Nani zum Ambassadeur nach Engelland erwehlet/ welcher bereits alle Anstalten zu einer baldigen Abreise machen lasset; ³weil zumahlen versichert wird/ daß der König in Engelland/ von der Ottomanischen Pforte/ zum Mediator eines Friedens mit den Christlichen Potentaten vorgeschlagen worden; ⁴es hätte auch zu dem Ende der Groß-Vezier an höchstgedachten König ein außführliches Schreiben/ [...] abgehen lassen/ ⁵und gehete die Rede/ ob wolte man von Türkischer Seite zu frieden seyn/ daß bey den Tractaten die Überlassung aller derjenigen Plätze/ welche so wol der Käyser als unsere Republique anietzo besitzen/ zum Fundament stehe; ⁶hingegen solte Caminieci demolirt/ und der Cron Polen hernach eingeräumet werden [...]. → ⁷Ob nun

von allerseits Allirten nunmehr zu den würrcklichen Tractaten werde geschritten werden/ stehet zu erwarten » (KOP 1698 43 p. 3)

Cette correspondance (83) permet de voir que la longueur et la complexité de la correspondance n'entraînent pas pour autant un affaiblissement du marquage de discours rapporté qui deviendrait alors un style indirect libre, bien au contraire. Cette correspondance complexe contient bien plutôt un marquage très précis de ce qui est rapporté et de ce qui ne l'est pas, et on retrouve surtout toutes les possibilités linguistiques de marquer la structure énonciative.

Dans cette correspondance de Venise, apparaît, tout d'abord très clairement, la différence entre les informations rapportées et celles que le correspondant donne lui-même en tant qu'informateur : seule la phrase 2 ne comporte aucune indication de discours rapporté, il s'agit d'une période indépendante (deux mouvements articulés par le pronom « welcher »), même si syntaxiquement le GV causal en « weil » 3 qui suit semble en dépendre, mais on y retrouve les marquages modaux du discours rapporté. Il s'agit d'une information que le correspondant prend à son compte, il est lui-même au courant de la nomination et des préparatifs de départ de « Battista Nani ». Mais les raisons de cette nomination et de ce départ qui constituent les informations de 3 à 6 sont rapportées et marquées comme telles. Cette phrase sans marquage 2 joue le même rôle que la phrase introductive dans 1, « Aus Dalmatien vernimt man », où le point de vue est strictement intradiégétique sur le niveau 1.

Dans les autres énoncés de cette correspondance, il y a un ou plusieurs signes qui les rattachent au niveau diégétique du correspondant et font de l'ensemble un récit parfaitement contrôlé par l'énonciateur de niveau 1. Outre le marquage par subordonnée en *daß* comme dans 1 et 3, on trouve le subjonctif II dans 4 et 5, le verbe de modalisation « sollte » dans 6. On trouve enfin d'autres indications de relais de l'information, comme les locutions « wie versichert wird » ou « gehet die Rede ». Enfin, au beau milieu d'un discours de type métadiégétique, c'est-à-dire de discours rapporté dans le discours rapporté, où l'on pourrait perdre de vue le niveau d'énonciation premier dans lequel on se situe, on trouve une intrusion directe du correspondant à la première personne « unsere Republic ».

3.2.1.3 Marquages modaux des discours rapportés.

Le marquage modal contribue fortement à la structure énonciative car il intervient comme variante du marquage par subordination en *daß* ou des locutions prépositionnelles en *laut*. Les exemples, ci-dessus, permettent de constater qu'aussi bien le subjonctif I que le subjonctif II sont utilisés pour signaler qu'un discours est rapporté, il est donc utile d'analyser plus en détail l'utilisation de ces deux modes. Dans notre corpus, le mode auquel les correspondants font appel le plus souvent est le subjonctif I, mais il y a des disparités en fonction des journaux et le subjonctif II, comme le montrent les exemples (78) et (83), est indéniablement un marquage utilisé fréquemment, complétant les signes indiquant qu'un discours de niveau diégétique supérieur est rapporté dans celui du correspondant. En outre, les rédacteurs ont souvent recours aussi à des tournures de type « [es] gehet die Rede, ob + *Subj. II* » (83). On peut, dès lors, se demander si ces marquages, notamment le subjonctif I et II sont des variantes libres ou s'ils sont complémentaires avec des contraintes

grammaticales de concordance de temps, ou avec des oppositions fonctionnelles, ou même s'il existe entre eux une opposition graduelle.

3.2.1.3.1 Distribution des modes pour le marquage des discours rapportés.

Si l'on essaye de faire un état des lieux pour comparer la fréquence et la distribution des subjonctifs I et II, on constate, tout d'abord, que l'usage de l'allemand du XVII^{ème} siècle de faire l'économie de l'auxiliaire porteur des marques de conjugaison est très largement répandu et qu'il est donc courant de rencontrer de longs passages sans aucun marquage modal en l'absence de toute forme verbale conjuguée. Cependant, cette forme finie du verbe n'est élidée qu'en cas de marquage par le subordonnant *daß* de sorte que le discours rapporté se trouve toujours signalé. On voit, dans (83), que les auxiliaires ne sont élidés que lorsque la situation énonciative est établie. On peut aussi rencontrer des marquages redondants avec *daß* et subjonctif I ou II : « geduldet hätten » dans (85) et « anzufallen gedencke » dans (86). Dans (84), on trouve un marquage de discours indirect par subjonctif I non pas dans le discours rapporté lui-même, ici marqué par le subordonnant *daß*, mais dans la partie conclusive de la période, à l'endroit où l'on rejoint le discours de l'énonciateur de niveau 1, en fin de cycle. En fait, il s'agit d'une interrogative indirecte en « was » où ce pronom en *-w* porte en creux l'explication que l'informateur devra donner quant aux informations précédentes, il est le représentant d'un discours souhaité de l'informateur, à rapporter dans celui du correspondant ultérieurement. Il s'agit d'un marquage fréquent dans ce type de clause, qu'elle soit sous forme d'interrogation en *-w* (« Was diser Todesfall disem gantzen Käyserl. Hofe für eine Traurigkeit errege/ können alle Christliche Hertzen leichtlich gedencken », NM 1673 03 5 p. 2) ou sous forme d'une subordonnée en *ob* comme la phrase 7 de (83) avec le subjonctif I sur « werde ». Même le GV que l'on analyse communément comme relative continuative est, en réalité, un GV sujet d'un GV hiérarchiquement supérieur, ce GV en « was » jouant le même rôle que les subordonnées en *daß* signalant un changement de structure énonciative, une polyphonie. Rétroactivement, le marquage par subjonctif I dans la clause de (84) laisse supposer que toute la partie sous subordonnant *daß* sans forme finie de verbe est, elle aussi, implicitement, à ce mode.

- (84) « Auß Elbingen wird berichtet/ daß der König anselbigen *Magistrat* geschriben ø/ ihre Bürgerschafft zu untersuchen/ ob sie auch bereit ø im Fall der Noth sich selbst zu *defendiren*, ihre verfallene Werck zuverbessern/ auch keinen Handwercks-Gesellen/ ohne deß Raths Wissen weg ziehen zulassen/ wie ingleichen sich mit aller Notturfft zu versehen; Was es bedeute/ verlanget man zu vernehmen. »

Si l'on considère le corpus dans sa globalité, le marquage le plus fréquent, environ 60%, est le subjonctif I, 40% des marquages modaux se faisant au subjonctif II. Cependant, on peut constater des disparités en fonction des journaux, un effet de la ligne rédactionnelle sans doute : un comptage succinct sur la présence des formes « habe/hätte » indique un nombre significativement plus important de marquages par subjonctif I dans *AM*, *GER*, *OPZb*, *TKC* et surtout *OWP* avec un rapport de 85 : 15 en faveur du subjonctif I ; dans la majorité des journaux, en réalité, les marquages par subjonctif II sont plus nombreux, légèrement dans *KOP*, *NAC*, *OPZa*, *ORZ*, de

manière plus significative dans *EZ*, *EPZ*, *NM* et *RN*. Les marquages sont parfaitement équilibrés dans *MRZ*.

3.2.1.3.2 Complémentarité des marquages du discours rapporté.

Il faut se demander, à présent, ce qui motive le marquage par l'un ou l'autre subjonctif. Les exemples montrent très rapidement que le choix n'est pas motivé par la concordance des temps qui est pourtant souvent donnée comme caractéristique de la période jusqu'en 1700 (Ebert 1986 : 135). La norme actuelle n'est pas davantage appliquée, même si des passages dans *OWP* s'en rapprochent nettement.

Il semble que, dans certaines correspondances, les trois marquages principaux du discours rapporté, la subordination en *daß*, le subjonctif I et le subjonctif II forment trois variantes auxquelles l'énonciateur peut avoir librement recours, en variant essentiellement pour des raisons stylistiques. C'est aussi ce qui apparaît, à première vue, dans (85) et (86) où les trois marquages sont utilisés et où l'énonciateur semble, à loisir, changer de l'un à l'autre.

(85) « [1]Man vernimt [von Herrn Mumisky]/

[2]daß gedachter Vezier/wie auch die Baßen von Erlau und Waradein/
sich wegen des beschuldigten Unterschleiffs der Rebellen sehr excusirt/
und negiert/

[3]daß sie bißhero [...] die Rebellen in ihren Territoriis geduldet
hätten/ sondern solches vil mehrers von dem Abassy geschehen
wäre/

[4]und habe gedachter Vezier sein hievoriges Versprächen gegen I. K. M.
nochmal Höchstens contestiren laßen:

[5]Demnach aber/ ungeachtet diser Sinceration/ man gewiß weiß/ daß
obgedachte Rebellen nicht allein von den Türcken in ihren Gebieten geduldet/
sondern auch bewaffnet worden/ und in neulicher Action die Türcken auff
Seiten der Rebellen selbst darbey gewesen... » (NM 1673 01 2 p. 2)

(86) « Venedig den 30. Januarij.

[1]Der Patron eines Schiffs/ so vorige Woche von *Smirne* hier eingelauffen/ [...] berichtet

[2]daß er Candia und andere Ort berührt und erfahren

[3]wie durch gantz Türckey ein newer Rueff entstanden/

[4]daß der Groß-Vezier mit einer starcken Armata von Galeren
und Kriegß-Schiffen die Insul Malta anzufallen gedencke/ auch
100000. Mann in selbiger ans Land setzen wolle/ [...]

[5]es wehren aber doch auch andere/ welche solchem Rueff kein
Glauben zustelleten/ der Meynung

[6]es werde ehender auff die Uckraina und Ungarn angesehen
seyn/ dann der Türck grössern Nutzen der Orthen haben
würde/

[7]so wehre auch der Groß-Cham [...] bereits im Anzug;

[8]Über dieses bringt er/ zu *Argentera* vernohmen zu haben/

[9]daß ein Schiff von *Candia* nach Constantinopel fahrend in den Felsen
Antimillo gescheitert und alles ausser des Volcks verlohren/ welche
außgesagt/

[10]es wehre ietzo aller Überfluß in ged. Reich/ und von dem *Bassa* bey hoher Straf verboten/

[11]daß sich bey nächtlicher Weyl kein Christ in der Statt solle betreten lassen/ so dann daß kein Türck ausserhalb derselben übernachten solle/ über dieses thue er allen möglichen Fleiß umb die eingeborne Griegen in gutem Willen zuhalten [...];

[12]die Venetianische Orth wehren wohl versehen und trieben mit den Türcken ihre Handlung in aller Freyheit von angebrochenem Tag biß zwey Stund vor Nacht;

[13]Vier Tripolinische Corsaren hätten bey *Sapienza* ein Engländisch Schiff gebeduet [...]/ darnach hätten die Engländer die Türcken ins Wasser geworffen/ und sich mit der Flucht *salvort*;

[14]Der *Procurator Bernardo* halte sich zu *Zante*, nehme das gemeine Beste mit aller Wachtsamkeit in acht/ und habe 36. Türcken nach *Morea* geschickt/ gegen so viel Christen außzuwechßlen/ habe auch an alle Venetianische Galeren Befelch geben die aufhabende Türcken nach *Zante* zuschicken/ umb die vorhabende General Außwechßlung zu *Castel Tornese* vorzunehmen/

[15]die Gemeinde in *Zante* hätte unterdessen zwen auß ihren benennt/ dem in *Morea* mit grossem Pracht ankommene neuen *Bassa* die gewöhnliche Präsenten über zubringen » (OWP 1671 07 p. 1)

Si l'on y regarde d'un peu plus près, on se rend compte que la variation des marquages, notamment celle entre les deux subjonctifs, correspond presque parfaitement à une variation de l'énonciateur. Les correspondances, en effet, ne se réduisent pas toujours à des énoncés à deux voix, celle du correspondant et celle de l'informateur. L'information est souvent relayée par divers énonciateurs intermédiaires qui sont, parfois, explicités dans la correspondance même. Dans (84), le correspondant renvoie à un courrier venu d'Elbingen qui, lui-même, rapporte le contenu d'un courrier du roi au magistrat de la ville et c'est le contenu de cette troisième énonciation qui est rapporté. Dans (85) aussi, les énonciateurs se situeraient, si l'on transposait tout au style direct, sur 3 niveaux diégétiques différents : celui du correspondant, signalé par le pronom indéfini à valeur réflexive « man » dans [1] et [5]. Il y a, ensuite, le niveau diégétique de l'informateur « Herr Mumisky » rapporté dans celui du correspondant au moyen de subordonnées en *daß* dans [2] et d'un marquage au subjonctif I dans [4]. Il y a, enfin, le niveau diégétique du vizir, rapporté lui, à la fois au subjonctif II et avec un marquage en *daß* dans [3]. A chaque saut diégétique correspond ainsi exactement un changement de marquage, cela voudrait donc dire que la variation des marquages du discours indirect est un signal de polyphonie.

Cela se vérifie, en effet dans (86), une correspondance à la structure énonciative plus complexe encore. Les niveaux diégétiques, s'ils étaient au discours direct, seraient au moins au nombre de 4 : celui du correspondant en [1], celui de l'informateur, le capitaine d'un navire, venant de Smyrne, en [2], l'informateur indéterminé de ce dernier en [3] et la rumeur colportée en [4]. Puis, on en vient à l'informateur indéterminé en [5] avec le contenu d'une autre rumeur en [6]. L'énoncé [7] revient à l'informateur indéterminé. En [8], on retrouve le niveau du correspondant qui rapporte une autre information du même capitaine de navire [9] qui la tient lui-même de naufragés d'un autre navire [10], cette information rapportant le contenu de divers

décrets d'interdiction dans l'Empire Ottoman [11]. Les informateurs, dans [12] à [13], sont plus difficiles à situer dans la hiérarchie des niveaux diégétiques, mais chaque changement de locuteur dont l'énoncé est rapporté au niveau 1 du correspondant est signalé par un changement du marquage du discours indirect. Plus encore de [1] à [11] où l'on peut reproduire la hiérarchie des 4 niveaux diégétiques, on constate qu'à chaque niveau correspond un marquage : au niveau de l'informateur premier, le capitaine de navire en [2] et [9], correspond la subordination en *daß*, au niveau de l'informateur second, indéterminé d'abord en [3], [5] et [7], puis les naufragés en [10] correspond le subjonctif II (avec cependant une subordonnée en *wie* sans forme finie de verbe en [3]), au niveau de l'informateur tiers, le contenu des rumeurs en [4] et [6], le contenu des décrets d'interdiction en [11], correspond le marquage par subjonctif I, avec, en plus, le subordonnant *daß* dans [11].

Le rédacteur utilise visiblement, à dessein, les diverses possibilités de marquage de discours indirect pour, non seulement distinguer les diverses voix qu'il rapporte, mais aussi les niveaux diégétiques auxquels elles appartiennent afin de guider le lecteur dans la lecture de cette correspondance à la structure énonciative extrêmement complexe. On ne trouve dans (86) qu'une seule exception, une erreur probablement du rédacteur qui a lui-même perdu le fil de la structure énonciative, le subjonctif I de « über dieses thue er... » ne correspond pas au niveau diégétique de cette phrase qui est inférieur à celui de la phrase précédente et devrait donc, être au subjonctif II.

Dans les derniers énoncés rapportés de [12] à [15], il ne semble pas y avoir de hiérarchie bien définie, il s'agit d'informations de diverses sources (de niveau 2) que rapporte le correspondant (de niveau 1), le marquage de discours rapporté variant uniquement pour marquer le changement de source, donc d'informateur.

3.2.1.3.3 Nuances de distanciation en fonction du choix du mode pour le marquage du discours rapporté.

Outre l'indication de polyphonie, le choix du type de marquage de discours indirect semble, dans certaines correspondances, être motivé par la volonté de modaliser plus ou moins le contenu du discours rapporté. Le mode sert alors à signaler une prise de distance du correspondant par rapport à l'information, il sert indirectement à discuter la qualité et la crédibilité de la source. Les éléments de correspondance sans marquage de discours indirect parfois analysés comme style indirect libre, pour lesquels le statut diégétique est ambigu, sont alors à considérer comme non modalisés, le correspondant donne pleinement crédit à l'information rapportée, il n'y a aucune distanciation de telle sorte qu'on confonde correspondant et informateur. En revanche, les marquages au subjonctif II complémentaires du subjonctif I, notamment en cas de marquage redondant avec *daß*, voire des tournures de comparaison irréaliste de type (*als*) *ob* + *subj. II*, semblent marquer une prise de distance du correspondant par rapport à l'information. L'utilisation du subjonctif II, pour modaliser un contenu informationnel, devient tout à fait évidente dans les passages où d'autres unités linguistiques remplissent le rôle de modalisateurs corroborant la fonction du subjonctif II : dans (87), (88) et (89), les contenus de correspondances de niveau diégétique 2 sont rapportés avec subjonctif II : « gesetzt hätten » dans (87), redondant avec le subordonnant « daß », même avec des

tournures de comparaison irréelle : « ob solten » (88) et « als ob... wäre » (89). En fin de cycle, dans une phrase conclusive, le correspondant précise que l'information précédente demande à être vérifiée, il s'agit d'un calcul sur le degré de vérité, donc d'une modalisation avec les termes « ein gewißes », « Gewißheit » et « sicher », qui vient corroborer celle exprimée par le subjonctif II.

- (87) « Uber Antwerpen kam gestern eine flügende Zeitung/ daß die Frantzosen sich auch der Gouer-Schlyß bemeistert und also einen festen Fuß nach Gouda und Leyden zu partiren gesetzt hätten/ wovon man mit denen noch zu erwartenden Holl. Brifen ein gewißes erwartet. » (NM 1673 01 1 p. 8)
- (88) « Bey allhiesigem Käys. Hof will verlauten/ ob solten Ihro Käys. Majest. bald nach annahenden Oesterlichen Feyertagen Sich nebenst Dero Gemahlin nach Ungarn/ auf den Sommer aber nach Prag/ die Crönung deroselben vorzunehmen/ und dann nacher Regenspurg begeben/ die Gewißheit dessen aber stehet noch zu erwarten. » (OPZa 1669 03 20 p. 2)
- (89) « Es gehet allhier die Rede/ als ob der Cardinal von Fürstenberg in Ungnaden wäre/ die Ursach dessen aber ist noch unbekannt/ doch ist sicher/ daß er sich zum wenigsten biß auff 50. Meilen von dieser Stadt entfernet hat » (EPZ 1696 10 17 p. 2)

Avec ces modalisations ou l'absence totale de marquage de discours indirect, on constate une irruption directe du correspondant dans le texte, l'expression d'un jugement subjectif sur le contenu informationnel, un commentaire des nouvelles rapportées. Après avoir vu comment le correspondant rapporte les énoncés tiers dans le sien, il s'agit à présent d'étudier les différentes manières dont il intervient dans la relation des informations.

3.2.2 Les traces linguistiques révélant le correspondant comme énonciateur.

Les correspondants ont dans les journaux des fonctions rédactionnelles, des origines géographiques et sociales, des professions bien moins homogènes que les éditeurs et leur énonciation peut donc varier d'une correspondance à l'autre, leur intention de communication diverge fortement. On sent que certains, certainement proches du milieu de l'édition peut-être eux-mêmes éditeurs d'un journal, font preuve de la même retenue que les éditeurs qui évitent d'apparaître directement dans leurs énoncés, d'autres s'adressent directement à leur interlocuteur en se désignant à la première personne. Les traces linguistiques peuvent donc être regroupées en trois types : celles qui relèvent de la dépersonnalisation, avec pour objectif d'effacer le plus possible les actants de l'énonciation, les traces au contraire d'une communication très directe et, enfin, celles d'une communication implicite.

3.2.2.1 Les marquages de dépersonnalisation

Déjà l'éditeur, locuteur de niveau 0, qui était réputé ne pas intervenir dans le corps de texte, mais qui n'apparaît pas davantage dans les plages para-textuelles qui lui sont réservées, prenait, sauf dans de rares journaux, grand soin de ne pas se désigner lui-même comme énonciateur, donc à la première personne, ni de s'adresser à la deuxième personne à son lecteur. Nous avons vu leur prédilection pour des noms en *-ung* qui permettaient d'induire un agent implicite et l'utilisation, à profusion et dans

diverses fonctions référentielles, du pronom indéfini « *man* ». L'emploi de ces outils se confirme dans la plupart des correspondances avec, de plus, toute une série de tournures passives, médio-passives et impersonnelles destinées à masquer à la fois le correspondant énonciateur et le correspondant destinataire des courriers de ses informateurs. Ces tournures suggèrent qu'il n'est qu'une courroie de transmission, qu'un relais impersonnel, qu'il ne juge ni l'information, ni l'informateur. A ce titre, les passifs et médio-passifs sont des indicateurs de polyphonie puisqu'ils se situent à l'articulation des niveaux diégétiques, l'agent (masqué, implicite) étant l'informateur de niveau 2 adressant une missive, une nouvelle au correspondant de niveau 1 qui est le patient implicite de ces procès.

3.2.2.1.1 Tournures passives.

Les tournures grammaticalement passives sont souvent impersonnelles, sans indication d'agent ou de patient, et sont donc exclusivement focalisées sur le procès exprimé dans les verbes les plus divers du dire ou de la transmission d'information, mettant ainsi le rôle de relais du correspondant particulièrement en évidence : « *gesagt* », « *gemeldet* », « *versichert* », « *berichtet* », « *confirmirt* », « *geschrieben* » sont les verbes les plus fréquents (90)-(96). La dépersonnalisation, dans ces tournures passives, se trouve cependant atténuée, parfois par des indications de modalisation qui concernent l'informateur, suggérant un calcul sur le degré de vérité de la source : « *gewiße Hand* » (97) et le passif du verbe « *glauben* » modalisé par l'adverbe « *fest* » (98) équivalent à des discussions de source, donc à une estimation du degré de vérité de l'information rapportée. Cette modalisation trahit la présence du correspondant qui, dès lors, n'apparaît plus comme un simple rouage transmetteur d'information, mais aussi comme une subjectivité commentant le degré de vérité de ce qu'il rapporte, une immixtion donc diamétralement à l'opposé de ce que suggèrent les passifs impersonnels qui prennent alors l'allure de tournures rituelles pour ce type de texte journalistique. On peut aussi trouver des tournures où seul l'agent est masqué, mais le destinataire explicitement évoqué comme dans (100), où le passif porte de plus sur une tournure médio-passive « *zu wissen tun* ». L'allocuté est ici mentionné avec une forte valeur conative car il s'agit, tout de même, de la phrase introduisant une publicité dans le paratexte de clôture. Les tournures passives, enfin, ne sont pas seulement caractéristiques pour marquer l'articulation entre les niveaux diégétiques 1 et 2, mais on peut les trouver aussi en fin de cycle lorsqu'on en revient au point de vue du correspondant qui donne une conclusion comme dans (99).

(90) « *Es wird versichert/ daß* » (AM 1698 04 01 p. 2)

(91) « *Es wird berichtet/ daß* » (MRZ 1673 13 p. 2)

(92) « *Auß Eperies wird confirmirt/ daß* » (MRZ 1673 19 p. 3)

(93) « *Es wird so wohl auß Siebenbürgen als pohlen geschrieben/ daß* » (NAC 1698 05 07 p. 1)

(94) « *Es wird starck geredet/ daß* » (NM 1673 01 8 p. 5)

(95) « *Es wird gesagt/ daß* » (NM 1673 01 9 p. 7)

(96) « *es wird dabey gemeldet/ daß* » (NM 1673 02 1 p. 6)

(97) « *ES wird durch gewiße Hand aus Ungarn berichtet/ daß* » (NM 1673 02 2 p. 1)

(98) « *Es wird nun fest geglaubt/ daß* » (NM 1673 04 7 p. 3)

- (99) « Es wird auch solches mehr mit Expreßen/ als mit Posten erwartet » (NM 1673 02 1 p. 7)
- (100) « Allen curieusen Liebhabern wird hiemit zu wissen gefüget/ wie » (AM 1698 02 25 p. 8)

3.2.2.1.2 Tournures médio-passives.

Pour éviter de mettre en avant les participants à la communication informateur-correspondant, les correspondants ont aussi recours à toute une panoplie de tournures médio-passives, notamment celles où figure le pronom impersonnel *es*, y compris dans sa fonction explétive. On trouve ainsi des tournures avec « *es* » comme pronom impersonnel de verbes comme « *scheint* » (101), le pronom a la même fonction dépersonnalisante que « *man* », renvoyant à une instance implicite (un informateur défini, un informateur indéfini comme la rumeur). Dans les cas où « *es* » est explétif, ce dernier peut bien sûr ne pas figurer dans le texte si d'autres éléments se trouvent situés en V1 (105), (106), mais le rédacteur construit les phrases souvent de telle sorte que le pronom explétif figure dans la phrase. Ce dernier ne fait alors pas seulement figure de béquille sémantiquement vide, comme on tente de le décrire souvent, il faut le considérer comme signe linguistique plein avec son aspect signifié et son référent qui demeure non actualisé, non déterminé encore, en attendant que des unités ultérieures (les subordonnées en *daß*) viennent préciser son contenu de sens. Dans un certain nombre de tournures impersonnelles, l'explétif « *es* » renvoie tout simplement au fait, à l'information : il représente l'aspect cognitif de la communication. Dans toutes les tournures (102)-(106) qui s'apparentent à des lexies verbales figées, les actants (informateur expéditeur de l'information, correspondant récepteur et rédacteur) sont éludés, sont présentés trois éléments : le fait (dans le pronom « *es* »), le truchement ou le canal de communication (auquel fait référence la base nominale de la lexie : « *Bericht* », « *Rede* », « *Brieff* », qui a donc une fonction phatique) et le mouvement, la translation, suggérant le passage d'un actant à l'autre sans les nommer. Cette translation est présentée soit comme cursive « *gehet* », soit comme achevée, résultative « *eingekommen* ». Dans (102), le verbe « *ist* » stipule simplement l'existence du fait, le fait est (existe) au moyen de « *die Rede* ».

Une variante de ces lexies est constituée par une série importante de tournures comportant le verbe de modalisation « *will* » : *es will + V(inff) + daß* (107)-(112). Ce dernier est comme « *soll* » un verbe impliquant une polyphonie : tandis que *soll* suggère qu'une instance autre que le locuteur a dit une chose, *will* induit qu'une autre instance a la volonté de faire admettre comme vraie une chose. Cette instance apparaît sous la forme de l'impersonnel « *es* » qui, non seulement dépersonnalise l'énoncé où le correspondant-rédacteur demeure complètement masqué, mais en plus attribue implicitement au fait relaté, à l'information, la volonté de s'imposer comme vrai au lecteur (à la fois le correspondant, lecteur des courriers de son informateur et le lecteur final). Il s'agit là d'une tournure suggérant à l'extrême que l'information s'impose d'elle-même, les autres éléments de la tournure, l'infinitif ou le GN « *das bißhero außgesprengte Gerücht* » (108) ou encore le verbe à la forme passive « *gesagt werden* » ne portant que sur l'aspect phatique de la communication. Ces tournures impersonnelles ne laissent apparaître que deux éléments sur les six du schéma de la communication (Jakobson 1963 : 215) : le canal de communication et le contenu du message, suggérant que ce dernier, mû de ses propres ailes de Mercure,

emprunte de lui-même le canal de communication pour atteindre un destinataire implicite.

- (101) « Es scheint/ daß » (MRZ 1672 44 p. 4) (MRZ 1673 32 p. 3)
 (102) « [Es] ist die Rede/ daß » (NM 1673 01 3 p. 5)
 (103) « Es ist Bericht einkommen/ daß » (MRZ 1673 14 p. 4)
 (104) « Es seynd von einigen Orthen Brieff einkommen/ welche melden/ daß »
 (MRZ 1673 15 p. 2)
 (105) « [Es geht] der Rueff/ ob » NAC 1698 04 09 p. 4)
 (106) « [Es ist] Bericht eingelangt/ ob » (TKC 1673 09 29 p. 4)
 (107) « Es will sonsten verlauten/ daß » (MRZ 1673 20 p. 3)
 (108) « es will aber anbey das bißhero außgesprengte Gerücht/ als ob » (NAC 1698
 11 15 p. 2)
 (109) « es will auch verlauten/ ob solte » (OWP 1673 49 p. 2)
 (110) « Es will nunmehr für gewiß verlauten/ daß » (OPZa 1668 04 07 p. 2)
 (111) « Es will fast aus allem erscheinen/ ob wäre » (OPZa 1673 05 25 p. 3)
 (112) « Es will anjetzo gesagt werden/ daß » (OPZa 1673 07 09 p. 2)

Lorsque le pronom explétif ne figure pas parce qu'un autre élément occupe la position V1, le procès se réduit à une simple focalisation sur le canal de communication (113). La position V1 est alors souvent occupée par une unité qui trahit la présence implicite d'un des actants : « sonsten » est une indication sur le locuteur organisateur du discours, « allhier » et « von dannen » font référence au « ici » de l'un des énonciateurs, celui de niveau diégétique 1 ou 2. Ainsi, les adverbes de type « allhier » (115)-(116), faisant référence à la situation d'énonciation du correspondant, rendent le procès résultatif tandis que « von dannen » (114), qui fait référence à celle de l'informateur, présente le procès sous un aspect causatif.

Il faut remarquer aussi que le canal de communication évoqué dans ces tournures impersonnelles est le plus souvent la rumeur avec une diversité d'appellations assez remarquable : « Gerücht », « Rueff », « Geschrey », « Rede ». Elles ne font pas référence à une personne, un informateur en particulier, et diluent donc la responsabilité de ce qui est relaté, mais aussi en réduit la crédibilité.

- (113) « Sonsten kombt Bericht/ daß » (MRZ 1672 30 p. 4)
 (114) « Von dannen ist biß hieher nichts veränderliches eingeloffen/ und will allein
 dieses verlauten/ daß » (NAC 1698 01 11 p. 2)
 (115) « Allhier läufft ein Gerüchte/ als wenn » (OPZb 1698 41b p. 2)
 (116) « Alhier laufft ein Geschrey daß » (OWP 1673 49 p. 3)

D'autres locutions médio-passives utilisant le verbe *lassen* ont le même effet dépersonnalisant, mais elles ne sont pas utilisées pour faire l'articulation entre les niveaux diégétiques 1 et 2, « es läßt sich ansehen » servant plutôt de tournures modalisatrices où le locuteur (correspondant ou informateur) émet un jugement subjectif sur le degré de vérité du contenu informationnel, « calcul effectué au vu des événements relatés ou à relater ». Ces tournures se trouvent dans (117)-(118) en fin de cycle, à l'endroit où dans la correspondance on revient au point de vue du correspondant :

- (117) « sonsten läßt sichs in gantz Holland zu einer ernstlichen Fortsetzung deß
 Kriegs zu Land starck ansehen. » (MRZ 1673 42 p. 4)

- (118) « Es läßt sich der Türcken Vorhaben mehr zu Waßer/ als zu Lande nach Polen/ ansehen » (NM 1673 05 8 p. 2)

La dépersonnalisation est perceptible aussi dans les tournures actives où des objets sont présentés comme agents de procès en lieu et place des participants à la communication, ce qui en fait des énoncés eux aussi médio-passifs (119) -(123) :

- (119) « Es sind heute Brife von unserer Flote eingekommen/ was sie aber mitgebracht haben/ weiß man noch nicht » (NM 1673 05 4 p. 6)
- (120) « Pariser Brife vom 21. April bringen mit/ daß » (NM 1673 04 7 p. 4)
- (121) « Letztere Spanische Brieffe berichten/ daß » (OWP 1671 13 p. 3)
- (122) « Die gestern eingelauffene Pohlnische Brieffe bringen/ daß » (OWP 1671 13 p. 3)
- (123) « Berliner Brieffe vom 18. dieses melden/ daß » (EZ 1698 26b p. 1)
- (124) « Von den Churländischen Gräntzen hat man/ daß » (AM 1698 02 22 p. 4)
- (125) « Man hat aus Bremen vom 24. Febr. folgendes: Daß » (AM 1698 02 25 p. 8)
- (126) « man hat zwar spargiert/ daß » (MRZ 1672 30 p. 4)
- (127) « Man hat zwar gesaget/ daß » (AM 1698 04 05 p. 3)
- (128) « Man hat Brieffe vom 20ten passato von Madrid erhalten/ meldende daß » (ER 1698 04 05 p. 8)
- (129) « man hat bereits so viel zuverlässige Nachricht daß » (KOP 1698 43 p. 7)
- (130) « Man hat sichern Bericht/ daß » (MRZ 1672 29 p. 4)
- (131) « Man hat in gewisse Erfahrung gebracht/ daß » (NAC 1698 02 01 p. 2)
- (132) « Man hat zwar über Siebenbürgen einige Nachricht gehabt/ als ob » (NAC 1698 02 15 p. 1)
- (133) « Man hat allhier mit einem expreßen an unsern Gouverneur/ daß » (NM 1673 01 3 p. 2)

Enfin, citons ici encore, les deux outils de dépersonnalisation dont nous avons déjà observé qu'ils étaient aussi utilisés par l'éditeur au niveau diégétique 0 : des infinitifs où le sujet est implicite et le pronom « man ». Pour le premier, on trouve un nombre significatif de tournures avec « zu wissen » : ces énoncés permettent une nouvelle fois d'introduire dans le texte des correspondances, là aussi plutôt en fin de cycle, une modalisation où le locuteur le plus souvent avoue une limitation de son pouvoir asmodéen, une limite qui rend perceptible la présence du correspondant (134)-(135).

- (134) « Der Ruff gehet von unterschiedenen Orten so ungleich/ daß nicht zu wissen/ was glaublich daraus zu klauben » (TKC 1673 09 29 p. 4)
- (135) « auf welcher Seiten aber der Gewinn oder Verlust sich befinden/ ist noch nicht zu wissen » (TKC 1673 10 06 p. 2)

Toutes ces expressions sont donc, dans une large mesure, ambiguës car elles tentent de masquer la présence des participants à la communication, oblitérant la fonction expressive et conative de cette dernière, mais elles révèlent en même temps des interventions fortes, indirectes certes, au moyen de modalisations notamment, de l'énonciateur, qu'il soit de niveau 1 ou 2. Parmi les correspondants, il y a aussi ceux qui ne cherchent pas à éluder leur rôle et n'hésitent pas à paraître ouvertement. Il est donc temps, à présent, de détailler les traces linguistiques directes ou indirectes témoignant de la présence et des interventions du correspondant-rédacteur.

3.2.2.2 Les indices linguistiques faisant référence au locuteur de niveau 1.

La diversité des correspondants reste perceptible dans les journaux malgré les efforts des éditeurs pour réécrire les textes en les adaptant à leur ligne éditoriale. La fonction symptomatique de la langue qui permet d'identifier le locuteur dans sa dimension sociale et régionale s'exerce certainement le plus sensiblement au travers du lexique : certains correspondants, ayant visiblement des fonctions importantes dans les chancelleries, utilisent volontiers la langue de spécialité juridique avec un grand nombre d'expressions latines, cela est particulièrement sensible pour les correspondances de Varsovie, dans une moindre mesure pour celles de Vienne. Dans *NM*, plusieurs correspondances de Londres sont visiblement rédigées par un parlementaire qui relate les débats et les décisions juridiques, parfois point par point, avec une grande part de langue spécialisée. D'une manière générale, les journaux semblent avoir été les vecteurs privilégiés des langues de toutes spécialités, devançant même les dictionnaires scientifiques et techniques qui commencent à être publiés en langue allemande (Fritz et al. 1996 : 157).

Outre le lexique, bien d'autres types d'unités, notamment à fonction discursives, trahissent le correspondant-rédacteur. Citons tout d'abord l'exemple d'une correspondance de *NAC* dont le chapeau indique qu'elle provient de Vienne. Le texte en est, à première vue, résolument extra-hétérodiégétique, le lecteur est plongé immédiatement dans la relation de faits d'où l'énonciateur semble totalement absent (136).

(136) « Auß Wienn/ vom 31. Januario.

DER allhier anwesende Pöpstl: *Nuntius Pignarelli* hat Ihre Kays: Mayest: gehorsambst *Parte* geben/ wie daß Ihre Pöpstl. Heiligkeit ihne von dieser *Nuntiatür* nacher Rom abgefördert/ [...]. Ob aber dieser Hoff die an den Herrn *Alberizzi* zu Betretung der *Nuntiatür* beschehene *Denomination* gerne siehet/ vnd einwilligen werde/ stehet noch dahin. Der ältere Hertzog von Hollstein hat mit Einwilligung Ihre May. das Commando seines Regiments zu Pferd seinem Sohn übergeben. Wegen der von Ihre Mayest. von dem hiesigen Land begehrtten Tag-Geldtern/ Gült vnd Contribution/ seynd die Löbl. Ständ allerdings dahin beflissen diß Werck bester Massen zu überlegen.

Die Commission zu Preßburg gewinnet/ so viel die Gevollmächtigte Plenipotentiarij anhero berichten/ einen glücklichen Fortgang [...] » (*NAC* 1672 01 31 p. 2)

A y regarder d'un peu plus près et après avoir certes condensé le texte pour ne laisser que les passages trahissant l'énonciateur, les choses sont bien différentes : on trouve, tout d'abord, des unités faisant référence à la situation d'énonciation, rendant le passage quasiment intradiégétique : il y a l'adverbe « allhier » qui, décidément, manque rarement dans les correspondances, ainsi que l'adverbe « anhero » et il y a aussi le démonstratif « dieser » qui ne désigne pas ici une chose connue puisqu'il n'a pas été question encore de « Nuntiatür », mais qui, parallèlement à l'adverbe « allhier », prend une valeur déictique, l'énonciateur pointant du doigt la nonciature de Vienne, de sa propre ville, « dieser » est l'équivalent de « hiesiger » également présent. Avec deux adverbes de lieu et deux déictiques, quatre unités explicites contribuent à fixer l'acte d'énonciation.

Outre ces unités signalant l'énonciateur de manière plutôt directe, le texte extra-hétérodiégétique consiste pour l'essentiel en phrases assertives : or, toute assertion est une attitude discursive derrière laquelle se cache un énonciateur présentant un contenu propositionnel comme vrai et demandant à son interlocuteur de l'accepter. Cela devient évident lorsqu'on peut, comme ici, opposer différents types discursifs, l'assertion comme dans « Hertzog von Hollstein... übergeben » et l'interrogation « ob... stehet noch dahin ». L'interrogation est de plus indirecte et rhétorique : c'est l'énonciateur qui se la pose à lui-même, se trahissant une nouvelle fois plus directement que dans les simples assertions.

Le rédacteur se trahit aussi dans les limites de son savoir : dans un ouvrage de fiction, un roman par exemple, il est convenu qu'un narrateur extradiégétique est omniscient, il connaît le déroulement de son histoire et les pensées des personnages, c'est ce qu'en littérature on appelle le « pouvoir asmodéen » du narrateur. Pour rendre perceptible au lecteur la présence d'un narrateur, il suffit alors de limiter ce pouvoir asmodéen et, aussitôt, l'énonciateur paraît, dans son ignorance. C'est le cas de notre rédacteur qui ne connaît pas encore la réponse du pouvoir officiel quant à la nomination du nouveau nonce et il fait aveu de cette ignorance dans la locution verbale « stehet noch dahin ». Il s'agit d'un type particulier de modalisation où le locuteur – encore lui – donne son avis subjectif sur le degré de plausibilité, de possibilité, calcule le degré de vérité de la proposition qu'il avance. De même, la modalisation est sensible dans le subjonctif I « werde », au moyen duquel le locuteur donne un pronostic plus réservé quant à la réalisation du contenu propositionnel. Une dernière modalisation dans ce passage se trouve dans l'expression « so viel die Gevollmächtigte Plenipotentiarij anhero berichten » qui marque une distanciation de l'énonciateur (ici : l'éditeur) par rapport aux informations qu'il rapporte, ici en provenance d'une source dont visiblement il n'est pas sûr et pour laquelle il opère un calcul sur le degré de vérité. Par le subjonctif I de « werde » et cette dernière expression modalisatrice, le contenu de l'information passe d'un statut quasi intradiégétique vers un statut extradiégétique fortement marqué.

On trouve aussi, dans ce passage, deux unités que le lecteur de l'allemand moderne peut interpréter intuitivement comme particules modales : « aber » et « allerdings ». Les particules illocutoires, que l'on commence à rencontrer en nombre dans les textes du XVII^{ème} siècle, sont des vecteurs privilégiés de contenus implicites puisqu'elles expriment la réaction subjective du locuteur à une réplique implicite, à un fait. La première complète l'intrusion du locuteur dans l'interrogative indirecte, indiquant que l'opinion subjective du rédacteur va à l'encontre de ce que les faits (le départ d'un nonce, la désignation d'un successeur) laissent envisager implicitement : que le lecteur se trouve devant un fait accompli. Or, il manque l'aval de l'Empereur qui peut refuser le choix du Vatican. L'illocution contenue dans « aber » véhicule tout l'arrière-plan politique et historique des relations entre le Saint Empire Romain Germanique et la papauté où il n'est pas question que le Pape puisse imposer n'importe qui comme son envoyé auprès de l'Empereur. La particule « allerdings », si on l'interprète comme modale (cf. infra), signale un dialogue implicite avec le destinataire de la correspondance qui aurait émis une réserve, une interrogation quant au contenu informationnel. « Allerdings » suggère une réponse à ce questionnement implicite allant dans le même sens, voire au-delà de ce que suggère

l'implicite : il est question des impôts que l'Empereur réclame aux conseillers de l'Autriche. La réserve implicite, l'interrogation du partenaire implicite est alors : « cela doit susciter des débats et demander réflexion ? ». La réponse du locuteur à cet implicite : c'est *tout à fait* (traduction exacte de *allerdings*) ce qui se passe dans les faits.

Enfin, on trouve dans ce passage un qualifiant « glücklich » qui correspond à un jugement subjectif et partisan d'un fait, relevant de l'appréciation, et trahissant donc, une nouvelle fois, l'intervention de la subjectivité du correspondant.

Dans les textes des journaux, le rédacteur intermédiaire (le correspondant) comme l'éditeur utilisent toutes les ressources de la langue pour imposer leur présence : les unités lexicales exprimant un procès qui requiert un agent implicite, les modalisateurs et appréciatifs qui signalent le jugement subjectif de l'énonciateur, les attitudes discursives diversement marquées, tout sert pour rendre la relation d'informations polyphonique, sous-tendue de commentaires, mêlée d'intrusions masquées. Le texte d'apparence extra-hétérodiégétique n'est, en réalité, nullement uniforme.

Nous avons choisi d'étudier, ci-après, quelques-uns des outils linguistiques permettant l'intrusion du correspondant dans le corps de texte des journaux : les appréciatifs, modalisateurs et particules illocutoires.

3.2.2.2.1 Appréciatifs.

Pour ce qui est des appréciatifs, nous avons déjà relevé deux unités assez fréquentes dans les diverses correspondances : le lexème prototypique de l'appréciation « leyder » et les diverses locutions de type « Gott Lob » qui se trouvent respectivement 35 et 27 fois dans notre corpus. Mais, alors que la langue allemande actuelle comporte de nombreux lexèmes suffixés en *-weise* pour former un système relativement étoffé d'appréciatifs (*glücklicherweise, bedauerlicherweise*), les journaux du XVII^{ème} n'en recèlent que deux avec la seule fonction d'adverbe : « *interimsWeise* » (NM 1673 01 6 p. 3) et « *Stückweise* » (NM 1673 06 3 p. 5), montrant que le modèle de composition existe dans le système linguistique (même si les deux occurrences ne figurent que dans un seul journal : NM) et il semble que ce soit plutôt la fonction de l'appréciation, ce commentaire subjectif en réaction à un contenu propositionnel, qui n'était pas développée de la même manière dans la langue de notre corpus que dans la langue actuelle. On trouve dans les journaux, en revanche, diverses formes très proches de l'appréciation où cette fonction est cependant implicite, où il est donc plus difficile de distinguer les adverbes ou groupes syntaxiques dont le signifié est inclus dans le contenu propositionnel et les unités qui relèvent d'un commentaire à propos de ce contenu.

Font partie de ces unités, qui participent probablement autant au commentaire subjectif du locuteur qu'à la constitution d'un contenu propositionnel, certains groupes prépositionnels en *zu* de type « zum besten » et « zum Vergnügen » ainsi que des qualifiants comme l'adjectif « glücklich » déjà cité dans (136). Dans (137), on voit bien que tout le cotexte se prête à l'appréciation puisque la locution « Gottlob » figure dans la phrase précédente et la valeur généralisante du quantificateur « aller » laisse entendre que le locuteur est inclus dans le nombre de ceux qui trouvent, dans l'information, un réconfort (« Trost »). Le contenu propositionnel (une récolte

meilleure que prévue) suscite donc un soulagement général, y compris de la part du correspondant, ce qui transforme le groupe prépositionnel « zu aller Trost » en une appréciation subjective du locuteur sur ce contenu informationnel. On peut donc induire que tout groupe susceptible d'inclure le locuteur et exprimant une satisfaction ou un désagrément en réaction à une information est implicitement un commentaire subjectif de la part du locuteur qui, selon une technique déjà étudiée, se cache derrière l'opinion générale. Ainsi, peut-on probablement voir le correspondant inclus dans les noms désignant les entités générales de « République » (138), « Publico » (139), « Statt » (140), « Unterthanen » (141), « Estaat » (142) et « Volck » (143), qui donne ainsi, sous couvert de l'opinion générale, un commentaire subjectif de type appréciation. Les qualifiants « freudig » et « traurig » s'appliquant à « Post », dans (144) et (145), sont certainement à considérer comme des métonymies d'une appréciation : « Post » étant le vecteur d'un contenu propositionnel, le qualifiant quant à lui d'un commentaire subjectif émis par le locuteur à propos de cette information.

- (137) «[...] die Erndte/ welche nunmehr ein besser Ansehen/ Gottlob/ als am Anfang dieser Versammlung gehabt: Die Furcht einer Theurung/ hat sich in eine grosse Hoffnung/ zu aller Trost verwandelt. » (OPZb 1698 41b p. 4)
- (138) « also wolten Sie den Reichs-Tag ausschreiben/ zu aller und der Respublique Zufriedenheit und Nutzen. » (OPZb 1698 46b p. 2)
- (139) « und hoffet man/ daß solches ehstens zu einen Schluß gedeyen/ und/ dem Publico zum besten/ alles mögliches verwilliget werden dörfte. » (NAC 1698 01 29 p. 2)
- (140) « Der Herr *Marquis de Grana* hat mit jüngstem Courier von Wien *commission* empfangen hiesiger statt zum besten ein Regiment zu Fuß auffzurichten » (OWP 1671 33 p. 4)
- (141) « Man hat vorgehabt die Einkombsten vom Saltz etwas zu erhöhen/ als solches aber biß ahn den Hoff nach Spanien gerathen/ hat die Königin befohlen/ den Unterthanen zum besten solche zu verringeren/ wie dann beschehen. » (OWP 1671 38 p. 2)
- (142) « daß man also noch schlechte Apparentz siehet/ solches [die Wahl des polnischen Königs] zum Vergnügen dieses Estaats [Polen] zum Schluß zu bringen » (AM 1698 04 05 p. 8)
- (143) « So balden Seine Mayestät abgestiegen waren/ liessen Sie sich alsobalden oben in denen Fenstern sehen/ zu grossem Vergnügen deß Volcks. » (NAC 1698 04 12 p. 4)
- (144) « An selbigen Hof ist zwar die Traurigkeit über den unverhofften Königlichen Todes-Fall in Polen sehr groß/ doch lindert selbige in etwas die Freudig- eingelangte Post von dem Polnischeits erhaltenen fürtrefflichen Sieg wider die Türcken » (TKC 1673 12 18 p. 2)
- (145) « Verwichenen Sonntag Abends ist zu Warschau ein Expresser mit trauriger Post von Lümberg ankommen/ daß nemblich die Medici deß Königs Genesung fast verlohren geben »

Le moment privilégié du commentaire subjectif de la part du correspondant se trouve naturellement en fin de cycle, au moment où dans la période ou dans la correspondance on revient au contexte de l'énonciateur qui, après avoir rapporté les

informations de tiers, ajoute un commentaire sous forme de GV de type continuatif introduit le plus souvent par un anaphorique en *-w*, mais aussi par d'autres formes en *-d* comme « dardurch » (148), ou sous forme de GV corrélés à une conditionnelle (149), de GV avec V1 à valeur conclusive (150) et, enfin, sous forme de GV coordonnés avec *und* ayant cette même valeur conclusive et continuative (151).

Là encore, le locuteur se fonde dans un groupe de personnes relativement indéterminé, un groupe sans précision dans (146) et (150), le groupe désigné par « *diesem Hoff* » ou « *der gantze Hoff* » où notamment le déictique « *diesem* » signale l'implication du correspondant, enfin un groupe auquel il est fait référence par le pronom à la première personne du pluriel dans (151), incluant donc explicitement le locuteur. Dès que l'on peut ainsi déceler le locuteur dans un groupe de personnes plus large, le commentaire prend une valeur subjective et donc appréciative. Mais il est parfois difficile de juger si le locuteur fait implicitement partie du groupe évoqué comme dans (152), ce qui conduit à un sens ambigu de la phrase : soit le cardinal, dont on apprend qu'il est mourant, était généralement impopulaire (y compris chez le locuteur), ce qui impliquerait que le GV coordonné apporterait une appréciation tout de même sévère, soit la place du cardinal est convoitée par un petit nombre d'aspirants à l'habit pourpre, d'où le correspondant est exclu, le GN « *freudige Gedancken* » fait alors partie du contenu informationnel. Le marquage de l'appréciation reste donc flou, encore une fois le locuteur ne se dévoile qu'avec prudence. Les voix de l'informateur (même au discours indirect) et celle du correspondant commentant l'information se trouvent inextricablement mêlées, la polyphonie n'en est que plus prégnante.

- (146) « Aus Spanien hat man Nachricht/ daß zu Madritt aus unterschiedlichen Orten 9. Donner Golds vor die Königin/ und so viel für selbige Kauffleuth/ angelangt/ welches grosses Frolocken verursacht. » (OPZa 1669 02 20 p. 2)
- (147) « Mit den frischen Brieffen auß Spannen vom 14. Augusti/ thut man noch versichern/ daß Ihre Königl. Majestät biß dahin in guter Gesundheit zu leben continuirten/ welches an diesem Hoff grosse Freude verursacht. » (EPZ 1698 09 17 p. 3)
- (148) « Die Pohnliche Brieffe bringen/ daß die Königl. Frau Mutter am ersten Osterfeyertag umb 6. Uhr Abends diese Welt gesegnet/ dardurch sowohl die Königl. Herrschafft/ als auch der gantze Hoff in grosse Traurigkeit gesetzt worden » (OWP 1672 20 p. 3)
- (149) « Wann nun obiger Vorschlag geschiehet/ so wird solcher die Schweitzerischen Officierer gar nicht/ und noch viel weniger die sämbtliche Cantons vergnügen. » (ORZ 1698 11 15 p. 2)
- (150) « Ist also des Parlaments scheiden mit gutem Vergnügen geschehen » (NM 1673 04 5 p. 6)
- (151) « Unser Zustand läst sich/ Gott Lob/ nach Wunsch an/ und scheint es/ daß GOTT unsere Traurigkeit in eine neue Freude verändern wolle. » (NM 1673 03 2 p. 6)
- (152) « der General Cammer-Tresorier Monsr. Gastaldi befindet sich sehr unpäßlich und macht etlichen freudige Gedancken » (OWP 1671 33 p. 1)

3.2.2.2.2 Modalisation.

La modalisation s'exprime elle aussi, dans l'allemand moderne, au moyen d'unités spécialisées dans cette fonction : *sicher*, *vermutlich*, *möglicherweise* dérivées de qualifiants ou d'adverbes, le lecteur moderne en repère la fonction modalisatrice par la forme invariable et la position dans le phème (pour *sicher* par exemple) ou par l'usage devenu rare avec le sens intrapropositionnel (comme celui de *womöglich*). Or, les emplois et la distribution divergent au XVII^e siècle, il faut donc se méfier de l'interprétation intuitive du locuteur moderne.

« Sicher » est le plus souvent un qualifiant, mais presque jamais porteur des marques de catégorie grammaticales du GN, on le trouve à sept reprises dans tout le corpus, dans un contexte qui en fait un modalisateur, non pas *sui generis*, mais par association avec des verbes du dire ou de la pensée : « dafür halten » (154), (157), (158), « trauet » (156), « vorgeben » (159), « berichtet » (160), ou en association avec « ist » (155), de sorte que *sicher sein* et *sicher dafür halten* apparaissent comme des lexies verbales modalisatrices. Les formes suffixées *sicherlich* se trouvent dans les journaux dans les mêmes proportions et dans les mêmes cotextes que *sicher* seul (161)-(162), ces deux formes peuvent donc être considérées comme des variantes.

- (153) « Die Engländische und Frantzösische Flotten seindt nacher Ost-Frießland geseglet/ vermutlich Delffziel ahnzugreifen » (OWP 1672 31 p. 4)
- (154) « wird also sicher dafür gehalten/ daß Ihre Majest. neben dem König in Engelland die Cron Spanien erster Tagen den Krieg ankünden lassen werden. » (MRZ 1672 37 p. 1)
- (155) « sicher ist/ daß man zu Malta noch immer mit Bevestigung der Insel beschäftigt » (OWP 1671 16 p. 1)
- (156) « daß man fast sicher trauet der Türck werde für dießmahl das Königreich nicht anfechten. » (OWP 1672 33 p. 3)
- (157) « Man hält allhier für sicher daß die Engländer ihre gröste Schiffe aufflegen und einquartieren » (OWP 1672 40 p. 3)
- (158) « also/ daß man vor sicher dafür hält/ daß Franckreich und Holland zum guten *Accord* kommen dörrften. » (OPZa 1673 07 23 p. 3)
- (159) « und vorgeben/ ein sicher Dessen am Rheyn/ ehe die Teutschen es verhindern können/ ins Werck zu richten/ darvon doch die Zeit das sicherste geben wird. » (OPZb 1696 05 p. 8)
- (160) « Anitzo wird sicher berichtet/ daß » (RN 1699 13 p. 2)
- (161) « Man vernimbt sicherlich/ daß » (OWP 1672 46p. 1)
- (162) « Man verlanget an diesem Hofe sehr/ wie es mit der Gesundheit des Königs von Spanien ablauffen werde/ und glaubet man sicherlich/ daß dero Todt eine Ursache eines blutigen Krieges seyn werde » (AM 1698 02 25 p. 6)

Comme l'appréciation, la modalisation s'exprime dans les journaux de manière plus indirecte et implicite, par exemple au moyen de qualifiants, comme le montre déjà le GN « ein sicher Dessen » dans (159) où, à la fois la présence du verbe « vorgeben », le caractère prospectif (et donc non encore réel et avéré) de la base nominale « Dessen », le commentaire du correspondant dans la continuative en « darvon » qui suit, comportant un jeu de mots précisément sur la modalisation avec « sicher », et enfin, la particule illocutoire « doch » indiquent que ce qualifiant a, en réalité, une

fonction modalisatrice. Or, dans notre corpus, « sicher » est très fréquent en tant que qualifiant appartenant au contenu propositionnel, non accompagné d'un verbe du dire, de la pensée ou de l'estimation qui expriment un calcul sur le degré de vérité, donc une modalisation.

Outre l'élément lexical « sicher », on trouve aussi le lexème *wiss-* qui a indéniablement, dans certains contextes, avec les verbes suggérant un calcul sur le degré de vérité, une fonction modalisatrice, soit sous la forme du qualifiant « gewiß » (dans le titre « Gewiß einlaufende Relation ») ou de composé du participe I « wissend » et de participe II « bewußt » ou dans d'autres phrasèmes encore. Le locuteur, une nouvelle fois, hésite à apparaître ouvertement : il utilise des lexies modalisatrices dont le sujet est le pronom « man » (163), (164), (166), (170) ou totalement impersonnel (165), (167), certaines tournures sont construites avec des infinitifs dont le locuteur est le sujet implicite (168), (169). Dans les locutions avec participe I « unwissend » et participe II « bewußt », le locuteur est aussi l'agent implicite, mais elles expriment avant tout une limitation du pouvoir asmodéen, un aveu d'ignorance, ce qui constitue un type de modalisation particulier, mais révélant tout de même un énonciateur avouant les limites de son savoir.

- (163) « wovon man noch zur Zeit nicht gewiß sagen kan/ ob er nach Engeland oder Pohlen sich wenden werde » (AM 1698 02 25 p. 1)
- (164) « man weiß aber noch nicht gewiß/ wann das Beylager solle vollnzen werden » (AM 1698 02 25 p. 6)
- (165) « daß aber Ih. Excell. wieder dahin gehen solten/ wolten viele nicht glauben. Daß Ih. Durchl. des Hertzogen von Würtenbergs angesetzter Reis Termin numehro fast für der Thüre/ ist gewiß » (AM 1698 04 05 p. 1)
- (166) « wovon man mit denen noch zu erwartenden Holl. Brifen ein gewißes erwartet. » (NM 1673 01 1 p. 8)
- (167) « ES wird durch gewiße Hand aus Ungarn berichtet/ daß [...] » (NM 1673 02 2 p. 1)
- (168) « von welcher Audientz aber/ weilen selbige gantz geheim/ und nur in Gegenwart 2. hoher Ministers gehalten worden/ noch nichts gewißes zu berichten ist » (NM 1673 04 9 p. 1)
- (169) « Von der Käyserl. Regimenten March in das Reich ist noch keine Gewißheit zu vernehmen » (NM 1673 06 5 p. 2)
- (170) « wovon man die Gewißheit was es bedeutet mit Verlangen erwartet. » (NM 1685 05 26 p. 1)
- (171) « [1]VOr etlich Tagen seynd Ihre Fürstl. Gnaden/ der Herr Bischoff von Paßau allhier per Posta angelangt/ [2]welcher am Montag bereits bey Ih. Kayserl. Mayest. Audientz gehabt/ [3]jedoch unwissend/ in was dessen Mitbringen bestehen möge. » (NAC 1698 02 15 p. 1)
- (172) « [1]ES befindet sich schon etliche Tage hero von der Crone Schweden ein Abgeordneter incognito allhier/ [2]aber noch unbewust in was Negotio. » (NM 1673 01 2 p. 1)
- (173) « Von dises letztern mitbringen aber noch nichts eigentliches bewust ist » (NM 1673 05 6 p. 2)
- (174) « [1]Gleich jetzt kommt mit einem Expreßen die Zeitung/ daß 1. Uhr von Gent 6000. Mann von der Avantgarde über die Brüggische Fahrt gemarchirt seyen/

[2]ohne Bewust/ ob sie nach Ardenberg oder nach dem Saß von Gent wollten. » NM 1673 05 7 p. 7)

(175) « So ist auch vorgestern an Ihre Churfürstl. Durchl. von Brandenburg ein Currire/ aber unbewust mit was Expedition/ von hier abgeschickt worden » (NM 1673 06 2 p. 2)

(176) « daselbst [in Warschau] ist deß Herrn *Wiszocki Secretarius* von Constantinnopel ahngelangt/ berichtet/ daß der Türckische Krieg mit Pohlen warhafftig seinen Fortgang haben werde »

La distanciation du correspondant, par rapport au contenu informationnel avec une réflexion subjective, un calcul sur le degré de vérité, plausibilité ou possibilité, se fait, dans les journaux du XVIIème siècle, essentiellement au moyen du mode et des verbes de modalisation, les emplois avec une fonction modalisatrice de qualificants et adverbess semblent encore assez peu répandus et se résument essentiellement à deux lexèmes, « sicher » et « (ge)wiss- ». On trouve dans le corpus une occurrence de « warhafftig » (176), une de « zweifelsohn » (OPZa 1673 06 08 p. 4), deux de « ohne Zweifel » (OPZa 1673 05 25 p. 3, TCK 1673 09 12 p. 8) mais de nombreuses locutions du type « man zweifelt nicht » ; et, tout de même, une dizaine d'occurrences de « vermuthlich » dont une comme qualificant (avec rection génitive) exprimant une modalisation rapportée ou dépersonnalisée (177). La seule occurrence de « womöglich », de notre corpus, a un sens adverbial intra-propositionnel, exprimant une condition (178).

(177) « Und weil man bey diesem Hof eines Venetianischen Pottschafftlers vermuthlich/ sind Ihre Käys. Majest. dagegen einen andern auf dahin zu ernennen/ bedacht » (OPZa 1668 07 28 p. 1)

(178) « nichts desto weniger vernimbt man/ daß der Bischoff von Münster all seine Völcker zusammen gezogen/ vmb womöglich/ disen Orth zu behaupten. » (MRZ 1673 33 p. 2)

Les textes des journaux comportent quasi toutes les formes usuelles dans la langue moderne, mais offrent cependant la possibilité d'observer les modalisateurs dans leur devenir, dans un statut intermédiaire entre qualificant et modalisateur, leur diversification fonctionnelle se faisant essentiellement par le truchement du cotexte, notamment au travers de lexies verbales où la base verbale du dire ou de la pensée forment le support du calcul de degré de vérité qu'est la modalisation. Le lecteur habitué à l'allemand standard actuel a certainement des difficultés à se fier à son intuition pour discerner les unités ayant une fonction constitutive de la proposition et celles relevant de l'acte d'énonciation. Les critères habituellement utilisés pour caractériser les « mots du discours » et les distinguer des unités constitutives des signifiés propositionnels, comme ceux énumérés par Marcel Perennec (Perennec 1994 : 286), dont l'interrogeabilité par une interrogative partielle, la négation, l'accentuation, risquent de ne pas conduire à une bonne interprétation de la fonction de ces signes puisqu'il faut tenir compte, plus qu'aujourd'hui, des éléments donnés par le cotexte.

De plus, la polyphonie des textes des journaux, avec la structure hypotactique qui en découle, rend complexe le marquage de la modalisation dans les différents niveaux diégétiques. Ainsi, le GN « ein sicher Dessein », dans (159), exprime la modalisation

de l'informateur de niveau diégétique 2 ou plus rapportée au discours indirect aux niveaux diégétiques inférieurs. En outre, la dépersonnalisation des procès, où le locuteur est l'agent implicite de procès exprimés par des noms, rend donc quasi nécessaire le marquage de la modalisation par des unités qui ont toutes les caractéristiques de qualifiants.

Les exemples, ci-dessus, corroborent aussi les observations que nous avons pu faire à propos du statut particulier des GV se situant en fin de période, constituant l'apodose ou la clausule ou, dans un contexte plus large, le statut de la fin de la correspondance que nous avons appelée fin de cycle car la correspondance, après avoir quitté le niveau diégétique du correspondant pour monter vers celle de l'informateur, revient souvent dans une dernière phrase à celui du correspondant pour un commentaire ajouté à l'information qu'il vient de rapporter. C'est donc l'endroit privilégié pour y exprimer des appréciations ou des calculs sur le degré de vérité de ce qui vient d'être exposé : ainsi (163), (166), (168), (170) sont des relatives continuatives introduites par l'anaphorique « wovon », (173) apportant une variante avec « von dieses letztem » ; cette continuative venant conclure tout un passage informationnel de la correspondance. Fort logiquement, la modalisation se trouve aussi en début de cycle alors qu'on n'a pas encore quitté le niveau diégétique du correspondant, c'est le cas de (167) avec le statut particulier, métonymique, du qualifiant « gewiß » portant sur « Hand », un métonyme désignant l'informateur de niveau diégétique 2. Les exemples (172) et (174) comportent des périodes à deux mouvements dont l'apodose constitue un commentaire d'un niveau diégétique implicitement inférieur à la protase, l'exemple (171) comporte, plus classiquement, trois mouvements où la modalisation est contenue dans la clausule. Cela indique que la structure même des énoncés, obéissant à la structure rhétorique, diffère de celle habituelle aujourd'hui, où les unités illocutoires et modalisatrices se trouvent en milieu d'énoncé, dans le « phème », à l'articulation du thème et du rhème : dans les textes des journaux du XVII^{ème} siècle, les commentaires du correspondant encadrent l'information rapportée de tiers et constituant le « contenu propositionnel » des correspondances, avec notamment, a posteriori, en fin de cycle, une plage où s'expriment appréciation et modalisation.

La structuration différente des énoncés dans la langue des journaux anciens d'une part, et dans la langue standard actuelle d'autre part, peut expliquer la différence des unités linguistiques utilisées pour la modalisation : pour la première, des unités modalisatrices et appréciatives complexes, des GV entiers tenant lieu de mouvement en fin de période ou de phrase en fin de cycle, pour la seconde, des unités monolexicales dérivées de qualifiants et d'adverbes habituellement positionnés avant les unités qu'elles déterminent pour occuper le phème, les commentaires subjectifs du locuteur se trouvant alors en incise. C'est un schéma que présentent les exemples (175) et (176), faisant exception à la structure que l'on peut observer majoritairement dans les journaux, dans (176) aussi parce qu'on ne se situe pas au niveau du correspondant mais à celui de l'informateur, en milieu de correspondance. Le correspondant peut, enfin, utiliser une autre possibilité de modalisation qui consiste à placer un GV en *wie* et, le plus souvent, au passif impersonnel entre parenthèses au milieu du texte : « (wie berichtet wird) », (MRZ 1673 22 p. 2), « (wie man argwohnet) », (OWP 1672 41 p. 4), « (wie sie es nennen) », (OPZa 1669 02 20 p. 3), «

(wie man aus deß Hrr. Bischoffen von Straßburg Discursen abnimmt) », (OPZa 1673 05 18 p. 4).

3.2.2.2.3 Particules illocutoires.

Il reste à nous pencher sur les particules illocutoires qui, avec les éléments implicites qu'elles véhiculent, trahissent elles aussi, l'énonciateur qui s'avance masqué dans le texte des correspondances et contribuent à leur polyphonie. Comme les unités précédentes, ces particules n'ont pas de signifiant propre, il s'agit de l'utilisation pour une fonction discursive d'unités qui, par ailleurs, peuvent avoir des fonctions intra-propositionnelles (Perennec 1994 : 301). Elles constituent, par leur diversité et leur nombre, une spécificité de l'allemand moderne sans véritable correspondant dans les autres langues. On peut définir la classe fonctionnelle des particules illocutoires avec Marcel Pérennec qui les appelle « régulateurs de l'interaction », comme suit :

« La fonction dévolue à ces éléments est d'établir, de modifier, de spécifier la relation d'interaction entre les protagonistes de l'échange verbal ; elle peut soit s'inscrire dans la visée d'un effet perlocutoire, [...] soit renforcer la force d'un acte illocutoire, [...] soit, d'une façon plus générale, exprimer une « instruction de décodage » à l'adresse de l'allocuté afin de le guider vers la bonne interprétation de l'énoncé. [...] Schématiquement, on peut décrire leur fonctionnement de la façon suivante : elles invitent l'allocuté à interpréter l'énoncé et/ou l'énonciation en relation avec une donnée extérieure, qui est en général implicite. » (Perennec 1994 : 299)

Les attitudes discursives autres que l'assertion sont plutôt rares, nous l'avons vu, il n'y a guère de jussion, que deux passages avec des interrogations directes (19) et (20), qui, certes, comportent tous deux des particules semblant servir à renforcer l'acte illocutoire de l'interrogation : « Will man dann noch trauen », « könnte etwa wol seyn », « Aber kan man auch Trauben von den Dornen lösen? » Cependant, « dann » semble plutôt relever de la structuration argumentative du texte, tandis que « auch » semble pouvoir être interprété comme particule de mise en relief portant sur « Trauben » autant que comme particule soulignant la force (ironique) de l'interrogation rhétorique.

Les particules les plus fréquentes en allemand actuel figurent quasiment toutes dans le texte majoritairement assertif des journaux : *aber, allerdings, auch, bloß, denn, doch, eben, eigentlich, einmal, erst, etwa, immer, immerhin, ja, nämlich, noch, nun, nur, ruhig, schon, schließlich, wohl*, mais il est parfois délicat de juger si elles y ont toutes une fonction de particule illocutoire. Là encore, le système est parfaitement constitué, la réalisation en parole du système, cependant, diverge quelque peu de l'usage actuel. Certaines particules comme *überhaupt, tatsächlich, wahrlich* ne figurent pas du tout dans notre corpus. D'autres comme *immerhin* y figurent (souvent en combinaison avec « noch ») uniquement comme adverbe de temps intra-propositionnel (179), inusité aujourd'hui, on emploierait plutôt *immerfort*, réservant *immerhin* à la seule fonction discursive. Le lecteur habitué à l'allemand moderne devra aussi se méfier des occurrences de « *allerdings* » et « *eigentlich* ». Cette dernière particule est bien présente, à la fois comme particule modale, renforçant le type discursif dans certaines interrogations indirectes (180) et à la fois comme qualifiant en fonction d'adverbe

(181) où elle se situe hors du phème bien à droite dans le rhème, (182), voire d'adjectif, substantivé après le pronom « nichts » (182, si l'on considère qu'il y a apocope des marques grammaticales), (183). Le qualifiant se trouve dans le champ d'incidence de la négation, est interrogeable et accentuable. Les particules dans (181)-(183) sont donc clairement intra-propositionnelles, avec le sens de « substantiel, solide, sûr ». Mais comment interpréter alors « eigentlich » dans (184) ? La position peut correspondre à celle de la particule illocutoire renforçant la valeur interrogative de ce GV dépendant de « wissen » et ce serait cette particule, en l'absence d'autres marquages comme la conjonction *ob*, qui caractériserait l'interrogative comme telle. Mais on pourrait tout aussi bien y voir un adverbe intra-propositionnel sur le modèle de (183).

(179) « in England wird deßwegen noch keine Veränderung gespüret/ und immerhin unter der Hand mit diesem Estat über eine nähere defensivealliantz tractirt. » (OWP 1671 16 p. 4)

(180) « Inzwischen ist noch ungewiß/ wann Seine Majestät eigentlich nach Zell aufbrechen [werde] » (EPZ 1698 09 17 p. 3)

(181) « beeder Armeen Marsch vnd Vorhaben kan man nit eigentlich erfahren. » (MRZ 1672 40 p. 3)

(182) « von disen letzten Mitbringen/ ist noch nichts eigentlich zu erfahren » (MRZ 1673 22 p. 3)

(183) « es seye aber biß *dato* mit ihnen nichts eigentliches *accordiret* worden. » (NAC 1698 01 11 p. 2)

(184) « Die Herren Frantzosen seyn Willens nicht eher auß disen Orten aufzubrechen/ biß sie versichert/ wohin sich die Käyserl. vnd Brandenburgische Völcker eigentlich hinwenden werden » (MRZ 1672 45 p. 3)

Quant à « allerdings », cette unité ne semble avoir dans les textes que la fonction d'adverbe : il s'agit d'une unité sur laquelle peut porter la négation (185), elle est interrogeable et accentuable sans équivoque dans la plupart des énoncés, dans des positions à l'intérieur des phrases hors du phème, peu propices au marquage de l'illocutoire (186) et il semble que, même dans des énoncés où le statut de « allerdings » semble ambigu notamment en raison d'une position correspondant au phème (187), la considérer comme particule modale reviendrait à inférer un contenu implicite peu probable car une information contenant du non-dit serait, même pour les lecteurs de l'époque, difficile à décoder et rendrait le contenu informationnel des journaux peu compréhensible. Il faut donc considérer « allerdings » toujours comme un adverbe intra-propositionnel avec le sens de « complètement, en tout point ».

(185) « so lang dieses nicht geschehen/ und man an Franckreich dem Inhalt deß Friedens-Instruments kein völliges Gnügen leistet/ man dem Frieden nicht allerdings trauen darff. » (KOP 1698 43 p. 7)

(186) « ONerachtet Ihro Königliche Majest. dem Vnter-Hauß zu gefallen die Catholische Priester außgeschaffet/ so ist doch dasselbe noch nicht allerdings content/ sondern hat noch einige Proposition hinzu gethan » (MRZ 1673 22 p. 1)

(187) « Von des Sultans Abreise ist noch nichts zu hören/ doch wil allerdings scheinen/ daß selbiger anitzo mehr zum Frieden/ als Continuirung des Krieges/ incliniret sey. » (OPZb 1698 33a p. 5)

Il est tout aussi difficile de percevoir intuitivement la valeur illocutoire des particules ayant, par ailleurs, la fonction de connecteurs : *aber*, *allein*, *denn*, *doch*. On constatera cependant que ces connecteurs trahissent la présence du correspondant-rédacteur par leurs fonctions structurantes du discours et argumentatives, où s'exprime une grande part de subjectivité du locuteur opposant avec « *aber* » (188), (189), « *doch* » (190) ou « *allein* » (191) des informations, soulignant une ligne argumentative ou la pertinence d'une information face à une autre et même le connecteur « *und* » (192) est très souvent chargé de signification discursive, suggérant un lien logique, une déduction à laquelle le rédacteur veut conduire son lecteur.

Plusieurs indices conduisent le lecteur à interpréter ces connecteurs à la fois comme des articulateurs syntaxiques et des unités à fonction discursive. Il y a, tout d'abord, leur position dans la phrase : « *aber* », « *doch* » en position post-V2, de « *und* » et « *allein* » en première position immédiatement avant V2 sont situés plus à droite que ne le seraient des simples articulateurs grammaticaux, cette position permet au correspondant d'ajouter une information structurante et logique à la simple articulation syntaxique. Un autre indice est l'environnement discursif : le cotexte présente des types discursifs exclamatifs (190) ou interrogatifs (188), des éléments de modalisation (188), (189) qui montrent que les passages comportent déjà d'autres intrusions du rédacteur dans le texte. Il y a enfin, l'accumulation de particules (189) qui ne peuvent avoir toutes à la fois, dans la même phrase, des fonctions connectives, ce qui rend la fonction illocutoire très probable pour l'une d'elles.

(188) « vnd gehet der völlige Marsch vnder Hanaw auff Bischum/ vnd so dann allem Ansehen nach/ ferner an Rheinstrom/ ob es aber in Vorbeymarschierung Fridberg/ worinn 200. Frantzosen ligen/ gelten werde/ stehet vielleicht hiernächst zu vernehmen. » (MRZ 1673 43 p. 4)

(189) « es ist aber doch noch nichts Hauptsachliches/ als mit Ruinirung ein und anderer Parthey geschehen. Mit nächsten Posten dörrf- te doch vielleicht etwas Hauptsachliches zuschreiben seyn. » (NM 1673 01 8 p. 3)

(190) « Es haben die Pohnischen Brife etliche Wochen lang wegen der Türcken sehr groß veränderliche Zeitungen gehabt. [...] unmehr aber wird der Türcken Anmarch wider solches Königreich aus vilen angrenzenden Orten fast verneuert/ welchen GOTT gnädig abwenden wolle! Es ist doch ohne dises allerley unglückliches genugsahm zubesorgen. » (NM 1673 05 9 p. 7)

(191) « So hat sich auch der Landmann in Pommern Hoffnung gemacht/ daß die Teutschen Regimente zu Pferd daselbst [...] sollen abgedancket werden/ allein ist es darzu [...] noch schlechte *apparentz*. »

(192) « Man ist unauffhörlich beschäftigt/ unsere Milice zu completiren/ und ist man von dieser Seite intentionirt/ den Feldzug früh anzufangen/ ehe die Feinde das Gebiet können repassiren » (OPZb 1696 07 p. 2)

D'autres unités connectives encore, comme « *nähmlich* » et « *ja* » trahissent, elles aussi, fortement la présence du rédacteur argumenteur et agenceur (193), (194) et elles peuvent, de plus, apparaître avec une fonction clairement illocutoire (195), (196).

(193) « Am Sonntage Abends ist allhier wider ein großer Brand gewesen/ nähmlich in des Käysers Hofe/ da ein Quartier verbrandte. » (NM 1673 02 8 p. 8)

- (194) «Man hat fast eine Abscheu künfftig alles/ was so wol schriftlich als mündlich referiret wird/ nach zu melden/ weil alles so confus/ ja fast ertichtet einkommt. » (NM 1673 02 3 p. 7)
- (195) « Disem allen bin ich getreu nachgekommen/ was ich aber vor Danck verdint habe/ ist nähmlich/ eine Bedrohung meine Feder und auch gar meine Füße mit Eisen zu beschrencken » (NM 1673 06 4 p. 6)
- (196) « Aus Pohlen hat man/ daß Ih. Königl. Majest. den geheimen Raht Bosen nach Dännemarck gesandt habe/ daselbst anzuhalten/ damit bey annoch schwebenden Differentien in Pohlen keine Frantzös. Flotte den Sund paßiren möge/ dafern ja der Printz Conty noch eimahl seyn Heil versuchen wolte.» (AM 1698 04 05 p. 5)

Outre ces occurrences de particules à la fonction illocutoire quelque peu discutable ou ambiguë, on trouve dans les textes des énoncés comportant quelques particules au statut indiscutablement illocutoire : « ja » (196), « auch immer » (197) dans un contexte concessif, « nur » (198) transformant le GV introduit par « dafern » en une exclamative exprimant le souhait, « einmal » (199) dans le contexte de la locution négative « nicht einmal », « erst » (200) en combinaison avec « recht », « schon » associé à la conjonction « ob » dans le cadre d'une concessive (201), « nun » (202) et « etwa » (203) dans une interrogation indirecte et « wohl » dans un contexte de modalisation associé à « gar » (204).

- (197) « unter was Vorwand es auch immer geschehen möchte. » (NM 1673 06 3 p. 7)
- (198) « Indessen ist dennoch Ordre ergangen/ daß die König; Sächsische Trouppen den 24sten May auf dem Rendevous bey dem Dniester stehen/ und alsdann nach Caminie marchiren sollen/ solchen Ort zu belagern/ dafern nur nicht die Weitläufftigkeit in Litthauen eine Verhinderung darzwischen bringet »
- (199) « es wird aber wegen allerhand Verwirrung an hisigem Hofe wider alle Gewohnheit [...] nicht einmal davon geredet » (NM 1673 01 2 p. 4)
- (200) « also/ daß dem ansehen nach der Krieg zwischen beeden Cronen Spania und Franckr. erst recht angehen dörrfte. » (OPZa 1668 01 28 p. 2)
- (201) « Der Herr Cron-Feldherr bleibt auff seinen Gütern in Preussen annoch besitzend/ ob er schon wegen der Türcken und Tartarn Gefahr täglich verlangt/ und vom Könige selbst durch Schreiben invitiret wird. » (NM 1673 06 8 p. 2)
- (202) « ob es nun Hertzogenbusch oder Mastricht gelten werde/ stehet bald zuvernehmen. » (NM 1673 05 7 p. 4)
- (203) « Was etwa bey vorigen der in Pommern stehenden Regimt. Reuter wegen für erwehnung gethan worden/ verhält sich nicht allein also/ sondern es seynd auch auffm Reich Schweden für dieselbe breits in 20000. Reichsthl. bermacht worden » (OPZa 1668 02 04 p. 2)
- (204) « Wie man vermuhtet/ werden Ihro Königl. Majest. von Engeland am Mittwochen oder Donnerstag nach Loo sich erheben/ und von dannen wohl gar nach Zelle. » (AM 1698 07 29 p. 8)

Une telle intrusion du rédacteur se fait aussi au travers de particules de mise en relief où le locuteur marque la pertinence du choix des éléments qui en constituent le scope, plutôt que toute autre unité que laissaient suggérer au lecteur les éléments textuels précédents (Perennec 1994 : 295). Il s'agit donc d'une présence implicite du

locuteur où ce dernier oriente la pensée de son lecteur, émet des jugements sur l'agencement et le choix de l'information. On trouve ainsi notamment les modulateurs de mise en relief suivants : « nur bloß » (205), « eben » (206) et « so gar » (207).

(205) « und meinet man/ daß der Printz von Oranien nur bloß durch Antrib der Spanier/ sich so widerlich bezeige » (NM 1673 01 6 p. 1)

(206) « ist ein schön wohl bewapffnetes/ im übrigen aber rauhes Volck/ so ihren Officirern nit eben grossen Respect tragen. » (OWP 1672 24 p. 4)

(207) « es wären dahero wegen grosser Consternation/ die Häven zu Algiers/ Tripoli und Salee gesperret/ so gar für ihren eigenen Raub-Schiffen/ als welche mit den Priesen nicht eingelassen würden. » (EPZ 1698 09 17 p. 2)

Cette rapide revue de particules illocutoires, avec leurs fonctions annexes de connecteurs et de modulateurs de mise en relief, montre que, certes, toutes les formes sont présentes dans le système de la langue du XVII^{ème} siècle, mais que leur distribution fonctionnelle diverge parfois un peu des emplois modernes, notamment pour « immerhin » et « allerdings ». Il y a, certainement aussi, des divergences quant à la position de ces unités dans la phrase, ce qui rend leur distinction fonctionnelle plus difficile, on a l'impression que, pour certaines unités comme « aber » et « doch », la mise en place d'une séparation fonctionnelle entre le connecteur véhiculant une valeur subjective et argumentative du locuteur et particule illocutoire est quasiment en devenir.

On remarque cependant que l'emploi de ces particules illocutoires, dans les journaux du XVII^{ème} siècle, n'est pas si fréquent et on les trouve, essentiellement, dans un rôle de renforcement de la valeur illocutoire de types discursifs non assertifs et dans les phrases concessives. Dans les correspondances, suffisamment complexes dans leur structure énonciative, les rédacteurs évitent visiblement d'employer de telles particules signalant l'implicite, le non-dit et obligeant le lecteur à imaginer un paradigme textuel (Perennec 1994 : 95), compliquant ainsi la tâche du décodage : le lecteur doit, à partir du co-texte, se représenter plusieurs suites textuelles possibles et voir comment le rédacteur, au moyen de la particule illocutoire, en choisit une parmi les autres, la mettant particulièrement en valeur. Ce travail de décodage est peu approprié à un contexte où des informations, par définition inattendues et que l'on ne peut donc pas imaginer, franchissent plusieurs niveaux diégétiques. Le style des journaux de l'époque, focalisé sur la relation d'informations avec un minimum de commentaires, a certainement limité l'usage des particules illocutoires.

De plus, de nombreux emplois illocutoires se concentrent sur un nombre réduit de journaux dont notamment *AM* et *NM* et, dans une moindre mesure, *OPZa* donc précisément les journaux qui se distinguent par une forte présence explicite et implicite du rédacteur final. Dans *NM*, nous avons d'ailleurs, à plusieurs reprises, cité des emplois de particules illocutoires dans des pseudo-correspondances rédigées par l'éditeur. Ces marqueurs d'illocutoire se prêtent sans doute mieux à la polémique et aux débats lancés par les éditeurs, mais peu aux problèmes de recueil, évaluation et transmission d'informations par le correspondant qui se trahit donc bien plus par l'utilisation de modalisateurs que de particules illocutoires.

3.2.2.3 Les traces d'une communication correspondant (niveau 1) -éditeur (niveau 0).

Si le rôle des particules illocutoires est, d'après Marcel Perennec, « d'établir, de modifier, de spécifier la relation d'interaction entre les protagonistes de l'échange verbal », elles doivent être assez inadaptées à cet échange verbal entre correspondant et lecteur qui est indirect, voire inexistant. Car, en réalité, le correspondant ne s'adresse pas au lecteur, il est l'énonciateur de courriers dont les destinataires sont d'autres correspondants ou les éditeurs de journaux. Un certain nombre de traces linguistiques, trahissant le correspondant dans son travail de rédaction, sont spécifiques de cette communication dont le lecteur est, a priori, exclu : il s'agit de toutes les traces linguistiques caractéristiques du type de texte épistolaire, les traces aussi qui témoignent d'échanges réguliers, contenant des renvois et anaphores vers d'autres occurrences de cet échange et construisant des réseaux isotopiques dont le lecteur ne voit finalement qu'une infime partie.

3.2.2.3.1 Date et lieu de correspondance.

Le premier marquage de l'échange épistolaire est certainement le lieu et la date qui constituent le chapeau des correspondances. Nous l'avons vu, les éditeurs des tout premiers journaux occasionnels, les « Neue Zeitungen », ont composé ces derniers à l'aide des informations contenues dans les lettres que s'échangent diplomates, savants et négociants, dans des parties textuelles certes séparées de l'objet premier de la lettre, donc de l'intention de communication première, mais faisant bien partie du même ensemble textuel surmonté, selon les traditions épistolaires, d'une date d'écriture. Les éléments d'information, dans ces lettres, étaient séparés de l'objet premier soit par des marqueurs textuels spécifiques, soit physiquement car rédigés sur des feuillets à part, de sorte que les premiers journaux ne publiaient que les éléments textuels spécifiques, ce n'est qu'au cours du XVI^{ème} siècle que les éditeurs ont pris l'habitude de rajouter le lieu d'écriture et la date, en les modifiant pour leur donner une apparence correspondant à la ligne éditoriale (ils modifient aussi la date elle-même, selon le « stilo novo » ou « stilo vetero » en vigueur dans le lieu d'édition). Cette évolution s'explique certainement en partie par le fait que les journaux publiaient, de plus en plus, des informations puisées dans plusieurs courriers et faire figurer ainsi lieu d'expédition et date d'écriture était une manière commode de distinguer les sources. Mais cette tradition est certainement née aussi de la volonté de l'éditeur de se retirer fictivement de la communication journalistique, en oblitérant le caractère indirect de l'échange correspondant-lecteur et, en suggérant à ce dernier que les lettres lui sont directement adressées, qu'il en est le principal bénéficiaire, en ignorant le caractère partial et partiel, voire fragmentaire de la correspondance publiée par rapport à la lettre d'origine.

3.2.2.3.2 Formules épistolaires liminaires.

De même que la publication des éléments textuels situés en fin de lettres ou sur des feuillets à part a entraîné en un premier temps que la date, élément para-textuel liminaire des lettres, n'apparaissait pas dans les tout premiers journaux, de même les formules liminaires avec des fonctions phatiques et contactives (salutations, éclaircissements sur les conditions d'écriture, etc.) constituant des plages d'introduction dans les lettres ne figurent pas dans les journaux, de sorte que les

correspondances commencent toujours « in medias res » de la communication qui ne doit plus être établie formellement puisqu'elle l'est avec des éléments textuels non publiés qui restent donc implicites pour le lecteur. L'absence de tout marqueur contactif, de salutations, d'éléments vocatifs, d'apostrophes est, outre la présence paradoxale de la date et du lieu d'énonciation, une caractéristique des journaux résultant de la situation de communication indirecte. Il existe cependant de rares exceptions où de tels éléments subsistent par traces, notamment lorsque, en début de relation, le correspondant annonce le début de son récit par « *berichte... daß* » :

- (208) « Extract-Schreiben aus Wien vom 26. Jan.
PS. Berichte denselben in Eyle/ daß eben jetzo der Herr Obrist-Lieutenant vom Dünnewaldischen Regiment/ Mons. de la Toße allhier per Posta angelant sey » (NM 1673 01 8 p. 2)
- (209) « Perpignan/ vom 12. Jul.
Berichte hiemit/ daß wir vermeint haben/ von den Spanischen belägert zu werden/ und dadurch Krieg zu haben » (OPZa 1668 07 28 p. 2)
- (210) « Auß Dantzig/ vom 15. Octobris.
Berichte mit wenigem/ wie daß heute allhier Zeitung eingekommen/ daß [...] » (ORZ 1698 11 08 p. 2)
- (211) « *Extract*/ Schreibens vom 14. Sept. st. n. aus dem
 Kayserl. Feld-Lager vor Ochsenfurth.
 Berichte meinem Herrn/ daß wir alhier zwischen Ochsenfurth und Kützingen am Mayn in einer schönen *Battaglia* mit unserer Armee stehen » (TKC 1673 09 09 p. 7)

Certes, deux des quatre occurrences où ce verbe introducteur figure, sont présentées comme des documents (209), (211), témoignages directs de l'informateur de niveau 2 sans l'intermédiaire du correspondant de niveau 1. Mais elles comportent des éléments intéressants de la correspondance écrite : dans (211), le rédacteur s'adresse à « *meinem Herrn* » qui est un destinataire inconnu, un correspondant, un supérieur hiérarchique de l'armée ou de l'administration, mais il ne s'agit certainement pas du lecteur des journaux qui se trouve bien être le destinataire indirect, presque indiscret d'une correspondance à laquelle il n'a pas part.

3.2.2.3.3 Les marqueurs « P.S. » et « Sonsten ».

Par ailleurs, le « P. S. », dans (209), est aussi un élément caractéristique du type de texte lettre car les épistoliers avaient l'habitude d'ajouter des informations de dernière minute, sous cette forme, à des courriers déjà écrits et en attente d'être expédiés, comme le montre le corpus des lettres de la duchesse d'Orléans, Elisabeth-Charlotte qui, régulièrement, complétait ainsi ses lettres (Lefèvre 1995 : 427).

La comparaison avec des corpus de lettres révèle encore deux autres traces de ce type de texte dans les journaux. Tout d'abord, un des marqueurs textuels qui signale le passage de l'objet premier de la lettre (qu'elle soit privée ou une correspondance commerciale) à la partie contenant les informations générales dont ont été constituées les « *Neue Zeitungen* » et en grande partie encore les périodiques de notre corpus, est « *sonsten* » (Wiesinger 2008). Cet articulateur de discours, fréquent dans les journaux, sert certes souvent à relier deux informations qui ont un lien implicite, cumulatif et exclusif, indiquant que ce qui suit appartient à un paradigme implicite

dont la thématique précédente est exclue, mais les deux informations ainsi reliées se complètent dans une entité plus grande, comme une correspondance ou un discours. Dans les courriers échangés entre particuliers par exemple, « sonsten » vient compléter l'unité lettre avec des éléments qui sont en rupture avec ce qui précède.

A l'intérieur des correspondances, « sonsten » peut apparaître sans ce lien de cumul et d'exclusion avec le cotexte précédent, en début de correspondance (212) ou en début de paragraphe (213), très souvent après un spatium, ce marquage, nous l'avons vu, de polyphonie et donc de changement de source (214), (215).

(212) « Antwerben vom 11. dito.
 → Sonsten seynd einige Tagen hier viel Völcker aus Holland nacher Flandern bey 20. oder 30. vor und nach geführet/ deren dann 6000. schon gezählt worden/ man hält dafür/ es seye umb die *Quarnisonen* in Flandern zu verstärcken » (OPZa 1668 10 10 p. 3)

(213) « Wien vom 22. Januar.
 Die Werbungen der neuen Regimenten zu Roß und Fuß haben nunmehr [...]ihren Anfang genommen [...]
 → Sonsten ist diser Tagen von Ihrer Käyserl. Majest. ein Currirer zu dem Groß-Sultan abgeschickt worden » (NM 1673 01 7 p. 1)

(214) « Warschau vom 11. April. Bißhero ist die Materia wegen Defension der Republicq abgehandelt/ über die Desideria aber der Cron Armee noch nichts geschlossen/ ohn Betrachtung/ das vile Privata sind mit untergemenet worden. → Sonsten sind der Deutschen Armee/ welche auff die Kleinodien angewisen ist/ vor dises mahl aus dem Cron-Schatze 1400-0. fl. gewilliget worden/ da denn der » (NM 1673 04 4 p. 8)

(215) « da dann des Vormittages um 11. Uhr Feuer durch etliche Bomben hinein geworffen worden/ das den halben Theil der Stadt in etlichen Stunden verbrandt und sie sich darauf auf Gnad und Ungnade ergeben hat/ und hat man alsofort 1000. Mann darein gelegt/ und eine kleine Visitation gethan.
 → Sonsten sind in der Stadt 500. Dragoner und noch 200. commandirte Pferde gefangen genommen worden » (NM 1673 02 1 p. 8)

Le connecteur textuel « sonsten » n'est très visiblement pas employé dans ces exemples pour jouer son rôle à l'intérieur du texte même des correspondances. Les correspondances, nous l'avons vu, sont des éléments textuels très autonomes dans le journal, le passage d'une correspondance à l'autre marque une rupture radicale de la thématique et de la structure énonciative, les anaphores à l'intérieur d'une correspondance renvoient tout au plus à un autre texte du même correspondant dans un autre journal. Si une correspondance commence ainsi par « sonsten », ce connecteur établit un lien avec un élément textuel en dehors du journal. Il ne peut s'expliquer que parce que le texte d'où est extrait la correspondance est à l'origine une entité tout autre, une lettre comportant traditionnellement une partie privée suivie d'éléments informationnels, avec, comme marqueur de l'articulation des deux textèmes, le connecteur « sonsten ». Il joue dans cette lettre son rôle dissociatif et cumulatif. Dans des correspondances marquées d'un spatium, donc avec changement de locuteur-source, « sonsten » après le spatium ne peut pas davantage jouer son rôle cumulatif dans une entité plus grande puisque le spatium signale que la correspondance est constituée de deux entités distinctes sur le plan énonciatif. Là

encore, la présence de ce connecteur ne peut s'expliquer que parce qu'il jouait son rôle dans un autre texte d'où il a été extrait, la lettre de l'informateur. Enfin, « sonsten » ne joue pas son rôle dans (215) car il semble relier deux textèmes ayant le même sujet, ce qui est exclu avec ce connecteur. De plus, le spatium indiquant une polyphonie, on voit qu'une nouvelle fois il s'agit d'un marqueur fonctionnant en réalité dans un autre texte. Ainsi « sonsten » devient lui-même dans les correspondances un tel marqueur de polyphonie.

Cependant, il est vrai aussi que les correspondants emploient en parallèle ce même connecteur avec sa fonction cumulative-dissociative à l'intérieur d'une même unité textuelle ce qui peut, en l'absence d'autres marqueurs comme le spatium, conduire à des ambiguïtés.

3.2.2.3.4 Traces de dialogues dans les échanges suivis.

La comparaison avec des corpus épistolaires nous apprend en second lieu que le texte des lettres est souvent constitué d'une suite d'énoncés qui semblent avoir peu de liens entre eux, mais qui constituent, en fait, une suite de réponses à des questions posées ou des thèmes abordés par le correspondant de l'épistolier. La structure, parfois surprenante, des lettres de la duchesse d'Orléans à sa tante ne s'explique que par le fait qu'elle répond point par point aux thèmes et questions évoqués par la duchesse de Hanovre (Lefèvre 1995 : 429). De même, certains éléments des journaux ne peuvent s'expliquer que parce qu'ils font partie d'une telle communication entre le correspondant et son partenaire inconnu du lecteur, ces éléments apparaissant comme des scories dans la communication avec ce dernier. On trouve notamment des réponses négatives à des demandes précises d'informations implicites : si l'on ignore l'interférence des structures communicatives, ces énoncés peuvent surprendre le lecteur et être faussement interprétés comme des formes curieuses de prétériorité.

(216) « Wien vom 22. Juny. ES ist über das vorige von den Käyserlichen Völckern nichts zu berichten » (NM 1673 06 7 p. 1)

(217) « Hambur von 11. dito.

Die in Holland vor die Cron Schweden ausgezahlte 140000. Rthal. seyn zu Staade nun angelangt/ und werden auch aus Franckr. und Engl. noch nicht Gelder vor die Cron Schweden erwartet. In zwischen ist von Auffbruch der Völcker noch nichts zu hören. » (OPZa 1668 01 25 p. 3)

(218) « Von Arrivement des Monsr. de Estree zu Toulon/ ist noch keine Zeitung; » (OPZb 1698 46b p. 5)

(219) « [...]ob nun die Frantzosen sich dardurch nit werden zu einiger Fridens-Handlung bringen lassen/ stehet zu erfahren; Auß der See hat man nichts. » (MRZ 1672 28 p. 3)

Les énoncés où le correspondant avoue ignorer les informations sur un point précis ne se rattachent à aucun textème précédent évoquant la même thématique : ils arrivent en début de correspondance (216) ou marquent une rupture assez nette et abrupte dans la thématique (219), ils ne sont pas liés davantage par un connecteur marquant une chaîne argumentative ou chronologique car ils se trouvent dans des phrases isolées sans aucune connexion (218), (219), ce qui est assez rare dans les textes de correspondance. Là où figurent de tels éléments connectifs, comme « über das vorige » (216) ou « inzwischen » (217), les renvois ne vont visiblement pas vers le

cotexte mais, tout au plus, vers des correspondances antérieures notamment, de manière explicite, dans (216), où le correspondant fait allusion à son discours dans une précédente correspondance à laquelle il dit n'avoir aucune précision à apporter, « über das vorige [hinaus], ... » ; un tel aveu spontané peut être, certes, expliqué par l'attente du lecteur que devine le correspondant, mais il est plus plausible d'y voir une réponse à une demande expresse dans un échange de courriers.

On remarque donc qu'il existe de réels dialogues, des « interviews » à distance avec les moyens de communication de l'époque entre correspondants et éditeurs, on voit notamment que les éditeurs orientent, par des questions ciblées, leurs correspondants vers des points précis de l'actualité, ces derniers ne se contentant plus désormais de narrer des éléments d'information glanés au hasard, ils répondent à des attentes précises et sont probablement aussi missionnés pour se renseigner, voire enquêter sur ces points. C'est alors l'éditeur qui, par de telles demandes et orientations, prend l'information en main et cible les contenus de ses correspondants, il cherche ainsi à compléter des éléments d'information qu'il a obtenus par ailleurs, ou dont ses lecteurs (et lui-même) souhaitent avoir la suite ou le dénouement. L'information contenue dans les journaux n'est plus seulement (l'a-t-elle jamais été ?) un récit spontané de témoins d'événements, il s'agit d'éléments ciblés et c'est l'éditeur qui orchestre ces recherches.

Dans une correspondance comme celle de la duchesse d'Orléans à sa tante Sophie de Hanovre, dont nous possédons la série ininterrompue de lettres parties de France mais dont les réponses en sens inverse sont perdues, on reconnaît les éléments appartenant à ce « dialogue » à distance par la récurrence à intervalles réguliers, correspondant à la durée approximative d'une navette en diligence postale, de certains thèmes saillants. On peut constater des choses analogues dans les journaux, avec des récurrences auxquelles les correspondants font explicitement référence dans certaines parenthèses : ils y indiquent que le thème avait déjà été abordé lors d'un précédent courrier, ces renvois s'inscrivant donc, eux aussi, dans une communication qui n'est pas celle vers le lecteur, mais celle, régulière, avec l'éditeur. Dans *AM*, le lecteur peut lire de manière récurrente, en plusieurs épisodes, les informations concernant l'embarquement de troupes Suédoises vers la Pologne à Stralsund (220), dans *NM*, il s'agit de la fausse information de la prise de Werle qui est reprise explicitement (221) et dans *OPZa* enfin, les récurrences et démentis concernent la prise du château de Hoheneck (222). Le lecteur a part, presque par indiscrétion, en tous les cas par le seul bon vouloir de l'éditeur, à cette communication à laquelle il n'a originellement aucune part et dont les traces, encore visibles dans les textes des journaux, comme ces parenthèses, sont des apartés qui ne le regardent pas.

(220) « Noch den- selben Abend kame das von dem Schwedischen Transport überkommene General Major Strömbergische Regiment/ (wie bereits in meinem Vorigen gedacht) allhier ein » (KOP 1699 94 p. 8)

(221) « Dero Völcker haben im Cöllnischen Lande die Stadt Werle/ (wovon vormahls auch ist gedacht worden/ daß sie solche schon eingenommen hätten/ aber es erfolgte nicht) belagert » (NM 1673 01 3 p. 6)

(222) « Frenckfurt den 21. dito.

Allhier hat man gewisse Nachricht/ daß die Chur-Pfältz. Völck. das Stättlein Landstull mit Gewalt/ das Schloß aber durch Accordt

einbekommen/ und selbiger Lothring. Commendant biß nach Hamburg *convoirt* worden/ worauf gedachte Pfältz. vor das Schloß Hoheneck (welches noch nicht in der Gewalt/ wie schon berichtet) gerucket » (OPZa 1668 08 29 p. 4.)

Si la communication entre lecteur et correspondant est, de manière très ambiguë, médiante, l'intermédiaire étant l'éditeur, mais présentée, d'après l'apparence des journaux, comme immédiate, qu'en est-il alors de la communication avec le rédacteur de la source des informations ?

3.3 Les traces linguistiques relevant du niveau diégétique de l'informateur (niveau supérieur).

Il s'agit du niveau diégétique dont l'énonciateur fournit la substance des journaux, l'information et, à ce titre, on pourrait s'attendre à ce qu'il soit le plus en vue, mis en avant par l'éditeur. Or, il s'agit plutôt de la portion congrue car l'informateur, plus que les énonciateurs des niveaux diégétiques inférieurs, reste invisible, anonyme : il n'y a même pas les indications minimales sur sa situation d'énonciation, date et lieu, fixant un « ici » et « maintenant » rendant aussi perceptible un « je » de l'énonciation. L'essentiel du discours énoncé à ce niveau d'énonciation est, nous l'avons vu, accaparé par le correspondant, c'est-à-dire rapporté dans le niveau inférieur. En outre, l'informateur est souvent l'agent implicite de tournures passives ou médio-passives. Les éléments textuels, où le niveau diégétique 2 apparaît avec une structure énonciative autonome, sont largement en minorité, il s'agit soit de correspondances où le correspondant, voire l'éditeur, apparaît comme étant l'informateur ultime (nous en avons décrit les caractéristiques énonciatives), soit de discours directs, des documents signalés comme tels, en lieu et place des correspondances habituelles. Il s'agira ici d'en cerner la valeur particulière. Les traces linguistiques de ce niveau diégétique supérieur sont donc, le plus souvent, dissoutes dans les autres niveaux, décelables médiatement seulement, dans les discours rapportés dans les niveaux diégétiques 1 ou 0.

3.3.1 Les traces linguistiques permettant d'identifier l'informateur.

Nous cherchons ici à repérer les unités syntaxiques susceptibles de répondre aux trois questions fondamentales pour tout acte d'énonciation : qui parle – et à qui ? Où se situe l'énonciateur ? Quand a lieu l'acte d'énonciation ? Tous ces éléments prennent d'autant plus d'importance qu'il s'agit de sources d'informations publiées dans les journaux et qu'une information qu'on ne peut situer dans le temps ou dans l'espace sont sans valeur. Rappelons cette information relatée, avec certainement une intention ironique, par Georg Greflinger dans *NM* concernant la métamorphose d'un personnage malfaisant en un chien : « Es hat ein N. N. vornehmen Geschlechts/ (Ort und Name bleiben biß zu anderer Zeit/ aus gewissen Ursachen verschwiegen) » (*NM* 1673 01 5 p. 1), où l'éditeur passe, explicitement, deux des données fondamentales de l'acte d'énonciation de l'information sous silence, la troisième, le temps, n'étant pas davantage mentionnée. Le dénouement, qui est donné quelques semaines plus tard, est qu'il s'agit d'une histoire vieille d'un demi-siècle déjà, une fausse information donc : « Die außgesprengte Zeitung vom verwandelten Menschen in einen Hund

laufft auff die alte Historie von Anno 1632. aus » (NM 1673 03 1 p. 2). L'éditeur pointe ainsi du doigt une des faiblesses de bon nombre de journaux (excluant très certainement le sien, NM), les lecteurs ignorent tout des circonstances de l'acte d'énonciation de l'information.

3.3.1.1 L'identification de l'informateur-locuteur.

3.3.1.1.1 Le pronom à la première personne.

En dehors des documents présentés avec un intitulé spécifique, le « je » de l'informateur n'apparaît que rarement directement dans un contexte intra-homodiégétique. Il s'agit parfois d'une irruption accidentelle du niveau 2 dans le texte présenté par le truchement du correspondant ou de l'éditeur. Ainsi, ce troublant exemple (223) dans AM, ce journal où l'éditeur tente de garder la main sur l'ensemble de l'énonciation des correspondances. Le journal commence par une phase liminaire où l'éditeur se désigne lui-même à la première personne du pluriel « bey uns », suggérant que tout le corps de texte demeure au niveau diégétique 0 et que les discours, à la fois des correspondants et des informateurs, y sont rapportés. Quelque pages plus loin, commence la correspondance en provenance de Paris, sous une forme dépersonnalisée « wie man mit Pariser Briefen vernimmet », avec le pronom impersonnel « man » dont on ne sait pas s'il désigne l'éditeur (prenant le relais de « uns » plus haut) ou s'il s'agit d'une forme véritablement dépersonnalisée qui ne désigne pas une partie prenante de la communication en particulier. Le correspondant de Paris passe le relais immédiatement à un informateur situé dans un des ports de la Manche. Un nouveau pronom « man » désigne cette fois-ci de manière implicite le correspondant parisien. Tout le GV sous *daß* après « hat man Zeitung daß » rapporte, au discours indirect, les informations des côtes françaises de la Manche où apparaît soudain le pronom de la première personne « uns ». Il ne peut logiquement désigner que l'énonciateur actuel qui est, en principe, l'éditeur, le même qui se désigne plus haut par le même pronom. Mais il faut entendre par « unsere Truppen » les troupes françaises, il s'agit en réalité de l'informateur dont on a omis de transposer à la troisième personne le pronom de sorte que l'information, la source, devient soudain intra-homodiégétique au niveau 2.

(223) « IN folgenden wollen wir dem geneigten Leser die merckwürdige Begebenheiten/ so seit jüngster Post aus unterschiedlichen Königreichen und Landen bey uns eingeläuffen/ kürztlich vorstellen [...]

[p. 5] Wie man mit

Pariser

Briefen vernimmet/ hat man aus allen See-Hafen/ welche in Canal liegen/ Zeitung/ daß sehr viel Engelsche ankommen/ wermüge einer gewissen Proclamation/ ihr Vaterland verlassen müssen/ um daß sie seither Anno 1688. einige Correspondentz mit dem gewesenen König Jacobus gehalten/ und wider jetzigen König oder unsern Truppen gedienet haben;» (AM 1698 02 25 p. 1)

L'intrusion de l'informateur dans le texte des correspondances peut ainsi se faire au moyen d'une alternance surprenante entre le pronom « man », marqueur de dépersonnalisation, et « uns », marqueur très personnel, mais où se confondent à la fois l'agent (l'informateur à la source) et le patient (le correspondant, destinataire et

relayer de l'information) comme dans (224). Dans d'autres correspondances, l'intrusion de l'informateur se fait à la faveur d'un changement de source, comme dans cette correspondance déjà citée (225) où des éléments textuels de différents informateurs sont mêlés, l'un s'en tenant à un discours hétérodiégétique (l'informateur ne se désigne pas dans son discours), l'autre élément textuel, après le spatium, ayant un discours homodiégétique où apparaît le pronom à la première personne.

(224) « Den 14. dito thäte man einen Außfall/ in welchem einige von unsern Granadirern zu weit sich wagten/ also/ daß sie in dem feindlichen Retrenchement einen Moren die Musqueten nahmen » (NAC 1698 02 12 p. 4)

(225) « Der Frantz. Feld-Marschall Mons. de Turenne stehet jetzt mit großer Macht nicht weit von hier/ und muß am nächsten Montage zu Wahrendorff vor 30000. Mann Proviant verschaffet werden. → Die unsrige in Coverden haben es liderlich versehen. » (NM 1673 01 3 p. 7)

Il est vrai que, dans tous les cas où l'informateur apparaît à la première personne du pluriel, le pronom renvoie autant au correspondant qu'à l'informateur, la forme plurielle incluant au moins ces deux énonciateurs potentiels de sorte que le lecteur peut se référer au chapeau des correspondances pour savoir dans quel camp se situent les deux énonciateurs. Dans (223), « uns » renvoie donc autant au correspondant de Paris qu'à l'informateur sur les côtes de la Manche, les deux faisant partie du camp français indiqué par le chapeau « Paris ». Dans (225), le correspondant et l'informateur appartiennent au camp de Münster, dont les troupes occupent quelques villes néerlandaises, des expressions comme « unser König » incluent tout un Etat, encore faut-il avoir suffisamment de connaissances pour savoir que, dans (226), cet Etat, l'Espagne où se trouve l'informateur, s'étend jusqu'à Bruxelles où se situe le correspondant, et que les deux énonciateurs peuvent ainsi se confondre dans « die Gesundheit unsers Königes ». L'informateur et le correspondant sont très éloignés l'un de l'autre aussi, dans (227) et (228), où les correspondants, se situant respectivement à Vienne et à Moscou, s'y identifient au travers du pronom « uns » aux informateurs se trouvant à Milan et Asov. Le pronom de la première personne du pluriel est ainsi parfaitement polyphonique.

(226) « Brüssell vom 9. Aprill.

Am Sonntag geschahen hier [dn?] öffen[tl?]-lichen Gebether unter Darstellung des Sacraments vor die Gesundheit unsers Königes; »

(227) « Auß Wienn/ vom 24. October.

Daß die Neutralität in Italien mit Savoyen richtig/ ist nun gewiß/ womit sich dann dasiger Krieg geendiget. Vor geschlossener Neutralität aber hätten die Unserigen noch 2. feindliche Corpo geschlagen/ darvon sehr viel niedergemacht/ und etlich 100. gefangen bekommen/ auch ein Savoysches Dragoner-Regiment fast völlig ruinirt/ und darbey abermahlen unterschiedliche vornehme gefangen genommen/ also/ daß dieser Zug in Mayland die Feinde sehr viel Volck gekostet. » (NAC 1696 10 24 p. 1)

(228) « Auß Moscau/ vom 4. Octob.

Die jüngsten Brieff von Asack melden/ daß das Groß der Armee den 16. *passato* auß denen Quartiren anhero solte auffbrechen/ [...] Die Crimischen Tartarn/ welche mit einer Armee von 60000. Mann im Feld seyn/

umb denen Unserigen eine Diversion zu machen/ seynd durch die Cosackischen Generale/ Hermans/ und Czeremer/ mit einer Armee von 40000. Mann so genau eingeschlossen/ daß sie sich nicht haben dörrffen bewegen/ noch auß ihrem Vortheil begeben. » (NAC 1696 10 27 p. 3)

3.3.1.1.2 Les indications sur l'informateur-locuteur à la troisième personne.

Les informateurs sont généralement désignés à la troisième personne par le correspondant, le plus souvent ès qualité (234)-(237)), parfois avec leur nom (229)-(233). Il s'agit alors des personnes revêtant d'importantes fonctions, diplomatiques ou militaires, ou de personnes issues de la haute noblesse, dont le témoignage a évidemment un poids très important, donnant crédit et caution à l'information. Cependant, de telles sources avec mention d'un nom et d'un rang sont plutôt rares et mettent ainsi l'information qu'ils apportent particulièrement en valeur.

D'autres sources, bien qu'elles ne soient pas complètement dépersonnalisées, sont déjà plus anonymes. Il est fait référence à des témoins occasionnels, des voyageurs, des soldats, transfuges, itinérants de toute sorte (241)-(243). Parmi les vecteurs principaux de l'information, on trouve les navires qui apportent les nouvelles notamment de tout le pourtour méditerranéen, via les ports de Venise et Gênes, ou Toulon pour la France, via Anvers et Hambourg, arrivent les informations de la Baltique, Mer du Nord, ainsi que des Indes. On nomme donc comme source d'informations très souvent des capitaines de navires (238) ou leurs passagers (239), (240), de manière plus anonyme on cite très fréquemment comme source le navire comme métonyme pour les informateurs à bord (248), (249), de même que « Hand » sert de métonyme pour l'informateur rédigeant ses courriers de nouvelles (244)-(247).

3.3.1.1.3 Métonymes et indications dépersonnalisées, passives et médio-passives.

La plupart des indications de source concerne, de manière plus anonyme encore, le vecteur principal de toute information, la lettre. On trouve ainsi comme indication de source aussi bien le messenger de la lettre, « courrier » (250), (251), « Expresser » (252), que la lettre elle-même (253)-(255), de loin l'indication la plus fréquente dans les journaux, mis à part les énoncés totalement impersonnels sans aucune mention d'agent, métonymique ou non, avec les pronoms impersonnels « man » et « es » déjà cités, ou « einige » comme impersonnel pluriel (256).

- (229) « und Mr. Durant/ als unsern Consul/ daselbst gelassen; es hat derselbe anhero berichtet/ daß » (NAC 1698 05 07 p. 4)
- (230) « So hätte auch der Herr Graff von Herbexstein auß Caransebes nach Hermanstatt berichtet » (NAC 1698 04 19 p. 2)
- (231) « DER Cardinal von Bouillion ist verschinen Freytag außm Lütticher Land wider allhero kommen/ berichtet/ daß » (MRZ 1672 43 p. 1)
- (232) « Der Graff von Oettingen/ Groß-Bohtschaffter nach Türckey/ hat durch einen Expressen berichtet/ daß » (KOP 1699 95 p. 7)
- (233) « Demnach auch Touraine berichtet/ daß » (MRZ 1673 44 p. 2)
- (234) « AUß Samose berichtet der Commendant daselbst/ daß » (MRZ 1672 47 p. 1)
- (235) « der Gubernator auß Weesel [hat] allhero berichtet/ daß » (MRZ 1673 11 p. 3)
- (236) « Ein Capitain von Königl. Garde/ so auff der Post allhero kommen/ berichtet/ daß » (MRZ 1673 42 p. 3)

- (237) « der Genuesische Resident am Königl. Frantzösischen Hoff hat allhero berichtet/ daß » (MRZ 1673 33 p. 2)
- (238) « Ein ander Schiff ist von *Euizza* mit Saltz ahngelangt/ dessen *Padrone* berichtet/ daß » (OWP 1672 09 p. 1)
- (239) « Passagiers auß der Eiffel bringen/ daß » (EPZ 1698 09 10 p. 3)
- (240) « Passagieri auß Dalmatia vnd Bossina so dise Wochen mit einem Schiff aus Zara allhier arriviret/ berichten/ daß » (MRZ 1672 11 p. 4)
- (241) « vnd berichtet ein Particulier auß Lippstatt » (MRZ 1673 11 p. 4)
- (242) « Reisende von Philipsburg melden/ daß » (EZ 1698 26a p. 4)
- (243) « Den 12. die-ses kahme ein Mohr in diese Stadt übergelauffen/ so berichtet/ daß » (NAC 1698 02 12 p. 3)
- (244) « Man hat von guter Hand/ daß » (NM 1673 05 2 p. 2)
- (245) « und man von sicherer Hand berichtet worden/ daß » (AM 1698 04 05 p. 8)
- (246) « Auß Berlin wird von gewisser Hand berichtet/ daß » (MRZ 1672 36 p. 1)
- (247) « wie eine gute Hand berichtet » (MRZ 1672 40 p. 4)
- (248) « eine Tartana von Malta bringt daß [...]ein ander Schiff so mit Wahren auß *Barbaria* eingelauffen berichtet/ daß » (OWP 1671 32 p. 1)
- (249) « Ein Schiff von *Provenza* berichtet/ daß » (OWP 1672 11 p. 1)
- (250) « wie ein Currier von dar berichtet » (MRZ 1672 40 p. 3)
- (251) « Ein Currier so auß dem Pohnischen Läger allherro kommen/ berichtet/ daß » (MRZ 1672 45 p. 3)
- (252) « Vorgestern ist auß Polen ein Expresser allhero kommen/ mitbringend daß » (MRZ 1672 29 p. 4)
- (253) « alle Brife und Avisen hirvon berichteten/ » (NM 1673 02 3 p. 8)
- (254) « Die letzte Briefe von Wien melden/ daß »
- (255) « Schreiben auß Spanien melden/ daß » (OWP 1671 14 p. 2)
- (256) « und wie einige melden » (OWP 1671 06 p. 3)

La source des informations des journaux n'apparaît donc que très rarement comme énonciateur autonome, elle est le plus souvent passée sous silence au moyen de tournures passives ou médio-passives permettant d'oblitérer l'agent, elle n'est citée de manière précise que si sa qualité sert de caution au correspondant pour une information fiable.

3.3.1.2 L'« ici » de l'informateur-locuteur.

Ce qui semble primer avant tout dans les indications de la source, c'est la provenance, marquant le souci des correspondants et des éditeurs de fournir une information aussi diversifiée et éloignée que possible. Ce qui faisait la qualité d'un éditeur était sa capacité à publier régulièrement des nouvelles certes exotiques, mais ayant une grande importance à cette époque où d'importants intérêts financiers étaient liés au commerce avec les îles et les Indes et où d'importants enjeux militaires se nouaient au cœur de la puissance la plus menaçante alors, l'Empire Ottoman, tout de même éloigné de l'Allemagne, bien que le front se rapprochait dangereusement de Varsovie et Vienne. C'est ce qui explique que la plupart des indications de source sont en réalité des indications de lieu où une personne anonyme a su adresser au correspondant une information intéressante : des tournures comme « man hat von Peronne » (NM 1673 04 5 p. 4), « Aus Ober-Ungarn wird berichtet » (NM 1673 04 9 p.

2), « Schreiben auß Spanien melden » (OWP 1671 14 p. 2) servent donc dans de nombreux cas d'indication de source.

3.3.1.3 Le « maintenant » de l'informateur-locuteur.

Ce sont enfin les indications de temps qui semblent être les moins nombreuses. Le repère temporel (et local) marquant la situation d'énonciation la mieux définie est celui du correspondant, les informations sont alors datées relativement à cet acte d'énonciation : (257)-(260), sans indication de la date de l'énonciation par l'informateur de niveau diégétique 2. Les datations « absolues », plus rares, ne font figurer que le jour comme indication « absolue », celle du mois et de l'année, sont, par des expressions convenues comme « dieses », « dito » ou « passato », relatives à la date de la correspondance ou de la première correspondance du journal ou encore du journal. Il faut, là aussi, distinguer les dates d'énonciation de l'information (243)-(263) et celles qui donnent la date de l'événement (265). Ces dernières dates, qui situent l'événement de la manière la plus précise pour un lecteur d'aujourd'hui, sont probablement les moins nombreuses. Il est donc parfois ardu pour les historiens de se servir de ces textes pour situer de manière exacte les événements car, non seulement il faut calculer la date par rapport à celle indiquée dans le chapeau de la correspondance (ce qui est un peu compliqué lorsqu'on n'y cite que le jour de la semaine, par exemple « AM vergangenen Montag » (NAC 1698 01 29 p. 4)), non seulement il faut s'assurer du bon style, julien ou grégorien, de la date, mais en plus les informateurs, correspondants et éditeurs semblent s'être souvent trompés dans leurs indications de date. Il faut croire que le temps, avec les lenteurs à laquelle se déplaçaient les gens et les nouvelles, n'avait pas la même importance qu'aujourd'hui, l'exigence de précision et d'exactitude à l'heure près ne se trouve dans les journaux guère que pour la description de batailles importantes, comme celle déjà citée de Schoneveldt, pour certains événements diplomatiques et pour l'annonce de décès de personnalités de premier rang (266).

- (257) « Verschieden Sonntag ist auß Pohlen ein Currier allhier angelant mit Bericht/ daß » (OWP 1672 41 p. 4)
- (258) « Ein Schiff so zu End der vergangenen Wochen auß dalmatien kommen bringt Nachricht/ daß » (OWP 1672 22 p. 1)
- (259) « Verwichenen Montag hat eine Spanische Parthey von 50. Mann aus dieser arnison » (OPZb 1696 07 p. 4)
- (260) « Verwichenen Jahrmarckt hat sich dieses Ortes folgender *Casus* zugetragen » (OPZb 1698 33a p. 5)
- (261) « Berliner Brieffe vom 18. dieses melden/ daß » (EZ 1698 26b p. 1)
- (262) « Man hat Brieffe vom 20ten passato von Madrid erhalten/ meldende daß » (ER 1698 04 05 p. 8)
- (263) « Aus Frießland hat man sonsten von 18. dieses bey nechst voriger Post/ daß » (OPZa 1673 07 23 p. 2)
- (264) « Auß dem Breyßgau vernimbt man unterm 15. dieses/ daß » (EPZ 1698 09 03 p. 4)
- (265) « Den 18. dieses hat der Obriste Mörner/ zwey Cöllnische und Münsterische Regimenten im offenen Felde geschlagen » (GER 1673 01 p. 4)

(266) « Den 7. umb 2. Uhr in der Frühe ist der Fürst von Montecuculi/ gewester Kayserl. Hartschirn-Haubtmann/ deß zeitlichen Todts entblichen. » (NAC 1698 01 11 p. 1)

A l'intérieur des correspondances, les énoncés produits par les informateurs-source ne sont que rarement autonomes. Ils sont rapportés comme discours indirects, les éléments constitutifs de l'acte d'énonciation de niveau 2, le « je », « ici » et « maintenant » sont inextricablement mêlés à ceux de l'acte d'énonciation de niveau 1, même les dates « absolues » ne peuvent être déterminées que par rapport à celle de la correspondance.

3.3.2 Discours directs et documents.

Il existe, cependant, un certain nombre de textes ou d'éléments textuels où un informateur apparaît au discours direct et ces éléments de dialogues, ces discours sont cités dans les correspondances, voire se substituent à des correspondances, il s'agit donc ici, pour clore le chapitre consacré aux niveaux diégétiques, d'en faire un rapide inventaire, d'en étudier la forme et surtout, la fonction les différenciant du restant du corps de texte.

Outre les intrusions directes des éditeurs et correspondants ou éditeurs ayant revêtu le masque de correspondants fictifs, se manifestant notamment au moyen du pronom à la première personne et rendant les textes homodiégétiques à leur niveau respectif, on trouve divers textes dont le locuteur, différent du rédacteur final ou du correspondant, se manifeste lui aussi à la première personne, rendant ces textèmes homodiégétiques au niveau 2. On ne les trouve, cependant, pas dans tous les journaux : dans *AM*, nous l'avons vu, l'éditeur accapare le discours de tous les niveaux supérieurs au sien, le texte de ce journal, contrôlé par le locuteur premier, est ainsi autodiégétique et ne laisse pas la place aux informateurs pour s'y exprimer en une communication directe. *EZ*, *ER*, *GER*, *OWP*, *ORZ* et *RN* ne recèlent pas de discours homodiégétiques de niveau 2, le pronom « ich » n'apparaît d'ailleurs pas du tout dans notre corpus. Le journal qui se distingue une nouvelle fois, cette fois par le plus grand nombre d'intrusions directes d'informateurs, est *NM*, mais on en trouve aussi dans *MRZ*, *OPZa*, *OPZb* et *TKC*.

Les discours homodiégétiques sont de deux types : d'une part, il s'agit de récits d'informateurs, témoins privilégiés des événements relatés qui ne se trouvent pas rapportés dans le discours des correspondants de niveau diégétique inférieur, de sorte que ces témoignages directs prennent un relief particulier à l'intérieur des journaux. D'autre part, il s'agit de discours ou dialogues de personnages prééminents rapportés comme tels, souvent sous la forme de documents avec un titre qui diffère nettement des correspondances habituelles.

3.3.2.1 Témoignages directs d'informateurs.

Parmi les intrusions d'informateurs à la première personne, il faut citer notamment cet informateur de la région de Münster qui, au début de l'année 1673, apparaît sporadiquement dans les correspondances affichant, comme lieu d'origine, cette ville. Nous l'avons vu, les correspondances de Münster ne sont pas homogènement homodiégétiques, l'informateur qui apparaît à la première personne n'est qu'une source parmi les autres, rapportées, elles, de manière dépersonnalisée ou indirecte

(267) : après un spatium, l'énonciateur visiblement change et on quitte le type homodiégétique pour retrouver ce type intradiégétique au niveau inférieur habituel dans les correspondances des journaux.

(267) « Münster vom 10. Martij.

Ich habe jüngst berichtet/ wie wir in 48. Stunden lang nicht von unsern Pferden haben steigen dörrffen/ weil ein großer Verraht obhanden gewesen war/ [...] Der Commandant von Koßfeldt sitzt allhier nebenst einem Grafen/ deßen Namen ich willig verschweige/ auffder Citadella gefangen. [...] →
 _____ Der Vornehmste ist durchgegangen. Es sitzt auch ein Bürger unter der Erden fest verwahret. _____ → _____ Dise Verrähterey hat am 24. Februar an allen Orten/ und meist mit Brandt/ angehen sollen. » (NM 1673 03 2 p. 4)

Pourquoi les énoncés, parfois très peu importants, de cet informateur demeurent-ils au style direct ? On peut émettre ici trois hypothèses : soit le correspondant de Münster a l'habitude de rédiger ses correspondances selon un modèle homodiégétique, mais il complète ses propres énoncés d'informations de tiers, souvent majoritaires, dont il rapporte explicitement ou implicitement le discours dans le sien. Ou alors, cet informateur se distingue des autres par sa qualité et son rang social, ce qui non seulement lui confère le droit d'apparaître à la première personne dans les correspondances de tiers, mais de plus confère à ces dernières un certain crédit. La dernière hypothèse est que ce correspondant se distingue parce qu'il est un témoin direct d'événements importants, donc militaire, et qu'à ce titre ses discours sont conservés afin d'agrémenter la correspondance de témoignages précieux.

3.3.2.1.1 Conservation du discours direct en raison du statut social de l'informateur.

Même si la correspondance de Münster (267) commence par la partie homodiégétique de l'informateur, il paraît peu probable que l'informateur soit en même temps l'auteur de toute la correspondance. Les autres correspondances de Münster déjà citées, relatant les événements guerriers autour de cette ville et la trahison qui s'y serait déroulée, sont toute rédigées dans un style dépersonnalisé, l'informateur qui apparaît à la première personne n'y joue qu'un rôle très mineur et n'apparaît plus au début des correspondances. De plus, si l'on exclut les correspondances fictives où s'exprime l'éditeur, les correspondances de type homodiégétique dont le rédacteur, apparaissant à la première personne, est en même temps l'informateur de niveau 2, sont plutôt rares. On ne compte guère que trois informateurs rédacteurs de correspondances ayant le chapeau habituel avec nom du lieu d'expédition et la date : celui de Varsovie dans différents numéros de *NM* (268), un correspondant d'Alsace (269) et un autre de Heidelberg (270).

(268) « Aus Warschau hat man vom 17. dises: Daß der Reichs Tag den 12. dises/ nach dem er 14. Wochen und 1. Tag gedauert/ und hier zwischen offtmahls gewackelt hat/ glücklich sey geschlossen worden/ solches habe ich jüngst schon vermeldet. Das Volumen der Constitutionen erstreckt sich auff 32. Bogen. [...] Den 15. dises ist der Herr Primas Regni gestorben/ wovon künfftig ein mehrers. » (NM 1673 04 6p. 8)

(269) « Aus dem Elsaß/ vom 1. dito.

Wir haben hier wenig gutes/ insonderheit von Straßburg/ gantz

Burgund ist verlohren/ und der König in Franckreich praetendirt jetzo von Behrn 2. Land-Drosteyen/ die eine ist neu Castel/ die ander weiß ich noch nicht. » (OPZa 1668 03 17 p. 3)

(270) « Heidelberg vom 26. May.

Ob man zwar verhofft gehabt/ es würde die bißher sehr variabel gewesene Unpäßlichkeit Ihrer Churf. Durchl. zu Pfaltz unsers gnädigsten Churfürsten und Herrn sich dermahleins in eine beständige Gesundheit/ zu höchstem Verlangen des gantzen Chur-Hauses/ und sämtlicher getreuen Unterthanen/ verwandelt haben/ so hat es doch dem allerhöchsten GOTT gantz anderst gefallen/ in dem derselbe höchst besagte Churfürstl. Durchl. heut zwischen 1 und 2 Uhr von dieser Zeitlichkeit zu sich in die ewige Freude und Seligkeit abgefordert; Wie standhafftig und gedultig aber sich derselbe zu dero Abschied bereit gemacht/ kan ich mit dieser geringen Feder nicht gnugsahm beschreiben/ [...] was nun dieser hohe Todesfall vor grosse Traurigkeit bey dero gantzen Chur-Hauß und allen getreuen Untenthanen verursacht/ kan ein jeder viel leichter selbst ermessen/ als ich mit einer Thränen-fliessenden Feder beschreiben. » (NM 1685 05 26 p. 7)

Le rédacteur de Varsovie se comporte comme tous les correspondants ayant des échanges réguliers avec les destinataires de leurs courriers : ils renvoient à leurs écrits précédents (« solches habe ich jüngst schon vermeldet ») et annoncent leurs correspondances futures (« wovon künfftig ein mehrers »), tissant des liens de cohérence textuelle non pas dans la situation d'énonciation *journal*, mais dans celle de l'échange régulier correspondant-éditeur avec, tout de même, ce privilège d'être très certainement dans une position à la Cour du roi de Varsovie ou au Parlement de Pologne qui lui permet d'être un témoin direct des événements qu'il relate. C'est probablement plus à cette position éminente qu'à son rôle de correspondant que nous devons le maintien de la structure homodiégétique de ses correspondances, l'éditeur a, en effet, commencé cette correspondance avec des effets de dépersonnalisation (« Aus Warschau hat man ») où « man » a l'habituelle ambiguïté : ce pronom a-t-il une valeur réflexive, désignant l'éditeur, voire le correspondant, ou est-il vraiment impersonnel ? En outre, le texte se poursuit par un marqueur fort de discours rapporté, la conjonction « daß », signalant que les énoncés des informateurs seront rapportés au discours indirect. Puis cette subordonnée devient a posteriori un GV objet d'une phrase où « ich », désignant l'informateur-rédacteur, est le sujet. Nous avons donc ici un relais inattendu de discours, une rupture diégétique certes signalée par un double-point (qui cependant se confond habituellement avec d'autres signes de ponctuation forts) et une majuscule, mais qui est tout de même exceptionnelle. On ne peut que croire que ce correspondant-informateur doit être un personnage prééminent de par son rang social pour obtenir cette faveur exceptionnelle de lui attribuer ainsi directement la parole.

3.3.2.1.2 Conservation du discours direct en raison de l'importance de l'événement relaté ou du personnage concerné par l'information.

Dans (269) et (270), les énonciateurs non seulement ont de toute évidence un rang élevé, mais de plus sont témoins directs d'événements importants : les manœuvres militaires à la limite de la Franche-Comté et de l'Alsace pour (269), et la mort,

quasiment « en direct », de l'Electeur Palatin, événement de première importance non seulement à cause du statut de l'Electeur, mais aussi à cause de ses liens avec la Cour de France (il est le père d'Elisabeth-Charlotte mariée à Monsieur, frère du roi) et à cause de la guerre de succession qui en découlera. Le maintien de la structure homodiégétique de l'information, sans que celle-ci soit rapportée indirectement ou dépersonnalisée, est donc certainement à prendre comme un marquage de qualité de l'information ou de l'informateur. Cela est corroboré par le fait que le même informateur que celui de (270), qui apparaissait alors à la première personne dans une correspondance de Heidelberg, soit cité un peu plus tard dans un document à part, signalé par un titre spécifique et une lettrine (271) :

(271) « Extract Schreibens aus Heydelberg vom 19 May:
Wie höchlich uns am verwichenen Sambstag Mittag der Allerhöchste durch Absterben Sr. Churfürstl. Durchl. zu Pfaltz unsers Gottseligsten und allerliebsten Lands-Vaters betrübet/ solches werden sie von selbstem ermessen können; » (NM 1685 05 29 p. 3)

3.3.2.1.3 Conservation du style direct pour des reportages de guerre.

Les éditeurs de certains journaux montrent un vif intérêt à publier des témoignages directs de faits notamment militaires. Pouvoir faire figurer dans le chapeau d'une correspondance non pas simplement un nom de ville, mais un lieu se situant au cœur de l'action, sur le champ de bataille, donne un relief tout à fait particulier à l'information. On comprend que les lecteurs de l'époque devaient être fascinés par des reportages de guerre très vivants décrivant des batailles et des stratégies dans un contexte homodiégétique, sans truchement, directement, comme si on y était. Cette fascination ne s'est d'ailleurs pas perdue jusqu'à nos jours et nos guerres. On trouve, en premier lieu, le récit de la bataille navale de Schoneveldt, déjà évoquée, notamment dans *OPZa* où cet épisode prend de plus une importance particulière à des fins de propagande (272). *NM* se distingue par l'appartenance de l'informateur, témoin du siège de Maastricht (273) et de celui de Charleroi (274), au camp français, le discours homodiégétique noue alors un lien direct entre le militaire français, généralement perçu comme ennemi, et le lecteur allemand, ce dernier se trouvant presque malgré lui entraîné par ce discours direct dans le camp adverse où tout est vu du point de vue français : les personnes désignées par « unsere Völcker » (273) appartiennent à l'armée française, le lecteur se trouvant englobé dans ce camp par l'utilisation de ce pronom à la première personne du pluriel, tout simplement parce que le courrier n'est pas, à l'origine, adressé au lecteur du journal, mais à un responsable militaire français ; en prenant ainsi part à une communication dont il est à l'origine exclu, le lecteur se trouve donc assimilé au camp de ses ennemis et ceux qu'on désigne par « die Feinde » appartiennent, en réalité, au camp du lecteur. La communication directe par ce type de texte homodiégétique, au niveau de l'informateur se trouvant dans le camp adverse, ne manquait certainement pas de troubler, voire d'irriter les lecteurs de *NM*, ce qui explique en partie les critiques que Georg Greflinger a dû essuyer. La situation est exactement la même dans (274), dans ce rapport adressé par un officier français au roi Louis XIV, selon le titre donné par l'éditeur (274).

- (272) « Extract-Schreiben vom Hn. *Admiral de Ruyter*, an S. Hoheit
den Printz von Uranien/ vom 8. Junii. » (OPZa 1673 06 15 p. 2)
- (273) « Aus dem Frantzösischen Feld-Läger vor Mastricht vom 25. Junii.
[...] geschah auch von der Montalischen Batterie gestern Abends ein Zeichen/
ohngefehr um halb 11. Uhr. So bald unsere Völcker solches gehört hatten/
begab sich ein jeder nach seiner Post/ und griffen sie also die Feinde an. Man
hat niemahls eine grössere Hitze/ (absonderlich von den Granaten) als
allhier/ auff beyden Seiten/ gefühlet » (NM 1673 06 7 p. 6)
- (274) « Sehet was man vor disem in wenigen Worten von
der Belägerung vor Charle-Roy außgegeben hat/
hernach vollkommen aber an I. Königl. Majest.
von Franckreich durch des besagten Orts Gou-
verneur M. Montald ist selbst ge-
schriben worden.
IN meinem Vorigen aus Tongern habe ich berichtet/ wie daß der Feind/ [...] »
(NM 1673 02 2 p. 4)

3.3.2.2 Fonction des témoignages directs.

Lorsque l'éditeur ou le correspondant laissent ainsi des éléments d'information au style direct, effaçant les intermédiaires qui font écran entre le lecteur et l'informateur, l'intention des responsables de la publication est, à l'évidence, d'impressionner le lecteur, de lui faire vivre au plus près les événements, de répondre à ses envies de sensations, de l'effrayer même, ce sont là des ressorts du journalisme qui perdurent.

C'est probablement pour impressionner et peut-être effrayer le public que l'éditeur de *NM* a choisi de publier comme un document à part un courrier émanant d'un Chrétien proche du Divan à un dignitaire de l'Eglise polonaise, décrivant les préparatifs impressionnants du Sultan pour mener la guerre contre la Pologne alors que, dans ce dernier pays, la noblesse fait opposition au roi, refusant de préparer la défense du territoire national (275). Le danger est imminent, la peur des Turcs est ancrée dans les esprits occidentaux depuis des siècles et, notamment, après un premier siège de Vienne et quelques années avant le second. Publier un tel courrier dans un mode homodiégétique doit nécessairement avoir un impact fort sur le lecteur.

- (275) « Pohlen.
Sehet ein sonderbahres Warnungs-Schreiben
von dem Türckischen Hofe nach Pohlen
an den Herrn Castellan Czernio-
zensem.
Durchläuchtiger Herr Castellan
[...]Glaubt meinen unbetrüglichen Worten denn ich bin ein Christ/ und libe
den Römisch- und Grichischen Glauben/ Werdet ihr mir nicht glauben so ist
es mit euch gethan/ und werdet ihr die gantze Christenheit in Ruin bringen.
Sorget/ ich bitte euch wegen deß gekreitzigsten Christi vor euer Reich/ und
achtet eueren Ruin nicht so schlecht. [...] Erwartet dergleichen nicht/ daß man
euch anfallt/ sondern kommt zuvor/ und bemühet euch voraus der Ukraine
wider mächtig zuwerden/ damit selbiges schalckhaffte und ungetreues Volck

euch mehr dine als schade/ welches euch sehr nöhtig seyn wird. » (NM 1673 02 6 p. 3)

En revanche, dans *TKC*, l'éditeur publie de tels discours homodiégétiques visiblement pour rassurer son lectorat, pour assurer une propagande pro-allemande en relatant de la manière la plus vivante, la plus impressionnante et la plus convaincante des victoires grandes et petites sur l'armée française. Ainsi on voit, dans (276), se suivre deux documents homodiégétiques rédigés, selon toute évidence, par un soldat de l'armée impériale, l'un sous forme de correspondance avec force détails violents montrant qu'on a mis hors d'état de nuire des centaines de soldats français, l'autre davantage encore mis en exergue par son titre spécifique de document et relatant la reprise par l'armée impériale d'une place forte occupée peu avant par les Français. De même, le discours d'un dignitaire espagnol, rapporté au style direct et sous une forme quasi mimétique dans (277), doit persuader non seulement l'interlocuteur dans la situation de communication d'origine, mais surtout aussi le lecteur de ce journal dans une situation de communication détournant complètement le discours de son contexte et son intention première, que les Français se trouvent dans une phase de repli. Dans la situation de communication d'origine, il s'agit de justifier une attitude belliqueuse de l'Espagne envers une province néerlandaise voisine, ce qui n'a certainement pas rassuré les autorités de cette province, dans la situation de communication du journal *TKC*, ce discours doit rassurer le lecteur sur l'évolution de la guerre.

(276) « Würtzburg den 16. Sept.

Von neuem den Herrn zu berichten/ daß seithero der Ochsenfurtischen Berennung von den Frantzösischen das gemeldte Städtlein von den Kaiserl. neben darinn 800. ligenden geworbenen/ und Ausschüssern/ mit 1500. Kayserl. Musquetirern besetzt worden [...] zu Zell allwo ich heut selbst gewesen haben die Bauren 6. Frantzösische Rueter welche vor festigkeit nicht haben können todgeschossen werden/ mit Holtzbeilen tod geschlagen.

Extract/ Schreibens vom 14. Sept. st. n. aus dem
Kayserl. Feld-Lager vor Ochsenfurth.

Berichte meinem Herrn/ daß wir alhier zwischen Ochsen- furth und Kützingen am Mayn in einer schönen *Battaglia* mit unserer Armee stehen » (TKC 1673 09 09 p. 6)

(277) « gemeldter Graf aber hat ihme mit wenigen Wörten zur Antwort gegeben: Ich weiß die Ursach wol/ und euer Fürst auch/ und dieses lasst euch hiemit gnung gesagt seyn.

Durch gantz Franckreich werden die Werbungen mit unglaublichen Eifer fortgesetzt. Turenne vermeint man/ sey nicht allein in seiner Person/ sondern mit allen seinen Völckern nach Franckreich gegangen/ um selbiges Königreich wider die Spanier zu vertheidigen. In Engelland und Schweden dörrfte sich bald etwas besonders entdecken. » (TKC 1673 12 15 p. 8)

3.3.2.3 Documents, discours et dialogues : leurs fonctions.

Les éditeurs souhaitaient aussi impressionner leurs lecteurs en les faisant participer à la vie politique, parlementaire et diplomatique de divers pays. Les lecteurs de *NM*, *MRZ* et *OPZA* notamment avaient la chance de découvrir de véritables documents

au cours de la lecture de ces journaux, ils y trouvaient la retranscription de discours de rois et de parlementaires notamment d'Écosse (278), d'Angleterre (279), (280) et de Pologne (281). Cela n'est sans doute pas un hasard que les discours prononcés dans le cadre de la vie constitutionnelle de monarchies parlementaires soient ainsi retranscrits dans les journaux allemands, soit pour montrer que le parlementarisme fonctionne mal et qu'il représente un danger, c'est ce que suggèrent notamment les événements relatés de Pologne, soit pour montrer aux lecteurs allemands un contre-exemple à l'absolutisme ambiant, c'est notamment ce que suggère NM relatant régulièrement les débats aux deux chambres anglaises qui font opposition à la politique pro-française du roi et à ses alliances contre la Hollande. D'une manière générale, les discours et documents rapportés entrent toujours dans le cadre des grands conflits qui secouent l'Europe : côté Polonais, les débats rapportés relatent les attermolements face au danger Turc, ce qui ne manque pas d'angoisser toute l'Europe ; côté anglais, on s'intéresse à l'opposition au roi pro-français et pro-catholique et on attend visiblement avec impatience que les Parlementaires réussissent à enrayer cette politique du roi qui va à l'encontre des intérêts des Pays-Bas et de l'Allemagne. Les documents cités enfin, comme ces ébauches de paix séparée entre la France et le Brandebourg (282), marquent une étape importante dans la guerre de Hollande de 1673 puisqu'un allié important contre la France fait défection juste au moment où les événements guerriers commencent à se retourner contre la France.

- (278) « hernach hielt der Ober-Cmmissarius diese folgende Beredung:
 Meine gnädige Herren;
 Ich habe grosse Uhrsache zu glauben/ daß ein jeder unter euch dem
 Volck/ wegen der grossen Dinge so der König gethan/ erinnern werde [...] »
 (OPZb 1698 41b p. 3)
- (279) « [Die Antworte I. Königl. Maj.] lautet also:
 Meine Herren vnd Edele/
 Ihr habt mir gestern einen Vorschlag gethan/ wie das bequembste
 Mittel zu treffen/ daß die Gemüter meiner Vnterthanen befridigt wurden; Ich
 hab mir denselben promptlich gefallen lassen [...] » (MRZ 1673 22 p. 1)
- (280) « Londen vom 5 Juny.
 Das Unter-Hauß hat auff die Notitie S. M. wegen der Ankunfft des
 Grafen von Argyle in Schottlandt geresolvirt an S. Mayst. folgende Adresse
 zu präsentiren.
 Der König hat die Gutheit gehabt diesem Hause zu hinterbringen/ wie
 daß [...] » (NM 1685 06 05 p. 3)
- (281) « Oderstrom vom 17. dito.
 Dieweil I. Kön. Majest. in Pohlen wider den Punct wegen Abschaffung
 der fremden Gesandten/ noch die von den H. Hn. Landbothen verfasste
confoederation beliebt/ auch den allgemeinen Landboth nicht bewilligen
 wollen/ sondern sich vielmehr mit ungefehr diesen *formalien* vernehmen
 lassen: Ich sehe wol/ das ihr Herren meine *Declaration* entweder nicht
 verstehet/ oder nicht verstehen wollet. Ich will euch nicht die *Defensions-*
mittel/ welche auch die Natur selbst einen jeglichen zuläst/ entnehmen; [...] »
 (OPZa 1668 03 17 p. 4)

(282) « Copien.
 Zweyer Schreiben/ als des Herrn von Turenne/
 an den Herrn Bischoff zu Münster/ und Herrn
 d'Estrades unter dato Soest den 23. May 1673.
 nebenst einem Memorial sub dato Soest den 29.
 May/ den getroffenen Fridenschluß mit I.
 Chur-Fürstl. Durchl. zu Brandenb. etc.
 betreffend.
 Aus dem Frantzösischen in das Deutsche über-
 gesetzt.

1.

Mein Herr

ES ist bey mir hier der Herr Meinders gewesen [...]

2.

Herr Meinders/ welcher Hierdurch gereiset ist/ hat mir eine Handlung
 vorgezeiget/ so der König mit dem H. Chur-Fürsten von Brandenb. getroffen
 [...] » (NM 1673 06 3 p. 5)

Ce qui attire l'attention dans (281), c'est la manière dont le correspondant introduit le discours du roi de Pologne qualifié de « ungefehr diesen *formalien* », l'adverbe « ungefehr » indiquant qu'il ne s'agit pas de la retranscription exacte du discours, mais d'une réécriture ou même d'une invention, de la part du correspondant lui-même. Cela jette une énorme suspicion sur tous les autres discours rapportés ainsi au style direct : s'agit-il de faux discours et de faux documents pour impressionner le lecteur ou s'agit-il même de faux qui circulent entre correspondants ? Des courriers aussi incroyables que celui exhortant le gouvernement de la Pologne à lancer l'attaque contre les Turcs, dans (275), pourraient ainsi très bien être de faux courriers destinés à influencer l'attitude des Grands de Pologne, les différentes harangues relatées dans *TKC* pourraient s'avérer être des textes inventés par l'éditeur à des fins de pure propagande. Il ne fait aucun doute que pour une partie, les passages homodiégétiques sont des inventions de la part des éditeurs ou correspondants. Ils espèrent ainsi augmenter l'impact sur les lecteurs pour des sujets donnés, orienter leurs émotions et influencer sur leurs opinions, profitant des avantages communicatifs d'éléments textuels quasi ou pseudo-mimétiques nécessairement proéminents au milieu de passages fortement diégétiques.

Il est très probable que les éditeurs ou correspondants aient tout autant inventé des éléments de dialogues relatés de temps à autre dans les textes car on arrive difficilement à croire qu'il y ait eu des témoins pour certains dialogues tout de même très secrets, comme cet échange supposé entre Louis XIV et le Maréchal de Turenne (283) où l'on prête à Louis XIV des propos peu diplomatiques et où l'on présente le roi de France comme colérique et entêté. Il n'aurait guère été possible à un éditeur ou un correspondant de publier un pareil portrait du roi de France dépeint par un tiers, dans un discours diégétique, mais présenter ainsi le roi au travers de discours mimétiques permet d'en broser un portrait très à son désavantage sans qu'on puisse accuser quiconque de malveillance, la responsabilité de la mauvaise image donnée incombe au roi lui-même.

(283) « Paris den 2. Febr.

Als der Marschall *de Thurene* zu dem König untern andern gesaget/ das derselbe in dem vergangenen Jahr in dem Niederland stattliche Oerter erlanget hätte/ und es wurde gut seyn/ wann man sie die folgende Jahre könnte erhalten/ entweder durch die Waffen oder durch gütliche Beylegung. Hat der König geantwortet: Warumb? Aus Ursachen/ sagte der Marschal/ weil unsere Feinde sehr starck werden/ und Ihre Verbündnisse billich zu fürchten. Wie so? sagte der König aufs neue und et- was zornig/ versicherlich ich wil dieses Jahr die Niederlanden haben/ oder ich und ihr müssen *crepiren*: dardurch dann gnugsam erhellet/ wie wenig derselbe zum Frieden geneigt sey. » (OPZa 1668 02 04 p. 2)

Les dialogues retracés ainsi permettent de rendre compte de manière concise et précise de l'état d'esprit de certains personnages, de broser des portraits intérieurs mieux qu'une longue description diégétique. Cela se vérifie dans les trois autres parties de dialogue relevées dans notre corpus : tout d'abord, la réponse « ich waiß nichts », dans (284), montre en quelques mots que les soldats suédois, qui visiblement préparent une offensive du côté de la Pologne, ont eu la consigne de maintenir le secret absolu, et ils se montrent très obéissants et entêtés dans ce maintien du secret, ce qui ne manquera pas d'augmenter l'inquiétude et le désarroi des lecteurs. Dans (285), les paroles sarcastiques et ironiques d'un cardinal de la Curie ne manqueront pas de rendre compte de l'état d'esprit, des jalousies et ambitions qui gouvernent les grands de l'Eglise, ce qui aura forcément un retentissement péjoratif aux oreilles d'un lectorat protestant comme celui de NM. Enfin, les paroles cruelles d'un assassin jouant sur le mot « schlachten » alors qu'il vient de tuer toute une famille dans (286) aura certainement glacé le sang des lecteurs.

(284) « was jhr Absehen seye/ in dem sie alle Fragen mit Ich waiß nichts beantwortet. » (MRZ 1673 27 p. 1)

(285) « als sich aber der Praelat entschuldigen wollen mit deme/ daß er in bewuster Sachen nichts gethan/ als was Borromeo welchen der Papst zum Oraculo gehabt/ ihme befohlen/ hat der Cardinal Altieri sich hefftig darüber erzörnet/ und gesagt/ ich bin das Oraculum/ dann des Cardinals Borromei Name und Gedächtnuß ist disem Altieri als auch den Cardinälen Carpegna und Baglioni sehr verhafft/ weilen er von dem Regi- ment hisigen Hofes und jedes subjecti Beschaffenheiten so wol gegen dem Papst als auch gegen andern allzufreymühtig herauß geredet/ und niemals kein Blat vor den Mund genommen hat. » (NM 1673 03 8 p. 5)

(286) « weiln er nun seine Kleyder mit Bluht besudelt gehabt/ und ihm des Morgens frühe der Bauer-Voigt/ so von dieser Action nichts gewust/ zu redet und sagt/ wie siehestu so aus als wann du ein Schlachter-Knecht wehrest/ sagte der verzweiffelte Bösewicht/ ja ich habe diese Nacht in meinem Hause geschlachtet/ und dir Schelm bin ich auch noch was schuldig/ nimt drauff in der [?] sein bey sich habenden Streithamer und schlägt den Beuer Voigt/ daß er vor todt beliegen bleibet/ lebete dennoch 2 Tage/ da starb er auch » (NM 1685 05 26 p. 8)

Les passages au style direct et les bribes de dialogues relatées ont donc, non seulement, un effet conatif important, mais augmentent aussi la dimension expressive de la communication. Ils permettent de pallier un déficit important des passages au style indirect qui, dans les journaux de notre corpus, relatent des contenus informationnels exclusivement, des propositions, un sens objectif, c'est ce que Bakhtine appelle le « discours indirect objecto-analytique » (Bakhtine 1977 : 178). Ce qui manque complètement dans les discours rapportés des journaux, c'est l'autre facette, le « discours indirect verbo-analytique », qui rend compte de l'énonciation, de l'état d'âme du locuteur au travers d'indications sur le style, la manière de parler, les intonations expressives. Ces indications ne sont fournies qu'au travers de passages mimétiques, au discours direct.

Les intrusions au style direct de l'informateur au niveau diégétique 2 augmentent l'effet de polyphonie dans les correspondances, elles permettent notamment d'oblitérer tous les niveaux diégétiques intermédiaires et de présenter un certain nombre d'informations sous une forme quasi mimétique, instituant une communication où le lecteur se sent directement apostrophé, où l'information semble être adressée au lecteur sans le truchement des correspondants et de l'éditeur. Cela non seulement augmente l'effet conatif et expressif de la communication, permettant une forte influence à la fois sur l'opinion et l'émotion du lecteur, mais permet aussi un plus grand sentiment d'authenticité et de vérité. Les informations relatées au style direct sont sans modalisation, assertives, on y trouve des imprécations, exclamations, souhaits formulés avec une expressivité forte (comme dans (285)), on y trouve des pensées authentiques qui ne sont pas filtrées par le masque de la diplomatie et les précautions en raison de la censure comme dans (283).

Mais cette voix de l'informateur ajoutée au chœur polyphonique des correspondances est, elle aussi, ambiguë. Tout d'abord, c'est le correspondant et surtout l'éditeur qui choisit de rapporter les informations au style indirect ou de citer des discours et dialogues au style direct, cherchant ainsi à moduler les effets sur son lectorat, c'est lui le chef de chœur qui dirige à son gré et exploite les nuances que lui permet la partition afin de produire les effets voulus sur le public. De plus, il est avéré qu'un certain nombre d'éléments homodiégétiques de niveau 2 sont fictifs, réécrits ou réinventés par l'éditeur et présentés comme authentiques, c'est de la reconstitution de document, avec un grand effet de vérité, certes, mais cela n'en demeure pas moins de la fiction, voire de la falsification. C'est une nouvelle fois la voix seule de l'éditeur qui domine le chœur, c'est elle qui est porteuse, voire soliste, dans cet ensemble vocal.

A tous les niveaux diégétiques domine donc cette ambiguïté entre polyphonie et accapitation des discours des niveaux diégétiques supérieurs par ceux des niveaux inférieurs. Certes, l'apparence générale des journaux, la structuration en correspondances et les marquages de rupture de structure énonciative à l'intérieur des correspondances comme le spatium suggèrent fortement un passage de relais progressif du niveau inférieur vers le niveau 2, celui de l'information. Mais en réalité, ce niveau supérieur est très peu représenté dans les journaux : les passages où un informateur s'exprime directement à la première personne sont limités à quelques titres et, parmi ces passages, il en est un certain nombre de fictifs. Les informations, sources du contenu des journaux, sont pour la plus grande partie d'entre elles

relayées au style indirect, donc reformulées au niveau diégétique inférieur, résumées, modalisées, appréciées, commentées explicitement ou implicitement. Le correspondant, auquel la structure apparente ne semble donner qu'un rôle mineur de relayeur d'information, s'avère être l'énonciateur principal dans les journaux et sous le masque du correspondant se cache bien souvent l'éditeur, on peut ainsi parler pour les journaux du XVII^{ème} siècle de « masquarade ». En effet, l'éditeur, par prudence, avance masqué dans le texte : il apparaît sous le masque d'un correspondant ou sous celui d'un informateur, il se cache derrière le texte qu'il agence et module, mais il est omniprésent. Le résultat dans les journaux ne rappelle pas seulement le chœur baroque et ses polyphonies parfaitement abouties, mais aussi le théâtre et les rapports complexes qu'entretiennent auteur, personnages (son truchement) et spectateurs. Cela correspond alors très bien à ce que Bakhtine décrit par le terme de « mise en scène absolue » :

« Par mise en scène absolue, nous entendons non seulement le changement de l'intonation expressive, changement qui est possible dans les limites d'une seule et même voix, d'une seule conscience, nous entendons aussi le changement de voix (au sens de la totalité des traits qui caractérisent celle-ci), le changement de visage (c'est-à-dire le masque) au sens de la totalité des traits qui constituent la mimique et l'expression faciale, enfin le refoulement de son propre visage et de sa propre voix tout le temps que le rôle est joué. Le caractère clos de la voix et du visage qui assument la parole d'autrui rend impossible la transition graduelle du contexte narratif au discours rapporté, et inversement. Le discours rapporté se mettra à résonner comme au théâtre, où il n'y a pas de contexte narratif et où les répliques du héros s'opposent aux répliques, grammaticalement dissociées, de l'autre héros. Il s'établit de la sorte, par le biais de la mise en scène totale, une relation discours rapporté/ contexte narratif analogue à celle qui existe entre les répliques d'un dialogue. »
(Bakhtine 1977 : 216)

Les correspondants et les informateurs sont, en quelque sorte, des personnages mis en scène, masqués, derrière lesquels se cache l'auteur dont la voix est démultipliée par les dialogues des personnages. Pour se protéger, le rédacteur augmente les niveaux diégétiques. Mais, dans certains cas, on va d'une distinction nette en 3 niveaux vers un effacement des sauts de niveau diégétique et le rédacteur prend en main directement l'information.

Ces variations de mise en scène, surtout la prise en main des discours par le rédacteur de niveau diégétique inférieur, ont des implications sur la langue utilisée dans les journaux. Sur le plan syntaxique notamment, la distanciation diégétique derrière laquelle l'éditeur se plaît à se dissimuler va de pair avec une profondeur syntaxique, accompagnée de marquages de modalisations divers. Les énoncés des informateurs ne sont ainsi que rarement autonomes, souvent rapportés dans le niveau 1 et cette dépendance énonciative est marquée le plus souvent par la dépendance syntaxique : les subordinées en *daß* marquant le changement de niveau énonciatif. Ce parallèle entre la structure énonciative et la structure syntaxique mérite donc d'être exploré plus avant dans un chapitre consacré à la syntaxe.

4 Syntaxe

Une analyse syntaxique de la langue allemande des journaux de la fin du XVII^{ème} siècle doit tenir compte des observations des chapitres précédents : elle doit en effet rendre compte à la fois, des éléments de structuration linéaires observés lors de l'étude macrostructurelle où des phrases ou périodes s'enchaînent en unités textuelles plus grandes avec chacune une fonction bien précise et des éléments de structuration diégétique qui se traduisent par une profondeur hypotactique avec, là encore, une fonction bien précise pour chacun des niveaux hypotactiques. L'étude de la syntaxe ne peut donc se résumer à une description formelle des outils de linéarisation ou de la typologie des phrases, elle va toujours de pair avec une description fonctionnelle, sémantique et pragmatique des unités ainsi décrites.

Les études syntaxiques récentes, qu'elles soient réalisées dans une perspective diachronique avec un regard particulier pour l'évolution des agencements et des connecteurs, pour l'augmentation du volume des syntagmes, pour la grammaticalisation des structures, ou qu'elle soient effectuées dans une perspective synchronique de l'époque baroque, postulent toutes implicitement que l'unité de base de la syntaxe est la phrase, dans son acception moderne de GV comportant un verbe conjugué. Or, les observations dans les chapitres précédents, concernant la langue des journaux allemands, nous imposent au préalable une réflexion sur l'unité syntaxique de base qu'il nous faut postuler ici. Il semble en effet utile, au regard des observations déjà effectuées plus haut, de considérer qu'à côté des phrases qui peuvent effectivement s'analyser comme des GV, il faut tenir compte de l'agencement du discours en périodes qui, comme le montrent de nombreux exemples, ne s'apparentent pas forcément à des GV ou phrases complexes. A l'intérieur d'une période, des GV, dépendants ou non, ont une organisation syntaxique spécifique pour laquelle les outils d'analyse, notamment typologiques, appliqués par les linguistes, s'avèrent totalement inadéquats.

4.1 La période comme unité syntaxique concurrente de la phrase.

4.1.1 Constatation de la complexité de la syntaxe baroque.

La plupart des analyses syntaxiques de la langue allemande baroque s'accordent à constater, par rapport aux périodes précédentes, une augmentation en volume des groupes syntaxiques, notamment du GV, du GN et du groupe qualifiant N. En ce qui concerne les phrases, on constate unanimement une complexification des structures, notamment par un recours accru à l'hypotaxe et par la multiplication des GV dépendants.

« Insgesamt ist also [zwischen 1609 und 1667] ein leichter Trend zu komplexeren Sätzen festzustellen. Größere Komplexität bedeutet in diesem Kontext, daß komplexe Sätze aus mehr Satzkonstituenten aufgebaut sind, die gleichzeitig länger sind. Außerdem sind die Satzkonstituenten im Durchschnitt 1667 tiefer eingebettet als noch in den ersten erhaltenen Wochenzeitungen von 1609. » (Fritz et al. 1996 : 80).

Ce n'est pas l'objet de cette étude d'apporter un point de vue quant à la dimension diachronique de cette observation d'augmentation et de complexification qui, pourtant, mériterait certainement d'être discutée. D'un point de vue synchronique, cette « augmentation » se traduit surtout par la difficulté, pour la langue allemande du XVII^{ème} siècle, de faire coïncider la notion de phrase avec les unités s'enchaînant en textèmes. En effet, les linguistes modernes font implicitement coïncider la notion de phrase avec celle, strictement syntaxique, de GV non dépendant, ainsi qu'avec les marquages graphiques (majuscules, ponctuation) aujourd'hui usuels (Fritz et al. 1996 : 72). Or, nous l'avons vu, la macrostructure des textes de journaux laisse apparaître des unités intermédiaires, entre le texte et la phrase, marquées notamment par le spatium, mais aussi par d'autres conventions graphiques, d'une dimension supérieure au simple GV non dépendant ou imbriquant divers GV avec des liens syntaxiques plus lâches (GV coordonnés, groupes relatifs de type continuatif) et aussi des GV dépendants dont le rattachement syntaxique ne peut pas facilement être reconstitué. L'augmentation des groupes observée par les linguistes fait apparaître ainsi des complexes qu'il semble difficile de réduire à la notion de phrase, puisqu'on constate de nombreuses unités dont la fonction est d'établir une cohérence entre plusieurs phrases ou GV.

« Es ist wichtig, darauf hinzuweisen, daß der inhaltliche Zusammenhang zwischen den Sätzen eines Beitrags konstitutiv für diesen ist - so schwierig dieser Textzusammenhang zuweilen für den heutigen Leser auch nachzuvollziehen ist. » (Fritz et al. 1996: 74).

Cette unité sémantique, s'étendant sur plusieurs unités syntaxiques, contribue certainement à l'impression de complexité des phrases.

Une analyse syntaxique doit donc s'attacher avant tout à définir et délimiter ce que Ulrike Demske situe entre *Satz* et *Beitrag*. Or, les analyses modernes de la langue baroque non seulement ne définissent pas, ni même ne décrivent cette unité entre phrase et textème, mais s'attachent à faire la typologie des phrases complexes selon des méthodes applicables à la seule notion de GV complexe, comme celle établie par Wladimir Admoni (Fritz et al. 1996 : 78).

Or, une phrase ne se laisse pas aisément définir en termes linguistiques, aussi bien pour l'allemand moderne que pour l'allemand baroque, et le malaise éprouvé pour la segmentation en phrases des textes baroques relève probablement plus d'une difficulté intuitive à attribuer une fonction sémantique, pragmatique ou logique à des GV non dépendants, là où des textes modernes au style coupé et asyndétique font coïncider à chaque GV « phrase » une unité sémantique, les textes du XVII^{ème} siècle laissent apparaître que les unités sémantiques couvrent souvent plusieurs GV non dépendants ou dépendants. Il convient ici donc de tenir compte de cette unité complexe, la période, que nous avons déjà identifiée lors de la description macrostructurelle des journaux.

4.1.2 Rôle syntaxiquement structurant de la période.

La difficulté est que la notion rhétorique de période est aussi peu définissable en termes linguistiques que celle de phrase. Il s'agit d'une unité qui, selon Christian Weise (1677 : 1), consiste en une augmentation d'une proposition logique (que la terminologie grammaticale française confond avec celle de GV) avec l'utilisation de figures de styles diverses en fonction de l'intention de communication.

« Ein *Periodus* heißt ein Stück von der Rede/ welche einen vollkommenen Verstand hat/ und mit einem Punct bezeichnet wird. Weil nun die gantze Rede aus solchen *Periodis* zusammen gesetzt ist/ wie etwan eine Kette aus viel Gliedern besteht. [...] Und zwar ein *Periodus* ist nichts anders/ als dasjenige/ welches in der *Logica Enunciatio* oder *Propositio* genennet wird. Nur dieser Unterscheid kommt darzwischen/ daß die *Logica* ihre Meynung kurtz von sich giebt: Hingegen die Redens-Kunst auff zierliche Worte und andere Weitläufftigkeit bedacht ist/ damit die kurtze Rede gleichsam ein höheres Ansehen zuerreichen pfelet. »

Outre les aspects stylistiques (où le terme de *Zierlichkeit*, sans être véritablement défini, revêt une importance particulière car il se retrouve dans tous les traités d'art poétique de l'époque et la locution *Zierlichkeit der Rede* est donnée comme quasi figée), on retiendra de cette définition l'idée que la période recouvre bien une unité sémantique et discursive, à laquelle il manque cependant une dimension syntaxique. Cette dernière semble pourtant bien exister, définie par les maîtres sophistes de la rhétorique, et se traduisant par les unités constitutives de la période que sont la protase et l'apodose.

Admoni (1990 : 197) cite ainsi une période dont il ne peut que constater qu'elle n'est constituée que de GV dépendants sans rattachement à proprement parler syntaxique, ce qui la rend inanalysable en termes grammaticaux habituels.

« (1) Nachdeme zwischen dem Hochfürstl. Hauß Hessen-Cassel/ und dem Hoch-gräfl. Hauß Hanau/ von alten Zeiten her/ eine gute Verständnuß/ Harmonie und Verbindung gewesen/ (2) welche eines theils die aus beyden Häußern in Vor-Jahren beschehene eheliche Verbündnuß/ andern theils die in vorigen leidigen Kriegs-Zeiten treu-geleistete Hülffe/ der darauf im Jahr 1643. erfolgte Erb-Vertrag und andere hinc inde erwiesene gute Dienste und Freundschaft/ nicht allein gnugsam an den Tag legen/ sondern auch die nahe Verwandtschaft und sonstige Beschaffenheit der Sachen von selbst erfordert/ (3a) daß höchst- und hochgedachte Häuser bey dißmahliger Regierung Ihrer Hochgräfl. Gnaden zu Hanau-Müntzenberg und Lichtenberg/ als aus dem uhralten Hoch-gräfl. Hanauischen Manns-Stamm/ dermahlen noch allein übrigen Herrens/ sich zusammen thun/ und ein und anders/ (4a) wie bey dem Abgang des Hochgräfl. Hanauischen Manns-Stamms/ (5) welchen doch der grosse GOtt noch gar lange in vollkommenem Flor und Aufnehmen in Gnaden erhalten wolle/ (4b) so wohl zu allerseitiger Interessenten Vergnügung/ als der Graffschafft Hanau-Müntzenberg und deren Einwohner Beruhigung/ zu halten/ und insonderheit einiges in berührtem Pacto de Anno 1643. enthaltenes besser erläutert werden möchte/ (3b) mit einander zu verabreden suchen./ (4) Daß man solchem nach/ bey denen/ zwischen beyderseits vertrauten Ministris deßhalb gehaltenen Conferenzien und gepflogener schriftlichen Correspondenz, darüber endlich auf nachfolgende Art/ durch Gottes Gnade und Beystand, einig und schlüssig worden. »

Admoni tente de retrouver une structure hiérarchique en se fiant strictement aux signaux modernes de l'hypotaxe et en numérotant les niveaux hypotactiques, mais

une telle analyse ne peut aboutir : « Die Nebensätze sind dabei strukturell aufeinander angewiesen, haben aber keinen wirklichen strukturellen Halt in der Redekette. » (Admoni 1990 : 196).

Or, c'est là qu'il se trompe car les différents GV dépendants sont parfaitement maintenus dans un schéma strict, celui de la période : il s'agit d'identifier les unités constitutives d'une telle période (Protase, acmé, apodose, clausule), les renvois anaphoriques entre apodose et protase, etc. Ainsi, pour la période citée par Admoni, nous distinguons une protase (P) et une apodose (A) s'articulant autour de l'acmé matérialisée par la conjonction *und* – assez classique à cet endroit, ainsi qu'une clausule (C) marquée par la conjonction *daß*. (P) et (A) se décomposent probablement à leur tour en respectivement trois et deux mouvements, protase, apodose et clausule (p), (a) et (c) dans (P), protase et apodose (p) et (a) dans (A). La difficulté étant l'enchevêtrement syntaxique de (a) et (c) dans (P) en raison d'une coordination binaire en *nicht allein...sondern auch* qui, certes, marque indéniablement l'articulation entre les deux mouvements rhétoriquement de même niveau, mais qui relie des unités grammaticales qui appartiennent à des niveaux hypotactiques différents. De même dans (A), les deux mouvements s'articulant autour d'une coordination *und* se confondent en raison de la structure syntaxique enchâssée avec le verbe de la protase situé après l'apodose.

Enfin, l'élément sémantique crucial de cette période est certainement le contrat de 1643, qui est évoqué deux fois, et la structuration ainsi obtenue le place symétriquement de part et d'autre de l'acmé dans les deux apodoses de second niveau.

« (P) (p) Nachdeme zwischen dem Hochfürstl. Hauß Hessen-Cassel/ und dem Hoch-gräfl. Hauß Hanau/ von alten Zeiten her/ eine gute Verständnuß/ Harmonie und Verbindung gewesen/

(a) welche eines theils die aus beyden Häußern in Vor-Jahren beschehene eheliche Verbündnuß/ andern theils die in vorigen leidigen Kriegs-Zeiten treu-geleistete Hülffe/ der darauf im Jahr 1643. erfolgte Erb-Vertrag und andere hinc inde erwiesene gute Dienste und Freundschaft/ nicht allein gnugsam an den Tag legen/

(c) sondern auch die nahe Verwandtschaft und sonstige Beschaffenheit der Sachen von selbst erfordert/ daß höchst- und hochgedachte Häußer bey dißmahliger Regierung Ihrer Hochgräfl. Gnaden zu Hanau-Müntzenberg und Lichtenberg/ als aus dem uhralten Hoch-gräfl. Hanauischen Manns-Stamm/ dermahlen noch allein übrigen Herrns/ sich zusammen thun/

(A) (p) und ein und anders/ wie bey dem Abgang des Hochgräfl. Hanauischen Manns-Stamms/ welchen doch der grosse GOtt noch gar lange in vollkommenem Flor und Aufnehmen in Gnaden erhalten wolle/ so wohl zu allerseitiger Interessenten Vergnügung/ als der Graffschafft Hanau-Müntzenberg und deren Einwohner Beruhigung/ zu halten/

(a) und insonderheit einiges in berührtem Pacto de Anno 1643. enthaltenes besser erläutert werden möchte/ mit einander zu verabreden suchen./

(C) Daß man solchem nach/ bey denen/ zwischen beyderseits vertrauten Ministris deßhalb gehaltenen Conferenzen und gepflogener schriftlichen Correspondenz, darüber endlich auf nachfolgende Art/ durch Gottes Gnade und Beystand, einig und schlußig worden. »

La période est donc bien une unité structurante et à ce titre syntaxique. L'agencement d'une telle période nécessite une réflexion à la fois pragmatique et rhétorique, avec les schémas typiques de la période afin de pouvoir déterminer la fonction sémantique et argumentative des différents GV ainsi que le rôle structurant des connecteurs.

On peut ainsi observer, pour cette période citée par Admoni, qu'il y a une nette concurrence, voire interpénétration dérangeante, de l'ordre grammatical et de l'agencement rhétorique et il faut bien conférer à ce dernier un statut syntaxique puisqu'il permet de structurer des unités selon des règles et à l'aide d'outils parfaitement identifiables.

4.1.3 Coexistence de style périodique et style coupé dans les journaux.

Selon August Lange (Stammler 1957 : 983), le style de la prose du XVII^{ème} siècle est un passage d'un style purement associatif et cumulatif typique du XVI^{ème} siècle vers un style « raisonné » hypotactique, typique des Lumières, le style intermédiaire se caractérisant par ce qu'il appelle la « période hypotactique » :

« Das humanistische Sprachprinzip des 17. Jhs.: Bewältigung, Ordnung und Formung der Welt durch den Geist, zeigt sich vor allem im Bau des Prosasatzes. Nicht die einzige aber die typischste Form ist die größere, logisch ordnende, hypotaktische Periode, in der namentlich die Rolle der Konjunktionen bezeichnend ist.

« Dieser Satzbau hat sich in der vorhergehenden Zeit langsam vorbereitet. In dem verwickelten und vielschichtigen Bild der Syntax des 16. Jhs., das Gumbels Analyse vor uns ausbreitet, steht neben der primitiven parataktischen Reihung schon die deutliche Tendenz zur rationalen Durchformung und Unterordnung, die freilich vielfach in Ansätzen stecken bleibt und sich erst im Barockjahrhundert klar entfaltet. In der Prosadichtung zeigen frühe Volksbücher wie z. B. *Fortunatus* oder *Eulenspiegel* die assoziative Reihung, während bei späteren wie dem *Faustbuch* oder dem *Lalebuch* der Wille zur rationalen Durchgliederung deutlicher wird. In Wickrams Romanen stehen beide Satztypen nebeneinander, der erste herrscht in der eigentlichen Erzählung, der zweite in Brief oder Rede vor. Auch in der *Amadis*-Übersetzung wird das Streben zur weiträumigen Periode sichtbar. »

Dans les textes des journaux, on peut trouver alternativement des textes rédigés en style périodique et d'autres en style coupé, donc avec une succession de phrases asyndétiques. Cependant, le style périodique est très largement majoritaire. Il domine dans tous les journaux, qu'ils soient édités par des gens de lettres comme

NM ou par des éditeurs décriés comme écrivillons sans aucun style, comme les diverses *Postzeitungen*. A l'intérieur des journaux, toutes les correspondances de toute origine géographique sont rédigées majoritairement en style périodique, même les correspondances en provenance de France par exemple, où le style coupé asyndétique est plus courant en prose.

Une lecture attentive révèle que des phrases apparemment indépendantes et condensées s'avèrent appartenir à une période, par l'existence notamment d'unités anaphoriques qui relient cette phrase à la précédente : comme une apodose est reliée à la protase : dans (1), la période ₁ s'articulant autour de l'anaphore « welche Freude aber » est suivie de deux phrases ₂ et ₃ d'apparence asyndétique, de construction plus simple, évoquant un style coupé. Cependant, elles se trouvent reliées symétriquement par les anaphores « gemelte Sonntag Nachts » et « selbigen Abend », réunissant ces deux phrases au contenu dissocié en une entité formelle ressemblant à une période.

- (1) « ₁ (P] Vergangenen Sonntag zu Nachts hat die Fürstin von Pale-strina einen Sohn zur Welt gebohren/ zu grosser Freude deß Barbarinischen Hauses; (A) welche Freude aber nicht lang gewähret hat/ in deme gedachter Sohn diesen Morgen gestorben ist. ₂ (P] Gemelte Sonntag Nachts ist in einer Scheuer zu Termini Feuer außkommen/ so grossen Schaden gethan hat. ₃ (A) Selbigen Abend hat auch ein Laquay vom Fürsten Chigi, einen Kutscher vom Kayserl. Abgesanden/ in einem Gäßlein bey dem Spanischen Platz getödtet. » (EZ 1698 26a p. 1)

On observe une tendance vers des phrases plus condensées et asyndétiques par exemple en fin de correspondance, lorsque le rédacteur rédige des informations moins importantes, brèves et lorsqu'il doit résumer pour visiblement économiser de l'espace, comme à la fin de cette correspondance de Venise (2) : l'ampleur des périodes s'amuse, ₁ est une période encore bien structurée, ₂ est une phrase qui ressemblerait encore à une courte période s'articulant autour de la conjonction « daß », ₃ enfin n'est plus qu'une phrase de style coupé. Dans (3), non seulement la période liminaire ₁ se complète, au-delà du point marquant la fin formelle de la phrase, d'une clause (C) rendant la phrase ₂ non asyndétique, l'intégrant dans la période précédente, mais aussi l'amuissement très perceptible dans ₃ et ₄ se fait non pas en phrases simples, mais en véritables périodes, certes brèves, mais parfaitement articulées. La période n'est donc pas obligatoirement une forme ample, résultat de l'augmentation d'une proposition logique simple.

- (2) « ₁ (P] Am vergangenen Sonntag ist aus Befehl hiesiges Patriarchen die Bulla des Jubillaei in allen hiesigen Kirchen publiciret/ (A) auch sind die Processiones/ so wohl von der Secular- als RegularClerisey gehalten worden. ₂Hiesiger Päbstl. Nuncius hat durch einen von Ferrara angekommenen Expressen Advis erhalten/ daß der Pabst ihn zum Nuntio nacher Madrit erwehlet habe. ₃Es haben alle fremde allhier befindliche Ministri ihre Glück-Wünschung wegen dieser Weynacht-Ferien hiesigem Durchl. Collegio abgelegt. » » (OPZb 1696 1 p 2)
- (3) « ₁ (P) Verwichenen Sonnabend Vormittag wurde im Unter-Hause fürgetragen/ (A) ob die Declaration des Grafen von Argyle durch des Büttels

Hände nicht gehörte zu verbrennen. ² (C) Es wurde aber beschlossen/ solches nach Sr. Mayst. Wohlgefallen anheim zu stellen. ³ (P) Selbigen Tags ward auch gedachtes Grafen Sohn in Verhaft genommen/ (A) und Warrants gegeben/ noch unterschiedliche andere gefangen zu nehmen. ⁴ (P) Des Major Mildmanns Hauß ist durchsuchet/ (A) er aber nicht gefunden worden. » (NM 1685 06 05 p. 4)

Certains passages réputés être rédigés par des hommes non lettrés, comme ce témoignage direct (4) qui émane, selon toute évidence d'un soldat du camp impérial, témoin privilégié des actes de guerre et qui écrit sa correspondance avec une grande spontanéité, comportent aussi un style très nettement périodique, les phrases paraissant asyndétiques comme ² (C) et ³ (C) peuvent parfaitement être considérées comme des clausules, et ne déséquilibrent en rien les périodes :

(4) « *Extract/ Schreibens vom 14. Sept. st. n. aus dem*

Kaysrl. Feld-Lager vor Ochsenfurth.

¹ (P) Berichte meinem Herrn/ daß wir alhier zwischen Ochsenfurth und Kützingen am Mayn in einer schönen *Battaglia* mit unserer Armee stehen/ (A) die Frantzösische Armee stunde gestern und vorgestern eine halbe Meil von uns/ ² (P) unsere *Cavalleria* und *infanteria* haben derselben mit Stucken und *continuirlichen* Scharmützen so scharff zugesetzt/ (A) das sie sich heunt nicht mehr sehen lassen/ sondern sich *reterirt*/ (C) man vermeint daß sie nach den Rhein sich begeben werde/ ³ (P) sie haben Todte und Gefangene hinterlassen/ fast alle Stund haben die Unsrige viel hohe *Cavalieri Officirer* eingebracht/ (A) von unserer Seiten ist von *consideration* niemand anders/ als jüngst gemelter Obrist Görtzky in einer scharffen *Recontra* todt geblieben/ (C) die Frantzosen haben nunmehr das Feld raumen und zuruck weichen müssen/ mit Hinterlassung vieler Todten und Gefangnen/ worunter zwey vornehme Cavalier gewesen/ einer todt der ander gefangen aber sehr verwundt/ ⁴ (P) der Marggraf von Bayreith hat sich mit uns conjungiret/ und schöne Troupen mit bracht/ (A) innerhalb wenig Tagen wird man viel hören/ gehet der Tourenne gar durch/ so werden wir Ihme nachsetzen/ so lang biß man Ihme recht klopfen kan/ ⁵ (P) ir haben Ihn mit Stucken zu einer *Battalia invidirt*, (A) Er hat aber nicht geantwortet/ sondern sich *reterirt*. » (TKC 1673 09 09 p. 7)

Ce passage est de type « document » où le rédacteur, nous l'avons vu, donne la parole à un témoin direct d'événements jugés importants, il est réputé être rendu sans modification de contenu ou de style dans le journal. Cela permet donc d'exclure l'hypothèse selon laquelle le style périodique serait le résultat d'une harmonisation stylistique par le rédacteur final dans le cadre de la ligne éditoriale. Outre le fait qu'il s'agirait là d'un travail monumental et inutilement fastidieux pour les éditeurs, on constate une continuité du style périodique dans tous les passages ainsi mis en exergue comme documents, ce qui montre que le style périodique est commun à la très grande majorité des locuteurs.

Les critiques formulées, dès le XVII^{ème} siècle quant au style déplorable dans les journaux, ne peuvent donc pas concerner l'abandon du style périodique qui reste très largement dominant, même pour les textes commis par des rédacteurs dont les

origines sociologiques ne laissent pas à penser qu'il s'agit de locuteurs versés dans le style des chancelleries. A l'inverse, la structuration en périodes rhétoriques n'est donc pas une caractéristique de la langue des chancelleries car elle est communément répandue chez tous les rédacteurs, elle semble faire l'objet d'un apprentissage systématique au XVII^{ème} siècle, concomitant avec celui de l'écriture en général. La critique semble, au contraire, porter sur l'usage trop systématique de la période, même lorsque la structure formelle en protase et apodose ne correspond plus à un contenu s'articulant en thème, mouvement croissant avec création d'une tension, puis rhème, mouvement décroissant avec résolution de la tension. Les correspondances ont pour but la transmission d'information, non l'argumentation pour convaincre le lecteur. Des périodes reliant en leurs deux ou trois mouvements des contenus purement informatifs plus ou moins hétéroclites, comme par exemple à la fin de la correspondance (2) ou (3), font perdre à cette structuration rhétorique l'essentiel de sa substance, le style asyndétique se justifie bien plus pour la relation d'informations, surtout s'il s'agit de brèves. Ainsi le traité de Christian Weise (1677) qui, pourtant, passe pour être favorable à la presse, ne manque pas d'ironie lorsqu'il définit la période uniquement comme un artifice permettant de dire de manière compliquée ce qui correspond à une proposition logique simple. Les théoriciens de la langue et de l'art poétique au XVII^{ème} siècle semblent bien plus ne pas reconnaître aux journaux l'utilisation à outrance du style périodique plutôt que de les condamner pour ne pas l'utiliser. On peut citer ici les deux théoriciens de la langue, cités par Jens Gieseler (Fritz et al. : 280), qui exigent que la langue dans les journaux soit claire et sans confusion dans la syntaxe, donc avec des phrases courtes pour l'un (Tobias Peucer), sans artifices ni contraintes formelles pour l'autre (Kaspar Stieler).

Le style coupé, dans les journaux du XVII^{ème} siècle, semble être moins symptomatique de paramètres sociolinguistiques des locuteurs que de contraintes thématiques. On trouve, en effet, des passages rédigés en phrases asyndétiques notamment pour des énumérations ou des descriptions très précises. Le passage au style coupé caractérise notamment certains passages du récit de la bataille navale de Schooneveldt déjà citée, rendant à l'aide de phrases courtes et asyndétiques les épisodes mouvementés de la bataille. Le style périodique est aussi abandonné lors de la description de la prestigieuse parade du roi du Danemark dans (5), ce texte ayant visiblement été rédigé par un membre de la Cour, certainement versé dans la langue des Chancelleries.

- (5) « Erstlich kam eine Compagnie Reuterey/ nach selbiger ein Königl. Bereiter/ und darauff 70. Hand-Pferdt/ auffs schönste mit Chad[??]en und Bändern geziehret; hernechst folgten 72. Carossen/ alle mit 6. Pferden bespannet/ mit schönen Decken und Pferde-Zeugen. Darnach kamen 3. Compagnien Reuterey... » (OPZb 1696 01 p. 5)

Les passages périodiques et ceux enchaînant des phrases asyndétiques sont donc le plus souvent complémentaires dans les textes des journaux. La variation des styles a une fonction sémantique et énonciative car elle dépend du type de contenu. Le style coupé s'impose dans les parties énumératives et descriptives de bataille lorsque la précision de la chose observée prend le dessus sur l'argumentation, la rhétorique reprend le dessus quand il s'agit d'argumenter et d'influencer le lecteur. Mais pour

les passages qui ont un contenu informatif neutre, le style périodique domine encore parce qu'il est le style d'écriture par défaut.

A l'intérieur de la période, en revanche, on observe une concurrence des moyens linguistiques permettant d'articuler une phrase (en tant que GV de niveau supérieur) et de ceux permettant d'articuler la période. Lorsque la structuration en GV coïncide avec celle des mouvements de la période, cette concurrence est transparente pour un lecteur contemporain. Mais lorsque l'articulation de la période ne coïncide pas avec les connexions syntaxiques, les marqueurs de connexion semblent indiquer les articulations de la période au détriment de la structure grammaticale des phrases, comme le montre l'exemple cité par Wladimir Admoni (1990 : 197). Il s'agit donc à présent d'observer comment se structurent ces périodes.

4.2 Articulations entre les mouvements de la période.

Une des approches syntaxiques les plus pertinentes de cette langue allemande du XVII^{ème} siècle paraît être l'étude détaillée des rôles des connecteurs, qu'ils soient sémantiques (anaphores, adverbess pronominaux et autres formes de reprise) ou syntaxiques (conjonctions de coordination ou de subordination ou autres outils d'articulation des phrases). August Lange (1962 : 983) précise, lui aussi, que, dans la période « hypotactique », les connecteurs jouent un rôle essentiel. Il faudra cependant aussi éclaircir cette notion de période « hypotactique » car le terme provient précisément du fait que des connecteurs marquant habituellement l'hypotaxe servent à articuler les périodes, mais s'agit-il alors, dans cette fonction, encore de marqueurs d'hypotaxe ?

A la lumière de ce que nous avons pu dévoiler sur la macrostructure des textes des journaux et sur la concurrence qui existe entre la structuration périodique et celle en phrases, il s'agit de bien séparer leur rôle grammatical peu différent de celui de la langue moderne, décrit dans les études récentes comme celle de Fritz et al. (1996) et leur rôle à l'intérieur de la période. Nous l'avons observé, c'est ce dernier rôle qui prime dans l'écriture de l'époque. Les points d'articulation dans la période sont celui situé entre la protase et l'apodose, et celui entre l'apodose et la clausule. Il faudra ensuite consacrer une partie de l'analyse aux unités liminaires de la période qui établissent souvent un lien avec d'autres périodes.

4.2.1 Articulation à l'acmé.

Le point d'articulation le plus important dans la période est celui qui relie la protase à l'apodose. Il peut être marqué par des conjonctions, mais cela n'implique pas forcément que l'apodose soit grammaticalement subordonnée à la protase, les outils grammaticaux de subordination n'introduisant un GV dépendant que si la syntaxe grammaticale coïncide avec la structure de la période. Certains connecteurs que l'on interpréterait comme introduisant un GV dépendant (comme des relatifs) parce que l'habitude de la syntaxe moderne laisse envisager une structure intégrée, s'avèrent être de simples anaphoriques car l'enchaînement entre les deux mouvements de la période peut parfaitement être paratactique, marqué par une unité de reprise, signalant qu'un élément de la protase fait l'objet d'une prédication dans l'apodose.

4.2.1.1 Marquage par conjonction de subordination

La période peut bien sûr être constituée d'une phrase comportant un GV dépendant, ce dernier formant l'apodose. Un cas de figure, qui s'offre alors fréquemment, est celui où la subordonnée indique une polyphonie, le contenu d'une parole rapportée, configuration banale dans les correspondances où la structure *verbe du dire + daß/ob + discours rapporté* correspond à la structuration de base de toute correspondance. La syntaxe peut alors coïncider avec les mouvements d'une période comme dans (6) et (7), mais la plupart du temps, la structuration rhétorique va au-delà de cette construction banale, elle se trouve complètement intégrée dans la protase, voire rejetée hors de la période proprement dite comme dans (8), de sorte qu'on hésiterait même à considérer (6) et (7) comme des véritables périodes. Ce n'est pas l'importance de l'articulation grammaticale, de la subjonction donc, qui permet de repérer l'acmé, car ce serait bien « daß » dans (8), mais un certain équilibre entre les deux mouvements de la période, ce qui non seulement nous permet de repérer une articulation grammaticale secondaire comme acmé, mais aussi de rejeter hors de la période le verbe introducteur et la conjonction « daß », car ils déséquilibreraient la période au profit de la protase.

- (6) « (P) Hiesiger Pöbstl. Nuncius hat durch einen von Ferrara angekommenen Expressen Advis erhalten/ (A) daß der Pabst ihn zum Nuntio nacher Madrit erwehlet habe. » (OPZb 1696 1 p 2)
- (7) « (P) Verwichenen Sonnabend Vormittag wurde im Unter-Hause fürgetragen/ (A) ob die Declaration des Grafen von Argyle durch des Büttels Hände nicht gehörte zu verbrennen. » 2 (NM 1685 06 05 p. 4)
- (8) « [man vermutet/ daß] (P) solche Zusammenkunfft nicht allein auf eine Jagd angesehen/ (A) sondern wol wichtige Sachen aufs Tapet kommen werden/ (C) welche uns nachgehends die Zeit eröffnen wird. » (AM 1698 07 29 p. 4)

La conjonction de subordination *daß* se trouve à l'articulation des deux mouvements de la période avant tout pour introduire des GV autres que complétifs. Les opérateurs grammaticaux comme les conjonctions *daß* et *und* sont ressentis, au XVIIème siècle encore, comme des opérateurs sémantiques (Lefèvre 2003) autant que grammaticaux. Cette double facette est notamment visible dans les conjonctions composées de *daß* avec un élément qui joue le rôle d'opérateur sémantique, comme dans « so...daß » (9), « ohne...daß » (10), « auf...daß » (11), « umb...daß » (12). L'opérateur *daß* seul peut regrouper les deux facettes, comme dans (13), où il a une valeur très fortement finale.

- (9) « (P) unsere Cavalleria und infanteria haben derselben mit Stucken und *continuirlichen* Scharmütziern so scharff zugesetzt/ (A) das sie sich heunt nicht mehr sehen lassen/ sondern sich *reterirt* » (TKC 1673 09 09 p. 7)
- (10) « (P) In dem Bremischen war dieses mahl wenig Veränderliches vorgefallen/ (A) ohne daß man fleißig fortfähret die eingerissene Teiche zu repariren. » (AM 1698 07 29 p. 3)
- (11) « (P) S. Majest. wollen auch vermög der *Tractaten* dem *Duc de Lorreine* keine freye Armee zu lassen/ (A) auf daß er desto leichter zu dem Frieden gebracht werde. » (OPZa 1668 12 05 p. 2)

- (12) « (P) Dieser Tagen hat man Madame Guyon in ihrem Hause verarrestiret/ (A) umb daß sie einige Versamlungen gehalten/ und unterschiedliche Bücher/ betreffend die Lehre der Quietisten/ außgegeben. » (OPZb 1696 05 p. 2)
- (13) « (P) Ihr Churfl. Durchl. von Bayern/ haben auff Ordre des König Wilhelms alle Brücken über der Sambre und Maase lassen abnehmen/ um die Milice beysammen zu halten/ (A) daß sie nicht zum Feind übergeheth/ und von der Allirten Vorhaben und Raths schläge Kundschaftt überbringen könne » (OPZb 1696 06 p. 3)

Les valeurs sémantiques des conjonctions composées de *daß* (y compris *daß* seul) sont cependant pour l'essentiel finales ou causales, on notera la valeur particulière de « ohne...daß » dans (10) qui a une fonction plus argumentative et énonciative, indiquant pour l'apodose une opposition ou une exception à ce qui est affirmé dans la protase. Or, il s'agit là certainement d'une fonction sémantique qui correspond mieux à l'articulation rhétorique entre protase et apodose où il s'agit d'indiquer que le deuxième mouvement reprend et développe ou, au contraire, invalide et dément une idée posée comme thème dans la protase. On trouvera donc à l'acmé de préférence une série de conjonctions marquant une opposition comme « ohne...daß » (10), « wiewol » (14), « da » (15), le connecteur adverbial « hingegen » (16), (d'autres unités relèvent de la corrélation, comme « ob...schon/gleich ») ou marquant une reprise comparative comme « wie » (17), « als » (18), « so » (19) :

- (14) « (P) Die Moßkowitzische L[a?]gation ist dato noch nicht abgefährtiget/ (A) wiewol sie täglich von der Käyserlichen Kammer mit großen Spesen unterhalten wird. » (NM 1673 05 4 p. 2)
- (15) « [Dieser Tagen erhalte man allhie durch einen Expressen von Luxemburg Zeitung/ daß] (P) die Frantzosen nun zum andernmahl unsere Grantz-Pfäle des Landes von Rodemachern aus gezogen/ (A) da doch solcher Strich Landes vermöge em Ryßwyckischen Frieden uns außdrücklich zugewiesen/ worden. » (KOP 1699 95 p. 1)
- (16) « (P) (p) Ihr Churfl. Durchl. von Bayern/ haben auff Ordre des König Wilhelms alle Brücken über der Sambre und Maase lassen abnehmen/ um die Milice beysammen zu halten/ (a) daß sie nicht zum Feind übergeheth/ und von der Allirten Vorhaben und Raths schläge Kundschaftt überbringen könne/ (A) hingegen bey den Feindlichen Brücken und Pässen/ so sie einhaben/ Redouten und starcke Posten auffführen und besetzen lassen/ des Feindes Überfall zu verwehren. » (OPZb 1696 06 p. 3)
- (17) « (P) Der Landmann schicket sich schon zur Erndte/ (A) wie man dann in jetztbemeldter Herrschafft an einigen Orten mit Abmähung des Kornes den Anfang gemachet. » (AM 1698 07 29 p. 2)
- (18) « (P) Demnach die Franzosen mit 2. Fregaten und einem Kriegs-Schiffe/ unter dem Vorwand der Repreßalien/ alles was sie von unsern Schiffen und Gütern antreffen/ in unserm Golf wo wegnehmen/ und nacher Provenza schicken wollen/ (A) als ist hierüber unter dem Volck allhier eine solche Verbitterung entstandten/ daß/ als der Frantzösische Gesandter Herr Gaumont diser Tagen bey etlichen Genuesischen Cavalliren auff dem Platze gestandten/ es mit Steinen nach ihm zu werffen angefangen » (NM 1673 06 2 p. 5)

- (19) « (P) Selbigen Tag wurde durch Trompeten Schall kund gethan/ daß sich jeder mann denffolgenden Tag zur Huldigung schicken solte/ (A) so auch den 25. dito Morgens umb 9. Uhr durch läutung der grossen Glocken das Zeichen darzu gegeben ward » (EZ 1698 26a p. 2)

4.2.1.2 Marquage par corrélation

Certaines des conjonctions décrites, ci-dessus, indiquent déjà que l'articulation entre protase et apodose se fait souvent par des éléments corrélés, rendant ainsi symétriques les marquages articulatoires dans chacun des mouvements. Ce procédé étant rhétoriquement très efficace et établissant une cohérence très forte entre les mouvements de la période, il est prisé, les unités ainsi corrélées sont plutôt fréquentes. Le corrélat que l'on rencontre ainsi à l'acmé est « so », mais il en existe quelques variantes, comme « als » dans (18) et (25), « also » dans (25).

- (20) « (P) Ob man gleich mit jüngster Post von Hannover etwas wegen der Leich-Procession der seel. Herrschafft gemeldet/ (A) so hat man dennoch nachgehnds den gantzen solennen Actum erhalten/ welchen in folgenden dem geneigten Leser communicire: » (AM 1698 04 01 p. 3)
- (21) « (P) Unangesehen man hiesieger Gegend weit und breit noch überall in voller Erndte begriffen ist/ (A) so ist jedoch die Zufuhr des neuen Getraides/ als Winter Gerst und Korn bey so früher Jahr-Zeit zimlich groß/ (C) so dann auch verursacht/ daß derer Preiß täglich mehr und mehr fallen thut. » (KOP 1699 65 p. 2)
- (22) « (P) weil aber grosse Herrn Briefe dunckel zu lesen/ (A) so muß man die Zeit erwarten. (AM 1698 07 29 p. 8)
- (23) (P) Wo solches Wetter continuiret/ (A) so möchten wir wohl bald offen Wasser bekommen » (EZ 1698 26a p. 2)
- (24) « (P) massen dann auch bereits einige Völcker hier vorbey nach Ungarn abgefuhrt worden/ solchen [für?] die Regimenter zu vertheilen/ so sind auch die von Chur-Bayern erkauffte Remontirungs-Pferde schon Ubernommen/ und denen Käyserl. Commissarien in unterschiedliche Hauffen außgetheilet » (EZ 1698 26a p. 3)
- (25) « (P) weil sich aber der Frantzösische Commendant Vandilet zu wöhren resolviert/ (A) als ist den Tag über starck gegen einander geschossen worden [...] (P) da dann vom ersten Schuß das Tach auff der Müntz in Brand gerathen/ vnnd der Frantzösische Commendant auff Gnad vnd Vngnad sich ergeben/ (A) seyn also die Kayserl/ den 16. diß Nachts vmb 9. Vhr in die Burg gezogen » (MRZ 1673 44 p. 4)

Les corrélations ne se limitent donc pas à des tournures concessives, l'expression de la cause avec « weil...so », « massen...so », « da...so » de la condition avec « wo...so », de la finalité avec « damit...als » (37), de la comparaison avec « so...so » (39) montre une certaine diversité dans les relations sémantiques entre protase et apodose. Le corrélatif « so » peut cependant aussi s'inscrire dans un lien qui n'est nullement syntaxique, uniquement sémantique, comme dans (26), avec ce cas particulier relativement fréquent dans les correspondances où « so » paraît être le corrélat de « nachdeme » :

- (26) « (P) Nachdeme die Mohren einige Tage hero an einer Mine gegen das Bollwerck von St. Paul arbeiten lassen/ und wir solches verspühret/ haben wir dargegeben einen Ofen springen lassen/ welcher nicht allein die Feindliche Mine vernichtet/ sondern auch viele Barbaren getödtet und vergraben hat; → (A) So hat auch unsere Guarnison in einem Ausfall denen Mohren grossen Schaden gethan/ und deren biß 400. getödtet. » (KOP 1699 19 p. 2)

Dans cette période, certes légèrement déséquilibrée en faveur de la protase, la césure entre les deux mouvements est cependant fortement marquée par la ponctuation forte et par un spatium, et par le corrélat « so » qui est relié à la conjonction liminaire « nachdeme ». L'apparence d'une corrélation syntaxique « nachdem...so » est cependant trompeuse car il ne s'établit pas véritablement une relation temporelle ou consécutive entre les deux mouvements. « Nachdem » est de plus un lien connectif vers le cotexte précédent qui a donc plutôt une fonction anaphorique (cf infra). En réalité, le lien, entre les deux mouvements, ainsi souligné par les deux conjonctions est purement rhétorique et énonciatif. « Nachdem » signale que le contenu de la proposition qui suit est connu, déjà relaté précédemment, les faits sont relatés à titre de rappel, le locuteur dans cet énoncé de rappel peut être le rédacteur final, la rumeur générale. Dans l'apodose, l'informateur-source, témoin immédiat des événements, apparaissant sous la forme d'un pronom à la deuxième personne nous livre une information nouvelle. Cette dernière consiste en une contre-attaque, réponse à l'attaque des assaillants relatée dans la protase. La conjonction « so », sur le plan rhétorique, souligne cette symétrie des contenus : attaque, contre-attaque. Sur le plan énonciatif, elle signale l'information en tant que telle, ajoutée au rappel signalé par « nachdem », tout en soulignant la rupture diégétique. La corrélation marque donc ici un enchaînement énonciatif, non une relation hypotactique.

Par ailleurs, les corrélations à fonction syntaxique, bien que suscitant une cohérence très forte à l'intérieur d'une période, ne sont pas nécessairement des structures syntaxiques coïncidant avec celle de la période. On peut ainsi observer des exemples comme (27) où l'on retrouve une concurrence entre différents moyens de connexion, d'une part une corrélation à sens concessif en « ob schon...so », d'autre part une relation explicative marquée par « indem », et il semble bien que c'est cette dernière qui fait l'articulation de la période car elle permet un parfait équilibre entre les deux mouvements et entraînerait une opposition entre la protase qui pose la question « pourquoi cet événement attendu ne s'est pas produit ? » et l'apodose qui apporte la réponse, donc l'information. La protase rappelle un fait connu de tous, le correspondant reprend une nouvelle qui est déjà dans toutes les têtes et qui soulève la question implicite du « pourquoi ? », que tout le monde se pose, l'apodose apporte la réponse de l'informateur. Il y a entre protase et apodose une polyphonie et cela correspond parfaitement à l'un des principes structurants de la période. Encore une fois, l'enchaînement argumentatif prime sur la construction grammaticale, la période permet ici encore de poser d'abord le connu, d'apporter ensuite, avec une autre voix, l'information nouvelle

- (27) « (P) Ob man schon gesaget/ daß der Herr Stadthalter die Sophien Kirche würde bekommen zu seiner Kirche/ so ist es doch nicht geschehen/ (A)

indem Ihro Majest. die Königin allen daselbst überigen Raum sich zu einer Empfar-Kirche einnehmen und darauf bauen lasset. » (AM 1698 04 05 p. 4)

Cet exemple montre aussi que la construction grammaticale des phrases n'est pas un principe organisateur obligé de la période, que cette dernière ne s'articule pas nécessairement autour de connecteurs syntaxiques. Les mouvements de la période peuvent très bien aussi s'organiser en parataxe, soit à l'aide de coordonnants, soit sans aucune unité spécialisée de ce type.

4.2.1.3 Marquage par conjonction de coordination.

Les valeurs sémantiques observées pour les conjonctions de subordination, l'opposition d'une part, la confirmation d'un point de vue qui se trouve augmenté d'autre part, peuvent être rendues par des coordonnants, notamment *aber* (28), (29), (36), *doch* (30), (36), *auch* (31), (32), (33), (35) et *und* (33), (34), (35), (36), cette dernière avec la particularité syntaxique d'être immédiatement suivie du verbe conjugué à l'acmé. Mais de même que l'opérateur de la subjonction *daß* n'est que rarement dénué d'une facette sémantique très visible, de même le coordonnant *und* n'est pas à envisager comme un simple opérateur sémantiquement neutre.

- (28) « (P) Im Metz liegen über 1200. Krancke/ von der Turenischen Armee/ welche über 8000. nicht mehr starck seyn sollen. (A) Tourenne aber ist mit samt des Graven von Königsmarck Regiment/ so die Arrier Garte von den Frantzosen gehabt/ über die Saar gezogen/ und hat die Cöllnische Auxiliar-Völcker dießseits der Saar gelassen. » (TKC 1673 12 29 p. 8)
- (29) « (P) Ihro Käyserl. Majest. werden sich zwar zu den Umbgängen einfinden/ (A) aber hernach dero Residentz in Laxenburg continuiren. » (OPZa 1673 05 25 p. 1)
- (30) « (P) Aus allen Holländ. Brieffen kan man hoffnung zu einem baldigen Frieden mit Franckreich schöpfen/ so aber Spanien und dem Römischen Reich nicht viel nutzen dörrfte/ (A) doch ist hiervon nichts gewisses am Tag sondern bestehet alles in dem/ wie ein jeder selbst schliessen will/ der allgemeine Frieden wäre am vortrüglichen. » (OPZa 1673 06 05 p. 3)
- (31) « (P) der Herr Marschall Tourraine hat vnserer Werck nunmehr zum drittenmal vmbritten/ vnd recognosciert/ (A) auch gestern länger als eine Stundt zu Deutz am Vfer gestanden/ vnd mit einem Perspective alles abgesehen » (MRZ 1672 45 p. 4)
- (32) « (P) Sonsten ist die Holländische Flotta unweit Ostende ihren Cours nach Westen richtend/ gesehen worden/ (A) auch ist Printz de Conde zu Utrecht aufgebrochen/ dörrfte also nun bald angehen. » (OPZa 1673 05 18 p. 4)
- (33) « (P) Der Kundschaftter Aussage nach/ vernimbt man/ daß bey Adrianopel sich die Türckische Armee versamble/ allein mit zimlich schlechtem und zusammen gezwungenem Volck; (A) es ziehet sich auch eine Armee in Budziack von Tartarn und Türcken zusammen/ unter eines Seraskier Commando/ welche gegen Caminieck gehen/ und auf der Polen Vorhaben acht haben sollen. (P) Jenseits der Theiß haben sich einige Malcontenten zusammen rottiret/ (A) und eine Quantität Vieh aus den umliegenden Dorffschafften hinweg getrieben. » (KOP 1698 43 p. 8)

- (34) « (P) Das Abdancken der Engelschen Trouppen wird/ zum Widerwillen vieler Lords und Glieder des Parlaments/ fortgesetzt/ (A) und verlanget man sehr/ wie S. Majestät der König solches auffnehmen werde/ und ob dieselbe solche Bill werden passiren lassen. » (KOP 1699 19 p. 2)
- (35) « (P) Man versichert/ daß der König grosse Wercke in der Gegend Marly zu machen vorhabe/ (A) und daß auch daran zu arbeiten 10. Battallionen aus Sr. Majest. der Königin/ des Dauphins und andern Regimentern sollen employret werden. » (KOP 1699 19 p. 2)
- (36) « (P) In der Graffschafft Marck sollen zwar zu weilen einige Scharmützel vorgehen/ (A) doch aber ohne sonderbahren *effect*. (P) In Dohlen gehet es annoch wunderlich durch einander/ (A) und will kein Theil dem andern nachgeben. » (GER 1673 01 p. 4)

Ce type de connexion à l'acmé est très fréquent, on peut le constater dans plusieurs des exemples cités, aussi bien pour les périodes amples que pour les articulations à l'intérieur de chaque mouvement. Dans (33) et (36), on peut même voir que la coordination est de mise dans plusieurs périodes successives. Le fait de relier plusieurs GV indépendants par coordination dans un ensemble plus grand avec une forte cohésion syntaxique et sémantique donne une fausse impression de complexité syntaxique, l'enchaînement est, pour l'essentiel, paratactique.

La fréquence de la coordination se remarque aussi par les nombreuses combinaisons de coordonnants, on trouve dans les exemples, ci-dessus, « und auch » (35) et « doch aber » (36), ces combinaisons permettant d'apporter des nuances dans la sémantique de la relation entre protase et apodose.

Pour ce qui est des corrélations coordinatives, on trouve certes des renforcements de l'opposition par « zwar...aber », avec un élément réparti sur chacun des mouvements de la période comme dans (29), mais la plupart des coordinations corrélées se font à l'intérieur d'un même mouvement voire d'un mouvement à l'autre en y reliant des éléments qui ne sont pas symétriquement répartis dans la protase et l'apodose, de sorte que ces structures corrélées peuvent constituer une concurrence à celle de la période. Dans (26), la corrélation coordinative « nicht allein...sondern auch » relie deux unités de la protase, la rendant certes plus importante que l'apodose, mais l'articulation entre les mouvements est bien marquée par « so ». Dans (37), la même coordination relie deux prédicats dans l'apodose. Les périodes (38) à (40) comportent cette coordination avec le corrélat « sondern » situé à l'articulation des deux mouvements. (40) est l'un des exemples plutôt rares (environ six dans le corpus) où « nicht allein...sondern (auch) » relie de manière symétrique la protase et l'apodose, les coordonnants reliant sur le plan syntaxique deux GV de même niveau. Dans (38) et (40) cependant, le coordonnant « sondern » se trouve certes à l'acmé, mais les deux éléments de la corrélation relient deux unités qui, syntaxiquement, ne sont pas de même niveau (un membre de GV sous le focus de « nicht allein » dans la protase, un GV entier sous le focus de « sondern (auch) » dans l'apodose ; « nicht allein » sous le focus d'un marqueur de subordination, « sondern » n'étant pas précédé de la répétition de ce marqueur de subordination alors qu'il est répété dans (40)), mais qui se trouvent, énonciativement, mis sur le même niveau argumentatif par ce zeugma.

- (37) « (P) Vnd damit ein jeder disenhalben Wissenschaftt/ vnd keiner sich ins künfftig zu entschuldigen habe; (A) Als befehlen wir dises nicht allein zu publiciren/ sondern auch an alle gehörige Oerther zu affigiren. » (MRZ 1672 35 p. 2)
- (38) « ₁ (P) Ihro Churfürstl. Durchl. sind auch resolvirt dorthin zu gehen/ der Jagdt aldort beyzuwohnen/ (A) wohin auch der Herr Land-Graf von Hessen-Cassel gleichfals kommen/ und insgesamt Ihro Königl. Maj. nach den Nieder-Landen begleiten werden/ ₂ (P) man vermuhet/ daß solche Zusammenkunfft nicht allein auf eine Jagd angesehen/ (A) sondern wol wichtige Sachen aufs Tapet kommen werden/ (C) welche uns nachgehends die Zeit eröffnen wird » (AM 1698 07 29 p. 4)
- (39) « ₁ (P) So große Hoffnung zu dem Friden gewesen ist/ (A) so klein wird sie nun widerum/ ₂ (P) weilen der König in Franckr. die Stadt Cöllen zu den Tractaten nicht allein nicht mehr belibet/ sondern auch allerhand Obstacula sich hervor thun. » (NM 1673 04 3 p. 2)
- (40) « (P) Man sagt nun vor gewiß/ daß nicht allein die Stadt Cöllen zu den Fridens-Tractaten allerseits belibet sey/ (A) sondern daß auch Mons. de Vitri und Courtin schon denominirt seyen/ als Plenipotentiarij wegen diser Krone dahin zugehen. » (NM 1673 03 8 p. 6)

C'est ce même déséquilibre syntaxique dans une corrélation coordinative que l'on trouve dans la période citée par Wladimir Admoni (1990 : 197) : « sondern » se trouve ici à une césure entre apodose et clausule, mais le premier membre de la corrélation, membre de GV apparemment relatif (introduit par « welche ») et ne porte que sur une partie du prédicat, « gnugsam an den Tag legen », et non sur tout le contenu de l'apodose, tandis que le second membre porte sur toute la clausule, constituée d'un GV indépendant tout entier.

« [...] welche [die] eheliche Verbündnuß/ die [...] geleistete Hülffe/ der [...] Erb-Vertrag und andere [...] Dienste und Freundschaftt/ nicht allein gnugsam an den Tag legen/ sondern auch die nahe Verwandtschaft und sonstige Beschaffenheit der Sachen von selbst erfordert/ daß höchst- und hochgedachte Häuser [...]/ sich zusammen thun »

Le comportement syntaxique des conjonctions de coordination, en position de connecteur entre protase et apodose, est particulier pour « doch », « auch » et « und », qui, dans cette position, sont suivis immédiatement du verbe conjugué du GV constituant l'apodose. Ce comportement permet de facilement repérer la césure entre les deux mouvements en détachant ces connecteurs des unités homomorphes sans cette fonction éminemment énonciative et argumentative.

Dans plusieurs des exemples cités, les coordonnants à l'articulation des deux mouvements de la période relient sur le plan syntaxique des phrases « indépendantes », marquées par les signes graphématiques afférents, comme dans (28) et (33). Le coordonnant sert alors de véritable marqueur de période, il permet d'établir une cohésion forte entre deux GV d'aspect asyndétique. Ces observations corroborent celles, liminaires de ce chapitre à propos des exemples (1), (2) et (3), où nous avons proposé d'analyser en un ensemble cohésif des phrases apparemment asyndétiques et choisi de ne pas utiliser la *phrase* comme unité syntaxique de base,

mais la *période*. Cela montre que non seulement les rédacteurs évitent le style coupé, mais que la période est une structure suffisamment ample et souple pour réunir ainsi des GV grammaticalement indépendants. L'enchaînement des mouvements de la période se fait ainsi très souvent sans connecteur grammatical, uniquement avec une liaison sémantique, à l'aide d'une unité anaphorique par exemple, ou sans outil connectif du tout.

4.2.1.4 Marquage par unité de reprise.

L'utilisation d'unités de reprise est un moyen privilégié pour créer la cohésion textuelle dans la langue des journaux de notre corpus. Ces unités existent dans une grande variété de formes et leur utilisation, notamment à la césure entre protase et apodose, permet non seulement d'établir un lien entre ces deux mouvements, mais aussi d'être conforme à la logique énonciative de ces périodes où la protase pose un élément comme thème, qui est rappelé, repris dans l'apodose pour l'y insérer dans une prédication, dans le rhème. L'utilisation de formes de reprises à l'acmé correspond certainement plus à cette organisation logique que celle de connecteurs grammaticaux.

4.2.1.4.1 Selbig- et derselb-.

Parmi les formes anaphoriques que l'on peut trouver à la césure entre protase et apodose, il faut nommer tout d'abord « selbig- » (41)-(43) et « d-selb » (44), (45), ces formes étant très fréquentes encore au XVII^{ème} siècle pour divers types de reprise (Lefèvre 2005 et 2008). On remarque cependant l'absence de la forme concurrente *dies-* : cette dernière existe certes, comme déterminatif de GN, y compris de GN de reprise, clairement anaphorique (46), mais cette unité ne se rencontre dans notre corpus jamais dans une position clairement à la césure entre deux mouvements de période. Peut-être cette constatation à partir de notre corpus permet-elle d'esquisser une distribution fonctionnellement complémentaire entre ces deux formes pronominales qui, par ailleurs, semblent fonctionner comme des variantes libres.

4.2.1.4.2 Les pronoms *d-* et *welch-*.

A côté de diverses formes comme, par exemple, le connecteur adverbial « *ingleichem* », il faut ensuite citer tous les pronoms de type « *d-* » (51) et surtout « *welchen-* » avec toutes sortes de compositions prépositionnelles (47)-(50), ainsi que des formes invariables comme « *derowegen* » (52), « *dannen* » (53), « *wo* » (54), « *so* » (55). Ces connecteurs anaphoriques reprennent bien toujours un élément de la protase, construisant ainsi la cohésion symétrique entre les deux mouvements de la période.

- (41) « [Reysende auß Türckey berichten/ daß] (P) etliche Bassen dem Groß-Vezier nachsetzen/ » (A) selbigen in arrest zu nehmen; (OWP 1671 29 p. 2)
- (42) « ₁ (P) zu Orsoy sollen etliche Außenwercke geschleiffet/ (A) und selbige Statt mit wenigerm Volck besetzt werden/ ₂ (P) nach Reefß und andere Plätze am Rhein werden allerhand Sachen geführt/ (A) selbige auff's beste zu versehen; » (OWP 1671 34 p. 4)
- (43) « (P) Man erwartet S. H. alle Stunde zu Antwerpen. (A) Selbiger wird eine Armee von 30000. Mann meist Cavallery commandiren/ (C) wie die Rede gehet/ dürffte es woll nach Teutschland gehen. » (TKC 1673 10 20 p. 7)

- (44) « (P) Unser Churfürst hat grosse Apparentz zu dem Würtzburger Bischoffthum/ (A) derselbe hält sich auff seinem Lusthause Gaybach annoch auff » (RN 1699 14 p. 2)
- (45) « (P) Verwichenen Donnerstag hat der ahnwesende Türckische Gesandter bey dem Hoff-Kriegs-Raths Vice Präsidenten Freyherrn von Heyster Audientz gehabt/ (A) demselben ein Pferd neben andern Türckischen Manufacturen *praesentirt* » (OWP 1672 41 p. 3)
- (46) « (P) Von Mastricht marchiren unterschiedliche Regimente Reuter und Fuß-Völcker nach Bergen op Zoom/ (A) woselbst ehesten ein Campement von Staats. Völckern soll formiret werden/ diese Stadt besser zu fortificiren. » (AM 1698 04 01 p. 8)

On constate donc que ces unités à fonction cohésive peuvent se substituer à des conjonctions dont c'est la fonction grammaticale d'assurer l'enchaînement syntaxique. La liaison peut se faire là aussi au-delà des limites formelles de la phrase, comme dans (43), mais il semble qu'une des fonctions de *selbig-* soit, en position liminaire de la période, d'assurer l'articulation entre périodes (cf. infra). On remarque aussi une certaine concurrence, de nombreuses occurrences où l'articulation entre les mouvements de la période se fait à la fois à l'aide d'une conjonction et d'un élément anaphorique, comme « und selbige » dans (42), cette liaison étant suivie du seul « selbige » dans la période suivante. Cette concurrence évidente entre connexion grammaticale et connexion sémantique pourrait être le signe d'une évolution en cours d'une concaténation reposant sur des réseaux isotopiques vers un enchaînement à l'aide de marqueurs syntaxiques.

- (47) « (P) Wir machen in unserer Historischen Relation abermahls den Anfang mit dem Norden und berichten das wenige so uns jüngste Posten aus Copenhagen gebracht/ (A) welcher gestalt die von Ih. Hochfürstl. Durchl; dem Hertzogen von Würtemberg angefangene Munsterung numehro continuiret werde/ (C) und ist selbige bey der Garde zu Fuß numehro geendiget. » (AM 1698 02 22 p. 1)
- (48) « (P) als hat man bey dem eingerissenen Advis/ weil die Zahl der Distillirer sich fast täglich vermehren/ ihnen solches Handwerck zu legen/ ein Patent öffentlich anschlagen lassen/ (A) Krafft welchen das Brandewein-brennen bey Straffe verboten worden/ (C) als durch welches Mittel das Korn am Preiß sich zimlich vermindert hat. » (AM 1698 07 29 p. 3)
- (49) « (P) Mit diesen Briefen hat man/ daß bey I. K. m. Anwesenheit die grosse Alliance zu Manutenirung des Friedens und der Evangⁿelischen Religion zum völligen Schluß gebracht werden solle/ (A) laut welcher ein jedes Glied von solchen hohen Allirten continuirlich eine gewisse Anzahl Krieges Schiffe und Soldaten parat halten wird/ solche in Zeit der Raht gebrauchen können/ (C) welches denn auch die Ursache/ daß man Holländischer Seiten mit Aufbauung der neuen Krieges-Schiffe eylet. » (AM 1698 07 29 p. 3)
- (50) « (P) Man hoffet laut Zellischen Briefen die Ankunfft des Königs von Engeland/ (A) zu welchem Ende das neue Jagdt-Haus bereits verfertigt worden. » (AM 1698 07 29 p. 4)

- (51) « (P) Ihre Königl. Maj. haben *resolvirt*, Chur Pfaltz und Lothringen zu vergleichen/ (A) dessen Zufolge sollen beyde Fürsten Ihre Praetensiones aufsetzen/ » (OPZa 1668 12 05 p. 2)
- (52) « (P) Bey gegenwärtiger Heiligen Zeit wohnen Ihre Käysrl. und Königliche Majestät denen gewöhnlichen Andachten eyferigst bey/ (A) derowegen dann auch die übrigen Geschafften deß Hoffs biß nach denen Oster-Feyer-Tagen verschoben bleiben. » (EZ 1698 26a p. 3)
- (53) « (P) Verschinen Donnerstag seyn 24. Wagen mit Gelt vnder Begleitung einiger Compagnien Reitter nacher Metz abgefahren/ (A) von dannen solches auff der Mosel vnd den Rhein nach der Tourrainischen Armee passieren soll/ (C) weilten bey dem König über die langsame Bezahlung von der Armee Klagen einkommen. » (MRZ 1673 11 p. 1)
- (54) « (P) Unserer Armee Pagage ist nacher Bonn geführet/ (A) allwo an der Schiff-Brücken/ so jüngst vom Eiß-Schaden gelitten/ starck gearbeitet wird » (TKC 1673 12) 15 p. 5)
- (55) « (P) Den 30. dito hat auch der Moscovittische Gesandte seine Vollmacht hergeben/ (A) so ebenfalls durch den *Legations-Secretarium* denen Herren *Mediatoribus*, und von diesen weiter denen Türckischen *Plenipotentiaris* eingehändigt worden. » (ORZ 1698 11 08 p. 6)

Toutes les formes des exemples (47) à (54) sont des anaphores, membres d'un GN et introduisant un GV d'aspect dépendant, avec le verbe conjugué dans une position finale. Ces caractéristiques sont, dans la langue moderne, définitives du pronom relatif. Il semblerait donc que bon nombre d'apodoses soient constituées de GV relatifs s'insérant dans un GN de la protase, souvent le thème posé dans la période.

Mais d'un point de vue sémantique, cette structuration syntaxique ne correspond guère à la logique de la période. En outre, il est difficile de conférer à ces relatives une fonction soit appositive, soit déterminative. Dans l'apodose, en effet, est apportée une information souvent nouvelle, souvent par le truchement d'un informateur tiers. Le GV « relatif » dont le pronom marque la césure entre protase et apodose n'indique pas une propriété secondaire du GN (comme les relatives appositives), elles ne servent pas davantage à spécifier la base du GN (comme les relatives déterminatives), elles apportent une prédication répondant à celle de la protase, dont le GN antécédent n'est que membre. De toute évidence, nous sommes confrontés, avec ces formes rappelant les relatives, à une concurrence entre la structure syntaxique dans laquelle s'insèrent ces GV d'aspect dépendant et la structure énonciative suggérée par la période où l'apodose est à prendre comme une entité énonciative autonome exprimant une assertion.

Selon les observations faites jusqu'à présent, c'est la logique de la période qui prime, ces apodoses prennent la forme de relatives pour répondre au seul besoin d'intégration imposée par une langue qui s'est déjà grandement grammaticalisée, mais en réalité, il ne faut pas les analyser comme telles. Ce qu'il faut retenir de ces relatives, c'est la valeur anaphorique du pronom et la constitution avec la protase d'un diptyque où un élément de cette dernière est repris dans l'apodose. Les pronoms « relatifs » ont donc exactement la même fonction que les formes anaphoriques non intégrées de type « selbig- » qui établissent entre protase et apodose un lien non pas syntaxiquement intégré, mais paratactique. Les GV

introduits par un pronom à l'acmé ne sont qu'apparemment « relatifs », il faut les considérer comme des propositions indépendantes qui, de plus, marquent une polyphonie car leur contenu exprime l'information issue d'un niveau diégétique supérieur à celui de la protase. Cela est particulièrement visible dans les exemples (47), (48) et (49), avec les pronoms « *welcher gestalt* », « *krafft welchen* » et « *laut welcher* » qui expriment explicitement une rupture diégétique. Les pronoms reprennent donc un élément posé par le rédacteur comme connu, les GV d'aspect dépendant apportent une information nouvelle d'une source tierce. La profondeur syntaxique irait ainsi de pair avec l'augmentation des niveaux diégétiques.

La période dont Wladimir Admoni (1990 : 197) indique qu'elle ne serait constituée que de GV dépendants, ce qui la rendrait quasiment inanalysable, comporte précisément un tel GV d'aspect dépendant introduit par une forme pronominale :

« [...] *welche eines theils die aus beyden Häußern in Vor-Jahren beschehene eheliche Verbündnuß/ andern theils die in vorigen leidigen Kriegs-Zeiten treu-geleistete Hülffe/ der darauf im Jahr 1643. erfolgte Erb-Vertrag und andere hinc inde erwiesene gute Dienste und Freundschaftt/ nicht allein gnugsam an den Tag legen/ sondern auch [...] »*

Si l'on admet l'hypothèse qu'il ne s'agit là que d'une dépendance formelle à interpréter comme une assertion autonome, l'ensemble de la période d'apparence si obscure en devient parfaitement claire : dans la protase, on évoque la bonne entente entre deux familles, dans l'apodose, cette entente est reprise par la forme anaphorique « *welche* » et il suit une affirmation autonome, disant que cette entente a été prouvée par un certain nombre de faits. Appliquons ensuite l'hypothèse selon laquelle la corrélation dissymétrique « *nicht nur...sondern auch* » relie en réalité deux GV (donc deux propositions logiques) complets, ainsi dissymétriquement reliés parce qu'il s'agit à la fois de positionner « *welche* » et « *sondern* » à des points d'articulation de la période et de garder l'anaphorique « *welche* » en facteur commun pour les deux propositions, on obtient l'argumentation suivante :

(p) : Il existe de bonnes relations entre deux familles.

(a) : Celles-ci ont été prouvées par divers faits.

(c) : Celles-ci exigent aussi qu'elles se réunissent à nouveau.

Il est vrai que la structure grammaticale parasite l'organisation de cette période en trois mouvements, mais c'est bien cette dernière qui prime et une lecture de point d'articulation en point d'articulation en reliant les isotopes permet de bien reconstituer l'argumentation, en faisant abstraction complète de l'apparence dépendante de tous ces GV.

4.2.1.4.3 La proforme *so*.

On peut observer enfin qu'une des formes très courantes au XVII^{ème} siècle de pronoms relatifs, l'invariable *so* est certes fréquent dans les divers journaux du corpus, mais plutôt rare dans cette position stratégique à l'acmé avec cette fonction particulière de pronom ne servant pas réellement à l'intégration grammaticale. Dans plusieurs journaux, comme *TKC* et *OWP* notamment, on ne rencontre « *so* » qu'avec sa fonction de conjonction ou de corrélatif (y compris à la césure entre deux mouvements), ou de relatif à fonction sémantique essentiellement déterminative. Il

semble donc exister, pour un certain nombre de rédacteurs, une distribution complémentaire entre « so » et les autres formes de relatifs, ce qui indiquerait également une complémentarité dans les fonctions, ce qui corroborerait l'existence d'une fonction de pronom non relatif à l'acmé, mais introduisant un GV d'aspect dépendant.

Cette « fausse » dépendance corrobore aussi l'idée que les enchaînements de mouvements à l'intérieur de la période sont essentiellement paratactiques, comme le montrent par ailleurs les exemples d'enchaînements sans outil spécifique de connexion.

4.2.1.5 Articulation sans marqueur spécifique.

La période est une structure suffisamment organisée pour servir, à elle seule, de principe d'enchaînement syntaxique des GV, sans autre unité connective. Les « phrases » apparemment asyndétiques se trouvent ainsi reliées à d'autres phrases ou mouvements par le seul enchaînement logique du contenu, ou avec l'appui d'unités connectives de type conjonction, mais éloignées du point d'articulation L'effet en est que presque aucun passage n'est véritablement rédigé en style coupé.

- (56) « (P) das Fürstenthum Siebenbürgen solte mit seinem Fürsten frey und neutral bleiben/ gleichwie es vor diesem Krieg gewesen; (A) die Festungen Peterwaradein Illock und Esseck solten demoliret werden. » (KOP 1698 43 p. 4)
- (57) « (P) Die Tartarn sind in Reusland mit einem starcken Schwarm eingefallen/ (A) der Groß Feld-Herr hat von den hohen Schloß mit Stücken ein Zeichen geben/ und die Leute warnen lassen sich zu salviren; (C) Wie dann auch die Königin von dortigen ihren Gütern sich weiter herein retiriret. » (AM 1698 02 25 p. 4)
- (58) « (P) (p) Es continuiret/ daß nicht allein der Graf Portland zum Duc de Bughingam gemacht worden/ (a) sondern auch noch 3. Herren die Hertzogliche Würde erhalten sollen/ (A) (p) einige spargiren zwar ob declinire hochbemelter Graf solche Würde/ weil diese Charge ihren Besitzern öfftters Fatal gewesen/ und sie in der Königs Ungnaden verfallen/ (a) es ist aber nichts daran/ und wird er sich an solchen Aberglauben nicht kehren. » (AM 1698 07 29 p. 7)
- (59) « [Sonsten kombt Bericht/ daß] (P) Herr Feldmarschall Würtz den Münsterischen 2. Schantzen vmb Crevecoeur vnd der General Arlow[s?] Schwartz Schleuß neben 3. andern Orthen wider abgewonnen (A) richtete anjetzo seinen Marsch gerad nach Groll quff selbiges auch einen Versuch zu thun. » (MRZ 1672 30 p. 4)
- (60) « (P) Die Herren General Staaten von Holl- und West-Frießland seynd annoch in dero Deliberationen versamlet/ (A) sollen sich aber in 4. oder 5. Tagen scheiden/ und wieder nacher Hause kehren/ (C) so daß von dero Schluß noch nichts kan gemeldet werden. » (KOP 1698 43 p. 1)

Il arrive que deux phrases isolées se succédant sont quasi nécessairement associées par le lecteur en un ensemble périodique, le lien logique entre ces deux phrases pouvant reposer sur une opposition comme dans (56) : les deux phrases contiennent chacune un point d'une ébauche de traité de paix, ce qui explique leur apparence

asyndétique (nous nous trouvons dans le cadre d'une énumération). Dans la première sont évoquées les régions pour lesquelles est prévu le statu quo (« Siebenbürgen »), dans la seconde, il est en revanche question des villes qui verront des changements dans leur statut (« Peterwaradein » etc.). Les deux phrases forment donc deux mouvements parfaits de période. Il arrive qu'une phrase isolée précède une structure périodique, comme dans (57), mais le lien logique (la conséquence) est suffisamment évident pour faire de cette phrase d'apparence asyndétique une protase d'une période à trois mouvements, avec clausule, donc.

On observe, cependant, que le lien entre phrases isolées doit tout de même être souligné par des marquages syntaxiques spécifiques, ces derniers devant se situer le plus près possible de la césure entre protase et apodose, en général ils occupent la première place de l'apodose. On peut ainsi trouver dans cette position d'articulation un verbe conjugué (occupant la position syntaxique de V1), comme dans (59) avec le verbe « richtete » figurant seul, sans aucune autre forme de connexion, pas même une virga marquant l'articulation syntaxique. Mais ce marquage avec V1 est souvent renforcé par d'autres éléments de connexion, comme dans (60), avec le verbe « sollen » liminaire de (A) accompagné de la conjonction « aber », mais qui n'arrive qu'en troisième position, de sorte qu'elle ne constitue plus vraiment le point d'articulation entre les mouvements.

On observe ainsi des périodes où il existe une véritable redondance des marquages de l'articulation entre mouvements de la période, avec une concurrence très nette entre les unités qui peuvent occuper la première position dans l'apodose. Tous les types d'articulation décrits dans le chapitre peuvent être privilégiés par le rédacteur en les plaçant à l'acmé, on peut ainsi trouver aussi bien *conjonction* + V (« auch solle » dans (61)) que V1 + *conjonction* (« solle auch » dans (62)). C'est le type d'unité qui se trouve le plus près du point d'articulation, à la première position de l'apodose, qui déterminera le type de connexion. Cette concurrence à l'acmé est un indicateur intéressant pour l'évolution de la grammaticalisation de la langue : en partie, ce sont les unités grammaticales de type conjonction qui sont privilégiées, pour une autre partie, ces unités sont reléguées au second rang pour privilégier des unités créant un lien isotopique.

- (61) « (P) Es sollen es vil tausend Menschen vil Stunden lang angesehen haben: (A) Auch soll in Caßonien gegen Süden über/ über den Kiowischen Horisont/ Tag und Nacht sich ein abscheulicher Comet vom 19. Octob. biß 20. Nov. 1672. haben sehen laßen. » (MRZ 1673 21 p. 2)
- (62) « (P) (p) unsere Convoy ist von Cadiz glücklich eingelauffen/ (a) hat 120000. Rthl. in bahrem Geld/ und viel andere Wahren mitgebracht/ (A) (p) solle auch in kurtzem wieder dahin abseglen/ (a) und bey Ahnkunfft der Indianischen Flotte bereit zu seyn einzunehmen was ahnhero gehörig seyn möge. » (OWP 1671 23 p. 2)
- (63) « (P) Selbigen Tag wurde durch Trompeten Schall kund gethan/ daß sich jeder mann den folgenden Tag zur Huldigung schicken solte/ (A) so auch den 25. dito Morgens umb 9. Uhr durch läutung der grossen Glocken das Zeichen darzu gegeben ward/ (C) da sich dann jeder mann auff dem Marckt bey dem Rath-Hauß versamlete » (EZ 1698 26a p. 2)

L'exemple (63) montre bien comment un élément anaphorique devant normalement se situer en liminaire du GV (« darzu ») se trouve rejeté à droite, presque en fin de GV, vers la position des adverbes et préverbe, parce que le rédacteur a privilégié dans cette période une articulation au moyen des conjonctions « so auch ».

4.2.2 Articulation entre apodose et clausule

Une période comporte au moins deux mouvements, l'un croissant, l'autre décroissant, où peuvent s'exprimer notamment des antagonismes argumentatifs, mais peut aussi en comporter un troisième qui tire en quelque sorte la conclusion des deux premiers, nous l'appelons ici la clausule. L'articulation entre la clausule et le mouvement qui la précède n'est pas moins stratégique que celle se situant à l'acmé, dans le schéma type de la période dans les journaux, elle s'accompagne de plus d'une rupture diégétique, on passe de l'information apportée par une source tierce au commentaire plutôt subjectif du rédacteur.

D'un point de vue formel, cette seconde articulation peut être marquée par les mêmes outils que la précédente, mais il y a tout de même des spécificités : on y trouve plus facilement, par exemple, des articulations avec V1, mais on y trouve surtout toutes sortes de pronoms en *w-* introduisant des GV proches de ce qu'en grammaire moderne on appelle *relatives continuatives*.

4.2.2.1 Marquage par conjonction.

Le contenu énonciatif de la clausule conduit à marquer cette dernière assez fréquemment par des conjonctions exprimant la finalité, la conséquence, la consécuité.

- (64) « [Laut Wiener Briefen/] (P) ist der Käyserliche Feld-Marschall Herr Graf von Styrum vor einigen Tagen nacher Pohlen abgereiset/ um sich mit Ihro Königliche Majestät wegen der bevorstehenden Campagne gegen dem Erb-Feind zu unterreden/ (A) damit solcher Feld-Zug nun um so avantagiöser für die Christenheit ausschlagen solle/ (C) so ist man intentioniret/ beyderseits de concerto wider die Türcken zu agiren. » (AM 1698 02 22 p. 5)
- (65) « (P) Die Vngewißheit von der See-Schlacht continuiert/ (A) und versichert man/ daß der Verlust auff beeden Seiten gleich außgeschlagen/ (C) also daß sich kein Theil eines sonderlichen Sigs zu rühmen haben. » (MRZ 1672 28 p. 1)
- (66) « (P) Die Tartarn sind in Reusland mit einem starcken Schwarm eingefallen/ (A) der Groß Feld-Herr hat von den hohen Schloß mit Stücken ein Zeichen geben/ und die Leute warnen lassen sich zu salviren; (C) Wie dann auch die Königin von dortigen ihren Gütern sich weiter herein retiriret » (AM 1698 02 25 p. 4)
- (67) « (P) Selbigen Tag wurde durch Trompeten Schall kund gethan/ daß sich jeder mann den folgenden Tag zur Huldigung schicken solte/ (A) so auch den 25. dito Morgens umb 9. Uhr durch läutung der grossen Glocken das Zeichen darzu gegeben ward/ (C) da sich dann jeder mann auff dem Marckt bey dem Rath-Hauß versamlete » (EZ 1698 26a p. 2)
- (68) « (P) Man tractirt zwar en Cesarinischen Handel noch mit zimlichen Eyfer/ (A) weilen aber die Herren Ambassadeurs der beyden Cronen Franckreich und Spanien nur in generalibus darinnen handeln wollen/ (C) als kan man der

Zeit noch nicht absehen/ wie solcher Handel außgehen möchte » (NM 1673 05 7 p. 4)

- (69) « (P) Höchstbemeldter König ist mit der Conduite des jüngst gesessenen Parlements in Engeland sehr wol zu frieden/ indem er alles nach seinem Willen erlanget/ (A) ohne daß sie nicht resolviren können/ eine Armee auf den Beinen zu halten/ (C) dem aber ungeachtet/ so vermuhtet man jedennoch/ daß die meisten Glieder des alten Parlaments zu dem künfftigen Parlament wieder erwählet werden dürfften » (AM 1698 07 29 p. 8)
- (70) « (P) In Meyland hat der Gouverneur den Abuys wegen Einführung der Genuesischen Extractions-Spiel verbothen/ (A) welches nicht allein den Familien/ sondern auch den Seelen schädlich/ (C) und hat man die Bücher dem Einnehmer dieses Spiels weggenommen. » (AM 1698 02 25 p. 5)

On retrouve, en partie, les mêmes unités en liminaire de la clause qu'en liminaire de l'apodose, bien que leur diversité soit moindre. On trouve fréquemment la conjonction « so », ainsi que ses variantes « als » et « also », employée seule (64), comme constituant de conjonction associé à « daß » (65) ou comme corrélat d'un élément de l'apodose (68) ou même comme élément de corrélation complexe faisant l'articulation entre apodose et clause (69). Parmi les autres conjonctions de subordination, on ne trouve guère que des formes associées à « dann » : « wie dann » (66), « da dann » (67) où l'élément temporel associé marque, de façon explicite, le contenu de sens consécutif, typique de clause. Il est aussi véhiculé par le coordonnant « und » (70).

La clause peut aussi être constituée d'un GV avec V1, mais contenant le plus souvent, plus à droite, un coordonnant, notamment « also » (71), (72). Il peut s'agir de phrases même avec V2 d'apparence asyndétique, mais formant par leur contenu, une continuation ou une conclusion de la phrase précédente, de sorte qu'un lecteur l'associe à la période précédente malgré les marques formelles signalant une césure de phrase (point final, majuscule de début de phrase). Cependant, ces GV d'apparence asyndétique comportent des éléments coordinatifs (« aber » dans (73)) ou anaphoriques (« solches » dans (73)) rejetés au-delà de V2 et qui facilitent ce rattachement à la phrase précédente. Il est bien sûr possible, plus rarement, de voir des phrases d'apparence asyndétique sans aucun marquage que le seul contenu et la logique argumentative permettent d'identifier comme clauses de périodes, comme dans l'exemple (4) cité dans la partie liminaire de ce chapitre.

- (71) « (P) In der 3. Action wurden die Feinde durch Mr. de la Fuillade und Marquis de Vaubron also getriben/ daß sich die unsrige wol logiren kundten/ (A) und avancirten sie solcher maßen/ daß man versichert lebt/ daß die Feinde aus ihrem Plaze zum scharchiren nicht mehr kommen werden. (C) Wird also hierauff bey uns Nacht und Tag eyfrigst gearbeitet/ um diser Haupt-Belägerung inner 5. a 6. Tagen ein Ende zu machen. » (NM 1673 06 8 p. 5)
- (72) « (P) Es ist zu verwundern/ daß alle Gefangene uñ bereits Gerichtete und Todtgeschossene frembde Nationes sind/ (A) und werden deren täglich noch mehr eingezogen/ weil je einer den andern angiebt/ worunter auch ein bekandter Blumen-Schilder. (C) Ist also GOtt Lob durch gute Ordre und gemachte vorsichtige Anstalt des Rahts/ treue Hülffe der Bürgerschafft/ alles wieder in Ruhe gebracht worden. » (OPZb 1696 07 p. 4)

- (73) « (P) Verwichenen Sonnabend Vormittag wurde im Unter-Hause fürgetragen/
 (A) ob die Declaration des Grafen von Argyle durch des Büttels Hände nicht
 gehörte zu verbrennen. (C) Es wurde aber beschlossen/ solches nach Sr.
 Mayst. Wollgefallen anheim zu stellen. » (NM 1685 06 05 p. 4)

On remarque qu'à ce point d'articulation, la reprise du contenu de sens du voire des mouvements précédents est indiquée avec force, les conjonctions « so » et « wie » notamment, avec leur sémantique comparative, récapitulent, posent un bilan, marquent une pause dans la progression argumentative pour reprendre le contenu précédent avant de poursuivre.

Parmi les aspects sémantiques exprimés par les connecteurs introduisant la clause, il faut cependant distinguer deux fonctions énonciatives très différentes. Le premier type de clause exprime une continuation de l'information, il s'agit de contenus informationnels dans un certain lien logique (de cause à effet, de chronologie) avec le mouvement précédent, l'ensemble apodose + clause émanent du même locuteur, appartiennent au même niveau diégétique. Dans ce cas de figure, la clause contribue à la construction et l'organisation de l'information elle-même. Les conjonctions en combinaison avec « dann » et le coordonnant « und » semblent exprimer une telle structuration de l'information, comme dans (66), (67) et (70).

Mais dans le second type de clause, plus fréquent et conférant à cette dernière un rôle énonciatif particulier, on ne trouve pas une information proprement dite, mais un commentaire sur l'information, une conclusion à tirer des événements relatés, une prise de distance réflexive par rapport au contenu de l'apodose. On quitte donc le niveau diégétique de l'apodose pour redescendre à celui du correspondant, voire du rédacteur final. Dans ce cas de figure, la clause marque une importante rupture diégétique. Les conjonctions de subordination « so » et « so...daß » dans (64) et (65) semblent plutôt marquer une telle rupture. Celle-ci est d'autant plus sensible quand la conjonction, au lieu d'exprimer une suite logique, une conséquence, souligne au contraire une cause que le rédacteur vient à ajouter pour appuyer l'argumentation développée dans l'information elle-même. Ainsi « sintemalen » dans (74) et « maßen » dans (75) expriment un tel renchérissement de la part du rédacteur de niveau diégétique inférieur :

- (74) « (P) Die von hier nacher Wien *spedirte Staffera* wird stündlich wieder zurück erwartet/ (A) mit welcher zu vernehmen seyn wird/ ob I. Kayserl. Majest. dero Reiß nicht auch anhero setzen möchten/ (C) sintemalen durch die Regimenten zu passirn/ es allerhand Verhinderungen geben würde. » (OPZa 1673 07 30 p. 4)
- (75) « (P) und weilen in so kurtzer Zeit allbereits ihrer 3. dahin gegangen sind/ (A) als ist nicht allein unter den alten/ sondern auch bey den jungen Cardinälen keine geringe Forcht/ (C) maßen auch der Cardinal Atzosini/ welcher am Podagra/ wie wol ohne einige Lebens-Gefahr darnider ligt/ in eine sehr große Betrübniß gefallen ist » (NM 1673 04 2 p. 4)

On voit ainsi se profiler un schéma type de la période dans les journaux allemands du XVII^{ème} siècle, particulièrement bien adapté à la fonction communicative spécifique des journaux, se situant entre information objective et commentaire de la part de journalistes faiseurs d'opinion. Le premier mouvement, la protase, pose un

fait connu, rappelle une information déjà connue. Le rédacteur parle au nom de tous ceux, locuteurs et lecteurs, qui connaissent cette information. Dans le second mouvement, l'apodose, c'est l'information nouvelle proprement dite qui est relatée, la source en est l'informateur de niveau diégétique supérieur. La clause, après une nouvelle rupture diégétique, commente l'information, c'est la subjectivité du rédacteur des correspondances ou de l'éditeur qui s'exprime.

4.2.2.2 Marquage par relatif « continuatif ».

Ce commentaire subjectif est le plus souvent introduit non pas tant par un connecteur grammatical, mais par une unité anaphorique, presque toujours en *w-*, introduisant un GV dépendant que nous pourrions analyser comme relative continuative. Une première forme, assez fréquente, de ces pronoms relatifs continuatifs est celle en *welch-*. On peut ainsi trouver des mouvements jouant visiblement le rôle de clause et introduits par un élément anaphorique dont la fonction sémantique est de reprendre une des réalités évoquées dans les mouvements précédents de la période, afin qu'il en soit dit une chose conclusive, d'y adjoindre un commentaire complémentaire. Les relatives ainsi introduites par *welch-* ne sont pas à considérer comme des expansions du GN auquel renvoie ce pronom, mais comme des propositions logiques, des énoncés indépendants assertés dans un cadre communicatif qui semble être le prolongement de celui des mouvements précédents, dans ce cas de figure, la clause apparaît comme une poursuite de l'information elle-même, elle ne se distingue donc pas, ni par la forme, ni par la fonction, de l'apodose. Ainsi dans (76), on peut hésiter entre une analyse en trois mouvements (P), (A) et (C), et une analyse en quatre mouvements [P p, a] [A p, a]. Dans la première, la clause introduite par « *welcher* » apporte la suite de l'information, sans rupture diégétique apparente. Or, cela ne correspond pas aux propriétés sémantiques et discursives des clauses. La seconde, en revanche, permettrait d'établir un parallélisme entre les deux mouvements [P] et [A] et les informations du contenu où un document va et vient entre les signataires.

- (76) « (P) [P, p] Nachdem nunmehr die Conferentien wegen der Gräntz-Scheidung sich zu Ryssel geendiget/ (A) [a] als ist das allda beschlossene/ an den Churfürsten zur Unterzeichnung überbracht worden/ (C) [A, p] welcher selbiges also unterzeichnet durch einen Expressen wieder dahin gesandt/ [a] umb ferner durch beyde Könige ausgewechselt und ratificiret zu werden. » (KOP 1699 95 p. 1)

Dans (77) (78) et (79) cependant, il est difficile de ne pas envisager l'existence d'une clause introduite par un anaphorique reprenant un élément déjà cité du cotexte précédent : dans (77), la rupture diégétique est évidente, on passe successivement, dans cette période, du niveau diégétique du rédacteur final à celui de l'information, pour revenir dans la clause au niveau 0. Il s'esquisse ici la structure cyclique des niveaux diégétiques typique des périodes dans les journaux.

- (77) « (P) Ob man gleich mit jüngster Post von Hannover etwas wegen der Leich-Procession der seel. Herrschafft gemeldet/ (A) so hat man dennoch nachgehnds den gantzen solennen Actum erhalten/ (C) welchen in folgenden dem geneigten Leser communicire: » (AM 1698 04 01 p. 3)

Dans (78), la clause arrive après une structure déjà composée de quatre mouvements, dont les deux derniers sont d'ailleurs introduits par « welches », ce pronom typiquement continuatif avec sa forme neutre. La clause, quant à elle, reprend explicitement l'antécédent « Auflage » de la protase, ajoutant un complément d'information à cet élément posé comme thème de la période, mais cette dernière information semble provenir d'une autre source car le rédacteur y adjoint une double modalisation, avec l'incise « sagt man » et le verbe de modalisation « soll », et cette rupture diégétique correspond en effet à une caractéristique énonciative de la clause. On pourrait même se demander alors si cette clause n'exprime pas un commentaire larvé de la part du rédacteur se cachant derrière l'indéfini « man », qui, à travers, une forte modalisation exprime avec une certaine ironie ses doutes quant à la réalité du caractère prétendument provisoire du nouvel impôt dont il est ici question.

C'est visiblement aussi une telle stratégie communicative qu'emploie le rédacteur dans (79), où la clause semble à première vue certes poursuivre l'information des mouvements précédents, mais elle est tout de même d'un contenu différent car elle évoque la force de l'armée française après que, dans la protase et l'apodose, il ait été question des personnalités qui allaient la conduire. Or, cette évocation de la force des troupes se trouve dans la droite ligne des diverses estimations que l'on rencontre d'une correspondance à l'autre et d'un journal à l'autre, afin de rassurer les lecteurs au travers des divers épisodes indiquant un affaiblissement de l'armée de l'envahisseur français : après les combats, après les maladies et enfin les désertions dont il a été question par ailleurs, cette indication chiffrée apparaît comme étant un commentaire du rédacteur rappelant ces différentes informations et contenant notamment un message d'espoir implicite en raison de l'affaiblissement de ce nombre de soldats, souligné par « noch ». Ainsi, bien que « welche » renvoie à un antécédent bien délimité de l'apodose, « armee », la reprise implicite est bien plus large.

(78) « (P) (p) Endlich hat gestern das Hauß der Gemeine beschlossen/ eine jährliche Auflage auff alle die Häuser zu legen/ (a) als 2. Schillinge auff die kleinen/ 4. auff die mittelmässigen/ und 10. auff die grösten/ doch der Armen ihre außgeschlossen/ (A) (p) welches man rechnete/ daß es 120000. Pf. Sterl. und wohl ziemlich mehr des Jahrs auffbringen werde/ (a) welches Vergeleigung des Schadens des beschnittenen Geldes/ so auff 1200000. Pf. gerechnet ist/ dienen soll. (C) Welche Auflage man saget so lange wahren soll/ biß daß das Capital und die Interesse werden vergnüget seyn. » (OPZb 1696 1 p 3)

(79) « (P) der Printz von *Condé* wird neben dem *Duc d'Enguien* den 20. dieses zu *Chantilly* erwartet/ (A) weiln alle *Bagage* im Läger zuruck geblieben/ als vermuthet man/ daß der König in kurtzer Zeit wieder zur Armee gehen werde/ (C) welche noch 24000. Mann zu Pferd und 32000. zu Fuß starck ist/ ausser denen so in Garnison liegen. » (OWP 1672 34 p. 2)

La fonction anaphorique du pronom introduisant la clause va au-delà du cotexte immédiat, il véhicule un contenu sémantique plus large que celui suggéré par le seul antécédent. Et en effet, les relatifs continuatifs ont cette caractéristique de ne pas renvoyer uniquement à un élément singulier du cotexte, mais de résumer l'ensemble

du contenu de sens des mouvements précédents de la période et de le reprendre dans la clause. Cette fonction sémantique particulière s'exprime généralement par l'emploi du neutre « *welches* » :

- (80) « (P) Mit den frischen Brieffen auß Spannen vom 14. Augusti/ thut man noch versichern/ (A) daß Ihre Königl. Majestät biß dahin in guter Gesundheit zu leben continuirten/ (C) welches an diesem Hoff grosse Freude verursacht. » (EPZ 1698 09 17 p. 3)
- (81) « (P) Derhalben schon *resolvirt*, bey denen von Holland/ daß sie die Guarnisonen aus Schwoll/ Kampen/ Deventer ec. wollen einziehen/ (A) und ihnen sothane Oerter auf ihre eigne Kosten für begebenden Einfall der Feinde *defendirn* lassen. (C) Welches ohne grosse *mutation* auch in diesen Landen kaum abgehen dörrfte. » (OPZa 1668 01 25 p. 3)
- (82) « (P) und sagt man/ daß Rheinfels unter einem Käyserl. Obristen/ mit Chur-Mayntzischen und Chur-Trierischen Völckern besetzt werden solle/ (A) daher zweiffelt man auch nicht mehr/ daß die übrige von der Cron Franckreich abzutreten schuldige Städte und Vestungen nächste Tage geräumet werden dürfften/ (C) welches um so viel mehr zu wünschen/ als/ so lang dieses nicht geschehen/ und man an Franckreich dem Inhalt deß Friedens-Instruments kein völliges Gnügen leistet/man dem Frieden nicht allerdings trauen darff. » (KOP 1698 43 p. 7)

On constate donc une forte polyvalence des pronoms en *welch-* que l'on rencontre dans les textes des journaux, à la fois avec la fonction de relatif (insérant un GV dépendant dans un GN), de connecteur marquant l'articulation à l'acmé, introduisant un GV d'aspect dépendant, mais indépendant sur le plan énonciatif et, enfin, de connecteur introduisant une clause avec une fonction proche des relatifs dits « *continuatifs* ». Cette polyvalence entraîne forcément des risques de confusion et de mauvaise interprétation. Mais cette confusion semble, en partie, être évitée par une distribution complémentaire des formes selon leur fonction : certaines unités comme « *so* », nous l'avons vu, n'introduisent quasiment pas de GV de type *continuatif*, il semble qu'il en est de même pour les relatifs en *d-* ; en revanche, les formes en *welch-* avec la fonction de relatifs au sens strict introduisent des GV systématiquement enchâssés avec une fréquente ellipse de l'auxiliaire (83), alors que les GV *continuatifs* sont postposés (donnant l'image de construction déperlante), de sorte que la structure syntaxique permet de distinguer les fonctions.

Pour distinguer les pronoms se situant à l'acmé et ceux introduisant la clause, on observe une tendance vers une distribution complémentaire entre les formes accordées en genre, nombre et cas à l'acmé et celles invariables liminaires de la clause. Cependant, les exemples (76) à (79), avec notamment la foison de tels pronoms dans (78), montrent que cette répartition est loin d'être systématique.

- (83) « (P) Allhier ist auch groß Mangel an Saltz/ (A) darbey ist das Mehl/ welches in der Accademie gewesen/ so schwartz/ daß es nicht gebraucht werden kan. » (MRZ 1672 43 p. 3)

Ce qui permet tout particulièrement de distinguer le pronom introduisant une clause, c'est sa fonction de marqueur de rupture diégétique. Les exemples (80) à (82) montrent bien que le contenu de la clause ne se situe pas sur le même niveau

diégétique que l'apodose, elle contient un commentaire, une réflexion à propos ou à partir de l'information donnée dans le mouvement précédent, mais ne fait pas partie de l'information. Le nombre relativement important de ces clauses et leur volume (par exemple dans (82)) sont des indicateurs cruciaux de l'aspect polyphonique des journaux. La partie proprement informative et objective, émanant du niveau diégétique supérieur, ne se résume alors qu'à peu de choses, le début et la fin des périodes relevant d'un niveau diégétique inférieur, celui du correspondant ou du rédacteur final.

Les pronoms relatifs continuatifs combinés avec préposition sont des formes invariables en *wo* +préposition (84)-(86). Ils ont la même fonction rhétorique que le neutre *welches* et signalent le même type de rupture diégétique.

- (84) « [Dises hat man vom Hofe/ daß] (P) unser König auff den Empfang der Ratification der Tractaten mit Chur-Brandenburg alsobald einen Expreßen an Mons. Gremonville nach Wien abgeschickt hätte/ mit Ordre/ I. Käyserl. Majest. solchen zu vermelden/ (A) und wann I. Käys. Majest. widerum eine Armee nach dem Reyne schicken würde/ daß der König von Franckreich alsdann eine Armee nach den Käyserl. Erbländern senden wollte/ (C) worauff man/ wie auch aus Spanien eine Antwort erwartet. » (NM 1673 06 1 p. 5)
- (85) « (P) Der Herr Berzera hat seine vollkommene Expedition nach Schweden vom Herrn Unter-Cantzler noch nicht erhalten/ (A) ist er derowegen nach Groß Pohlen abgegangen/ solche bey dem Herrn Groß Cantzler zu erlangen/ (C) worüber wunderliche Discursen gehen. » (NM 1673 06 8 p. 2)
- (86) « PS. (P) Maastricht soll erobert/ Breda berennt/ (A) und die Engl. Frantzös. Flote vor Ostende seyn/ (C) wovon morgen in der 53. extr. Relat. ein gewißers. » (NM 1673 06 8 p. 8)

4.2.2.3 Clause sous forme d'interrogative indirecte.

En allemand moderne, le relatif continuatif prototypique est celui, neutre, en *was*. Il existe certes dans les textes du XVII^{ème} siècle, mais comme interrogatif indirect dans cette forme invariable, soit en incise au beau milieu de l'apodose, voire de la protase (89), ou en clause (87), (88), jouant le rôle de commentaire de niveau diégétique inférieur sur l'information qui est en train d'être rapportée. Dans certaines clauses de ce type, l'interrogatif indirect « *was* » se trouve décalé plus à droite et c'est alors un coordonnant qui joue le rôle de connecteur introduisant la clause, comme « *jedoch* » dans (90).

- (87) « (P) Bey den Schwedischen Officierern ist in Pommern vnnd Bremischen/ wegen deß anbefohlnen herauß marschiern/ der Cron-Armee/ grosses Frolocken/ (A) auch der Hauß-Mann hoch erfreuet/ weilen etliche 2. oder 3. Reutter verpflegen müssen/ (C) was dise schleinige Veränderung in sich habe/ kan niemand erfahren. » (MRZ 1673 46b p. 3)
- (88) « [Man hat von Winsen/ daß] (P) der Hertzog von Holstein Plön/ General-Lieutenant bey der Chur-Brandenburgische Armee daselbst durch gereiset sey/ (A) über die Elbe hieherwärts und gar nach Dennemarck zu gehen/ (C) zu was Ende ist noch unbekannt. » (NM 1673 01 2 p. 8)
- (89) « (P) So ist auch vorgestern an Ihre Chur-Fürstl. Durchl. von Brandenburg ein Currire/ aber unbewust mit was Expedition/ von hier abgeschickt worden/

(A) welcher auch zugleich ferner nach Braunschweig/ zu dem dahin ablegirten Herrn Grafen von Windisch- Grätz/ gehen soll. » (NM 1673 06 2 p. 2)

- (90) « [P] VOr etlich Tagen seynd Ihro Fürstl. Gnaden/ der Herr Bischoff von Paßau allhier per Posta angelangt/ (A) welcher am Montag bereits bey Ih. Kayserl. Mayest. Audientz gehabt/ (C) jedoch unwissend/ in was dessen Mitbringen bestehen möge. » (NAC 1698 02 15 p. 1)

Ces commentaires en « was » sont le plus souvent des interrogations de la part du rédacteur quant à des éléments manquants de l'information de niveau diégétique supérieur, en quelque sorte des aveux d'ignorance dont la responsabilité est implicitement reportée sur l'informateur, ou alors ce sont des renvois de l'information à une correspondance ou à un numéro du journal ultérieur, dans NM notamment, en fin de journal, il s'agit d'annonces quasi publicitaires incitant le lecteur à acheter les *Extraordinari Relationen*. Qu'il s'agisse de l'aveu d'ignorance ou d'une gestion soignée de la diffusion de l'information, ces commentaires constituent des ingérences flagrantes du rédacteur de niveau diégétique inférieur dans la relation des informations et donc, des exemples significatifs de polyphonie et, en cela, ces interrogations indirectes en « was » corroborent le rôle énonciatif des clausules.

Il faut citer ici les GV interrogatifs indirects introduits par « ob » (92) (ou comportant un verbe introducteur suivi de « ob » (93) ou d'un participe de type « ohne bewußt » suivi de « ob » (91)) qui constituent un commentaire similaire aux clausules en « was », mais ne formant toujours que le deuxième mouvement de la période. La distribution strictement complémentaire entre les clausules, troisième mouvement de la période, introduites par un élément en « w- » et les GV en « ob », exclusivement dans la deuxième période, semble cependant indiquer qu'il y a une différence fonctionnelle importante entre ces deux types d'interrogation indirecte. On peut se demander si les GV en « ob », constituant une véritable apodose, mouvement symétrique à la protase, décroissant, comportent véritablement une rupture diégétique, s'il s'agit véritablement d'un commentaire que ferait le rédacteur sur l'information fournie ou s'il ne s'agit pas d'un élément fourni par l'informateur de niveau diégétique supérieur lui-même. On aurait ainsi une opposition bien marquée entre des commentaires de niveau diégétique supérieur, placés dans l'apodose, et marqués par « ob », et les commentaires des rédacteurs de niveau diégétique inférieur, en fin de cycle, dans le troisième mouvement, marqués par un connecteur en « w- », une opposition donc qui laisse clairement apparaître une polyphonie.

- (91) « (P) Gleich jetzt kommt mit einem Expreßen die Zeitung/ daß 1. Uhr von Gent 6000. Mann von der Avantgarde über die Brüggische Fahrt gemarchirt seyen/ (A) ohne Bewust/ ob sie nach Ardenberg oder nach dem Saß von Gent wollten. » (NM 1673 05 7 p. 7)
- (92) « (P) Es sind gestern 16. Überläuffer von der Frantzösischen Armee in Flandern allhier angekommen/ (A) ob ihnen zu trauen sey/ ist im Zweiffel. » (NM 1673 06 1 p. 7)
- (93) « (P) Die Engländische Brieff melden/ daß selbige Kriegs-Flotte 36. Segel starck gegen die See-Rauber außgelauffen/ (A) man zweiffelt aber/ ob sie sich mit der Holländischen *conjungiren* werde; » (OWP 1671 23 p. 4)

4.2.3 Articulations entre périodes.

De même que les différentes périodes ne figurent que très rarement sans aucun marquage de connexion à l'intérieur de la période, de même la période toute entière est presque toujours introduite par un élément de connexion même, dans une moindre mesure certes, en début de journal ou de correspondance.

Pour partie, ces unités à l'articulation entre les périodes sont les mêmes que celles à l'articulation entre mouvements à l'intérieur de la période. Mais on peut remarquer un certain nombre d'unités qui sont des signaux typiques de début de période, voire de correspondance, comme « sonsten » signalant, à l'origine, le passage du contenu d'affaire ou privé d'un courrier vers un contenu d'informations diverses. Nous avons pu détecter aussi dans notre corpus l'usage de « so » en liminaire de période qui semble être spécifique à la ligne rédactionnelle de quelques journaux comme *OPZa*.

Les unités de connexion n'ont visiblement pas la même fonction selon que la période se trouve au milieu d'un enchaînement de périodes formant un textème fortement cohésif, où le marquage de début de période, souvent difficile à distinguer de celui de début de mouvement, signale davantage une continuité qu'une rupture, selon qu'elle se trouve au milieu d'une correspondance mais avec des signaux de rupture forts avec la période précédente (spatium, signe de ponctuation), les liens isotopiques sont alors tissés avec des unités plus larges, pouvant aller au-delà du cotexte, ou selon qu'elle se trouve en début absolu de texte ou de correspondance. Il paraît donc nécessaire de distinguer ces trois cas de figure.

4.2.3.1 Enchaînement de périodes marquant une continuité à l'intérieur d'un textème fortement cohésif.

Les éléments textuels peuvent ne comprendre qu'une seule période, plus ou moins ample, ou plusieurs périodes dont les mouvements s'enchaînent sans que l'on puisse percevoir de véritable césure entre les périodes. Les différents mouvements d'une période peuvent gagner de l'ampleur en se décomposant à leur tour en deux ou trois mouvements, établissant une hiérarchie de mouvements et périodes, selon le schéma [P (p, a) ; A (p, a)] que nous avons déjà rencontré. Ce type de construction exprime un contenu parfois complexe, mais s'articulant autour d'une seule proposition logique. Lorsque les périodes s'enchaînent, selon le modèle [P, A] ; [P, A], on observe plutôt une progression logique, une continuation, une suite de propositions logiques s'articulant autour d'un même thème, avec un ou plusieurs éléments en commun entre les périodes souvent rappelés par des unités anaphoriques.

La délimitation entre les périodes n'est alors pas facile, elle ne peut s'opérer souvent que grâce au rythme binaire ou ternaire des mouvements croissants puis décroissants. On peut parfois se fier aussi à d'autres signes de délimitation, spatium et ponctuation forte, qui donnent alors les limites de ces textèmes fortement cohésifs contenant un enchaînement de périodes, c'est le cas par exemple dans (94) où l'enchaînement de trois périodes au moyen de « und » et « auch » s'étend entre deux points.

Les unités de connexion entre les périodes sont alors des marqueurs de continuité, sous la forme de coordonnants comme « und » ou « auch » (94), de conjonctions marquant l'analogie, la comparaison comme « wie » (95), d'adverbes connectifs du type « ingleichem » (96) et enfin, de pronoms de type continuatif avec les formes en

« *welch-* » (97) et « *wo-* » (96)-(99) (introduisant, par ailleurs aussi, les clauses à l'intérieur des périodes et même, des pronoms en *da* + *préposition* (« *darauf* » dans (97)). L'enchaînement des périodes peut aussi se faire au moyen d'unités anaphoriques de type « *selbig-* » (100) ou « *solch-* » (97), de répétition de GN ou autre reprise marquant une liaison forte avec la période précédente grâce à la création d'un réseau isotopique.

- (94) « ₁ (P) (p) Höchstbemeldter König ist mit der Conduite des jüngst gesessenen Parlements in Engeland sehr wol zu frieden/ indem er alles nach seinem Willen erlanget/ (a) ohne daß sie nicht resolviren können/ eine Armee auf den Beinen zu halten/ (A) dem aber ungeachtet/ so vermuhet man jedennoch/ daß die meisten Glieder des alten Parlaments zu dem künfftigen Parlament wieder erwählet werden dürfften/ ₂ (P) (p) und leben Ihro Königl. Maj. der Zuversicht/ bey dem neuen Parlament eine ansehnliche Macht auf den Beinen zu haben/ zu erhalten/ (a) wie denn auch das vorige Parlament consentiret/ die blaue Garde zu Pferde und Fuße in Engeland zu behalten/ (c) welche man vort ihre Gage zahlen wird/ ₃ (P) auch hat man Hoffnung/ (A) daß gleichfals ein Theil der Garde du Corps aus diesem Lande nach Engeland gehen werde. » (AM 1698 07 29 p. 8)
- (95) « ₁ (P) So wird *spargirt*, daß der Bischoff von Münster in Person zu Paris gewesen/ und mit selbiger Königl. M. eine Alliantz/ (A) Krafft welcher Ihme auf Begehren ohne Trommelschlag/ inner 24. Stunden von ged. I. M. Landsvölcker und Ausschus 24000. Mann zu Roß und Fuß geliefert werden sollen/ geschlossen/ ₂ (P) wie sich dann dessen Gesander/ eine grosse Summa Gelds zu- empfangen/ und mit einer *Convoy* nach Münster zu führen/ annoch am König. Hoffe befindet/ (A) als wird/ daß es wegen deß Grafen von Bentheim auf die Herren Staaden angesehen sey/ geglaubt. » (OPZa 1669 02 20 p. 2)
- (96) « ₁ (P° V) Ergangenen Sambstag hatten wir so ein erschröcklich Ungewitter/ mit Wind/ Blitzen und Donnern/ (A) dergleichen kaum bey Menschen-Gedencken gewesen; ₂ (P) Wordurch viele Häuser in dieser Stadt an ihren Dächern und Schornsteinen sehr beschädiget/ (A) auch eine Menge Bäume niedergeworffen/ und auß der Erden gerissen worden seynd: ₃ (P) Ingleichem ist ein Schiff auff hiesiger Rhede mit 3. Männern verlohren gangen; (A) So hat auch der hefftige Wind die Feld-Früchten sehr verdorben/ und das Korn/ so zeitig ware/ dergestalten außgeschlagen/ daß fast nichts mehr in denen Aehren geblieben/ und das übrige zur Erden niedergelegt worden ist. » (EPZ 1698 09 10 p. 1)
- (97) « ₁ (P) Eine Parthey aus der Garnison von Nieport/ [1?]0 Mann starck/ hat eine Frantzösische Parthey von 70. Mann biß Oostkamp verfolget/ (A) worauff die Frantzosen sich auff's Casteel reteriret/ ₂ (P) worüber die Unsrigen genöthiget worden/ an ener Seite der Fahrt Assistentz zu finden/ (A) so sie auch erhalten/ ₃ (P) drauf sie das Casteel auffgefodert/ (A) und die Frantzosen sich auch ergeben/ ₄ (P) welche abgezogene Parthey gestern hier gefänglich eingebracht/ (A) und ferner also fort zu Schiffe nach Nyport gebracht/ ₅ (P) der Commendant von solcher feindlichen Parthey heisset

- Piero/ sonsten Backelot/ der Sohn aus dem rohten Löwen allhier/ (A) welcher von den Holländischen Troupen desertiret ist. » (OPZb 1696 06 p. 4)
- (98) «₁ (P) Gestern wurde bey Hoff der vormahls zu Novigrad gewesene Türkische Commendant mit der silbernen Hand/ und in letzterer Belagerung zu Ofen gewesene Vice-Commendant/ [Schmeckebeey?] genannt/ (A) bey welcher Eroberung er gefangen/ und biß anhero zur Neustadt auffgehalten worden/ sampt seiner Frauen/ in Hoff-Capelle getauffet/ ₂ (P) worbey Ihro Käyserl. Majest. zu Gevattern gestanden/ (A) welches Dieselbe auch zu ihrer jährlichen Unterhaltung 1000. Gülden aßigniret haben. » (OPZb 1696 04 p. 5).
- (99) « [Von Warschau wird berichtet/ daß/] ₁ (P) nachdem der Cardinal *Primas* den König/ wegen seiner *Submission* versichern lassen/ auch alle andere Streitigkeiten völlig beygelegt worden/ (A) hätte man den 29. passato daselbsten endlichen das *Senatus Consultum* gehalten/ darbey doch ferner nichts geschlossen worden/ als daß auff den 16. nechstkünfftigen Aprilis der allgemeine Reichs-Tag seinen Anfang gewinnen solle/ ₂ (P) worauß der König seine Reiß nacher Preussen angetreten/ (A) und würde man nun alle Anstalten zu der bevorstehenden Campagne wider den Erb- feind vorkehren. » (NAC 1698 02 15 p. 1)
- (100) «₁ (P) Von dem Käys. *Internuntio* in Türckey Herrn Periß ist Gestern ein Currier ahngelangt/ so dem Verlauth nach alles guts mitgebracht/ (A) ausser daß bey Griechisch-Weissenburg bereits in die 50000. Türcken ahnkommen/ aller Kundtschafft nach/ durch Siebenbürgen den Cosacken und Tartarn wider Pohlen zu Hülff zu gehen/ ₂ (P) selbiger König führet auch eine Armee von hunderttausendt Mann zusammen/ (A) worzu die Cron Schweden mit einem Corpo stossen/ und der Widerstandt gesambter Hand beschehen wird. » (OWP 1671 24 p. 4)

La description chronologique d'événements successifs, fréquents dans les journaux, donne souvent lieu à de tels enchaînements, comme le montre l'exemple (97). Mais il peut aussi s'y exprimer des enchaînements logiques, de cause à effet avec « deswegen » comme connecteur entre deux périodes, il peut y avoir des enchaînements argumentatifs comme dans certains discours du roi de Pologne relatés in extenso (MRZ 1673 22 p. 1), mais ce qui frappe, c'est que ces enchaînements de périodes, tout comme les enchaînements de mouvements à l'intérieur des périodes, se passent le plus souvent de connexions hypotactiques, la concaténation de périodes repose surtout sur l'assemblage paratactique d'unités discursivement indépendantes. Il s'agit pour les rédacteurs, dans ces textèmes fortement cohésifs, avant tout de lier sans rompre, l'hypotaxe et le changement de niveau énonciatif étant certainement ressentis comme des ruptures fortes dans cette continuité. Les enchaînements, par coordination et anaphore, sont de loin les plus nombreux comparés aux rares connexions par « wie » ou « ingleichem » qui certainement ne sont pas à considérer comme des signaux de véritable hypotaxe, mais comme des unités introduisant des propositions discursivement indépendantes, un nouvel exemple de concurrence entre agencement rhétorique et syntaxe grammaticale, donc. Les concaténations de périodes dans ce type de textèmes fortement cohésif ne peuvent donc pas être considérées comme exemples de complexité syntaxique avec multiplication des niveaux hypotactiques, comme le laissent entendre les diverses

études de la langue du XVII^{ème} siècle. Il s'agit là d'une impression suscitée par des connecteurs faussement interprétés comme conjonctions de subordination (comme « *welch-* » et « *wie* ») alors qu'il s'agit, au contraire, de marqueurs d'enchaînement paratactiques par lesquels on cherche à éviter à tout prix de créer une profondeur hypotactique, à laquelle les rédacteurs confèrent visiblement une fonction énonciative particulière, celle de marquer la rupture de niveau diégétique.

La forte cohésion des textèmes comportant un enchaînement paratactique de périodes résulte avant tout de la constitution de lignes isotopiques au moyen de diverses unités anaphoriques. Dans les cas de figure où l'enchaînement se fait a priori au moyen de conjonctions, comme dans (94)-(96), on observe la présence systématique d'un ou plusieurs éléments anaphoriques, renvoyant à une ou plusieurs réalités, évoqués dans le cotexte précédent : dans (94), c'est le roi de France qui fait l'unité du textème, il est repris par « *höchsgemelter König* », puis par « *Ihro Königl. Maj.* », d'autres lignes isotopiques se constituent autour de la notion de « *Garde* » et de pays (« *Engeland* » d'une part, la Hollande évoquée dans une partie non citée du cotexte et reprise par « *diesem Land* »). Dans (95), deux lignes isotopiques reprennent les deux protagonistes posés en thème de ce textème : le roi de France et l'évêque de Münster. Le premier est repris d'une période à l'autre par « *selbiger Königl. M.* » et « *König. Hoffe* », l'autre est repris par « *Bischoff von Münster* » puis « *dessen* », dans (96) enfin, c'est « *dieser Stadt* » et « *hiesiger* » qui pour chaque événement, apparemment très différent relaté, rappelle l'unité de lieu. On peut en conclure que la connexion par conjonctions marque certes la progression, l'enchaînement, mais la cohésion la plus forte est établie au moyen de l'anaphore omniprésente. Une période renvoie toujours à un élément du cotexte ou du contexte.

4.2.3.2 Enchaînement de périodes marquant une rupture à l'intérieur d'un textème.

Cette remarque reste vraie même en début de textème où le début de la période marque à la fois une rupture avec le cotexte immédiat, mais garde toujours un élément de rappel vers un cotexte plus éloigné, qui peut être le texte de correspondances ou de journaux précédents, vers le contexte situationnel.

Dans les correspondances, la macrostructure fournit des signaux de rupture, rappelons ici simplement le rôle du spatium et celui des signes de ponctuation forte, le point notamment marque souvent la fin des concaténations de périodes et il est suivi par un textème qui se démarque de ce qui précède. La période qui suit un tel spatium et signe de ponctuation comporte cependant le plus souvent aussi une unité de connexion qui joue, alors, autant le rôle de liaison avec un éventuel contenu plus ou moins éloigné que de césure avec le cotexte immédiat.

4.2.3.2.1 « *So* » et « *und* » dans *OPZa*.

Citons ici tout d'abord l'usage particulier que fait *OPZa* de deux unités connectives que l'on s'attendrait plutôt à trouver dans l'enchaînement de périodes à l'intérieur d'un même textème cohésif, à savoir « *so* » (101), (102), (105), (106) et « *und* » (105), (106), (107).

(101) « ₁ Man vernimt/ daß zu Lübeck Käys. Schwed. Chur Brandenburg. Sächsisch. Lüneburgische und andere Gesandten erscheinen werden/ umb/ wegen der Gravschaft Oldenburg und Delmenhorft/ zu tractirn. ₂ So ist

- untern Kauffleuten allhier/ weil sie mit jüngster Post/ daß ihre Schiff in Spania und Portugall glücklich eingeloffen/ Brieff erhalten/ grosse Freud/ doch ist ein aus Schweden kommenes mit Kupffer und Eisenwahren beladenes Schiff/ unter Jasmond in Pommern gestrandet. » (OPZa 1668 01 14 p. 3)
- (102) « ¹ Es wird von Londen geschrieben/ das daselbst und an andern Orten in England sich abermal ein grosser Comet mit einem langen Schweiff/ anfänglich blutroth/ hernach wie lauter Feuer sehen lasse. ² So melten die Haagische Brieff/ daß der Herr von Peinigen seine Ambassada nach Pariß in wenig Tagen fortsetzen werde/ die von Printz Moritz und Herrn von Beverning aber/ nacher Wien/ bleibt wegen bösen wetters und vorhabender Werbung etwas ausgesetzt. » (OPZa 1668 02 04 p. 2)
- (103) « ¹ Die Feuer-dack zu Pleymouth ist nunmehr fertig/ und wird selbige den Schiffen grossen Dienst thun. → ² So hat man auch mit der Erndte um dieser Stadt einen Anfang gemacht/ und ist das Gewächs nach Hertzens Wunsch gediehen. » (KOP 1699 65 p. 5)
- (104) « ¹ Zu Lissabon wird an denen oftgedachten 12. Krieges-Schiffen mit solchem Eyfer gearbeitet/ daß solche vor dem Ende dieses Monats in See gehen können. → ² So continuiert man auch die Werbungen fleißig/ und hat solche guten Fortgang. » (AM 1698 07 29 p. 6)
- (105) « ¹ So seyn von Brüssel 2. Regim. zu Fuß und 4. Comp. zu Pferd/ umb in die Stadt einlogirt zu werden/ angelangt/ weil aber die Burger davon befreyet/ in dem sie jährlich 60000. fl. dem Gubernator davor zahlen/ jene hingegen mit Gewalt hinein zu kommen trachten/ als wird deßwegen ein grosser Tumult besorgt. ² (P) Und melden die Haagische Brieff/ daß Printz Moritz von Nassau/ nebenst Herrn Romswinkel nacher Cleve verreist. ³ (A) Und ist man *resolvirt*, zu Verstärkung der alten Comp. 8000. Mann zu werben. » (OPZa 1667 12 28 p. 4)
- (106) « ¹ So ist nun der Frantz. Gesandte *Mons. Guitri* in gehabter Urlaub Audientz von Ihrer Käys. M. mit dero von lauter Diemanten versetzten Conterfeit auf 5000. Reichsth. werth begnadet worden. ² Und hat man aus Ungarn/ daß durch die von denen Türcken aus allen Vestungen zusammen bringenden Völckern/ umb den Groß Vezier einen *Succurs* von etlich 1000. Mann nacher Candien zu schicken/ ein starckes *Corpus formirt* würde. » (OPZa 1667 12 31 p. 1)
- (107) « Wir musten aber auch 14. todt oder gefangen hinterlaßen/ derer Erledigung halber wir uns nicht auffhalten kunnten. → Und also gelangten wir/ in der Brüßlischen Seiten/ mit etwan 100. Mann zu Pferd/ und den Officirern/ von welchen man gewißlich rühmen kan/ daß sie ihre Pflicht wol gethan haben. » (NM 1673 02 2 p. 8)

La conjonction « so » semble plutôt appropriée à relier étroitement une période au cotexte précédent à cause de son signifié de comparaison or, elle est utilisée dans *OPZa* avec une forte fréquence plutôt pour marquer la césure entre périodes ou concaténations de périodes. Il semble s'agir là d'une spécificité de la ligne rédactionnelle de ce journal. Dans (101) et (102), on remarque que le sujet abordé dans la seconde période diffère totalement de celui de la première, le rédacteur

emploie visiblement « so » pour passer d'un sujet à l'autre, pour relier des informations qui n'ont rien de commun. Dans quelques autres journaux, notamment *AM* et *KOP*, on peut observer un usage de « so » pour introduire une période qui a un élément important en commun avec la période précédente, dans (103) c'est « dieser Stadt » qui tisse la ligne isotopique, dans (104) il existe une continuité forte dans la thématique, il est question de l'armement de la flotte portugaise dans la première période, du recrutement de soldats dans la seconde. Pourtant, il semble que, dans ces deux derniers cas aussi, « so » serve plutôt à marquer la césure car la conjonction est toujours précédée de signes forts de ponctuation et d'un spatium, ce qui indiquerait un changement de source, une rupture diégétique. « So » reste donc un marqueur de rupture dans les journaux avec, souvent, une facette de comparaison anaphorique pour *AM* ou *KOP*, mais qu'en est-il du signifié de comparaison dans *OPZa*? On ne peut retrouver ce signifié de « so » que sur le plan énonciatif, le rédacteur compilant diverses informations les introduit par un élément renvoyant à sa situation de communication, semblant vouloir dire « de même je peux vous rapporter l'information suivante », « de même que je vous ai fait part de l'information de la source X, de même je vais vous faire part de cette toute autre information de la source Y ». On peut donc ainsi retrouver la fonction de marqueur de rupture diégétique et donc un fonctionnement commun de « so » entre les différents journaux du corpus.

Il en va de même pour la coordination « und » qui signale dans (105) et (106) de manière indéniable une rupture thématique, une césure entre périodes, mais exprime une continuité dans l'énonciation, là aussi le connecteur renvoie à la situation de communication, le rédacteur signale qu'il ajoute une information à l'intention de son lecteur. Cependant « und » reste un cas particulier car il est utilisé à la fois pour marquer une progression thématique en enchaînant des périodes, même séparées par un spatium comme dans (107), et à la fois pour signaler une césure alors que pour ces deux fonctions, il semble plutôt exister une distribution complémentaire des unités connectives.

Les marqueurs de césure entre périodes apparaissent ainsi comme des signaux de polyphonie qui renvoient à la situation de communication en début de période, avant de retrouver le niveau diégétique supérieur de l'informateur en milieu de période et, éventuellement, un commentaire du rédacteur en clausule. La structure cyclique de la période est ainsi parfaitement respectée.

4.2.3.2.2 Unités marquant la progression chronologique et logique.

Quelques unités sont donc spécifiques de ce marquage de césure thématique entre les périodes et de continuité énonciative. Ainsi, les unités marquant une continuité, progression chronologique et logique ne peuvent être des pronoms en *w-*, à cause de la césure forte marquée notamment par le spatium. Ces unités sont alors remplacées par des connecteurs qui peuvent figurer après une telle rupture syntaxique, tout en marquant une cohésion forte avec le cotexte précédent : « dergleichen » (108), « hierauff » (109), les unités suggérant une opposition étant, « gleichwol » (110).

(108) « Der Königliche Hoff ist von *Marly* wieder nach *Versailles* gekommen/ und wird allda die Ostern halten. → Dergleichen der Hertzog und

Hertzogin von Orleans/ mit *Mademoiselle*, so von St. Cloud zurück gekehrt seynd » (EZ 1698 26a p. 2)

- (109) « Es sind von den Chur-Brandenburgischen ein Rittmeister und andere todt auch einige verwundet von den unsrigen ist ein Corporal und ein Reiter geblieben/ auch sind in 6. gefangen genommen worden. →

Hierauff gingen die Chur-Brandenburgische widerum über die Lippe/ worüber die abgehauene Brücke wider reparirt ist. » (NM 1673 02 2 p. 4)

- (110) « Er ist am 11. Febr. Abends um 9. Uhr/ in St. Eustachij Kirchen zu des unglücklich groß gewesenem Volckes Belibung seinem Leichname zuzufolgen Einhaltung still begraben worden. → Gleichwol waren in 800. Persohnen zur Folge/ worbey sich 8. Prister und vil Kinder von St. Trinite/ voraus aber vil Arme/ denen er ein großes legirt hat/ befunden. » (NM 1673 03 2 p. 3)

D'autres connecteurs ont un signifié plutôt temporel, indiquent a priori une simultanéité (« indessen ») ou ancrent au présent (« nun ») la suite d'événements passés, déjà connus ou qui se sont déjà déroulés, suggérant un agencement chronologique entre deux périodes, l'une ancrée au passé, l'autre au présent.

- (111) « Die Copulation des Hertzogen von Lotthringen und Madamoiselle/ sol den 14. Septemb. zu Versailles durch einen Gevollmächtigen geschehen/ und darauff Madamoiselle alsobald nach Lotthringen zu den Hertzog ihren Bräutigam gehen. Selbigen Tages will alsdann der König nach Fontainebleau reisen/ und biß den 5. Novembr. allda verbleiben. → Indessen sagt man/ daß der Hertzog von Lotthringen eine grosse Menge Edelgesteine/ Silberwerck/ und viele andere köstliche Mobilien von weyländ der Königl. Frau Mutter geerbet/ und dessen Antheil viel grösser als dero Herren Gebrüder seyn soll. » (OPZb 1698 33b p. 4)

- (112) « Es musten deßwegen alle Kriags-Völcker 48. Stunden lang zu Roß und Fuße in den Waffen stehen/ und hatten wir 2. sorgliche Nächte. → Nun aber schlaffen wir widerum etwas geruhiger. » (NM 1673 02 7 p. 3)

- (113) « Es wird starck von einer Recrutirung einiger Regimenten geredet/ auch etliche abgedanckte Officirer und Soldaten wieder anzunehmen. → Nun wil man mit Fortificirung der Städte Zurphen und Schwol fortfahren/ zu welchem Ende bereits dort unterschiedliche Ingenieurs angekommen seyn. » (OPZb 1698 33b p. 5)

- (114) « Wir machten uns darauff am 17. Decemb. frü um 10. Uhr auff den Weg/ in der Hoffnung/ am 18. frü in Charle-Roy zu seyn. → Nun war kein anderer Weg durchzukommen/ als das Quartir/ wodurch wir paßiren musten/ zu forciren. Haben wir also über dieselbige Dicke (Dämme) worüber der Feind seinen March genommen hatte/ auch den unsern genommen » (NM 1673 02 2 p. 6)

Mais une analyse plus détaillée montre que la fonction de ces connecteurs est moins de lier que de séparer, de marquer une coupure avec le cotexte, tout en ménageant un lien qui va au-delà du contenu de la période précédente. Dans (111) par exemple : il est question dans cet enchaînement de trois périodes du mariage du Duc de Lorraine avec Mademoiselle (Elisabeth-Charlotte d'Orléans, fille de Monsieur, frère

de Louis XIV). La seconde période s'enchaîne sur la reprise de la date de ce mariage (« selbigen Tag ») et annonce l'arrivée à Fontainebleau du roi pour assister à la cérémonie. La troisième période introduite par « indessen », suggérant une nouvelle reprise temporelle, marque en réalité une rupture, car il n'est plus du tout question du mariage, mais on revient au duc de Lorraine, avec des informations sur sa fortune, ce qui n'est qu'indirectement en rapport avec le mariage. « Indessen » marque donc la rupture avec le cotexte immédiat, relie la période à un cotexte plus éloigné et marque surtout une césure énonciative, permettant au rédacteur d'insérer des informations quasi en aparté, avec une polyphonie des sources. Il s'agit d'une rupture comme on l'aurait en français moderne en utilisant « à propos... ».

Pour « nun », la complexité sémantique et énonciative du lien apparemment temporel est tout à fait similaire. Certes, dans (112), il semble y avoir une chronologie très simple entre les deux périodes. Mais il s'agit d'un usage tout à fait exceptionnel de l'adverbe connecteur « nun » qui, en début de correspondance (cf. infra), sert souvent à fixer le présent de l'acte d'énonciation du correspondant en renvoyant à la date du chapeau de correspondance situé immédiatement avant et a donc un rôle avant tout énonciatif. Or, nous nous situons ici, certes, en milieu de correspondance mais après un spatium signalant une polyphonie de sorte que « nun » est, certainement, un élément textuel formant originellement un début de correspondance. L'élément informationnel ainsi intégré dans une autre correspondance ne laisse plus guère apparaître la polyphonie, si ce n'est par le spatium, de sorte que la fonction de l'adverbe connecteur a été détournée en simple adverbe temporel à l'enchaînement des périodes. Dans (113), « nun » relie deux périodes à la thématique différente et l'adverbe connecteur renoue la chronologie, non pas, avec le cotexte immédiatement précédent, mais avec le contexte au sens le plus large, « nun » signifiant alors à peu près « dans le contexte général des événements se déroulant dans cette région, voici qu'une information nouvelle nous parvient qui complète les autres ». Le rôle connecteur de « nun » se joue bien ici aussi sur le plan énonciatif. Dans (114) enfin, « nun » est utilisé dans son sens de progression logique, que l'on traduirait en français par « or », il marque ici un enchaînement de cause à effet, donne une explication aux informations fournies, l'enchaînement des périodes ressemble alors à celui d'un syllogisme.

4.2.3.2.3 Unités cataphoriques.

Certaines conjonctions peuvent marquer une césure avec la période précédente par leur fonctionnement cataphorique : on retrouve ainsi « so », cette fois comme coordonnant corrélatif (115), qui crée un lien syntaxique fort entre deux mouvements de la période introduite par le premier corrélat et, tout en liant syntaxiquement vers l'avant, provoque une césure forte avec la période qui précède. De même, « so » avec son signifié conditionnel (116) crée une unité forte entre les arguments de la condition, marque une rupture syntaxique avec la période précédente. A chaque fois, cette rupture s'accompagne d'un spatium.

(115) « Der Türkische Käyser will in person mit dem Tartarischen Han seinem Lager beywohnen und den geraden Weg schleunigst nach Reißisch Lemberg/ von dannen aber nach Warschau nehmen. → So oft Er/ der Käyser/

trinckt/ isst/ oder jagt/ so ist die Stadt Dantzig in seinem Munde. » (NM 1673 02 6 p. 4)

- (116) « Man schickt auch widerum Gesandte an den Röm- und Moßkowitischen Käyser/ um den Pohlen nicht zu aßistiren. → So selbige Potentaten solches thun/ wird es ihr eigener Ruin seyn. » (NM 1673 02 6 p. 5)

A y regarder de plus près, la césure avec la période précédente ne concerne pourtant pas le contenu informationnel, puisque des liens anaphoriques très précis et très forts apparaissent après la conjonction « so » marquant apparemment la rupture : « der Käyser » dans (115), « selbige Potentaten » et « solches » dans (117). Nous avons donc ici le cas de figure inverse des exemples précédents, il y a entre les périodes une continuité thématique forte, la rupture marquée par la conjonction se situe sur le plan énonciatif. Dans (116), elle est évidente, puisque la période introduite par « so » est un discours indirect libre qui rapporte les menaces du Sultan Turc, alors que dans la période précédente, l'information était hétérodiégétique et le sultan apparaissait même masqué sous la forme impersonnelle « man ». La première période relate l'envoi de messagers, la seconde le message. La rupture énonciative s'accompagne probablement d'une attitude discursive jussive soulignant la menace du sultan aux potentats cités (dans la situation de communication messenger-potentat) qui peut être, à la fois, une attitude discursive exclamative de la part du rédacteur (dans la situation de communication rédacteur-lecteur). La césure indique ici une véritable polyphonie. La situation est tout à fait analogue dans (115). La première période présente une information de caractère tout à fait objectif concernant le Sultan, la seconde ressemble bien plus à une exclamation de la part du rédacteur. La corrélation « so...so » ne fait que souligner cette rupture sur le plan énonciatif, alors que la thématique reste identique.

4.2.3.2.4 Césure avec V1.

Les autres conjonctions que l'on peut trouver entre deux périodes après un marquage de rupture de type spatium sont, pour la plupart, des conjonctions utilisées aussi en début de correspondance et on peut penser qu'elles permettent de corroborer l'hypothèse que les correspondances sont souvent des collages de divers éléments textuels appartenant à l'origine à différentes correspondances, émanant de sources éventuellement différentes, donc de nature polyphonique.

Ce qui est spécifique de la césure entre période à l'intérieur même des textèmes de correspondance, c'est l'enchaînement avec V1.

V1 : il peut s'agir d'un enchaînement narratif comme dans (117), mais l'adjonction de l'adverbe « also » indique en même temps que la période va tirer la conclusion de ce qui précède, il s'agit d'une période indépendante jouant quasiment le rôle de clause, avec la rupture diégétique marquée par un spatium. Il peut aussi s'agir d'une sorte de style télégraphique, rendant le document, le témoignage plus véridique, notamment dans *TKC* (118), où cet enchaînement avec V1 a donc également une fonction énonciative. Il peut aussi s'agir d'une structure conditionnelle en V1 (119) mais, là aussi, l'adjonction d'un adverbe, « nun », indique que cette période est une quasi-clause avec sa rupture diégétique habituelle. Citons enfin le cas particulier de (120) et (121), avec des incises comportant le verbe introducteur de discours indirect « berichten » et renvoyant à la situation

d'énonciation du rédacteur de niveau 1 dans (120), de l'informateur de niveau 2 dans (121). L'enchaînement avec V1 signale donc une rupture sur le plan énonciatif. Mais alors que dans (120), V1 indique une poursuite narrative, nous avons dans (121) le seul cas de notre corpus avec V1 en tête de correspondance. On peut supposer, en tenant compte du GN anaphorique « dise Convocation », que ce texte a été isolé de son cotexte, une technique journalistique qui connaît toujours un grand succès et, qu'en réalité, ce V1 ne se trouve pas en tête de textème.

- (117) « Die 2. bekannten widerum auff das Versprächen sie zu perdoniren/ auff noch 5. andere in dem Wirtshause/ Roß- Brücke genandt/ man eylete auch solche außzuforschen/ welches dann bald geschahe. → Sind also alle acht Dibe/ mit den gestolenen Jubelen sehr reich beladen im Verhafft/ ob sie das Leben erhalten werden/ stehet noch im Zweiffel. » (NM 1673 02 1 p. 5)
- (118) « Nun sind sie an 12. (2.) Octobr. Gott-Lob! aufgebrochen/ und die Reuterey an der Stadt am Mayn vorbey auff Miltenburg. → Ist ein unzählich Volck; haben 5. gantze Stunden aneinander mit ihren Vorbeyzug/ nur zu Pferd/ zugebracht: die fuß-Völcker einen andern Weg genommen. » (TKC 1673 10 26 p. 8)
- (119) « So machen die Herren Holländer sich auch auf die See fertig/ willens ihre Flotte zu Ende deß künfftigen Mertzens; und also ein Monat ehender/ als vor einem Jahr geschehen/ auslauffen zulassen. Sollte nun der Friede nicht geschlossen werden/ dörrft es wol blutiger/ als jemals/ daher gehen. » (TKC 1673 12 29 p. 2)
- (120) « Sonsten ist die Holländische Flotta unweit Ostende ihren Cours nach Westen richtend/ gesehen worden/ auch ist Printz de Conde zu Utrecht aufgebrochen/ dörrfte also nun bald angehen. → Wird benebens berichtet/ es seye nicht nur in der Provintze Holland/ sondern auch in denen andern 3. die *Resolution* gefasset/ den 3. Mann so von Bürgern als Bauren auffzubieten/ umb desto besser allen Einfall zu verwahren » (OPZa 1673 05 18 p. 4)
- (121) « Ein anders vom obigen Dato.
Berichte/ daß dise Convocation noch immer auffgehalten werde/ unter der Hoffnung ein Accommodement zu treffen. » (NM 1673 02 3 p. 4)

4.2.3.3 Marquage du début de textème.

De même que certains connecteurs marquent l'enchaînement de périodes en textèmes fortement cohésifs, de même que d'autres types de connecteurs marquent une césure, soit sur le plan du contenu, soit sur le plan énonciatif, soit sur les deux plans à la fois entre deux périodes, de même on trouve des unités connectives dont la fonction est d'introduire des correspondances. Il est a priori surprenant de trouver ainsi en tête d'unités textuelles totalement indépendantes des connecteurs qui ne peuvent renvoyer à aucun cotexte. Mais il faut apporter une double nuance à cette constatation. Tout d'abord, les correspondances ne sont pas majoritairement introduites par des connecteurs mais par des unités syntaxiques assez typiques dont nous essaierons ici de présenter la liste. Ensuite, les correspondances sont des unités textuelles qui ne sont pas forcément à considérer comme isolées : il s'agit parfois d'unités textuelles sorties de leur cotexte originel, il peut aussi s'agir de textèmes renvoyant à d'autres éloignées dans le temps et il y a, enfin, le chapeau des correspondances avec indication du lieu et de la date d'énonciation auquel peuvent

renvoyer les premières phrases de la correspondance. Outre le contexte, il faut bien sûr aussi tenir compte d'un contexte énonciatif élargi pour expliquer la fonction de ces connecteurs liminaires de correspondance.

4.2.3.3.1 « Sonsten ».

L'exemple le plus flagrant est « sonsten » qui introduit bon nombre de correspondances, suggérant que ces dernières viennent ajouter un contenu nouveau et différent à un contenu déjà connu or, dans sa position liminaire, ce connecteur ne peut renvoyer qu'à un cotexte éloigné ou élidé. A l'origine, nous l'avons vu, ce connecteur signale le passage, dans les correspondances entre négociants ou diplomates, de la partie où sont traitées les affaires qui ont nécessité l'envoi du courrier, à la partie où sont livrées des informations générales de la région d'où est expédié le courrier et c'est la publication de cette deuxième partie qui a donné naissance au « Neue Zeitungen » puis aux journaux périodiques, où ce type de source est visiblement encore utilisé. « Sonsten » renvoie donc à des parties de correspondances auxquelles les lecteurs de journaux n'ont pas part, de sorte que la fonction originelle de ce connecteur n'est plus assurée. Quelle nouvelle fonction a alors « sonsten » dans les journaux ? Lorsque ce connecteur (ainsi que sa variante « anders » (125)) se trouve en milieu de correspondance, après un spatium (124) ou en début de paragraphe (123), il est certes un signal évident de polyphonie, indiquant un collage de textèmes de sources diverses dans la correspondance. Mais « sonsten » peut alors être interprétée par le lecteur comme un signal à la fois de continuité énonciative et de rupture thématique, comme d'autres conjonctions à la césure entre périodes. La fonction de « sonsten » ne peut cependant pas être réinterprétée aussi facilement lorsqu'il se trouve en tête de correspondance (122) car son signifié de rupture empêche de relier la suite du texte à des correspondances éloignées. Il ne reste alors que son rôle de renvoi à la situation énonciative où le rédacteur de niveau 2 apparaît dans son rôle d'agenceur des informations, avant de repasser au niveau diégétique 3. « Sonsten » a, alors, la même fonction énonciative que les verbes introducteurs de type « es wird berichtet, daß ».

(122) « Antwerben vom 11. dito.

Sonsten seynd einige Tagen hier viel Völcker aus Holland nacher Flandern bey 20. oder 30. vor und nach geführet/ deren dann 6000. schon gezählt worden/ man hält dafür/ es seye umb die *Quarnisonen* in Flandern zu verstärcken/ angesehen/ weilen die Herren Saaten dem König in Franckreich wenig trauen/ weilen neue Werbungen in Franckreich angestellet seyn. » (OPZa 1668 10 10 p. 3)

(123) « Ober Ungarische Brife melden/ daß [...] eine Parthey Rebellen von 500. Mann unversehens über die Theiß gesetzt/ auff erlangte Kundschaftt aber/ der H. Obriste Schmid mit 5. Compagnien selbige verfolgt/ und [...] nider gemacht.

→ Sonsten ist diser Tagen von Ihrer Käyserl. Majest. ein Currirer zu dem Groß-Sultan abgeschickt worden/ in was Expedition aber/ ist noch unbewust. » (NM 1673 01 7 p. 2)

(124) « In dem Hertzogthum Parma müssen alle Einwohner sich mit Pferden und Gewähr versehen/ ohne daß man weiß/ zu was Ende. → Sonsten

gehet allhier die Rede/ daß es zwischen den Cronen Franckreich und Spanien zur Ruptur kommen werde » (NM 1673 01 7 p. 4) (aus Mayland)

- (125) « Auß Pommern hat man/ daß ehest ein Schiffs-Beschlag geschehen sollte/ um eine große Anzahl Schwedischer Krigs-Völcker im Fröling herauß zubringen. → Anders kommt auß den Nordischen Königreichen wenig veränderliches ein. » (NM 1673 03 2 p. 7)

4.2.3.3.2 « Nachdem ».

Le connecteur introducteur de correspondance prototypique est sans doute « nachdem » (126), il est, avec diverses variantes formelles (« nach dem » (127), (128), « demnach » (129)), le plus fréquent à figurer ainsi en tête de correspondance. Il s'inscrit dans un paradigme de connecteurs suggérant une suite ou concomitance temporelle comportant notamment « seithero » (131) et « indem » (130).

- (126) « Auß Mante in Franckreich/ vom 10. Augusti.
Nachdem wir/ seit dem 18. passato/ mehr nicht als 2. warme Täg gehabt/ sahe man/ den 20. Nachmittags umb 3. Uhr/ den Himmel auff eine solche erschröckliche Weise sich verfinstern/ daß es jederman darüber angst » (EPZ 1698 09 03 p. 2)
- (127) « Wien vom 15. Juny.
NAch dem die von dem Käyserl. Herrn Gubernator in Ungarn/ wegen deß von denen Türcken bey Löventz und Neutra weggetribenen Stadt Vihes/ und leute/ an den Vezier zu Ofen/ hievor berichteter maßen abgeschickte/ 2. Depu- tirt wider zurücke gekommen sind/ hat hochgedachter Herr Gubernator Ihrer Käyserl. Majest. dero Relation eingeschickt/ und ist alsobald darauff ein Currirer an die Ottomannische Porten ab- geschickt worden. » (NM 1673 06 5 p. 1)
- (128) « Ein anders den 6. dito.
₁ (P) Nach deme über jüngste von den Span. Hofe/ wegen deß *Don Joan d'Austria* einglangte Zeitung/ (A) umb wiederumb anderer Bericht nachfolget/ daß nemlich derselbe nur durch *contrari* Wind von seiner *instituirten* Reiß nacher Niederland auf die Seiten getrieben/ (C) und dar- aus unschuldig angegeben worden seye/ als ob er vor der Kron Span. *deficiren*/ und anderst wohin lenden wollen. ₂ Als wird die hievorgemelte Reformation und *Reduction*, der Käys. Völcker auf innständiges Anhalten deß Päbstl. Nuntii und deß jüngstens hier angelangten Expressen vom Pabst noch gewiß fortgehen/ » (OPZa 1668 09 05 p. 2)
- (129) « Auß Metz/ vom 18. dito.
Demnach 800. Mann Spanische Cavallerie im Luxemburgischen angelangt/ als ist aller orten auf selbigen Gräntzen Ordre ergangen/ sich wohl vor zusehen/ vnd die Dörffer mit Schlagbaumen zu verwahren » (MRZ 1673 45 p. 2)
- (130) « Rom/ vom 6. Sept.
Indem der Pabst immer auff Erleichterung des Volcks be-dacht/ hat er das Leib-Brod einen Julium abzuschlagen anbefohlen/ und den Keller-sampt dem Küchen-Meister/ wegen geschehenen Unterschleiff/ incarceriren lassen; Auch anbefohlen/ daß von den vom D. Gasparo Altieri besessenen Gütern/

- jährlich 4000. Scudi der Fürstin dieses Nahmens/ so lang sie lebet/ soll gegeben werden. » (OPZb 1698 41a p. 2)
- (131) « Auß Ceuta/ vom 30 September.
Seithero das neue Retranchement [in?] Defension ist/ thun unsere Arbeiter fleissig an dem neuen Bollwerck von St. Paul arbeiten/ so auch bald fertig seyn wird. » (ORZ 1698 11 15 p. 3)

Certes, ces connecteurs temporels semblent établir une chronologie des faits rapportés : dans (126), (127), (129) et (131), l'informateur semble rapporter des faits dans leur chronologie. Cette impression est renforcée par la corrélation de connecteurs « demnach...als » dans (129), conférant aux conjonctions une valeur cataphorique, renvoyant à la suite des événements, cette corrélation syntaxique suggérant surtout que les deux membres des diptyques ainsi reliés sont énonciativement sur le même plan. La fonction des conjonctions en tête de correspondance est donc de renvoyer vers l'avant, structure les phrases à venir et n'établit donc pas de lien avec des textes antérieurs.

Mais il apparaît très vite que bon nombre de ces conjonctions temporelles, y compris celles constitutives de corrélations, relie des contenus qui ne sont pas chronologiquement, voire logiquement, liés. Dans (131), « seithero » semble indiquer que les travaux de défense concernent successivement le nouveau retranchement puis le bastion Saint Paul, mais le cotexte antérieur indique que les travaux se sont déroulés en même temps. Les événements relatés dans (130) ne sont pas liés par la concomitance, ceux relatés dans (128) semblent se succéder sans chronologie ni logique, la corrélation « nachdeme...als » reliant une période assez complexe, comportant un démenti diplomatique quant à la rébellion de Don Juan d'Austria contre le roi d'Espagne, à une autre période où l'on apprend que le Pape demande à l'Empereur d'Autriche de réduire ses troupes afin de libérer des soldats qui pourront servir à la lutte contre les Turcs assiégeant Candie. En l'absence de cotexte antérieur et en l'absence de véritable cohérence des liens établis avec la suite du texte, force est de constater que la fonction des conjonctions liminaires se joue sur le plan énonciatif.

En effet, les informations qui suivent dans les deux mouvements de période après la conjonction liminaire ne sont pas à placer sur le même plan énonciatif. Dans le premier membre du diptyque, qui est la protase des périodes introduites, il est indiqué un événement déjà passé, avéré, connu, tandis que le second membre, l'apodose, relate l'information nouvelle de niveau diégétique 3. Les faits de la protase sont cités à titre de rappel ou sont posés comme thème de la période, l'apodose devant y apporter le contrepoint. Les conjonctions ne sont donc pas tant à considérer comme temporelles, elles sont plutôt modales : elles introduisent ce qui est réel et avéré, avant d'adjoindre dans l'apodose ce qui est rapporté d'un niveau diégétique supérieur, cette distance énonciative induisant une modalisation, une distance modale en attendant que les faits rapportés soient avérés. La construction des énoncés informatifs dans les journaux, où l'on adjoint un fait nouveau à ce qui est avéré, relève de la technique rhétorique du syllogisme qui construit le raisonnement à partir d'une proposition posée comme vérité universellement admise, avant de la relier à une proposition individuelle.

Cette construction de l'information s'accompagne d'une construction énonciative. La protase comportant la proposition universellement admise est posée comme vérité qu'il ne s'agit pas d'asserter. Le rédacteur pose comme admis un fait, sans effet performatif envers le lecteur. « Nachdem » renverrait ainsi à une assertion antérieure. Dans (127), l'indication « hievor berichteter maßen » confirme bien qu'il s'agit d'une information déjà assertée dans une correspondance antérieure et, en effet, nous trouvons cette information relatée dans un numéro environ deux semaines plus tôt (NM 1673 06 2 p. 2):

(127b) « Aus Preßburg wird berichtet/ daß die Türcken bey Lenentz und Neutra das Vih/ mit dem Vorwandt daß selbiges auff ihrem Territorio wäre geweidet worden/ weggetrieben/ und deßwegen der Königl. Gubernator einige gedeputirte an den Vezier nach Ofen abgeschickt hätte. »

L'apodose en revanche est assertée, le rédacteur rapporte les propos de niveau diégétique 3 et demande à son lecteur de les accepter comme vérité.

De même que « nachdem » n'est pas à considérer comme conjonction strictement temporelle, de même elle n'est pas à considérer comme subordonnante, si ce n'est sur le plan énonciatif, la protase étant le présupposé de l'apodose. Une période comme (128) ou celle citée par Wladimir Admoni (1990 : 197) ne peut se comprendre si on considère « nachdem » comme introduisant une proposition non indépendante et « nachdem...als » comme une corrélation hypotactique à sens temporel. En réalité, la corrélation, elle aussi, se fait sur le plan énonciatif, le rédacteur suggérant ainsi que de même qu'il n'y a rien de changé concernant Don Juan d'Austria (il reste fidèle sujet du royaume d'Espagne malgré des informations inquiétantes et démenties), de même il n'y a rien de changé quant à la réforme de l'organisation militaire en Autriche. La relation se fait ainsi sur le non-avéré, information démentie pour Don Juan d'Austria, information implicite, crainte du côté de la Papauté pour la réforme militaire qui pourrait être abrogée, ce que souligne « noch ».

4.2.3.3.3 Connecteurs à sens causal et concessif.

La construction de l'information partant ainsi de l'avéré, comportant un mouvement rappelant un fait universellement reconnu qu'il ne faut plus asserter, juste rappeler comme présupposé de la suite explique aussi l'utilisation, en tête de correspondance, de conjonctions à signifié causal comme « weil » (132), « dieweil » (133), et concessif comme « Unangesehen » (134), « Unerachtet » (135), « obwohl » (136), « ob...zwar » (137). Le signifié causal suggère que l'enchaînement des mouvements des faits est conforme à celui attendu par le rédacteur qui voit dans l'information nouvelle de l'apodose une suite logique à l'information posée comme avérée, le signifié concessif est employé pour indiquer que le rédacteur estime que les faits ont un enchaînement qui n'est pas celui qu'il attendait ou espérait, l'information nouvelle venant contredire ou étant à l'inverse de celle posée comme prémisses universelles.

(132) « Basel vom 27 May.

Weiln Das Thom-Capittel des hohen Stifftes Basel nach gehaltener Reformation ihre Kirchen-Zierahnten und andere Kostbahrkeiten hinterlassen/ und aus dieser Stadt sich begeben/ als hat es dagegen einige Prätionen gemachet/ welche alle 15 Jahren renoviret sollen werden/ damit sie nicht den Nahmen der Vergessenheit hinterlieSen. » (NM 1685 06 02 p. 3)

- (133) « Wien vom 22. Jul.
Dieweil Heute Ihr. Majest. der Römischen Käyserin Nahmens-Tag
eingefallen/ so ist derselbe mit sonderbahrer Solennität begangen worden/
und haben sich alle hier anwesende Gesandte in die Käyserl. Favorita
erhoben/ alda bey allerhöchstgedachter Ihr. Käyserl. Majest. den
gewöhnlichen Glück Wunsch abzustatten. » (KOP 1699 65 p. 7)
- (134) « Cölln/ vom 25. Julii.
Unangesehen man hiesieger Gegend weit und breit noch überall in
voller Erndte begriffen ist/ so ist jedoch die Zufuhr des neuen Getraides/ als
Winter Gerst und Korn bey so früher Jahr-Zeit zimlich groß/ so dann auch
verursachet/ daß derer Preiß täglich mehr und mehr fallen thut. » (KOP 1699
65 p. 2)
- (135) « Lüttig/ vom 25. Julii.
Unerachtet unser Capittel allen allhier befindlichen Officierern/ in was
für Potentaten Dienst sie auch seyn möchten/ die Werbung in dieser Stadt
und deren Vorstädten vor einigen Tagen scharff verbieten lassen; so
continuiren doch unterschiedliche Frantzös. Capitains in der Stille und unter
der Hand Volck anzunehmen/ und nach Givet/ Charlemont/ Philippeville
und andern zwischen der Sam-bre und Maase liegenden Oertern zu senden. »
(KOP 1699 65 p. 2)
- (136) « Auß Fridberg in der Wetterau/ vom 13. dito.
Obwol der Herr Graff Königsmarck vorgestern mit vnterschiedlichen
Troupen zu Röß/ die Lohn gegen Buzbach passiert/ vnd der allgemaine
Ruff gangen/ Fridberg zu berennen/ dahin die Tourrainische Armee folgen
solte/ haben sie sich doch nacher Giessen gewendet/ allwo noch andere
Troupen zu jhnen gestossen/ vnd jhren Marsch auff Marpurg genommen. »
(MRZ 1673 21 p. 4)
- (137) « Heydelberg vom 26. May.
Ob man zwar verhofft gehabt/ es würde die bißher sehr variabel
gewesene Unpäßlichkeit Ihrer Churf. Durchl. zu Pfaltz unsers gnädigsten
Churfürsten und Herrn sich dermahleins in eine beständige Gesundheit/ zu
höchstem Verlangen des gantzen Chur-Hauses/ und sämtlicher getreuen
Unterthanen/ verwandelt haben/ so hat es doch dem allerhöchsten GOTT
gantz anderst gefallen/ in dem derselbe höchst besagte Churfürstl. Durchl.
heut zwischen 1 und 2 Uhr von dieser Zeitlichkeit zu sich in die ewige Freude
und Seligkeit abgefordert; » (OPZb 1698 46b p. 2)

Ces constructions de l'information montrent que les rédacteurs sont, en début de correspondance, les instances énonciatives orientant la communication, reléguant en deuxième partie de période l'intervention du locuteur de niveau diégétique 3. C'est le rôle de cette phase liminaire de la correspondance qui commence le plus souvent par une tournure de type *verbum dicendi* + *daß*, il faut donc rapprocher la fonction énonciative des connecteurs en début de correspondance de celle de ces tournures où se manifeste le rédacteur-organisateur de l'information avant de passer le relais à l'informateur.

4.2.3.3.4 « Daß ».

Certaines correspondances sont introduites par la conjonction *daß* et semblent, d'un point de vue syntaxique, correspondre à une simple inversion de la locution *verbum dicendi* + *daß* + GV dépendant. Mais il faut avoir à l'esprit cette organisation discursive de la correspondance où la phase liminaire est de niveau diégétique 2, où le rédacteur rappelle les faits établis avant d'y adjoindre la suite chronologique et logique des nouveaux événements. Or, l'inversion de la structure syntaxique *verbum dicendi* + *daß* + GV, où l'on passe du niveau diégétique 2 au niveau diégétique 3 grâce à l'articulation par la conjonction *daß*, serait un profond bouleversement de cette structure énonciative. Et, en effet, à y regarder de plus près, ces correspondances commençant par un GV en « daß » corroborent bien cette structure énonciative prototypique de la correspondance car le GV en « daß » rappelle un fait déjà connu, déjà asserté lors d'une correspondance précédente et elle est, ici, avérée à l'aide non pas d'un *verbum dicendi* mais d'un verbe exprimant la confirmation, la corroboration (138) ou au contraire l'infirmité (139).

(138) « Venedig vom 30. Dito.

Daß die meiste Türckische Armee nach *Candia Nova* sich zuruck gezogen/ und die vor Candien gelassene Völcker wegen *continuirlichen* Regenwetters also abgenommen/ daß die Belagerten ihre Bollwerck und Mauren ohne Hindernus derselben *reparirn* können/ wird von Zante confirmirt » (OPZa 1667 12 31 p. 4)

(139) « Nider-Elbe vom 14. Februar.

Daß der Frantzösische Feld-Marschall Mons. de Turenne sich nach dem Birckenbaum zurücke gezogen und also sich weichhafft und verschantzend angestellt hätte/ hat man lange geredet: Jetzt aber verlautet/ daß auff die Avis/ daß die Churbrandenburgische auch zurücke in ihre Qvartire gegangen wären » (NM 1673 02 4 p. 7)

Ainsi les correspondances introduites par la conjonction « daß » obéissent au même schéma énonciatif que les correspondances introduites par les conjonctions déjà citées : « daß » ne signale pas ici une rupture de niveau diégétique, c'est bien le rédacteur qui pose la prémisse déjà connue pour y adjoindre une information de confirmation ou d'infirmité. Nous nous situons bien au niveau diégétique 1, il ne s'agit pas d'un discours rapporté ici, mais plutôt d'un GV de type complétif, équivalent de GN, répondant là aussi à un schéma syntaxique fréquent de la correspondance dont la plupart commence précisément par un GN.

4.2.3.3.5 GN déterminé.

Outre ces locutions liminaires soit avec conjonction, soit avec *verbum dicendi* parmi lesquelles il faut bien sûr aussi compter les locutions impersonnelles comme « es will verlauten, daß », « Es laufft ein Gerücht, daß », « Allem Anschein nach », « Wie man vernimmt », « mit einem Expressen kommt, daß » où le rédacteur de niveau 1 prend le contrôle de l'énonciation, ce sont très souvent aussi des GN, des GP, auxquels il faut donc ajouter les GV en *daß* de nature complétive et aussi ceux introduits par l'interrogatif indirect « was » qui introduisent les correspondances.

Or, les correspondances sans conjonction liminaire semblent placer le lecteur « in medias res » de l'information donc, directement au niveau diégétique 2 sans transition introductive par le niveau 2.

- (140) « Pariß den 9. Dito.) Monsieur Colbert ist zum General Feld Marschale und Obristen erwählet » (TKC 1673 12 29 p. 6)
- (141) « Ein anders/ vom 28. October.
Der König hat durch seinen Ambassadeur in Spanien/ eine Esquadre zu Einhaltung der Barbarischen Räuber/ auch deren von Allgiers/ anbiethen lassen; » (OPZb 1698 46b p. 4)
- (142) « Ein anders auß Cöllen/ vom 16. dito.
Der neulich entstandene Unwill zwischen dem Bischoff von Straßburg vnd Hern Marggrafen von Grana/ hat sich sehr vermehrt » (MRZ 1673 13 p. 4)
- (143) « Ein anders auß Wienn/ vom obigen dito.
An Auffbauung der 6. neuen grossen Schiffen/ thut nicht allein an allhiesigem Ufer eine grosse Anzahl Hand-wercks-Leuth arbeiten/ sondern es wird auch so gar darmit an denen Fest-Tägen nicht gefeyret/ auff daß solche umb so ehender verfertigt/ und nach Hungarn abgeführt werden » (NAC 1698 04 12 p. 1)
- (144) « Auß Bremen/ vom 26. dito.
Zur Defension deß Nider-Säxischen Craises/ werden der Stände Völcker zusammen geführt/ auff dem Lauff-Platz bey Griffhorn/ jm Lüneburgischen auff den 28. May sich einzufinden/ vnd ist die hiesige Mannschafft zu diser Statt Antheil gestern dahin marchiert. » (MRZ 1673 15 p. 2)

On remarque cependant très vite que, presque toujours, les GN, introduisant ainsi à brûle-pourpoint les correspondances, sont des GN définis, nommant donc un fait ou une personne dont on présuppose qu'ils ne nécessitent pas d'être autrement précisés ou déterminés. Le déterminatif défini a alors cette fonction énonciative qu'ont par ailleurs les connecteurs liminaires de correspondance de poser une prémisse universelle déjà déterminée. La réalité évoquée est supposée connue du lecteur parce qu'elle a déjà été évoquée lors de correspondances précédentes, le déterminatif défini est alors anaphorique, renvoyant implicitement à une information antérieure. Ce renvoi est même explicite dans (142) où la base « Unwill » est qualifiée de « neulich entstandene », renvoyant ainsi à une récente information. Mais dans (143), la construction des six navires, constitue un renvoi implicite, il faut se souvenir des informations parues dans les numéros précédents, comme par exemple celui du 9 avril, elle-même renvoyant à des informations encore plus anciennes expliquant pourquoi et dans quel but l'amiral autrichien Aschenburg veut disposer d'une flotte adaptée au fleuve Danube pour mener une campagne à partir de ce fleuve contre les positions Turques.

- (143b) « An denen grossen/ von von dem Admiral Aschenburg auff eine abermahlige besondere Form zu bauen/ angegebenen Schiffen/ wird mit allem Eyfer gearbeitet/ welche in nächstkünfftigem Monath Maij verfertigt/ und so gleich nach Peter-Wardein/ sambt denen von dem vorigen Schiff-Armament überbliebenen Schiffen abgeführt » (NAC 1698 04 09 p. 2)

Il en va de même pour la « defension » évoquée dans (144) : pourquoi cette région doit-elle ainsi se défendre ? Quel est le danger ? Il faut que le lecteur se réfère aux informations antérieures certes, mais il faut aussi qu'il fasse appel à ses connaissances en matière de politique, géographie, à son savoir sur les personnes et les institutions. Un grand nombre de GN liminaires de correspondance comportent, en effet, des noms de personnes, comme dans (140) « Monsieur Colbert » et (141) « de Kônig », où il faut noter que les titres des chefs d'Etat (« König », « I. Käys. Maj. », « der Sultan », etc.) ne sont quasiment jamais suivis du nom de ce chef d'Etat, cela aussi fait donc partie des présupposés requis pour lire et comprendre les journaux.

Le schéma énonciatif consistant à poser en début de correspondance la prémisse universelle, soit au moyen d'un connecteur, soit au moyen de la catégorie « définie » d'un GN, à laquelle sera associée l'information nouvelle ne connaît, dans notre corpus, que de rares variantes ou exceptions. Pour les GN par exemple, moins d'une dizaine de correspondances commencent par un GN non défini sur le modèle de (145) :

(145) « Londen/ vom 24. Octobr.

Ein Edelmann des Lords Rivers/ welcher am Sambstag Abend gantz allein aus dieser Stadt nach Barnet zu seinem Herren ritte/ ward unterwegs durch 3. Männer zu Fuß angefallen » (OPZb 1698 46b p. 5)

Cependant, même ce type de correspondance commençant par un indéfini comporte, en réalité, un élément déterminé dans le GN liminaire, mais dans son expansion : il est question d'une personne indéterminée appartenant à l'entourage d'une personnalité qui, elle, relève de la prémisse universelle : « Lord River ». Il apparaît que tous les GN indéfinis liminaires de notre corpus répondent à ce schéma de sorte qu'ils ne constituent pas de véritables exceptions à la structure énonciative.

4.2.3.3.6 Le pronom « was ».

Une autre variante concerne le groupe d'environ six correspondances de notre corpus introduites par un pronom « was », objet à l'accusatif du GV liminaire de la correspondance, qui comporte par ailleurs des membres tout à fait définis comme le sujet : « die Moscowittische Legation » dans (146), ou des renvois explicites à une correspondance précédente comme « vorgestern » dans (146) ou « in meinem letzern berichtet » dans (148). En effet, le pronom « was » n'est pas à considérer comme un indéfini, il désigne au contraire de manière très définie un objet déterminé, avec la seule différence par rapport aux GN déterminés en *d-* que leur contenu reste en creux. L'existence de l'information est connue, le contenu de l'information ne l'est pas encore, « was » désigne de manière déterminée un canal de communication, une enveloppe qui porte en creux un message que l'on attend ou que la suite de la période (comme dans (148)) va apporter.

(146) « Auß Wien/ vom 26. dito.

Was die Moscowittische Legation/ so vorgestern Audientz gehabt/ bey Ihr Käys. Majest. angebracht/ ist gantz in geheim/ man ist hier beschäfftigt/ zu den neugemusterten 8. Regimenten/ noch etliche zu werben » (MRZ 1673 19 p. 3)

(147) « Venedig den 3. Julii.

Was diese Woche von newem auß *Levante* mit verschiedenen

Kauffmans-Schiffen ahnhero gebracht/ bestehet in deme/ daß zwar ein theil der Türkischen Schiff-Armata in Candia bestünde/ man erwarte aber mit dem Uberrest den *Capitain Bassa*, welcher wie man sagt von dem Groß-Vezier verschlossene *ordre* und Befelch hat solche ehender nicht als ahn einem ihme benenten Ort zu eröffnen und alsdann zuverrichten was darin vermeldet/ derowegen man aller Orthen in Erwartung seiner sich zum eifferigsten rüstet » (OWP 1671 29 p. 1)

(148) « Rheinstrom von 17. Novemb.

Was ich in meinem letzern berichtet/ daß der hertzog von Lothringen auf *interposition* der Räm. Käys. Maj. und beeden Herren Marggrafen zu Baden/ sich mit Chur Pfaltz zu vergleichen *resolvirt, continuirt* annoch » (OPZa 1668 11 14 p. 2)

4.2.3.3.7 Renvois à la date et au lieu de correspondance.

Une dernière exception à la structure énonciative, où le rédacteur de niveau 2 pose les prémisses universelles avant de passer le relais à l'informateur de niveau 3, est constituée par tout le groupe très important des correspondances qui, dans leur phase liminaire, renvoient au « ici » et « maintenant » de l'acte d'énonciation. Il s'agit alors non pas de rappeler des faits comme présumés connus, mais de renvoyer à la date et au lieu de correspondance figurant dans le chapeau et, à ce titre, ces unités sont à considérer comme anaphoriques. Déjà l'exemple (141) ne peut être compris sans mise en perspective avec le lieu de la correspondance : « der Kônig » ne peut désigner dans ce contexte le roi de France, Louis XIV, que grâce à ce chapeau de correspondance où figure Paris comme lieu d'expédition. Ainsi, de très nombreuses correspondances sont introduites par l'adverbe « hier » (149) ou « heute » (151) avec toutes sortes de variantes de forme, parmi lesquelles il faut citer toutes les possibilités de datation (152) ou de localisation géographique (150) et aussi de position, cet adverbe pouvant être légèrement décalé vers la droite.

(149) « Lemberg vom 17 May.

Hier lauffen continuirlich Zeitungen ein von des Feindes Streiffen/ und daß viel Volck von ihnen in die Slaverey genommen wird/ viel Land und Dörffer verwüstet werden » (NM 1685 05 29 p. 6)

(150) « Brehmen vom 4 Juny.

Dieser Orten seind bey die 60 Soldaten paßiret/ welche wegen Churbrandenburg in Gretziel ablösen sollen » (NM 1685 06 02 p. 7)

(151) « Stockholm/ vom 31. Dec.

Heute zu Mittage hat man so woll die Englische als Holländische Kauffleute auff das Rahthaus beruffen » (OPZb 1696 05 p. 8)

(152) « Haag vom 7 Junii. Vor 2 Tagen ist der Obrist Warhop auß England/ mit Briefe von den König an Se. K. H. und denen Hn. General Staaten gekommen » (NM 1685 06 02 p. 6)

Ces renvois à la situation d'énonciation modifient certes le schéma argumentatif partant de prémisses universelles mais il est bien sûr possible d'inclure le « ici » et le présent de l'énonciateur dans ces prémisses, du moins le schéma énonciatif qui situe la phase liminaire de la correspondance au niveau diégétique 2, celui du correspondant, ne s'en trouve aucunement modifié.

La période offre donc un cadre syntaxique suffisamment structuré et rigide pour pouvoir être considéré comme l'unité syntaxique de base dans la langue des journaux allemands du XVII^{ème} siècle. A l'intérieur des périodes s'organise un enchaînement des mouvements et les périodes, elles-mêmes, s'enchaînent à l'aide des outils syntaxiques les plus divers : conjonctions de subordination ou coordination, pronoms ou autres unités anaphoriques, enchaînement par GV avec verbe conjugué en première position sont des techniques de connexion utilisées à chaque articulation de mouvement et de période, la fonction des outils étant déterminée par la position, soit entre protase et apodose, soit entre apodose et clausule, soit entre périodes.

Tous ces outils ont, cependant, en commun qu'ils enchaînent les mouvements et les périodes sans les subordonner, sans créer de structure hypotactique et ce, même lorsque le connecteur a la forme de subordonnant ou de pronom « relatif », donc lorsqu'il est suivi d'un GV d'aspect dépendant avec verbe en position tardive. Aux points d'articulation entre mouvements et périodes, les connecteurs sont des signaux d'enchaînement paratactique de propositions indépendantes et non des marqueurs de dépendance hypotactique. La cohésion des textèmes se fait, en outre, essentiellement grâce à des lignes isotopiques, renvoyant d'un mouvement à l'autre, d'une correspondance à l'autre.

La période, par sa structuration syntaxique, offre un cadre et une structuration énonciative et argumentative tout aussi rigides et systématiques. En même temps qu'ils sont des signaux d'enchaînement, les connecteurs ont aussi une importante fonction énonciative. Ils marquent à l'intérieur de la période comme de la correspondance le passage d'un niveau diégétique à l'autre, le passage d'une unité énonciative à l'autre, comme ce passage entre les éléments non assertés car déjà connus, mais seulement posés comme prémisses universelles et ceux apportant l'information accompagnée de signaux modalisateurs comportant une plus ou moins grande prise de distance par rapport à l'information de source tierce.

La période, avec sa structure cyclique passant du niveau diégétique du rédacteur vers celui de l'informateur pour ensuite revenir à celui du rédacteur, est enfin le cadre formel qui associe les deux grandes tendances opposées dans la langue des journaux : celle d'une omniprésence du rédacteur d'une part, qui présente, modalise et commente l'information et celle de la polyphonie car chaque connecteur marque un changement de voix, de source, de situation de communication, de texte source.

La période est donc une unité dont le principe est l'enchaînement paratactique. Les analyses syntaxiques qui concluent à une forte augmentation de l'hypotaxe ont mal interprété les signaux dans ce cadre purement cumulatif. Cependant, l'hypotaxe existe, marquée en partie par les mêmes connecteurs signalant l'enchaînement sans hypotaxe réelle. Il reste, à présent, à explorer ces signaux de l'hypotaxe et leur fonction syntaxique et énonciative.

4.3 Hypotaxe.

A la lumière des résultats de l'analyse des enchaînements des mouvements et périodes, on peut considérer que la période citée par Wladimir Admoni (1990 : 197)

ne comporte, de loin, pas autant de niveaux hypotactiques qu'il n'y paraît tout d'abord : des 4 niveaux déterminés par Admoni, il n'en reste plus que deux. Un premier niveau d'hypotaxe est constitué par deux GV ayant la fonction d'objet : « daß... zusammen thun » et « wie... verabreden suchen », ces groupes comportent l'essentiel du message de la période dont on peut supposer qu'ils relèvent quasiment du discours indirect, rapportant les propos des personnages dont il est question ici. A l'intérieur du second de ces GV, on trouve une infinitive finale sans la conjonction *um* « ...zu halten » qui, cependant, se trouve clairement dans le même paradigme que le GP en « zu » : « zu allerseitiger Interessenten Vergnügung », de sorte que l'infinitive équivalente de GP ne crée pas davantage de niveau hypotactique autre que formel et enfin, une relative « welchen...erhalten wolle » qui représente, non seulement, un saut hypotactique mais aussi une incise comportant un commentaire du locuteur, quasiment en aparté. Il se dessine donc une tendance où la rupture de niveau hypotactique va de pair avec une rupture diégétique.

« (P) (p) Nachdeme zwischen dem Hochfürstl. Hauß Hessen-Cassel/ und dem Hoch-gräfl. Hauß Hanau/ von alten Zeiten her/ eine gute Verständnuß/ Harmonie und Verbindung gewesen/

(a) welche eines theils die aus beyden Häußern in Vor-Jahren beschehene eheliche Verbündnuß/ andern theils die in vorigen leidigen Kriegs-Zeiten treu-geleistete Hülffe/ der darauf im Jahr 1643. erfolgte Erb-Vertrag und andere hinc inde erwiesene gute Dienste und Freundschaft/ nicht allein gnugsam an den Tag legen/

(c) sondern auch die nahe Verwandtschaft und sonstige Beschaffenheit der Sachen von selbst erfordert/ daß höchst- und hochgedachte Häuser bey dißmahliger Regierung Ihrer Hochgräfl. Gnaden zu Hanau-Müntzenberg und Lichtenberg/ als aus dem uhralten Hoch-gräfl. Hanauischen Manns-Stamm/ dermahlen noch allein übrigen Herrns/ sich zusammen thun/

(A) (p) und ein und anders/ wie bey dem Abgang des Hochgräfl. Hanauischen Manns-Stamms/ welchen doch der grosse GOTT noch gar lange in vollkommenem Flor und Aufnehmen in Gnaden erhalten wolle/ so wohl zu allerseitiger Interessenten Vergnügung/ als der Graffschafft Hanau-Müntzenberg und deren Einwohner Beruhigung/ zu halten/

(a) und insonderheit einiges in berührtem Pacto de Anno 1643. enthaltenes besser erläutert werden möchte/ mit einander zu verabreden suchen./

(C) Daß man solchem nach/ bey denen/ zwischen beyderseits vertrauten Ministris deßhalben gehaltenen Conferenzen und gepflogener schriftlichen Correspondenz, darüber endlich auf nachfolgende Art/ durch Gottes Gnade und Beystand, einig und schlußig worden. »

En effet, dans les journaux du XVII^{ème} siècle aussi, avec leur structure énonciative particulière, bon nombre de subordonnants sont aussi des marqueurs de polyphonie.

C'est ce que nous nous proposons d'illustrer, ici, par l'étude de quelques groupes hypotactiques, le GV introduit par *daß* et les GV relatifs.

4.3.1 Le subordonnant *daß*.

Nous nous proposons ici d'étudier la totalité des emplois et fonctions du plus prototypique des subordonnants allemands dans l'un des journaux dont cinq numéros de 8 pages chacun figurent dans notre corpus. On y rencontre une petite centaine d'occurrences de « *daß* » dont un emploi en tête de période déjà étudié plus haut. Un groupe d'emplois concerne des locutions conjonctives composées avec « *daß* », un autre concerne des emplois de « *daß* » subordonnant sans signaler de rupture énonciative, la très grande majorité, soit les deux tiers des emplois, concerne le marquage de la rupture diégétique, donc l'introduction de discours rapportés, avec le schéma *verbum dicendi* + *daß*.

4.3.1.1 « *Daß* » dans les locutions conjonctives.

Dans *KOP*, 20 des 98 occurrences de « *daß* » entrent dans la composition de locutions conjonctives : « *so...daß* » (3), « *also daß* » (4), « *daß also* », « *solch-...daß* » (3), « *es sey dann, daß* » (3), « *ohne daß* », « *mit dem Beding, daß* », « *dergestalt, daß* ». Une moitié de ces locutions apparaissent sous forme de corrélation, ce qui représente une forme de connexion relevant plutôt de l'enchaînement paratactique que de la subordination. En outre, 8 de ces locutions, dont une corrélation, se situent à un point d'articulation de la période, 3 à l'acmé, 5 autres entre l'apodose et la clausule, avec donc cette fonction typique dans la concaténation des mouvements qui, nous l'avons vu, ne relève de la subordination que de manière formelle. Il reste donc 3 occurrences où une locution conjonctive comportant « *daß* » serait à considérer comme une subordination en milieu de protase ou d'apodose et il s'agit, dans les trois cas, de la même locution « *es sey dann, daß* » (153)-(155).

(153) « (P) (p) IN Franckreich wendet man grossen Fleiß an/ die Handlung in vorigen florisanten Stand zu bringen/ (a) weiln dieselbe durch den letzten Krieg gänzlich ruiniret worden/ (A) (p) welches aber fast unmöglich geschehen kan/ es sey dann/ daß denen Protestanten derer Gottesdienst wieder vergönnet/ (a) auch die letztere Publicirte Daclaration casiret und vernichtet werde. » (KOP 1699 19 p. 1)

(154) « (P) Laut Ordre des Königes/ müssen alle Regimente vor dem nechstkünfftigen Decembr. Monath complet seyn/ (A) und sollen die Supernumeraires des Königl. Hauses wieder angenommen werden/ (C) welches nie geschiehet/ es sey dann/ daß man eines Krieges vermuthen ist. » (KOP 1699 94 p. 5)

(155) « (P) (p) Die weil die zwey Ost-Indische Compagnien nicht eilen zu einem Vergleich zu kommen/ (a) und dennoch befunden wird: daß ihre Vereinigung zum meisten Nutzen des Reichs gereichen würde/ (A) (p) erweisen sich die Herrn Regenten geneiget/ solch Accommodement auf die Bedingungen/ so sie darbey sehen/ und ohne Widersprechen/ als von Unpartheyischen kommende anzunehmen/ selber zu machen/ (a) welches zu solcher Auswürckung am meisten helffen wird; (C) also/ daß selbiges/ es sey dann daß die fürnehmste interessirte Persohnen dargegen hielten/ nun wol endlich gefunden werden möchte. » (KOP 1699 65 p. 4)

On ne peut s'empêcher de remarquer les similitudes dans les trois emplois de « es sey dann, daß » : il s'agit d'apporter une restriction à une vérité générale assertée sous forme de commentaire plus que d'information et, en effet, dans (154) et (155), la conjonction figure dans la clause et donc dans un cadre énonciatif qui relève de commentaire de la part du rédacteur et, dans (153), l'apodose relève aussi du commentaire, en réaction à l'information fournie directement dans la protase. Dans (153) et (154), le commentaire du rédacteur consiste à asserter la non vérité de l'information présentée, en une mise en doute totale - et subjective - du fait relaté, avec une restriction introduite par « es sey dann, daß », qui apparaît comme une modalisation de sa propre assertion mais surtout comme une sorte de condition sine qua non pour la vérité de l'information. Le rédacteur estime donc que l'information objective qu'il a relatée ne peut être vraie qu'à la seule condition qu'il avance subjectivement. Dans (155), le GV introduit par « es sey dann, daß » exprime une crainte du rédacteur. Les subordonnées en « es sey dann, daß » ont donc, avant tout, un rôle énonciatif, ils introduisent les conditions subjectives du rédacteur pour la vérité de l'information de niveau diégétique supérieur.

4.3.1.2 « Daß » seul avec verbes autres que du dire ou de perception.

Les conjonctions « daß » après des verbes qui n'expriment pas plus ou moins explicitement le dire sont réputés avoir une fonction autre que celle d'introduire un discours rapporté d'un niveau diégétique supérieur. Or, il n'y a que quatre occurrences de « daß » dans un contexte autre que celui du dire ou de la perception : « die Zeit, daß » (156), « sein, daß » (157), « verursachen, daß » (158), « besorgen, daß » (159), la première de ces occurrences se trouvant dans une protase, les autres se trouvant dans l'apodose ou la clause.

- (156) « (P) (p) Es ist zwar bishero spargiret worden/ wegen einer Reduction der Militz/ so wohl zu Pferd als zu Fuß/ (a) allein bis dato die Kayserl. Erklärung noch nicht erfolgt; (A) (p) weil aber die Zeit schon vorhanden/ daß die Winter-Quartiere regulirt werden sollen/ (a) als bleiben selbige vor besagte Regimente/ bis auff Kayserliche Verordnung aus gesetzt; » (KOP 1699 94 p. 6)
- (157) « (P) Ob nun von allerseits Allirten nunmehr zu den würcklichen Tractaten werde geschritten werden/ stehet zu erwarten/ (A) und scheint dabey die größte Schwierigkeit zu seyn/ daß die Türcken in solcher Proposition der Moscowitter mit keinem Wort gedencken » (KOP 1698 43 p. 4)
- (158) « (P) Unangesehen man hiesieger Gegend weit und breit noch überall in voller Erndte begriffen ist/ (A) so ist jedoch die Zufuhr des neuen Getraides/ als Winter Gerst und Korn bey so früher Jahr-Zeit zimlich groß/ (C) so dann auch verursachet/ daß derer Preiß täglich mehr und mehr fallen thut. » (KOP 1699 65 p. 2)
- (159) « (P) Man redet noch starck von Anmarsch einiger Dähnischen Völcker/ (A) welches das Flüchten/ so wohl von Königl. als Fürstliche Unterthanen und benachbahrten Haußleuthen täglich vermehren thut/ (C) weil sie besorgen/ daß eine unvermuthete Einquartierung ihnen über den Hals kommen möchte. » (KOP 1699 95 p. 8)

La subordonnée, dans (156), est à première vue une simple temporelle mais il ne faut pas négliger le fait que le rédacteur ait fait figurer la conjonction « daß » plutôt que « da ». Il existe, en allemand moderne, encore des locutions du type « Es ist Zeit, daß du nach Hause kommst! » et il n'est pas évident qu'il s'agisse là d'un emploi temporel inhabituel de « daß ». Il faut tenir compte, dans notre exemple, aussi du verbe « sollen » qui donne une explication toute autre pour la présence de « daß » : ce verbe signifiant qu'une instance explicite ou implicite dit quelque chose, formule une demande expresse à l'instance impliquée par « sollen », le GV introduit par « daß » exprime ici le contenu de cette demande expresse, il s'agit donc simplement d'un discours rapporté corroboré par « sollen ». Dans ce contexte militaire, il s'agit probablement d'ordres, les uns étant attendus de la part de l'Empereur, les autres étant attendus ou reçus en raison de la saison. On peut se demander dès lors si des expressions comme « Es ist Zeit, daß du nach Hause kommst » n'équivaut pas à « Es ist Zeit, daß du nach Hause kommen sollst », le GV sous « daß » étant la demande, l'ordre d'une instance ou autorité rapportée au discours indirect. En tout état de cause, la rupture hypotactique correspond ici à une rupture diégétique.

Dans (157), il semble bien que « Schwierigkeit », ici dans un contexte de négociation diplomatique, soit à interpréter comme « argument apporté » ou « réserve exprimée » de sorte que le GV sous « daß » avec le contenu de ces réserves puisse être considéré comme un discours rapporté, de même dans (159) où le verbe « besorgen » est une variante de *verbum dicendi*. Il y a cependant la particularité supplémentaire dans (159) que ce discours se trouve dans la clause, dans la partie de la période donc où l'on revient au niveau diégétique du rédacteur apportant son commentaire, ce commentaire s'appuyant ici sur les propos d'autrui. Il faut aussi tenir compte de cette fonction énonciative de la clause de période pour bien interpréter le GV sous « daß » dans (158) comme commentaire subjectif de la part du rédacteur, commentaire que ce dernier cependant cherche à rendre objectif par le rattachement logique à l'information de niveau diégétique supérieur, rattachement exprimé par le verbe « verursachet ». Dans ce cas de figure, « daß » marque la rupture énonciative de la clause alors que le verbe marque la continuité argumentative par rapport à l'apodose.

Il apparaît dès lors que même pour les verbes qui ne sont pas apparentés a priori aux verbes du dire, les GV sous « daß » marquent une rupture énonciative, soit par le contexte rendant leur contenu équivalent à des discours rapportés, soit par leur position dans la période et leur fonction argumentative.

4.3.1.3 « Daß » seul avec verbes de perception et du savoir.

Dans six occurrences, la conjonction « daß » dépend du verbe « wissen » (160), (161), ou des verbes de perception « sehen » (162), « vermercken » (163), « vernehmen » (164), (165).

(160) « (P) Sonsten machet man allhier einige Reflexion auf die Kriegs-Rüstung in Portugal/ (A) weil man weiß/ daß der Graff von Oropesa/ aus dem Hause Branganca/ anjetzo bey Hofe in grossem Ansehen. » (KOP 1698 43 p. 3)

(161) « [Die Brieffe aus Jamaica bekräftigen/ daß man allda Zeitung habe/] (P) wie nemlich auf Darien 13. Stücke von 12. biß 18. Pfund/ nebenst vielen Spaden und Schauffeln gefunden worden/ (A) welche die Spanier/ als welche

- gewust/ daß der Gouverneur von Carthagena/ um die Schotten wegzuschlagen/ abgereiset war/ samt allem dem daselbst hinterlassenen mit sich genommen hätten; » (KOP 1699 95 p. 2)
- (162) « (P) (p) Der König von Portugal hat von den Ständen seines Reichs eine jährliche Revenue von 600000. Crusides gefordert/ (a) zu Unterhaltung seiner Troupen/ welche er noch täglich verwehret/ (A) indem er wohl siehet/ daß bey Absterben des Königs von Spanien solche Monarchie leichtlich in die Hände des Printzen von Bourbon fallen möchte/ (C) weßwegen er sich in solchen Stand zu setzen/ und zu mainteniren/ genöthiget wird. » (KOP 1698 43 p. 1)
- (163) « (P) Weil der Pabst vermercket/ daß seine Kräfte sehr abnehmen/ so (A) hat er seine vorgehabte Reise nach Nettuno wieder eingestellt; » KOP 1698 43 p. 4)
- (164) « (P) welcher auch/ nachdem er in einer Chaise angekommen/ und vernommen/ daß die Generalität hier stünde/ (A) alsobald aus derselben heraus sprang/ und die Rede des obgedachten Marquis d'Uxelles anhörete » (KOP 1698 43 p. 5)
- (165) « (P) Der Graff von Oettingen/ Groß-Bohtschaffter nach Türckey/ hat durch einen Expressen berichtet/ daß er seine Reise zwar ziemlich beschleunige/ (A) er habe aber von denen Türckischen Gräntzen vernehmen müssen/ daß zu Belgrad allerhand ansteckende Kranckheiten im Schwan » (KOP 1699 95 p. 7)

Il faut bien s'êr considêrer que ce qui se conçoit bien, s'ênonce clairement et que l'objet du savoir est forcêment l'objet d'une parole et que, donc, le verbe « wissen » introduit un discours rapportê. De mêmê, on peut concevoir aisêment que le verbe « vernehmen » renvoie à la perception de paroles prononcêes et rapportêes par le GV sous « daß » subsêquent. Enfin, « sehen » et « vermercken » sont des verbes de perception donnant lieu à un savoir, donc à une parole. Mais les exemples, ci-dessus, montrent que les GV sous « daß » sont des paroles rapportêes encore à plus d'un titre, corroborant l'hypothèse que « daß » marque à la fois l'hypotaxe et la rupture ênonciative.

Dans (161), le savoir des assaillants espagnols rêsulte certainement du renseignement obtenu par espionnage ou dênunciation donc de la parole entendue comme celle qui est exprimêe par le verbe « vernehmen » dans (164) et (165). Dans (160), le savoir rêsulte d'un bruit, d'une rumeur qui circule à la Cour du roi du Portugal, le GV sous « daß » rapporte là aussi des paroles. Mais ces paroles sont rêutilisêes par les courtisans (ici rendus par l'impersonnel « man ») pour une argumentation ou spêculation (« reflexion »): la parole entendue est rêutilisêe dans ces rêflexions spêculatives, de sorte que le GV sous « daß » appartient au moins à deux niveaux ênonciatifs diffêrents et devient, vêritablement, polyphonique.

Il en va de mêmê pour l'exemple (165) : la pêriode commence de maniêre classique avec un renvoi de la parole du niveau diêgêtique 1 vers le niveau diêgêtique 2, celui de l'informateur, ici le comte Oettingen, avec une conjonction « daß » marquant ce saut diêgêtique. Dans l'apodose, le GV sous « daß » rapporte les paroles d'informateurs tiers (de niveau diêgêtique 4) concernant une êpidêmie, mais ces paroles sont aussi utilisêes par le comte Oettingen dans son rapport pour justifier son

retard : ce GV peut être autant dépendant de « vernehmen müssen » que de « berichtet », il est donc lui aussi polyphonique. De même dans (162), où le roi du Portugal voit, donc sait une situation politique qui a effectivement donné lieu à la guerre de succession d'Espagne. Mais cette constatation perspicace du souverain portugais est avant tout l'argument qu'il avance devant son Conseil pour obtenir les fonds nécessaires, le GV en « daß » contient un savoir à la fois obtenu et réutilisé. Mais il s'agit aussi d'un savoir qui est universellement connu, faisant l'objet de multiples correspondances, toute l'Europe étant à cette époque suspendue à la santé vacillante du roi d'Espagne : le contenu du GV en « daß » rapporte donc ce qui se dit partout en Europe, c'est ce que souligne l'illocutoire « wohl » et, en même temps, cela est utilisé comme argumentaire pour obtenir le financement, où le roi réutilise ces paroles universellement connues et partagées, cette connaissance évidente, tellement évidente qu'on ne peut (« wohl ») pas refuser le financement d'une armée. La polyphonie ici est symphonie au service d'un argumentaire pour obtenir ce financement.

4.3.1.4 « Daß » seul avec verbes du dire.

Plus d'une soixantaine d'occurrences de « daß » introduisent des discours indirects annoncés explicitement par des verbes du dire (« berichten », « befehlen », « bemerken », « sagen », « versichern », « Ordre geben », « beordern », « schreiben », « ankündigen », « bekräftigen », « divulgieren », « melden », « behaupten ») ou assimilés (« es ist fest, daß », « nicht zweifeln, daß », « vermuten, daß », « fürchten, daß », « glauben, daß », « befinden, daß », « begehren, daß », « verbieten, daß », «« meinen, daß », « vermeinen, daß », « resolvieren, daß », « mitbringen, daß ») ou des verbes de perception, décrivant la parole du point de vue du récepteur de cette dernière, à la voix passive en quelque sorte (« man vernimmt, daß », « man hat, daß ») ou, enfin, des noms désignant une parole écrite ou orale (« Rede », « Schreiben », « Nachricht », « Briefe », « Zeitung », « Verordnung »).

On remarque que certains discours indirects sont introduits par la conjonction « ob » (166) ou sont rendus sous forme GN comportant notamment un substantif en *-ung* (« Zeitung und Confirmation von Verlassung Dartens mit sich » (172)) ou sous forme de groupes infinitifs (173). Dans ce dernier exemple, on trouve en outre une coordination syntaxiquement discutable entre deux discours rapportés, l'un sous forme d'infinitive (« in diesem gantzen Staat frey zu reisen »), l'autre sous forme de GV en « daß » (« jedoch daß er nicht anhero in die Stadtkommen solte »). La coordination montre que les deux groupes sont à considérer comme étant sur le même niveau hypotactique mais leur marquage différent, nous l'avons vu, indique que les situations énonciatives ne sont pas les mêmes. Ces deux discours ne peuvent dépendre du même verbe, l'un relatant ce qui est autorisé au comte « de las Torres », l'autre ce qui lui est interdit. Il ressort donc de la structure énonciative que le GV sous « daß » relate textuellement la dépêche officielle que le gouverneur de Milan a reçue de son souverain d'Espagne, tandis que les infinitives relatent cette dépêche de manière résumée, soit par le truchement du gouverneur, soit par celle du rédacteur. Il y a donc bien entre les deux discours coordonnés une rupture diégétique signalée par un changement de marquage de discours rapporté.

- (166) «₁ (P) (p) Am Dienstag wurde der Herr Battista Nani zum Ambassadeur nach Engelland erwehlet/ (a) welcher bereits alle Anstalten zu einer baldigen Abreise machen lässet; (A) weil zumahlen versichert wird/ daß der König in Engelland/ von der Ottomanischen Pforte/ zum Mediator eines Friedens mit den Christlichen Potentaten vorgeschlagen worden; ₂ (P) es hätte auch zu dem Ende der Groß-Vezier an höchstgedachten König ein ausführliches Schreiben/ durch den Secretarium des Lord Paget/ abgehen lassen/ (A) und gehet die Rede/ ob wolte (p) man von Türckischer Seite zu frieden seyn/ daß bey den Tractaten die Überlassung aller derjenigen Plätze/ welche so wol der Käyser als unsere Republique anietzo besitzen/ zum Fundament stehe; (a) hingegen solte Caminiee demolirt/ und der Cron Polen hernach eingeräumt werden; » (KOP 1698 43 p. 3)
- (167) « (P) Viel Krieges-Munition wird aus den Städten nach unsern Frontieren gebracht/ (A) und ist es feste/ daß diesen Sommer. 2. Campementen von unsern eigenen Truppen gegen ultimo Junii sollen formiret werden/ (C) gegen welche Zeit der König von Engelland alhier erwartet wird. » (KOP 1698 43 p. 2)
- (168) « Man versichert/ daß der König grosse Wercke in der Gegend Marly zu machen vorhabe/ und daß auch daran zu arbeiten 10. Battalitionen aus Sr. Majest. der Königin/ des Dauphins und andern Regimentern sollen employret werden. » (KOP 1699 19 p. 2)
- (169) «₁ (P) Brieffe aus Ceuta vom 2. dieses melden/ daß die Mohren ihre Arbeit langsam fortsetzten/ und daß die dahin geschickte Schiffe in den Haven nicht kommen können/ (A) dahero die vorgehabte Landung in Barbarien keinen Fortgang gehabt: ₂ (P) doch sind vorige Woche 2. expresse Courier mit Zeitung von dannen gekommen/ daß die gantze Guarnison selbigen Ort wegen Mangel der Bezahlung verlassen wolten/ (A) welches allhie einige Bestürtzung verursacht. » (KOP 1699 94 p. 4)
- (170) « (P) Am vergangenen Mittwoch Nachmittags ward allhier ein Auffstand von 2000. Armen/ (A) welche nach dem Rathhauß giengen/ zu begehren/ daß man einem jeden ein 3. pfündiges Brodt und einen Stuyver [...] / geben sollte. » (KOP 1699 65 p. 5)
- (171) « (P) So wohl aus dem Abmarsch der Königlichen Garde nach Königsöhr/ als andern Präparatorien vermuhet man/ (A) daß die vorsehende Mariage des Durchlechtigsten Hertzogs von Holstein Gottorst/ etc. mit unserer ältesten Crohn Princeßin/ binnen kurtzen/ wiewohlen in aller stille/ vollzogen werden dörrfte. » (KOP 1698 43 p. 8)
- (172) « (P) Das aus Neu-Jorck zu Dartmonty angekommene Schiff/ H[oo?]wel genannt/ bringet Zeitung und Confirmation von Verlassung Dartens mit sich (A) und daß ein Gerücht lieffe/ daß selbiges Land alsobald von den Spaniern/ wie sie davon Nachricht bekommen/ wiederumb in Besitz genommen worden. » (KOP 1699 94 p. 3)
- (173) « (P) Bedachter Gouverneur sol aus Spanien Bericht erhalten haben/ den Grafen de las Torres aus seinem Arrest loß zu lassen/ (A) und wäre demselben erlaubet/ in diesem gantzen Staat frey zu reisen/ jedoch daß er nicht anhero in die Stadtkommen solte. » (KOP 1699 65 p. 6)

Il apparaît aussi à la lecture de ces divers exemples que les fonctions énonciatives et argumentatives des GV rapportant les discours d'un niveau diégétique supérieur ont une distribution complémentaire, en fonction de la position à l'intérieur de la période, qui joue à nouveau un rôle structurant essentiel. Les GV en « daß » dans la protase marquent le passage du niveau diégétique 1 (celui du rédacteur) vers le niveau diégétique 2 (celui de l'informateur), les passages vers le niveau diégétique 3 (par exemple celui d'un témoin cité par l'informateur) n'a lieu que dans l'apodose : ainsi dans (172) où le rédacteur (niveau 1) relate les informations apportées par un navire des Amériques (niveau 2), parmi lesquelles une rumeur (niveau 3) dont le contenu est cité dans l'apodose, « daß ... in Besitz genommen worden ». D'une manière générale, le passage vers un autre niveau diégétique que celui habituellement introduit par un passage de relais énonciatif dans la protase se fait systématiquement dans l'apodose. Si dans la protase, on en reste au niveau 1 parce que le correspondant se confond avec l'informateur, le passage au niveau 2 est rejeté dans l'apodose : dans (166) on passe au niveau 2 dans la première apodose (« versichert wird/ daß »), on passe au niveau 2 puis 3 dans la seconde apodose (« gehet die Rede ob wollte man ... zu frieden seyn/daß »). Dans (167), (170) et (171) on passe dans l'apodose au niveau 2, la protase étant à chaque fois de niveau 1. Parfois, le niveau diégétique de la protase est réitéré dans l'apodose de manière parfaitement symétrique comme dans (168). Il peut aussi y avoir des changements de niveau diégétique dans les enchaînements de périodes, d'une protase à l'autre, comme le montre (169), où dans une première protase est citée une source (« Brieffe aus Ceuta vom 2. dieses melden/ daß ») et dans la seconde protase une autre (« doch sind vorige Woche 2. expresse Courier mit Zeitung von dannen gekommen/ daß »). La structuration en mouvements et en périodes s'avère donc bien être une structuration organisant de manière stricte et systématique les niveaux énonciatifs et leur fonction.

On constate que la polyphonie est parfaitement harmonieuse et organisée grâce à cette structure périodique.

Il ressort enfin de la lecture de ces exemples que la modalisation est elle aussi organisée en fonction de la position à l'intérieur de la période. Le début de période, nous l'avons vu, consiste souvent à poser les prémisses universelles, à reprendre des faits connus ou déjà énoncés et assertés qui, par conséquent, ne peuvent plus être modalisés : ils sont posés comme avérés. Et en effet, la modalisation est systématiquement rejetée vers l'apodose. Cette modalisation peut être exprimée par le verbe introducteur du GV en « daß » comportant le discours rapporté, par exemple « versichert » (166), « vermutelt » (171), mais aussi par la conjonction « ob » suivie du subjonctif II (166). On peut aussi trouver une apodose introduisant un discours rapporté au moyen d'un nom suggérant une modalisation par renvoi de la responsabilité de ce discours à une instance indéfinie (« Gerücht »), procédé qui dans (172) est appuyé par l'emploi du subjonctif II « lieffe ».

La période qui correspondrait ainsi parfaitement à ce schéma d'énonciation serait (171), qui pose dans la protase les éléments posés comme avérés qui ne font pas même l'objet d'une assertion : « So wohl aus dem Abmarsch der Königlichen Garde nach Königsöhr/ als andern Präparatorien », le basculement vers l'apodose s'accompagnant d'une distanciation modalisatrice, avec le verbum dicendi

« vermutet » introduisant un GV de discours indirect lui-même modalisé avec « dörrfte ». Ce schéma est tellement structurant qu'on peut se servir de la modalisation comme indice pour le bon découpage d'enchaînements de périodes où parfois il n'est pas bien clair où commence une nouvelle protase. Ainsi, nous avons choisi de découper l'enchaînement des périodes dans (166) avec une hiérarchie de périodes (au lieu d'un enchaînement simple) et en considérant « und gehet die Rede/ ob wollte man » comme un connecteur d'articulation et non comme contenu, en raison de la forte modalisation qui s'y exprime et qui ne pouvait pas figurer dans une protase, surtout de niveau hiérarchique supérieur.

On trouve cependant des éléments de modalisation dès la protase, notamment pour des périodes enchaînées à d'autres, mais uniquement sous la forme de verbe « man meynt », « vermeyenet man », « man versichert » (167), et aussi « sol » (173). Ce dernier verbe est certainement à considérer comme une variante de la formule usuelle indiquant la rupture diégétique « man sagt, daß », les autres sont des variantes de verbes du dire.

Avec les éléments de la modalisation, la présence du rédacteur s'étend donc sur l'apodose où se mêlent à la fois la voix de l'informateur de niveau diégétique 2, les témoignages de niveau 3 et les commentaires subjectifs de niveau 1 constituant ainsi un mouvement fortement polyphonique.

Le rédacteur de niveau 1 peut se manifester plus directement qu'au travers d'indications modalisatrices, il peut ainsi s'exprimer lui-même dans des commentaires relatés dans un GV introduit pas un verbe du dire et « daß », on trouve ce type d'intrusion dans *KOP*, à la fois dans la clause (174), ce qui est habituel, et dans l'apodose (175), ce qui est plutôt exceptionnel et remarquable.

(174) « (P) und noch im Monat Martio von beeden Seiten die Commissarien benennet werden sollen/ die Grantz Scheidung fowol in Morea als Dalmatien vorzunehmen/ (A) und einige Graben gemacht/ und Pfeiler oder Säulen zu Anmerckung der Confinien zu setzen; (C) ist also nicht mehr zu zweiffeln/ daß ehists der Friedensschluß und Subscription erfolgen werde. » (*KOP* 1699 19 p. 6)

(175) « (P) an den Carossen/ die meistens mit 6. Pferden bespannet waren/ hat man fast kein Ende sehen können/ (A) und ist zu bemercken/ daß weder die Generalität noch sonst jemand den Hut aufgehabt/ sondern alle mit entblösten Häuptern geritten sind. » (*KOP* 1698 43 p. 6)

Cette étude des emplois du subordonnant « daß » montre que dans l'immense majorité des cas, elle sert à marquer une rupture diégétique, soit de manière explicite avec un verbe du dire suggérant que le GV sous « daß » est un discours rapporté, soit de manière plus implicite, en raison de la sémantique du verbe introducteur ou de son absence pure et simple. Elle demeure un signal de polyphonie, même lorsqu'elle entre dans la composition de locutions conjonctives.

Les discours rapportés ainsi marqués par la conjonction « daß » ont une fonction énonciative et argumentative évidente qu'il faut situer dans le cadre de la période, corroborant le rôle fondamentalement structurant de cette dernière. On voit ainsi que les sauts diégétiques sont distribués de manière complémentaire dans la protase, l'apodose et la clause, et que les discours rapportés peuvent faire l'objet d'une

modalisation subjective de la part du rédacteur de niveau diégétique inférieur. On constate enfin que le contenu des GV en « daß » peut servir en même temps dans différentes chaînes argumentatives et lignes isotopiques, qu'elles ne constituent donc pas une parole unique, mais fortement polyphonique.

4.3.2 Les relatives.

Parmi les GV subordonnés les plus fréquents, on trouve les relatives qui, en effet, donnent au texte une profondeur hypotactique. Or, l'étude des connexions entre mouvements de période a montré que bon nombre de GV que l'on serait tenté d'analyser comme des relatives sont en réalité des propositions indépendantes, malgré la position finale du verbe conjugué, reliés anaphoriquement au cotexte. Il nous paraît donc utile d'étudier les GV relatifs véritablement membres de GN : peut-on distinguer une distribution complémentaire des pronoms en fonction de leur rôle relatif ou continuatif ? Quelles fonctions sémantiques et énonciatives ont les relatives compte tenu de la structure argumentative des périodes ?

4.3.2.1 La forme des relatifs.

L'allemand du XVII^{ème} siècle connaît toutes les formes de pronoms relatifs usités en allemand moderne auxquelles il faut cependant ajouter des formes de relatifs invariables qui relèvent aujourd'hui du dialecte, comme *da* et *wo*, ou qui n'ont plus du tout la fonction de relatif aujourd'hui, comme *so*. La distribution entre les différentes formes disponibles diverge cependant grandement de celle de la langue moderne.

4.3.2.1.1 Le relatif *d-* :

Ce pronom aujourd'hui considéré comme relatif prototypique est extrêmement rare dans les journaux de notre corpus dans sa fonction de relatif. On en trouve dans l'ensemble du corpus à peine plus d'une dizaine, si l'on exclut *NM* qui en fait un usage plus fréquent, soit un relatif en *d-* tous les trois à quatre numéros, on y trouve donc 2 occurrences par mois. *NM* est d'ailleurs le seul journal à employer la forme neutre « das » (185)-(188) (5 occurrences sur toute une année de publication), *MRZ* et *OPZb* se distinguent aussi, car ces journaux recèlent la quasi-totalité des autres occurrences du relatif *d-*. Outre les quelques « die » du féminin (181), (182) ou du pluriel (183), (184), ainsi que celles au nominatif et à l'accusatif masculin « der » (176)-(179) et « den » (179), (180), il ne figure dans notre corpus guère qu'une relative au sens strict avec le pronom au génitif « dessen » (189), aucune avec l'équivalent féminin « deren ». On constate donc une nette divergence entre rédacteurs quant à l'emploi de ces formes de relatifs, de nombreux parmi eux semblent les éviter totalement, d'autres grandement.

Il ne semble pourtant pas y avoir de limitation sémantique à l'emploi de ces formes de pronoms relatifs car ceux qui figurent dans notre corpus sont également répartis entre relatives déterminatives et appositives, il n'y a pas davantage de limitation due à la structure argumentative spécifique de la période car on trouve des relatives en « d- » aussi bien dans la protase (176), (178), (179), (184), (186) que dans l'apodose (177), (179), (181), (183), (185), (188) ou la clause, cette forme peut même se trouver à l'acmé (182), introduisant alors des GV qui ne sont plus à considérer comme des relatives au sens strict ou à l'articulation entre apodose et clause (180), où la

pseudo relative devient commentaire du rédacteur sur l'information rapportée et le pronom signal de rupture diégétique. On trouve notamment dans *NM* quelques occurrences comme dans (187) où « das » a visiblement la même valeur que le pronom continuatif « was » que l'on attendrait en allemand moderne. Même si le pronom « d- » est peu usité dans les journaux, il n'y a aucune limitation fonctionnelle pour son emploi, il peut jouer tous les rôles syntaxiques, argumentatifs et énonciatifs.

- (176) « (P) (p) Aus Seeland hat man/ daß ein Caper zu Mittelburg/ ein Pinnaße von 24. Stücken führend/ ein Englisch Schif erobert/ (a) und hernach auch ein Straß-Fahrer von Londen/ der nach Levante gewollt/ und mit 20. Stücken Geschütz versehen war/ übermanned und aufgebracht habe/ (A) und sey dises Schiff gar reich bela- den/ nähmlich neben andern/ mit 150. Fäßern fein Englischen Zinn/ 200. Stücke Bley/ 200. Ballen Pfeffer und vilem Englischen Säy und Stoff/ (C) so daß es/ wie man sagt/ auff 4. Tonnen Goldes geschätzt wird; » (NM 1673 01 7 p. 7)
- (177) « (P) denselben tag thäte auch der Herr Bischoff von Caminieck gründliche Relation von der Übergabe derselben Vestung/ (A) da er alle Schuld auff den Herrn General Podolsky/ der sich aber auch darin zu verantworten gewust/ geschoben. » (NM 1673 02 3 p. 2)
- (178) « (P) Der Mußkowitzische Gesandter/ der allhier vor 4. Tagen angelanget ist/ hat Audientz gehabt/ (A) deßen Verrichtung weiß man nicht. » (NM 1673 02 5 p. 7)
- (179) « (P) Einer/ dem man das Beste zugetrauet hatte/ (A) der hier- mit auch noch verschwigen bleibt/ ist flüchtig. » (NM 1673 02 7 p. 3)
- (180) « (P) allein der Admiral Reutter erkundschaftte durch ein Perspectual so balden jhr Ordnung/ vnd ersahe seinen Vortheil/ gab die Losung/ (A) worauff vnser Flotta/ als der Herr Admiral Tromp so die Avant: der Seeländer: Admiral die *arviregarde*, vnd der Admiral Reutter die Battaglii führte/ dem Feind mit einer guten *resolution* vnder Augen gieng/ sich durch schlug/ (C) vnd also den Wind bekam/ den sie auch *continuirlich* behielte » (MRZ 1673 26 p. 3)
- (181) « (P) Dise Mißthäter seynd deß dritten Tags hernach alle 4. gefänglich eingezogen/ vnd vom Marschall Gericht *examiniret* worden/ (A) welche auff vil andere solche gottlose Buben/ die sich zusammen gerottet haben/ den Reichstag vber vmb Warschaw böses zu stifften/ sollen bekandt haben. » (MRZ 1672 11 p. 1)
- (182) « (P) so wird auch weder von der Schwedischen noch Chur Brandenburgischen Hülff mehr gehört/ (A) die vor weniger Zeit so gewiß gemacht worden. » (MRZ 1672 11 p. 2)
- (183) « (P) es hat aber der darin ligende Obrister Westerhold in Münsterischen Dinsten mit seinem Regiment zu Pferde/ und 2. Compagnien zu Fuße sich also defendirt/ (A) daß die Chur-Brandenburgische solchen Ort mit Hinterlaßung viler Todten/ die auff Wägen nach Ham geführt wurden/ wider qvitiren musten. » (NM 1673 01 3 p. 7)
- (184) « und haben vil Officirer/ die vormahls in Deventer/ bißher aber in unsern Dinsten gewesen sind/ sich bey diser Attaqve wolgehalten/ (A) daß also ihr voriger Fähler nicht mehr gedacht wird. » (NM 1673 01 5 p. 7)

- (185) « Wo die Gottseligkeit in vollem Schwange geht/
Da sihet man ein Reich und Land/ das fest besteht. » (NM 1673 01 1 p. 5)
- (186) « (P) Das Holländische Ost-Indische Schiff/ das bey Portland gestrandet hat/
ist wider floot gemacht (A) und zum Vortheil von dem großen Admiral von
Engeland darvon gebracht worden. » (NM 1673 03 3 p. 5)
- (187) « (P) Der Herr Drost kommt so stündlich hieher/ und gehet nach dem Herrn
Feld-Marschall de Turenne nach Soest/ (A) er hat zimliche Barschafft bey
sich/ und verhofft wegen des Amts und Freyheit Altona zu accordiren/ (C)
das GOtt gebe! » (NM 1673 04 9 p. 7)
- (188) « (P) Hieraus schließt man/ daß die Holl- oder Seeländer nicht allein die
besagte Insul/ (A) sondern auch ein Engl. Königs-Schiff mit 60. Stücken/ das
zu des Platzes Beschirmung lag/ weggenommen hätten. » (NM 1673 05 3 p. 5)
- (189) « (P) alda hat man beyde/ mit Ketten wol verwahrt/ auff einem sieben
Schuhe hoch verfertigten Wagen und unter einem darauff gemachtem
Galgen/ (A) dem Volck/ dessen mehr als hunderttausendt gewesen/ zu
sehen vor gestellt » (OWP 1671 33 p. 3)

On peut dès lors se demander pour quelles raisons ces formes sont peu utilisées en tant que pronoms relatifs, au profit des formes déclinées en *welch-* ou de celles, invariables, en *so*, *da*, *wo*. La réponse qui semble la plus plausible est qu'il existe une tendance vers une distribution fonctionnelle de ces formes qui sont, par ailleurs, fort nombreuses mais avec d'autres fonctions syntaxiques. La concurrence se fait non seulement avec les unités homomorphes ayant une fonction de connecteur syntaxique au sens strictement grammatical, mais aussi avec celles que la grammaire classe comme déterminatifs de GN qui ont une fonction de connexion entre mouvements à l'intérieur de la période ou entre périodes qui s'enchaînent.

La forme du nominatif masculin « der » apparaît dans le texte des journaux le plus souvent comme déterminatif de GN défini liminaire de période, il est à ce titre précédé d'une virga, signe de rupture rythmique et syntaxique, de sorte que la séquence « / der » est pour le lecteur, le plus souvent, un signal d'enchaînement de périodes (190) ou de mouvements à l'intérieur de la période (191).

- (190) « ₁ (P) Von Madrid hat man/ daß durch gantz Spanien/ alle Frantzösische
Wahren verboten/ (A) und Anstalt gemacht worden/ die Frantzosen an allen
Orthen/ so man kan/ zu *attaquieren*/ ₂ (P) mit Portugall dörrfte man auch
wieder Krieg bekommen/ (A) weiln da- selbst starck geworben wird/ ₃ (P)
der Tourenne ist dieser Tagen mit vielen Troupen zu Trier angelangt/ (A) ob
er daselbst übergeheth/ oder die Guarnison herauszuziehen willens/ stehet zu
erwarten. » (TKC 1673 12 15 p. 5)
- (191) « (P) Montags ist der Comte de Estre bey hoff arrivirt/ (A) der Printz de
Conde wird hinfüro allezeit dem geheimen raht beywohnen. » (TKC 1673 12
18 p. 7)

C'est de toute évidence l'article défini liminaire de mouvement et surtout liminaire de période, introduisant le GN défini posé comme prémisse universelle, qui est employé dans une fonction de structuration syntaxique en marquant les points d'articulation des périodes. Dans les 40 pages de *KOP* de notre corpus, il n'y a aucun relatif en « der » mais 4 déterminatifs ayant ces fonctions de césure. Le pronom

isomorphe introduisant des relatives pourrait perturber la lecture des textes ainsi balisés où manquent d'autres marquages formels comme la structuration en paragraphes.

Cela d'autant plus que la séquence de balisage « / der » sert, par ailleurs, aussi à marquer les GN apposés (192) et les infinitives commençant par un membre au datif féminin (193) : il s'agit cette fois de structures hypotactiques concurrentes de la relative, pour lesquelles la langue ne connaît guère de connecteurs de remplacement alors que les relatives peuvent être introduites par toute une série d'autres relatifs.

(192) « Die alte Ost-Indische Compagnie hat resolviret/ eines dero Schiffe/ der König William genannt/ mit 50. Stücken und 150. Mann innerhalb 14. Tagen nach Indien zu schicken. » (KOP 1699 95 p. 2)

(193) « (P) dieses nöthigte unsere Wölcker wieder zurück nach Harderwick zu gehen/ (A) woselbst sie 900. Mann liessen/ umb zuverhindern/ daß selbige Stadt von den Feinden nicht mochte verbrennet oder geplündert werden/ (P) sie seynd auch mit guter Handanlegung der Bürger anjetzo darüber/ einige Fortificationes allda zu machen/ (A) der Feinde Vorhaben dar-auf zu verhindern/ die andere seynd vorgestern allhier wiederumbankommen. » (TKC 1673 12 15 p. 7)

La virga suivie de la forme « / den » peut indiquer une apposition (194) mais elle a, bien qu'il s'agisse sur le plan strictement grammatical d'un déterminatif, un rôle de marquage d'hypotaxe car elle signale le début d'infinitive (195) ou de participiale (196) commençant par un GN objet à l'accusatif (ou par un objet au datif pluriel) de cet infinitif ou de ce participe. Les infinitives à valeur finale, le plus souvent, ne sont pas introduites par la conjonction « um(b) » (197), (198). Il semble que l'absence de relatif isomorphe facilite l'ellipse du subordonnant introduisant l'infinitive qui peut ainsi commencer par un article défini à l'accusatif sans risque de perturber le lecteur. Les 40 pages de *KOP*, dans notre corpus, ne comportent ainsi aucun relatif « den » mais une infinitive et une participiale introduites par un déterminatif isomorphe.

(194) « worauf Herr *Marquis de Grana* mit seinem Regiment eingezogen/ und sich in deß Bischoffs von Straßburg Palast einlogirt/ den Wexerhof genand/ darinn über 30 Fuder Meins/ etliche 100 Malter Habern [gefunden]. » (TKC 1673 11 27 p. 3)

(195) « Bedachter Gouverneur sol aus Spanien Bericht erhalten haben/ den Grafen de las Torres aus seinem Arrest loß zu lassen » (KOP 1699 65 p. 6)

(196) « Se. Majest. speisete zu Mittag bey dem Printzen und der Printzessin von Dennemarck/ den Hertzog von Glochester zur Seiten sitzen habend. » (KOP 1699 95 p. 3)

(197) « und stehen einige Regimenter Spanier jenseito der Ruhr/ den Frantzosen den Übergang zu verhindern. » (TKC 1673 12 15 p. 5)

(198) « Hertzog Carl/ den empfangenen Schimpff an dem Kayser zu rächen/ liesse sich von dem Erz-bischof leichtlich erbitten/ sein Beschutzer zu werden. » (TKC 1673 11 24 p. 7)

La forme « / dessen » est assez fréquente dans les journaux mais il semble qu'elle soit utilisée essentiellement dans sa fonction de marquage d'articulation entre mouvements de la période introduisant, certes, des GV à verbe final ressemblant à

des relatives mais énonciativement indépendantes, le pronom anaphorique assurant l'enchaînement paratactique des mouvements plutôt qu'introduisant une hypotaxe. Si la fonction d'articulateurs est exceptionnelle pour la plupart des formes de pronom en « d- », celle du génitif en « dessen » est très fréquente soit à l'acmé entre protase et apodose (199), (200), soit en position liminaire de clause (201). Dans notre corpus, *KOP* comporte 4 de ces occurrences de pseudo relatives à l'enchaînement des mouvements.

- (199) « (P) Man ist eines Engländischen Abgesandten allhier gewärtig/ (A) dessen Verrichtung noch ohnbekant; » (OWP 1672 16 p. 3)
- (200) « (P) Verwichene Mitwoche hat sich einer sonst berühmt gewesene Kauffmann aus dem Staub gemacht/ (A) dessen Falliment sich auff 200000. Rthlr. erstrecken soll. » (KOP 1699 95 p. 6)
- (201) « (P) Die considerableste Zeitung/ welche die Brieffe vom 22. October von Madrit mitbringen/ ist die continuirende gute Disposition von Ih. Majestäten/ (A) welche sich anitzo also befinden/ daß man versichern will/ Ih. Majest. niemahls so gesund/ frisch/ und starck/ vorhero gesehen zuhaben/ (C) dessen sich auch alle dero Unterthanen von Herten erfreuen. » (KOP 1699 94 p. 2)

Il faut enfin noter la concurrence que l'on peut trouver dans les journaux entre les relatives hypotactiques et des GV indépendants comportant comme membre un pronom anaphorique (202), (203), les deux GV se distinguant par la place du verbe conjugué et par leur valeur énonciative. On trouve ainsi trois types de GV comportant des pronoms anaphoriques ayant donc trois fonctions syntaxiques différentes : les GV indépendants qui ne se trouvent pas à l'articulation entre périodes dont le verbe conjugué est situé vers la gauche, les GV indépendants occupant un mouvement de période comme dans les exemples (199)-(201) qui sont, eux aussi, énonciativement indépendants mais avec le verbe conjugué situé vers la droite, enfin les relatives qui ne sont pas des GV indépendants, n'articulent pas les mouvements de périodes et ont le verbe en position tardive.

- (202) « (P) Der König von Engelland hält mit denen jüngst aus Engelland gekommenen Herren offtermahlen zu Loo Raht/ (A) und hat auf einige eingekommene Zeitungen aus Franckreich und Engelland/ dessen Reise nach Bergen op Zom und Breda auf etliche Tage verschoben » (KOP 1699 65 p. 1)
- (203) « ₁ (P) Auß Westphalen hat man/ daß der Herr Bischoff von Münster die Belägerung vor Gröningen noch continuiert/ (A) doch mit Schiessen und Feuer einwerffen so grosse Gewalt nit mehr brauche/ sonder daß maist mit minteren thue/ ₂ (P) dessen berühmte Ingenieur seye von denen Belägerten gefangen/ vom Herrn Bischoff zwar 8000. Reichthaler für seine Rantzion gebotten/ (A) der Gefangne aber allbereit nach dem Haag geschickt worden » (MRZ 1672 37 p. 2)

4.3.2.1.2 Le relatif « da ».

La fonction de relatif s'est ainsi reportée sur d'autres formes, parmi lesquelles il faut citer les trois relatifs invariables « so », « da » et « wo » avec diverses variantes (« daselbst », « allwo ») et combinaisons avec préposition pour « da » et « wo ». Le relatif, avec les possibilités d'emploi les plus larges, est cependant la forme déclinée

« *welch-* » qui peut, elle aussi, se combiner avec des prépositions. Les formes « *da* » et « *wo* » sont relativement limitées dans leur possibilité d'emploi à certains types sémantiques d'antécédent, « *so* » et « *welch-* » peuvent s'employer dans tous les contextes.

Le relatif « *da* » est essentiellement employé avec des antécédents à signifié local (204), (205), ou temporel (206). Les possibilités sémantiques de l'emploi de « *da* » peuvent s'étendre à des emplois considérés par métonymie comme des indications de temps ou de lieu (« *Gelegeneheit* » dans (207)) et, en combinaison avec une préposition, « *da* » peut reprendre quasiment tout type d'antécédent (« *Fort* » dans (208) et « *rencontre* » dans (209)).

- (204) « (P) Nach dem gestern die Lottringer mit Gewalt durch den Wald gebrochen/ vnd sich in 600. starck in hiesige Dorffschafften einlogiert/ haben (A) Herr Marggraff Fürstl. Durchl. um dero Regiment solche vmbzogen/ das Gewöhr abgenommen/ vnd wider zu dem Loch/ da sie herein kommen/ hinauß weisen lassen » (MRZ 1673 20 p. 1)
- (205) « (P) Am Sonntage Abends ist allhier wider ein großer Brand gewesen/ (A) nähmlich in des Käysers Hofe/ da ein Quartier verbrandte. » (NM 1673 02 8 p. 8)
- (206) « (P) man hält aber dafür daß diese Sache/ wiewol sie in der Unmöglichkeit bestehet/ (A) biß an die Zeit/ da der Kriegß-Rath gehalten wird/ dörrffte verschoben werden » (OWP 1671 07 p. 3)
- (207) « ES hat mich gut bedünckt E. Durchl. durch dise Gelegeneheit/ da ein Pohnischer vom Adel durch Gottes Hilff in sein Vaterland zurücke gehet/ zuschreiben. » (NM 1673 02 6 p. 4)
- (208) « (P) und wie von den Frantzös. Frontieren geschrieben wird/ solle alles *magnific* im Lager hergehen/ (A) und unter andern seye auff dasiger Ebne ein Fort gebauet/ davon der König Gouverneur seyn/ und von *Duc de Bourgogne* durch den Printzen *de Conti* *soutenirt/* und *attaquirt* werden soll » (EPZ 1698 09 10 p. 3)
- (209) « (P) (p) Als jüngst eine Rencontre bey Ameyden vorgegangen/ darinnen der tapffere Capitain Turck gebliben ist/ (a) so hat man hierauff einen Ritmeister gefangen eingebracht/ (A) welcher beschuldiget wird/ daß er durch seine Unvorsichtig- und Nachlässigkeit besagten cavallir in der Rencontre zum Tode hinterlassen hätte. » (NM 1673 06 2 p. 5)

Les emplois de « *da* » comme relatif ne sont cependant pas aussi nombreux qu'on pourrait les trouver dans d'autres types de texte (Lefèvre : 1995 et Lefèvre : 1996) et les 8 numéros de *KOP* de notre corpus n'en comportent aucun. Une des explications pourrait être que, là aussi, la forme « *da* » a de nombreuses fonctions concurrentes notamment dans le marquage de l'articulation des mouvements à l'intérieur des périodes. On peut reconnaître cette fonction structurante de période au fait que « *da* » ne figure alors quasiment jamais seul. Ainsi ce pronom invariable peut marquer le début de l'apodose en corrélation d'un pronom indéfini « *wo* » introduisant la protase, dans des périodes ressemblant aux diptyques précurseurs des relatives (210). Dans (211), on trouve à l'acmé la forme renforcée « *daselbst* », dans (212), (213) on trouve les combinaisons avec des prépositions faisant

l'articulation entre protase et apodose. L'articulation entre apodose et clause se fait comme dans (213) et (214) en associant « dann », « denn » ou « doch » à la proforme.

- (210) « (P) WO man einträchtig lebt/ (A) da wird das kleine groß/
(P) Und wo man zwistig ist/ (A) da gibt man sich sehr bloß » (NM 1673 01 1 p. 6)
- (211) « (P) Seine Majestät haben zu *Chantilly pernoctiren*/ und heut zu gedachtem Compiegne anlangen wollen/ (A) daselbsten sie den 30/31/1. und 2. September verbleiben/ und den 3. das Lager besehen werden » (EPZ 1698 09 17 p. 2)
- (212) « (P) zwischen den Frantzosen und Staadischen ist bey Schönhoven ein scharffes Gefecht vorgangen/ (A) darin beyderseits viele verwundt und todt blieben » (OWP 1672 40 p. 4)
- (213) «₁ (P) Wie man vernimmet/ hat der Englische Envoye vom Hofe aus Engelland Briefe/ (A) mit Einhalt/ daß Ih. Königl. Majest. dero längst vorgehabte Reise diesem Churfürstl. Hofe die Visite zugeben/ diesen Sommer bewerkstelligen werden/ ₂ (P) und soll der Envoye diesem Hof solche Ankunfft verständiget (A) und dabey versichert haben/ daß in 2. Monaten Ih. Königl. Majest. sich an diesem Hofe einfinden würden/ (C) da man de[n]n von der vorhin gemelden Mariage ein mehrers vernehmen dürffte. » (AM 1698 04 05 p. 3)
- (214) « (P) Selbigen Tag wurde durch Trompeten Schall kund gethan/ daß sich jeder mann den folgenden Tag zur Huldigung schicken solte/ (A) so auch den 25. dito Morgens umb 9. Uhr durch läutung der grossen Glocken das Zeichen darzu gegeben ward/ (C) da sich dann jeder mann auff dem Marckt bey dem Rath-Hauß versamlete/ » (EZ 1698 26a p. 2)

Du moins, les occurrences se trouvant à l'articulation des mouvements de la période et introduisant des GV à considérer comme énonciativement indépendants demeurent incontestablement des proformes reprenant un élément du cotexte précédent, voire ce cotexte tout entier. Il existe cependant des emplois de « da » où cette fonction anaphorique n'est plus perceptible, par exemple dans les emplois en tant que conjonction exprimant la cause, assez fréquents dans notre corpus. Il existe cependant des occurrences pour lesquelles il est difficile de déterminer si « da » a une fonction anaphorique ou s'il s'agit d'une conjonction purement causale (215), (216). Ces exemples permettent probablement de voir comment cette forme peut passer d'une fonction anaphorique à celle de subjonction avec un signifié causal. Dans sa fonction de conjonction de subordination, « da » exprime la cause (217), la condition (218), la concession (219).

- (215) « (P) Der König hat dem hertzog von Lützenburg zur Recompens seiner grossen Action/ da er vor Voerden das Holländische Läger auffgeschlagen/ zum HauptMann seiner Gardien gemacht/ (A) vnd jhme das Privilegium gegeben/ in seinem Namen so vil Commissiones zu newen Werbungen auffzugeben » (MRZ 1672 47 p. 2)
- (216) « (P) Gestern ist der Printz von Oranien im Rath gewesen/ da etliche abtreten müssen/ worüber sich der Herr *de Groot absentirt* (A) der Fiscal hat hergegen den *Ruart* von Putten gefänglich in die *Casteleine* anhero gebracht. » (OWP 1672 32 p. 3)

- (217) « (P) Weil die allhier und zu Dantzig sich befindende Span. Werber dieser Tagen wieder auf 1200. Mann Patenta erhalten/ (A) als werden selbige Werbungen/ da dieser Orten sonst keine zu finden/ mit grossem Zulauff *continuiert/* und die Völcker von Dantzig anhero/ umb förters nach Brüssel geführt zu werden/ gebracht » (OPZa 1668 07 28 p. 3)
- (218) « (P) die Savoysche Trouppen bleiben in dem Genuesischen zu *Zuccarello* und *Pieve* beständig stehen 8000. Mann starck (A) und solte der Hertzog selber noch mit 1000. zu Fuß und mit 500. Pferd zu denselben gestossen und der *Resolution* seyn/ da man ihme nit schleunige Satisfaction gebe/ daß er ihnen biß 20000. über den Halß führen wolte » (OWP 1672 33 p. 2)
- (219) « (P) Von Cölln vernimbt man/ daß die Gevollmächtigte schon ahngefangen miteinander zu *negotiiren/* (A) und die Holländische in der Conferentz gesagt/ daß sie vom Frieden tractiren solten/ da sie doch nicht einmahl die Ursach wüsten warumb man Krieg wider sie führte » (OWP 1673 28 p. 3)

4.3.2.1.3 Le relatif « wo ».

Le relatif « wo » est employé avec des antécédents désignant un lieu uniquement (220), (221). Il apparaît dans notre corpus en tant que relatif avec des variantes formelles comme « woselbsten » (222) ou « allwo » (223). Il existe de nombreuses compositions prépositionnelles qui peuvent reprendre des antécédents sans signifié locatif. Cependant, ces formes renforcées ou combinées avec une préposition servent souvent aussi, comme celles composées de « da », d'articulateur entre mouvements de la période, aussi bien à l'acmé (224), (225), qu'entre apodose et clause avec « worüber » (226). Cette forme « wo » peut enfin avoir une autre fonction que proforme anaphorique et s'employer comme conjonction indiquant la condition (226).

- (220) « (P) von Kähl an/ durch die Stadt/ bis in des General d'Uzelles Residentz/ war zu beyden Seiten die Guarnison mit ihrem Gewehr rangirt/ (A) (p) und zwischen ihnen/ und zwar auf den grossen Plätzen der Stadt/ wo höchstgedachter Hertzog vorbeypaßiren muste/ (a) stunden ganze Regimenter/ so wol an Cavallerie als Infanterie; » (KOP 1698 43 p. 5)
- (221) « (P) Man schreibet aus unterschiedlichen Oertern des Königreich Franckreichs/ wo neue Bekehrte sind/ daß sie sich leyder in einem so unglücklichen Stand befinden/ daß sie sich tausendmahl lieber den Todt wünschet/ » (A) umb ein Ende ihres Elendes zu sehen (KOP 1699 19 p. 5)
- (222) « (P) und sollen deren bey die 20000 dieser Tagen in einer Nacht sich daselbsten/ laut eingebrachten Zetteln vor den Pforten/ woselbsten alle Ein- und Ausgehende expresse observirt worden/ daselbsten logirt haben/ (A) und deren viele aus Mangel Logirung unterm Himmel geschlaffen haben. » (KOP 1699 65 p. 3)
- (223) « (P) Die General Pachter haben vor den Platz von Vendome/ allwo deß Königs Bildnuß hat sollen auffgerichtet werden/ mehr nicht als 550000. Pfund geben wollen/ (A) der König aber will nicht länger darvon reden hören/ (P) sondern hat gesagt/ es wäre ihm mit Auffrichtung dieses Bildnusses/ weilen es zu sehr nach dem Heydenthumb schmeckte/ nicht gedienet/ (A) und wurde es besser seyn/ die angefangene Arbeit wieder abzubrechen » (EPZ 1698 09 03 p. 2)

- (224) « (P) Sonsten befindet sich der König nebst der Königin bey gewünschter Gesundheit in dem Escorial/ (A) allwo der Käys. Ambassadeur/ Graf von Harrach zeit den 14. dieses auch gewesen. » (KOP 1699 94 p. 4)
- (225) « (P) Vorgestern ist der Rest der Königl. Bagage und deß Hertzogen von Burgund/ nebenst 16. mit Geld beladenen Maul-Eseln/ unter Convoy 400. *Mousquetairs* von den *Gardes du Corps* zu Pferd/ nach Compiegne abgangen/ (A) wohin der Hoff auch gestern gefolget » (EPZ 1698 09 17 p. 2)
- (226) « [... daß/] (P) wo er sich von Franckreich nit separiern wurde/ (A) alle Gütter der Englischē Kauff-Leute in Spania confisciert werden solte/ (C) worüber aber der Englische Hoff sehr verwühret ist » (MRZ 1673 46 p. 1)

4.3.2.1.4 Le relatif « so ».

L'emploi du relatif « so » ne connaît pas de limite due à la sémantique de l'antécédent (227) mais ne peut pas se combiner avec une préposition de sorte que, pour les combinaisons prépositionnelles, ce sont plutôt les relatifs « wo » et « da » qui, n'ayant plus de restriction d'emploi une fois qu'ils sont combinés avec une préposition, viennent compléter les possibilités d'emploi de « so ».

- (227) « Tourenne aber ist mit samt des Graven von Königsmarck Regiment/ so die Arrier Garte von den Frantzosen gehabt/ über die Saar gezogen/ und hat die Cöllnische Auxiliar-Völcker dießseits der Saar gelassen. » (TKC 1673 12 29 p. 8)

Cette forme connaît cependant de nombreuses fonctions concurrentes dont celle, déjà évoquée, de conjonction liminaire de période, de corrélat de diverses autres conjonctions, venant notamment se situer aux points d'articulation à l'intérieur de la période, avec certes une sémantique de comparaison renvoyant ainsi à des éléments du cotexte précédent mais sans la valeur typique de reprise anaphorique d'antécédent comme lorsque « so » a la fonction de relatif. A côté de ces emplois de « so » qu'il faut plutôt considérer comme conjonctions, on peut trouver à l'acmé (228)-(230) ainsi qu'à l'articulation entre apodose et clausule (231) aussi des « so » anaphoriques, introduisant des relatives énonciativement indépendantes.

- (228) « (P) Heute hat er seine Ankunfft den Deputirten der Allirten Cantons kund thun lassen/ (A) so ihn deswegen beneventirt haben. (KOP 1699 19 p. 4)
- (229) « (P) Worauff der Provost der Kauffleute/ um diesen Pöbel zu zerstreuen/ die Compagnie der Feuer-Röhrer und die Nacht-Wache gegen sie marschiren ließ/ (A) so sie mit Stockschlägen renneten/ und einige ins Gefängniß wurffen; » (KOP 1699 65 p. 5)
- (230) « (P) Verwichene Mitwoche hat sich einer sonst berühmt gewesene Kauffmann aus dem Staub gemacht/ (A) dessen Falliment sich auff 200000. Rthlr. erstrecken soll. → (P) Er hat über 60. Creditores zurück gelassen/ (A) so aber meistentheils hiesige Kauffleute und Frantzosen sind/ » (KOP 1699 95 p. 6)
- (231) « (P) Das Gerüchte/ wegen eines gegen dies Regierung geschmiedeten Complots/ verschwindet/ dessen mehrern Theil aus Rapport einer sogenandten Maria Davids entstanden/ (A) welche wohl 20. andere Persohnen angegeben/ (C) so da/ nachdem sie examiniret/ wieder loß gelassen und frey erkläret worden; » (KOP 1699 94 p. 3.)

4.3.2.1.5 Concurrence entre le relatif « so » et le relatif « welch- ».

Les formes « so » et « welch- » sont les relatifs les plus fréquents dans notre corpus et si l'on ne tient compte que des relatives au sens strict, donc sans compter celles qui constituent un des mouvements de la période et donc des énonciations indépendantes, c'est « so » le relatif le plus fréquent, du moins dans *KOP* avec 14 occurrences (contre 12 pour « welch-«).

Dans les 40 pages de *KOP* dans notre corpus, nous avons répertorié 18 occurrences de « so » anaphorique, dont 4 forment l'articulation entre périodes, et 11 introduisant des relatives dépendant d'un membre de la protase, 4 seulement d'un membre de l'apodose. Il y a dans ce même corpus partiel 46 anaphores en « welch- » dont la grande majorité forme l'articulation entre membres de la période, 10 occurrences introduisent des relatives dépendant d'un membre de la protase, 1 seule de l'apodose. On peut donc reconnaître une tendance non seulement vers une distribution fonctionnelle des opérateurs de la relative, le relatif « so » introduisant plutôt des GV dépendants d'un membre de la protase, le pronom « welch- » assurant plutôt l'articulation entre période et introduisant des GV indépendants constituant l'apodose, mais aussi une distribution asymétrique des relatives entre la protase et l'apodose, ce qui indiquerait que la fonction argumentative et énonciative de la relative est plus adaptée à cette partie liminaire de la période.

4.3.2.2 Les fonctions sémantiques et énonciatives des relatives.

On distingue traditionnellement deux types sémantiques de relatives, celles qui contribuent à la détermination de la base nominale du GN dont la relative est membre, indiquant une caractéristique essentielle, et celles apportant une information contingente, dites relatives appositives. Il s'agit ici de mettre en perspective cette distinction sémantique des relatives avec la structure périodique que nous avons décrite pour ajouter, au moins, un troisième type de relatives.

Dans la langue des journaux, nous distinguerons donc les relatives qui sont membres d'une unité syntaxique de la protase, celles qui sont membres d'une unité syntaxique de l'apodose ou de la clause et celles qui constituent l'apodose ou la clause, voire la protase en cas d'enchaînement de périodes. Ces dernières, nous l'avons vu, constituent des GV formellement dépendants mais énonciativement indépendants et relèvent plus des relatives dites « continuatives » membres de GV que des autres, membres de GN.

4.3.2.2.1 Les relatives, membres de la protase.

On pourrait penser que la détermination, au sens de restriction du champ des possibilités de désignation, est la fonction sémantique privilégiée dans la protase où il s'agit de définir le thème dont on parle. En effet, on rencontre un tel fonctionnement dans quelques relatives, comme dans (179) où le thème posé est l'indéfini « einer », déterminé par la relative « dem man das beste zugetrauet hat », c'est aussi ce type de détermination que l'on trouve dans la structure en diptyque de (210) : « wo...da ». Cependant, nous l'avons vu, les correspondances et périodes ne commencent que très rarement par un élément non connu et indéfini, au contraire, presque toujours la protase contient un GN défini posant comme connue et déjà assertée une réalité comme prémisses universelles. Or, dans certains cas, ce GN défini

liminaire de période n'est défini que par association à un élément connu se trouvant dans l'expansion du GN, soit dans un GN au génitif, nous l'avons vu, soit dans une relative. L'élément connu, dans la relative, peut tout d'abord être le « ici » de l'acte d'énonciation qui est lui-même souvent liminaire de période qui permet de rattacher le GN à la situation d'énonciation du correspondant et, ainsi, de le poser comme GN défini, prémisses universelles. Dans (232), c'est « allhier » dans la relative qui permet de conférer un statut de prémisses à « Juden », dans (233) « Stadt » renvoie au lieu d'énonciation et permet de donner un statut de prémisses à « Kerls », dans (234), la relative contient « hiernechst bey dieser Stadt » définissant « einem », dans (235) « in diesem Lande », dans (236) « das ganze Land, dans (237) enfin « diese Stadt ». Avec le relatif « d- », certaines relatives avaient la même fonction énonciative de véhiculer une prémisses renvoyant à la situation d'énonciation et de l'associer à la base du GN dont elle est l'expansion : la relative de (178) renvoie au « ici » avec « allhier », celle de (184) au « je » avec « unseren Diensten ».

- (232) « (P) Weil die Juden/ so sich alhier aufhalten/ in sehr grosse Schulden gerahten/ und solche zutilgen ein hohes Interesse geben müssen/ (A) so hat der Pabst anbefohlen/ daß man ihnen aus der Cammer etliche 1000. Scudi/ gegen 3. vom 100. vorstrecken solle. » (KOP 1698 43 p. 5)
- (233) « (P) 12. oder 13. geringe Kerls aber/ so in einem Dorff eine halbe Stunde von der Stadt zusammen gelauffen waren/ ruffen solches/ (A) und bekahmen dafür 20. Dublonen. » (KOP 1699 19 p. 4)
- (234) « (P) Man hat diese Nacht das Korn von einem Stück Landes/ so einem hiernechst bey dieser Stadt liegenden Dorff zugehöret/ abgeschnitten/ ohne daß man annoch diejenigen/ so es gethan haben/ entdecken können. » (KOP 1699 65 p. 5)
- (235) « (P) Es sind bey die 800. Per-sonnen von allerhand Handwercker/ auch einige Boots- Leute Bombardierer und Constabels/ welche in diesem Lande von dem Czaren in Dienst genommen sind/ von hier nach Tessel gesandt/ (A) von dar sie mit Schiffen nach Moscovien transportiret werden. » (KOP 1698 43 p. 1)
- (236) « (P) Madame de Nemours/ welcher das gantze Land verwichenen Donnerstag abermahls huldigen müssen/ wird auch erwartet; (A) Imgleichen die Hertzogin de L Esdigueres und Mr. de Matignon/ die auch an das Land Prätension machen. » (KOP 1699 19 p. 3)
- (237) « (P) Monsr. de Vauban/ welcher einige Tage in dieser Stadt gewesen/ und derselben Fortification unterschiedliche mahl samt unserm Gouverneur besichtiget hat/ ist vorgestern von hinnen längst Veurne nach Ipern verreiset/ (A) der Gegend ein Campement von 15. biß 16000. Mann abgestochen ist. » (KOP 1699 65 p. 4)

La prémisses universelle à laquelle renvoie la relative, permettant de poser comme connu le GN dont elle est membre, peut aussi être un GN déterminé, déjà connu, désignant une réalité assertée antérieurement. Il peut s'agir de noms propres de lieux évoqués antérieurement, comme « Portland » dans ((186), il peut s'agir de désignation de personnes dont il a déjà été question, « der tapffere Capitain Turck » (209), « den Ehrwürdige Prälat » dans (238), « die Thal-Leuthe und Piemonteser »

dans (240), il peut enfin s'agir d'un objet déjà cité comme « das zerfallene Bergwerck » dans (239) et « deß Königs Bildnuß » dans (223).

- (238) « (P) Derjenige Mörder/ so am verlitlenen Sambstag den Hoch-Ehrwürdigen Prälaten der Benedictiner Freyadelicher Abtey Cornelimünster Hrn. Baron von Genertzhagen/ als er mit 3. von seinen conventalen Hn. nach Achen/ umb daselbsten zu Ersparung der Unkosten in seiner Kirchen in Veneration auffhaltende Reliquien/ dem 7jährigen alten Gebrauch nach/ bey Präsens der Ungarn zu zeigen abgereiset/ im hellen Tag in einem unweit gemeldten Achen gelegenen Busch/ der Schonfoerst genandt/ erschossen/ (A) soll attrapiret/ und der Rede nach von einigen Bößwichtern zu dieser grausamen Morthat erkaufft seyn. » (KOP 1699 65 p. 2)
- (239) « (P) Aus Siebenbürgen hat man Nachricht/ daß diejenige Commissarii/ so zu Besichtigung des zerfallenen Bergwercks zu Nagybanien abgeschickt worden/ so viel befunden/ daß es ziemlich reich an Gold und Silber/ (A) dannenhero die Unkosten zur wieder Anbauung desselben nicht vergebens seyn dürfften. » (KOP 1699 94 p. 7)
- (240) « (P) Gestern ist der Prediger Arnaut/ welcher wegen der Thal-Leuthe und Piemonteser nach Engelland gewesen/ von dannen wieder anhero gekommen. (A) Hingegen aber der Polnische Ambassadeur Galetzky von Rotterdam mit einer Jagd nach Brüssel abgereiset. » (KOP 1699 65 p. 1)

Cette structure énonciative en début de période où le rédacteur pose les prémisses universelles nécessite une structure hypotactique pour associer un GN posé comme défini à une réalité connue ou la situation d'énonciation plutôt qu'une connexion paratactique car, même situé dans un niveau hypotactique second, l'élément connu peut rendre déterminé tout le groupe dont il est membre second.

D'autres relatives de la protase servent à restreindre la réalité posée comme prémisses à une de ses parties seulement, ces relatives ayant alors fréquemment le pronom cataphorique « derjenig- » comme antécédent : « derjenige Theil/ so über der Sau liegt » dans (241), « ein Theil derjenigen Grand-Musquetaires/ so alhier angenommen worden » dans (242), « denjenigen/ so sich angeben würden » dans (243), et « derjenigen Plätze/ welche [...] anietzo besitzen » dans (244). Ces relatives, déterminant la partie du tout posée comme prémisses, n'excluent pas l'association à un élément connu de l'acte d'énonciation ou du cotexte précédent, comme « allhier » dans (242) et « anietzo » dans (244).

- (241) « (P) und weilen dann/ vermöge dieses/ derjenige Theil der Festung Brod/ so über der Sau gegen Boßnien liegt/ mit noch andern Oerthern denen Türcken überlassen/ und die Käyserl. Besatzungen heraus gezogen werden/ (A) dagegen aber gedachtes Brod zu einem Handels Platze sehr wol gelegen/ als kan selbiger Antheil umfassen/ nicht aber befestiget werden. » (KOP 1699 19 p. 8)
- (242) « (P) Am verwichenen Montag ist ein Theil derjenigen Grand-Musquetaires/ so im Nahmen Ihr. Königl. Maj. in Pohlen alhier angenommen worden/ und meistens in Ober-Officierern bestehen/ von hier nach Pohlen abgereiset/ und sind dieselbe zu Schiffe biß nach Preßburg gefahren/ von dannen sie ihren Weg zu Lande fortsetzen werden » (KOP 1699 65 p. 7)

- (243) « (P) Nachdem Ihro Kayserl. Majest. wegen Proviandirung der in hiesiger/ und einigen Hungarischen Festungen liegenden Garnisonen/ allergnädigst resolviret/ daß solche nemlich denjenigen/ so sich bey der deswegen angestellten Cammer-Commission angeben würden/ aufgetragen werden solte/ (A) so vermut man nun auch/ daß noch an vielen Orten dergleichen Proviandirung an die meist bietende überlassen werden dürffte. » (KOP 1699 94 p. 6)
- (244) « (P) und gehet die Rede/ ob wolte man von Türckischer Seite zu frieden seyn/ daß bey den Tractaten die Überlassung aller denjenigen Plätze/ welche so wol der Käyser als unsere Republique anietzo besitzen/ zum Fundament stehe; hingegen solte Camniec demolirt/ und der Cron Polen hernach eingeräumt werden; » (KOP 1698 43 p. 3)

Quelques rares relatives de la protase, cependant, ont une fonction sémantique et énonciative divergente de celles, majoritaires, qui servent à définir ou à associer à un élément défini des GN posés en prémisses. Ainsi trouve-t-on, dans (245), une relative qui semble certes déterminer la base d'un GN posé comme thème de la période mais elle ne comporte ni unité renvoyant à la situation d'énonciation (celle-ci est contenue en début de protase, « ehegestern » et « allhie ») ni GN défini renvoyant à une réalité connue. Il s'agit d'une relative appositive dont la fonction énonciative est visiblement d'apporter un commentaire en aparté : dans un contexte plutôt anti-français, le fait de préciser qu'un voleur a été arrêté, et qu'il se trouve qu'il soit français, est une caractéristique que le rédacteur souligne ici au moyen de cette relative, commentaire qui véhicule implicitement tous les griefs que l'on ressentait alors envers la France, sa politique guerrière, notamment aux Pays-Bas (la correspondance est de Liège, ville alors menacée de siège par les Français) et qu'on ne pouvait dire ouvertement en raison de la censure. La relative sert donc de commentaire subjectif dans cette phase liminaire de la protase où sont posés les éléments connus et déjà assertés, il s'agit donc d'une irruption intempestive du rédacteur dans la relation d'informations, il y a là visiblement un effet de polyphonie. La polyphonie apparaît aussi dans la relative de (246) où le correspondant, voire le rédacteur final, donne une explication pour aider ses lecteurs à situer un endroit peu connu, cette précision pouvant certes être considérée comme une forme de détermination.

- (245) « (P) Ehegestern ward allhie ein beruffener Dieb/ so ein gebohrner Frantzos/ gefänglich eingebracht/ (A) welcher sich in die Gunst der verwittibten Gräfin von R[?] zu insinuiren wissen. » (KOP 1699 94 p. 2)
- (246) « (P) jedoch sollen die Insulen beyder Ströhme/ wie auch das Ländlein Barska/ so zwischen der Theyß und Donau lieget/ dem Römischen Käyser/ gleich wie es nun in dessen Besitz ist/ verbleiben / (A) dagegen aber die Palancka Titul ein mehrers nicht/ als es nun ist/ fortificiret werden » (KOP 1699 19 p. 7)

Ce type d'intrusion de la part du rédacteur, par la modalisation et autres commentaires subjectifs, relève plutôt de l'apodose où les relatives ont, pour l'essentiel, un autre rôle sémantique et énonciatif que dans la protase.

4.3.2.2.2 Les relatives, membres de l'apodose.

Les relatives situées en fin de période se trouvent dans le contenu de l'information de niveau diégétique 2 mais vers la fin des périodes, on se trouve aussi dans la fin de cycle où l'on revient au niveau diégétique inférieur, pour un commentaire ou une conclusion dont le locuteur est de niveau diégétique inférieur. Les relatives de fin de période contribuent dans une forte mesure à ce saut diégétique de fin de cycle périodique. Dans (247), le correspondant relate les travaux de démolition de la forteresse de Homburg. Il mêle son discours d'appréciations subjectives exprimées par le qualifiant « *wunderschön* » de la protase, lequel se trouve explicité par la relative contenue dans l'apodose. La relative est certes à première vue descriptive, pouvant relever d'un contenu informationnel objectif comme l'est la proposition logique que constitue l'apodose, mais des termes comme « *Wunderkunst der Natur* » ne font pas partie des termes objectifs de description habituellement utilisés. Il s'agit d'autant plus d'une intrusion du rédacteur de niveau 1 dans le contenu informationnel, qu'implicitement cet éloge de la fortification naturelle de Homburg revient à saluer les difficultés qu'ont les ennemis à démolir cet ouvrage qui risque, sans qu'il n'y ait la moindre bataille de livrée, de coûter la vie à plusieurs adversaires. La nature est donc du côté de Homburg, ville à laquelle le rédacteur est visiblement attaché, livrant ainsi à la fois sa peine de voir la démolition progresser et sa joie de voir les difficultés que cela cause à l'ennemi. Un tel commentaire ne peut certes pas être exprimé dans un journal de manière explicite, mais la relative masquant, sous des apparences de contenu descriptif, ce commentaire délicat révèle la fonction polyphonique de la relative dans ce contexte. La polyphonie est sensible aussi dans (248) où la relative contient en quasi-discours indirect le contenu de la promesse évoquée au niveau diégétique 2 par le terme de « *Versprechen* ». Le relatif sert une nouvelle fois de marqueur de rupture diégétique. Un phénomène similaire se produit dans (249) avec sinon une rupture diégétique, du moins un changement de perspective. Ce changement de perspective est rendu visible dans (250) par le GN déterminé « *das Land* », rappelant les renvois à la situation énonciative des relatives de la protase et qui ont, dans l'apodose, cette même fonction de renvoyer à la situation énonciative, c'est-à-dire au niveau diégétique du rédacteur, après que la protase a relaté au niveau supérieur le contenu de l'information.

(247) « (P) An der wunder- schönen Festung Homburg sprengt man noch immer an den starcken Gewölbern; (A) in dem untersten/ so eine rechte Wunder-Kunst der Natur ist/ und in einem tieff-gewölbten See unter der Festung bestehet/ gehet das Sprengen wegen des vielen Wassers/ sehr mühsam her/ (C) es dürfften auch besorglich noch wol einige Minirer darinnen verlohren gehen. » (KOP 1698 43 p. 6.)

(248) « (P) Unterdessen werden grosse Geld-Mittel aufgebracht/ um unterschiedliche/ und vor allem die Lacken allda zu fabriciren/ und in Auffnehmung zubringen/ (A) zu welchem Ende Se. Majest. viele Arbeits-Leute dorthin zu kommen nöthiget/ mit Versprechen/ von sehr grossen Vortheil/ so sie zu geniessen haben sollen/ (P) von denen Abreisenden aber viele zurück kommen/ (A) so sich mit denen Frantzosen nicht wohl comportiren können. » (KOP 1699 19 p. 1)

(249) « (P) (p) Die weil die zwey Ost-Indische Compagnien nicht eilen zu einem Vergleich zu kommen/ (a) und dennoch befunden wird: daß ihre Vereinigung

zum meisten Nutzen des Reichs gereichen würde/ (A) erweisen sich die Herrn Regenten geneiget/ solch Accommodement auf die Bedingungen/ so sie darbey sehen/ und ohne Widersprechen/ als von Unpartheyischen kommende anzunehmen/ selber zu machen » (KOP 1699 65 p. 4)

- (250) « (P) Auf Befehl unsers Gouverneurs/ hat man allen Ober- und Unter-Officierern bey der Artillerie/ den dritten Theil ihrer Gage abgekürtzet/ (A) damit man hier durch die grosse Unkosten/ welche das Land bißher tragen müssen/ in etwas erleichtern möge » (KOP 1699 65 p. 5)

Ces intrusions de niveau diégétique inférieur au cours de l'apodose peuvent s'observer aussi dans les relatives déjà citées avec d'autres types de relatifs. Ainsi la relative « der sich aber auch darin zu verantworten gewust » ne peut être comprise que si on la considère comme un commentaire subjectif avec rupture diégétique qui est, d'ailleurs, souligné par les particules illocutoires « aber auch ». Dans (179), la relative « der hier- mit auch noch verschwigen bleibt » est explicitement un retour au niveau diégétique du rédacteur de niveau 1, voire 0, qui fait irruption au beau milieu de la correspondance pour indiquer à son lecteur que, pour des raisons de censure, il ne peut citer nommément certains personnages. Dans (189) enfin, « dessen mehr als hunderttausendt gewesen » relève probablement du commentaire de niveau diégétique inférieur pour souligner l'importance de la foule, peut-être même l'exagérer.

On peut constater aisément que dans un grand nombre de périodes, la relative située dans l'apodose joue le même rôle d'intrusion polyphonique que des GV en « daß ». Si l'on admet qu'il s'agit là d'une fonction énonciative essentielle de la relative dépendant d'un membre de la protase, certaines de ces relatives qui n'ont pas d'autres marqueurs comme des renvois à la situation énonciative ou des particules illocutoires, pour lesquelles ni le cotexte ni le contexte n'en contiennent l'indication explicite, pourraient néanmoins être interprétées comme de telles intrusions avec rupture diégétique, donnant une dimension et profondeur nouvelle au texte. Dans (188), la relative « das zu des Platzes Beschirmung lag » peut être interprétée comme une intrusion à but explicatif, pour aider les lecteurs à la compréhension des événements qui se sont déroulés si loin de chez eux, dans les îles, dans (181), c'est la relative avec l'antécédent et son qualifiant « solche gottlose Buben/ die sich zusammen gerottet haben » qui relèvent d'un jugement subjectif et non d'une relation objective émanant d'une chancellerie ou d'un tribunal, il en va de même pour le qualifiant « fest » dans la relative de (185).

4.3.2.2.3 Relatives énonciativement neutres.

On remarque que les relatifs ayant pour antécédent une indication de lieu ou de temps, comme celles déjà citées en (205), (206) et (220), n'ont pas de fonction énonciative particulière, elles servent à préciser la situation spatiale et temporelle de l'événement relaté sans rupture diégétique, sans fonction de commentaire, explicative ou de critique implicite. Les relatives à contenu sémantique spatial et temporel relèvent donc des subordonnées de temps et de lieu qui, pour l'essentiel, constituent une hypotaxe à fonction discursive neutre.

Il reste enfin à évoquer les relatives non spatiales ou temporelles qui se situent vers le milieu de la période, plutôt en fin de protase, vers l'articulation avec l'apodose, comme dans (251) et (252), ou (222).

(251) « (P) hingegen der Frantzös. Ambassadeur/ Marq. de Harcourt/ so Zeit des Königs Abwesenheit/ Aranges und andere Oerter des Reichs besuchen/ allhie wieder angelangt: (A) Welcher darauf den 17. dieses durch einen seiner Edelleute/ unterschiedliche in Kleidern und Galanterien bestehende Präsenten/ von wegen seiner Gemahlin/ an der Königin und der Gräffin de Berlips/ nach dem Escurial geschickt. » (KOP 1699 94 p. 4)

(252) « (P) DER König von Portug[?] [?] von den Ständen seines Reichs eine jährliche Revenue von 600000. Crusides gefordert/ zu Unterhaltung seiner Trouppen/ welche er noch täglich verwehret/ (A) indem er wohl siehet/ daß bey Absterben des Königs von Spanien solche Monarchie leichtlich in die Hände des Printzen von Bourbon fallen möchte » (KOP 1698 43 p. 1)

Ces relatives font partie du contenu informationnel de niveau diégétique supérieur et ne semblent pas indiquer d'intrusion d'un autre niveau diégétique. Cela corrobore l'hypothèse que la structure de la période est cyclique du point de vue de l'énonciation, en position liminaire, les indications renvoient à la situation de communication ou au cotexte passé, la position tardive revient au niveau diégétique initial pour des commentaires divers, le milieu de la période est celui du niveau diégétique de l'informateur. Les relatives participent à cette construction énonciative cyclique, leur rôle est fonction de leur position liminaire, tardive ou centrale. Les GV subordonnés que sont les relatives ont, en fin de période, une fonction énonciative très proche des GV en « daß » contenant des discours rapportés. Ces deux groupes de subordonnées cumulent donc un nombre important d'occurrences où rupture hypotactique et rupture diégétique sont liées.

Conclusion.

Les textes des journaux ressemblent à une véritable polyphonie baroque : sous une apparente complexité voire confusion, on découvre une structuration rigoureuse qui consiste à la fois en un assemblage d'unités simples que forment les mouvements de périodes et en une superposition de niveaux diégétiques où plusieurs voix s'expriment en même temps, mais toujours sous le contrôle absolu du seul rédacteur final. L'harmonie de l'ensemble est qualifiée dans les traités de rhétorique de l'époque de « zierlich » ce qui, certes, ne donne pas une définition syntaxique de la période, mais on peut tout de même constater qu'elle offre un cadre suffisamment rigide et strict pour servir de principe organisateur privilégié pour les textes des journaux du XVII^{ème} siècle.

Une partie de la complexité syntaxique constatée par les linguistes qui se sont penchés sur la langue allemande du XVII^{ème} siècle provient du fait que l'unité syntaxique de base n'est pas la phrase au sens moderne du terme, mais le mouvement de période qui, enchaîné à d'autres mouvements selon un rythme binaire ou ternaire, forment des périodes qui, elles-mêmes, peuvent s'enchaîner sans véritable césure dans les correspondances. Les signes de ponctuation forts que le lecteur contemporain attend pour découper le texte en unités syntaxiques et

sémantiques délimitent le plus souvent des périodes ou enchaînements de périodes, ce qui peut donner lieu à des entités très amples. Il faut que le lecteur soit à l'affût de signaux marquant la délimitation des périodes et mouvements pour en saisir le véritable enchaînement.

Une grande partie de l'apparente complexité provient ensuite de la polyfonctionnalité des unités connectives, notamment des conjonctions de subordination qui sont utilisées aux points d'articulation des périodes pour marquer non pas une profondeur hypotactique mais un enchaînement quasi paratactique. Les connecteurs fonctionnent davantage sur le principe de la corrélation permettant de relier deux mouvements de période sans rupture hypotactique ou sur le principe de la reprise anaphorique construisant d'un mouvement à l'autre, d'une correspondance à l'autre, un réseau de multiples lignes isotopiques.

De même que le lecteur doit être à l'affût de connecteurs subordonnants pouvant signaler le point d'enchaînement paratactique de mouvements, de même il ne doit pas s'attendre à ce que les articulations proprement syntaxiques, introduisant par exemples des GV infinitifs, ou participiaux, soient systématiquement marqués par un connecteur grammatical, il faut s'attendre à ce que des séquences combinant un signe de ponctuation (comme la virga) et un déterminatif indiquent le début d'un groupe hypotactique.

La syntaxe paraît complexe enfin parce que profondeur hypotactique et profondeur diégétique sont souvent liées. La syntaxe, dans les journaux, doit refléter à la fois le relais de l'information de la source au rédacteur final et la capture par ce rédacteur final de l'information qu'il organise, associe à d'autres informations, commente et modalise. Mais le lecteur peut s'aider là aussi de la structure de la période pour savoir à quel niveau diégétique il se trouve car la période est souvent organisée en cycle, elle part d'un niveau diégétique inférieur en début de protase pour aller vers les niveaux supérieurs en milieu de période et revenir au niveau inférieur en fin d'apodose ou en clausule.

L'effet polyphonique de l'hypotaxe a été constaté aussi par les linguistes à propos de la langue moderne, par exemple dans cette description des fonctions énonciatives de la subordonnée par Matthias Marschall :

« [...] Erstens kann man die Nebensätze grundsätzlich im Sinne einer polyphonen Textstruktur interpretieren. Nebensätze stellen dann Spuren von der Intervention anderer Stimmen im Text dar. Ähnlich wie in der Redewiedergabe wird hier auf Information zurückgegriffen, die anderen Interaktionszusammenhängen entstammt, in denen sie Thema ist. Dieser Interpretationsansatz trägt der Tatsache Rechnung, daß Nebensätze nicht (oder zumindest nicht in gleicher Weise) assertiert sind wie Hauptsätze. »
(Marschall 2000: 130)

Dans cette description, il souligne une autre caractéristique énonciative de l'hypotaxe : celle de se soustraire à la communication, les informations contenues dans l'hypotaxe ne font pas véritablement l'objet d'une assertion, elles sont données comme présupposées.

« Der Inhalt der Nebensatzpropositionen erscheint als unproblematisch zur Diskurswelt gehörig, in ihr selbstverständlich zugänglich, und steht als

solcher nicht selbst zur kommunikativen Disposition. Hier eröffnet sich eine Verbindung zu Prozessen der Redewiedergabe, genauer zur Zuweisung von Textteilen zu einer anderen Redeinstanz. Diese Beziehungen müssten vor dem Hintergrund einer kritischen Neudefinition der „Redewiedergabe“ im Detail untersucht werden. » (Marschall 2000: 134)

Dans les journaux du XVIIème siècle, nous avons pu constater une fonction énonciative semblable de soustraction d'informations à l'assertion proprement dite, mais il ne s'agit pas d'une fonction de la subordonnée. C'est une caractéristique énonciative de la protase qui, pour bon nombre de périodes, contient aussi une relative ou autre subordonnée dont la fonction est d'insérer dans la protase un élément connu posé comme prémisse. Dans la langue du XVIIème siècle, les deux fonctions qui semblent se confondre dans la subordonnée moderne, celle de rapporter implicitement des propos de locuteurs tiers et celle de poser des présupposés qui ne prêtent pas à discussion, sont réparties dans deux entités énonciatives différentes, l'une résultant d'une segmentation grammaticale, l'autre d'une segmentation rhétorique en périodes.

Esquisse de bilan.

L'observation combinée de faits macrostructurels, des indications énonciatives et des outils et agencements syntaxiques sur ce corpus de textes de journaux du XVII^{ème} siècle a permis de mettre en lumière une richesse jusqu'ici insoupçonnée de ces textes dont on ne connaissait, au travers des études réalisées jusqu'à ce jour, qu'une seule strate alors que visiblement ces journaux ont une indéniable profondeur énonciative, recèlent une véritable polyphonie baroque.

La polyphonie résulte des différents locuteurs qui contribuent à l'information diffusée dans les journaux : il y a bien sûr les trois strates suggérées par la structure visible des journaux, celle du rédacteur final faisant mine de n'être qu'un truchement, présentant une succession de correspondances sans autre forme de commentaire ou d'ingérence, celle du correspondant qui se présente comme un simple relais d'information, fixant certes une date et un lieu, mais rapportant le plus souvent dès le début de son texte au style indirect des informations relevant de la troisième strate, celle de l'informateur. Ainsi la structure immédiatement perceptible d'un journal induit la distanciation par rapport à l'information relatée, le double transfert de responsabilité de la chose dite, la non-communication avec le lecteur et donc, l'absence d'assertion, d'effet performatif. Tout ce que le lecteur apprend, il le tient indirectement de source tierce.

Ceci est bien sûr un leurre destiné à se prémunir de la censure. Il faut être attentif à des signaux moins visibles pour déceler la présence du rédacteur final ou du moins celle du rédacteur des correspondances qui se manifeste à tous les niveaux de cette communication apparemment relayée de source tierce. Modalisations et appréciations, jeux entre distance modale de la source rapportée et adhésion à cette source par absence de tout marquage de discours rapporté, qualifications subjectives, mise en relief par un agencement suggestif des correspondances, utilisation des attitudes discursives, toute une panoplie de moyens linguistiques est mise en œuvre pour que le rédacteur puisse influencer directement sur son lecteur.

Non seulement la preuve est faite qu'au XVII^{ème} siècle déjà, les locuteurs de langue allemande disposaient en nombre et faisaient usage avec subtilité d'outils linguistiques à fonction énonciative, mais ces textes montrent aussi avec quelle virtuosité ils savaient jouer de la tension entre la multiplicité des sources et relais, donnant un effet polyphonique jusqu'à la cacophonie et la prise en main par la seule voix du rédacteur final qui, en véritable chef d'orchestre, sait mettre en valeur la mélodie et la nuance que, lui seul, décide de transmettre au lecteur.

Cette profondeur énonciative qui caractérise le texte tout entier se retrouve dans la principale unité constitutive de ces textes, la période. Dans le rythme binaire ou ternaire de ses mouvements, elle comporte autant de strates énonciatives, signalées chacune par des unités spécifiques comme les modalisateurs ou simplement la catégorie de la définitude pour les GN liminaires, mais aussi par leur positionnement à l'intérieur de la période qui passe aux niveaux diégétiques supérieurs en son milieu, et, esquissant une organisation cyclique de ces strates, commence et s'achève

au niveau diégétique du rédacteur. Là encore, la polyphonie est parfaitement orchestrée et contrôlée afin d'obtenir un agencement crédible et donc performatif, mais avec une base de départ et des commentaires finaux relevant de la subjectivité du rédacteur influant de manière plus ou moins explicite sur son lecteur.

Au-delà du type de texte particulier que forment les journaux, au-delà du caractère historique de ce corpus obligeant à prêter une attention au moindre signe contenu dans le texte pour son décryptage, puisque nous n'en possédons plus guère les données extralinguistiques, la prise en compte de la profondeur énonciative du texte est une méthode d'investigation fructueuse pour tout texte, même historique. La mise en œuvre d'une analyse systématique de tous les niveaux diégétiques rend caduque toute représentation unidimensionnelle de la temporalité des textes par exemple, avec son « axe du temps » unique : dans tout texte, s'entremêlent différentes chronologies et constructions temporelles, différents axes du temps donc, qui correspondent à différents niveaux diégétiques, différentes situations énonciatives (Lefèvre 1997 : 7). Tout texte est polyphonique et multidimensionnel, en l'absence de marquages formels de cette polyphonie comme dans les journaux du XVII^{ème} siècle (à l'aide du spatium par exemple), il faudrait répertorier plus systématiquement les unités relevant de cette polyphonie et compléter les outils terminologiques pour en faire une description à la fois économique et efficace, comme par le recours aux termes mis en place par Gérard Genette.

Une des pistes d'investigation pourra certainement être la structure temporelle et aspectuelle des textes dont les marquages sont, peut-être, mieux connus et explorés. Une autre en serait une étude novatrice des connecteurs grammaticaux et de leur polyfonctionnalité à la fois comme outils de construction syntaxique et hypotactique, et de marqueur de polyphonie. Cela est non seulement perceptible dans les différents emplois du subjoncteur « daß » signalant d'une manière formelle le discours rapporté, mais aussi dans celui des relatives dont la rupture hypotactique va souvent de pair avec une rupture diégétique, notamment pour les relatives dites « appositives ».

L'étude syntaxique d'un texte doit donc aller de pair non seulement avec une étude des signifiés des unités analysées, selon le principe Saussurien que tout signe, simple ou complexe, unit de manière consubstantielle signifiant et signifié, mais aussi avec une description de leur fonction énonciative. Les différents mouvements d'une période ont visiblement une fonction énonciative distincte qui, dans les textes des journaux, est parfaitement adaptée à la communication journalistique : rappel d'informations anciennes, transmission de faits nouveaux avec indication de la source et de sa fiabilité, commentaire de l'information. Le style périodique ayant disparu et les fonctions énonciatives de ses mouvements se confondant avec celles des subordinées dans les textes modernes, la détermination des fonctions énonciatives des membres de la phrase y est certainement plus difficile à réaliser, on pourra donc se référer à ces textes rédigés en style périodique comme base de travail.

Pour notre corpus de textes de journaux du XVII^{ème} siècle, nous avons pu constater une polyfonctionnalité des connecteurs grammaticaux qui servent certes de subjoncteurs introduisant une hypotaxe marquée par la position finale du GV ainsi introduit, mais on voit aussi que l'utilisation de certains connecteurs de type

« relatifs » sont suivis comme par réflexe grammatical, signe d'une grammaticalisation de la langue en progrès, d'un GV avec verbe en position finale, alors qu'ils servent manifestement de connecteur associatif ou paratactique aux points d'articulation de la période. Il s'agit d'une concurrence manifeste entre construction syntaxique des phrases avec des niveaux hypotactiques et les subjoncteurs afférents et un enchaînement cumulatif des mouvements dans un style périodique encore dominant, où les marquages de connexion paratactique se font pour partie avec les mêmes unités que les subjoncteurs. C'est la position qui détermine alors la fonction de ces unités. En outre, nous avons pu observer que la subordination peut être marquée par des séquences formelles, que l'on pourrait appeler selon la terminologie de Franz Simmler « Repräsentationsmuster », constituées notamment d'un signe de ponctuation (la virga) et d'un déterminatif à un cas déterminé (« / + d-(Acc) » pour marquer le début d'une infinitive par exemple).

Sans avoir l'ambition d'une grammaire, la présente étude des textes de journaux allemands du XVII^{ème} siècle se veut, tout de même, une aide à la lecture des textes de cette époque dont le caractère ample et baroque perturbe les plus versés dans la langue allemande, même historique. La description des éléments macrostructurels et de leurs fonctions, celle des périodes avec l'énumération des points d'articulation et de leur marquage, avec indication de la fonction de chaque mouvement, doit donner des clés pour une bonne segmentation des textes, pour la rythmique particulière de cette courbe périodique et pour la détermination de la fonction des connecteurs comme subjoncteurs ou comme articulateurs paratactiques. Ces clés donnent certes accès à la langue des journaux qui est certainement une variante à considérer comme moyen terme entre texte littéraire, style des chancelleries et langue parlée et, par conséquent, donnent accès à tous ces autres types importants de textes du XVII^{ème} siècle. Ces clés, non seulement, doivent faciliter la tâche à un lecteur peu averti mais doivent aussi permettre à ceux qui ont déjà lu et interprété de tels textes de corriger éventuellement leur jugement et analyse. Il convient, par exemple, de corriger les analyses conduisant à juger la langue du XVII^{ème} siècle comme syntaxiquement complexe, hypotactiquement chargée, constituée de syntagmes amples et confusément agencés : la période permet certes des enchaînements amples mais toujours paratactiques, et chaque maillon est une unité plutôt simple. Un autre jugement, qualifiant la langue allemande au XVII^{ème} siècle encore comme peu uniforme et connaissant de nombreuses variantes régionales, se trouve lui aussi contredit car, dans tous ces journaux, on trouve une langue grandement uniformisée, quel que soit le lieu d'origine des correspondances. Les journaux périodiques constituent un type de texte uniforme dans sa structure et dans sa langue d'un bout à l'autre de l'empire allemand. Un dernier préjugé à réviser, à la lumière de cette description, est que la langue allemande de cette époque ne disposait pas d'une panoplie d'outils terminologiques et grammaticaux suffisamment développée pour exprimer toutes les nuances nécessaires, notamment sur le plan énonciatif : le recours à la polyfonctionnalité des marqueurs ayant une fonction à la fois sur le plan énonciatif et grammatical, la liste déjà conséquente des modalisateurs et appréciatifs, complétés d'un certain nombre de qualificatifs, l'usage modal de tous les verbes aujourd'hui au service de la modalisation montrent que toutes les nuances subjectives du locuteur, tous les jugements sur le degré de vérité et toutes les

appréciations pouvaient être exprimés avec la plus grande subtilité. Ce n'est que l'absence d'arrière-plan contextuel pour les textes anciens qui empêche d'apprécier correctement ces unités énonciatives souvent homomorphes avec des adverbes ou adjectifs banals.

La description textuelle, énonciative et syntaxique des journaux allemands du XVII^{ème} siècle doit servir aussi de clé à une lecture critique de ces textes où, sous la contrainte de la censure, les rédacteurs ont eu recours à une série de ruses pour exprimer de manière indirecte et larvée les opinions qui ne pouvaient pas être énoncées sans précaution. Les pseudo-correspondances derrière lesquelles se cachent le rédacteur final, des pseudo-citations permettant de se défaire sur un hypothétique informateur d'un contenu discutable, l'agencement suggestif de l'information, la citation sortie de son contexte, le témoignage direct de faits sensationnels, toutes ces astuces destinées à la fois à éviter le courroux des censeurs officiels et à accrocher le lecteur, les informations officielles que le rédacteur se voit obligé de placer, la propagande, toutes ces techniques énonciatives et rédactionnelles, rhétoriques et publicitaires sont contenues dans ces journaux précoces et il s'agit de savoir en repérer signaux et marqueurs. Cela afin d'éviter des mauvaises interprétations de textes dont le contenu historique, sociologique, économique et scientifique reste encore grandement à exploiter. Ces clés serviront tout autant à une lecture critique des textes de journaux modernes qui utilisent encore, en grande partie, ces techniques déjà éprouvées au XVII^{ème} siècle.

Les clés de lecture critique concernent notamment tous les passages où le rédacteur de niveau inférieur fait irruption dans la relation d'informations objectives pour y adjoindre un commentaire subjectif. Il faut savoir être à l'affût de tels commentaires dans les plages de la période qui s'y prêtent le plus, dans la clause, en fin d'apodose, dans la plage liminaire, dans les groupes en hypotaxe. Il faut savoir en reconnaître les signaux, les articulateurs liminaires de clause, les modalisateurs, la distanciation modale ou absence de celle-ci, passages homodiégétiques. Les unités macrostructurelles contiennent, elles aussi, des indications, le type de chapeau de correspondances, le spatium indiquant souvent une insertion textuelle, un collage, une polyphonie. Il faut savoir reconnaître les passages où le rédacteur a assemblé deux informations de sources différentes, pour donner plus de poids au fait relaté, pour présenter différents points de vue convergents semblant garantir qualité et véracité de l'information. La tension entre la polyphonie et l'omniprésence de la voix soliste du rédacteur est une tension entre objectivité et subjectivité, entre information et opinion, entre information et manipulation. Seul un œil averti permettra une lecture distante et critique. La description de ces journaux anciens, à la naissance des techniques de manipulation journalistique, est une clé pour tous les textes de journaux modernes, la distance temporelle et l'éloignement des contenus de nos préoccupations immédiates permettant certainement un meilleur entraînement, de même que les Lettres Persanes placent à distance un point de vue critique qui vaut pour le contexte immédiat.

Cette description enfin prétend apporter quelques clés permettant de revisiter la diachronie de la langue allemande. On y voit notamment une description des subordonnées et subordonnants et de leur fonction qui, placée dans une perspective diachronique, devrait modifier quelque peu les points de vue concernant le XVII^{ème}

siècle : on y observe certes une grammaticalisation fortement avancée, mais les subordinants restent souvent des connecteurs paratactiques. L'aspect dépendant des GV n'est pas à interpréter comme une dépendance véritable. On y voit aussi la concurrence qui existait alors entre connecteurs subordinants et connecteurs par corrélation, cette dernière reliant deux unités énonciativement indépendantes. On y voit des GV ressemblant à des relatives en très grand nombre mais, là encore, le GV d'aspect dépendant n'est le plus souvent qu'un groupe indépendant associé par la seule valeur anaphorique du pronom au groupe précédent. L'aspect dépendant du GV est certes bien établie et les locuteurs placent le verbe en position finale comme par réflexe grammatical mais cet aspect du GV ne signale pas pour autant une hypotaxe. Il y a donc matière à revisiter l'évolution des subordinants et subordinées dans l'histoire de la langue allemande.

On trouve dans les journaux aussi matière à réviser les connaissances quant au traitement et au marquage du discours rapporté. Situé entre la période où il existe pour les subjonctifs une concordance des temps en allemand et celle où il y a une distribution complémentaire du mode I et II selon les fonctions, réservant notamment au subjonctif I l'expression du discours rapporté, le XVII^{ème} siècle connaît visiblement une concurrence entre les deux modes pour le marquage du discours rapporté mais avec une distinction fonctionnelle dépendant du niveau diégétique, ce qui est une situation jusqu'alors inédite.

Les journaux apportent enfin la preuve que les outils linguistiques permettant l'expression de la modalisation, de l'appréciation ainsi que d'autres jugements subjectifs de la part du locuteur sur le contenu propositionnel sont couramment utilisés, variés, déjà très conformes à ceux de la langue moderne, notamment les verbes de modalité dont on dit souvent que leur emploi modalisateur apparaît plus tardivement.

A partir de la langue des journaux, on peut notamment démontrer aisément que le système linguistique allemand n'a que guère évolué par rapport à la langue moderne, ce qui évolue de manière sensible, en revanche, c'est l'usage que les locuteurs font en parole des signes dont ils disposent. Ainsi, le système des relatifs correspond en tous points à celui de la langue moderne mais la distribution et les fonctions énonciatives de ces signes en parole sont très différentes de l'allemand moderne. De même, certains adverbes ont déjà la fonction de modalisateurs tandis que d'autres, que la langue moderne n'emploie plus guère autrement que comme modalisateurs, ne sont utilisés au XVII^{ème} siècle que comme adverbes. Si la langue baroque pose des difficultés au lecteur moderne, ce n'est pas dû à des différences systémiques mais à des divergences dans l'emploi et la fonction des unités.

Bibliographie

- Admoni, Wladimir. Historische Syntax des Deutschen. Max Tübingen, Niemeyer 1990.
- Bakhtine, Mikhaïl. Le Marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique. Paris, Editions de Minuit 1977 (original : Leningrad 1929).
- Behringer, Wolfgang. Thurn und Taxis. Die Geschichte ihrer Post und ihrer Unternehmen. München, Piper 1990.
- Benveniste, Emile. « L'appareil formel de l'énonciation ». In : Problèmes de linguistique générale, vol. II. Paris, Gallimard 1974 p. 79-90.
- Besch, Werner. « Frühneuhochdeutsch ». In : Lexikon der Germanistischen Linguistik. Hg. von Hans Peter Althaus u.a. 2. Aufl. Tübingen, Niemeyer 1980 p. 588-597.
- Besch, Werner. « Die Entstehung und Ausformung der neuhochdeutschen Schriftsprache / Standardsprache ». In : Sprachgeschichte. Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung. Hg. v. Werner Besch, Anne Betten, Oskar Reichmann, Stefan Sonderegger. Bd. 2, 2. Aufl. Berlin/New York, de Gruyter 2000 p. 1781-1810.
- Betten, Anne (Hrsg.). Neuere Forschungen zur historischen Syntax des Deutschen : Referate der Internationalen Fachkonferenz Eichstätt 1989. Tübingen, Niemeyer 1990.
- Bogel, Else ; Blühm, Elger. Die deutschen Zeitungen des 17. Jahrhunderts : ein Bestandsverzeichnis mit historischen und bibliographischen Angaben. Bremen, Schünemann 1971. (= Studien zur Publizistik : Bremer Reihe / Deutsche Presseforschung, 17)
- Bogel, Else. Schweizer Zeitungen des 17. Jahrhunderts : Beiträge zur frühen Pressegeschichte von Zürich, Basel, Bern, Schaffhausen, St. Gallen und Solothurn. Bremen, Schuenemann 1973. (= Studien zur Publizistik : Bremer Reihe / Deutsche Presseforschung, 19)
- Böning, Holger. Periodische Presse, Kommunikation und Aufklärung : Hamburg und Altona als Beispiel. Bremen, Ed. Lumière 2002.
- Böning, Holger (Hrsg.). Deutsche Presseforschung : Geschichte, Projekte und Perspektiven eines Forschungsinstituts der Universität Bremen ; nebst einigen Beiträgen zur Bedeutung der historischen Presseforschung, Bremen, Ed. Lumière 2004. (= Presse und Geschichte : Neue Beiträge, 13)
- Bosbach, Franz (Hrsg.). Feindbilder : die Darstellung des Gegners in der politischen Publizistik des Mittelalters und der Neuzeit. Bayreuther Historisches Kolloquium 7, (1991). Köln, Böhlau

1992.

Buchner, August. *Anleitung zur Deutschen Poeterey*. Wittenberg, Michael Wenden 1665. Nachdruck : Hg. v. Marian Szyrocki. Tübingen, Niemeyer 1966.

Desportes, Yvon. « Zu „huu-“, „ir“, „th-“, „these“ im ahd. Isidor. Vorbemerkungen zu einer Analyse der Korrelate und Korrelatverbindungen im ahd. Isidor ». In : *Entstehung des Deutschen : Festschrift für Heinrich Tiefenbach*. Hg. v. Albrecht Greule, Heidelberg, Winter 2004, p. 31-63.

Desportes, Yvon. « Stimmenvielfalt und Sprecherwechsel im ahd. Isidor. Die sprachlichen Merkmale der Polyphonie im Ahd ». In : *Strukturen und Funktionen in Gegenwart und Geschichte*. Festschrift für Franz Simmler zum 65. Geburtstag. Hg. v. Claudia Wich-Reif. Berlin, Weidler 2007, p. 95-176.

Desportes, Yvon. « „Sô“ im ahd. Isidor ». In : *Die Formen der Wiederaufnahme im älteren Deutsch. Akten zum Internationalen Kongress an der Universität Paris Sorbonne (Paris IV) 8. bis 10. Juni 2006*. Hg. v. Yvon Desportes, Franz Simmler, Claudia Wich-Reif. Berlin, Weidler 2008. (= *Berliner Sprachwissenschaftliche Studien, Band 10*), p. 9-66.

Dimants, Ainars. *Die Entwicklung der Massenmedien in Lettland nach der zweiten Unabhängigkeit (The Development of Mass Media in Latvia after the Second Independence)*. Diss. FU-Berlin 2002.

Ebert, Robert Peter. *Historische Syntax des Deutschen II: 1350-1700*. Berlin, Frankfurt/M, Peter Lang 1986.

Eisenhardt, Ulrich. *Die kaiserliche Aufsicht ueber Buchdruck, Buchhandel und Presse im Heiligen Roemischen Reich Deutscher Nation (1496 – 1806) ; ein Beitrag zur Geschichte der Bücher- und Pressezensur*. Karlsruhe, Mueller 1970. (Diss. Habil. Bonn)

Fritz, Gerd ; Strassner, Erich (Hrsg.). *Die Sprache der ersten deutschen Wochenzeitungen im 17. Jahrhundert*. Tübingen, Niemeyer 1996.

Gardt, Andreas. « Das Fremdwort in der Sicht der Grammatiker und Sprachtheoretiker des 17. und 18. Jahrhunderts. Eine lexikographische Darstellung ». In : *Zeitschrift für deutsche Philologie*, 116 (1997) p. 388–412

Genette, Gérard. *Figures III*. Paris, Seuil 1972.

Greule, Albrecht. « Die Parenthese in der deutschen Sprache: Gegenwart und Geschichte ». In : *Probleme der historischen deutschen Syntax unter besonderer Berücksichtigung ihrer Textsortengebundenheit. Akten zum Internationalen Kongress an der Freien Universität Berlin 29. Juni bis 3. Juli 2005*. Hg. v. Franz Simmler und Claudia Wich-Reif. Berlin,

Weidler 2007 (= Berliner Sprachwissenschaftliche Studien, 9) p. 349-360.

Guchmann, Mirra M. Die Sprache der deutschen politischen Literatur in der Zeit der Reformation und des Bauernkrieges. Berlin, Akademischer Verlag 1974. (= Bausteine zur Sprachgeschichte des Neuhochdeutschen, 54)

Haberkorn, Didier. « Untergeordneter Hauptsatz ». In : Subordination in Syntax, Semantik und Textlinguistik. Hg. v. Michel Lefèvre. Tübingen, Stauffenburg 2000 (= Eurogermanistik, 15) p. 157-168.

Habermann, Mechthild. « Koordination und Subordination in der Syntax von Gebrauchstexten aus der Inkunabelzeit ». In : Probleme der historischen deutschen Syntax unter besonderer Berücksichtigung ihrer Textsortengebundenheit. Akten zum Internationalen Kongress an der Freien Universität Berlin 29. Juni bis 3. Juli 2005. Hg. v. Franz Simmler und Claudia Wich-Reif. Berlin, Weidler 2007 (= Berliner Sprachwissenschaftliche Studien, 9) p. 245-265.

Holler-Feldhaus, Anke. « Zur Grammatik der weiterführenden w-Relativsätze ». In : Zeitschrift für Germanistische Linguistik, 31 (2002). p. 78-88.

Hundsnurscher, Franz. « J.G. Schottelius' Spracharbeit als rhetorische Programmatik ». In : Strukturen und Funktionen in Gegenwart und Geschichte. Festschrift für Franz Simmler zum 65. Geburtstag. Hg. v. Claudia Wich-Reif. Berlin, Weidler 2007 p. 589-604.

Jakobson, Roman. Essais de linguistique générale. Vol. II. Paris, éditions de minuit 1963.

Jones, William Jervis. Sprachhelden und Sprachverderber. Dokumente zur Erforschung des Fremdwortpurismus im Deutschen (1478-1750)., Berlin/New-York, de Gruyter 1995.

Kinnemark, K. « Studien zum Fremdwort in deutschen Zeitungen aus der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts ». In : Publizistik, 9 (1964) p. 359-363.

Köhler, Hans-Joachim. Flugschriften als Massenmedium der Reformationszeit. Beiträge zum Tübinger Symposium 1980. Stuttgart, Klett-Cotta 1981. (= Spätmittelalter und frühe Neuzeit 13)

Korhonen, Jarno. « Zur Textkonstitution und Syntax in der "Relation" des Jahres 1609 ». In : Studien zum Frühneuhochdeutschen. Emil Skala zum 60. Geburtstag. Hg. v. Peter Wiesinger. Göppingen, Kümmerle p. 227-246.

Kurth, Karl O. (Hrsg.). Die ältesten Schriften für und wider die Zeitung. Die Urteile des Christophorus Besoldus (1629), Ahashver Fritsch (1676), Christian Weise (1676), und Tobias Peucer (1690) über den Gebrauch und Mißbrauch der Nachrichten. Brunn/ München/ Wien, Rohrer 1944.

- Lausberg, Heinrich. Handbuch der literarischen Rhetorik. Eine Grundlegung der Literaturwissenschaft. München, Hueber 1973.
- Lefèvre, Michel. Die Sprache der Lieselotte von der Pfalz. Stuttgart, Hans-Dieter Heinz Akademischer Verlag 1995a.
- Lefèvre, Michel. « Versuch einer textlichen Strukturanalyse der deutschen Briefe der Pfalzgräfin Liselotte an Sophie von Hannover ». In : Signans und Signatum. Auf dem Wege zu einer semantischen Grammatik. Festschrift für Paul Valentin zum 60. Geburtstag. Hg. v. Marcel Vuillaume und Eugène Faucher. Tübingen, Stauffenburg 1995b (= Eurogermanistik, 6) p. 425-439.
- Lefèvre, Michel. « Die adverbialen Proformen so, da, wo im späten Frühneuhochdeutschen ». In : Proformen des Deutschen. Hg. v. Marie-Hélène Perennec. Tübingen, Stauffenburg 1996 (= Eurogermanistik, 10) p. 63-75.
- Lefèvre, Michel. « Die "Zeitachse": Was steckt dahinter? » In : Temporale Bedeutungen, temporale Relationen. Hg. v. Hervé Quintin. Tübingen, Stauffenburg 1997 (= Eurogermanistik, 11) p. 1-9.
- Lefèvre, Michel. « Syntaktische vs. Semantische Konnektion im Deutschen des 17. Jahrhunderts ». In : Konnektoren im älteren Deutsch. Akten des Pariser Kolloquiums März 2002. Hg. v. Yvon Desportes. Heidelber, Winter 2003 (= Germanistische Bibliothek, 15) p. 253-270.
- Lefèvre, Michel. « Anaphorika in der deutschen Sprache des 17. Jahrhunderts. Am Beispiel der Trauerspiele von Andreas Gryphius ». In : Syntax. Althochdeutsch-Mittelhochdeutsch: Eine Gegenüberstellung von Metrik und Prosa. Akten zum internationalen Kongress an der Freien Universität Berlin 26. bis 29. Mai 2004. Hg. v. Franz Simmler. Berlin, Weidler 2005 (= Berliner Sprachwissenschaftliche Studien, 7) p. 223-241.
- Lefèvre, Michel. « Einflüsse des Französischen auf die deutsche Sprache des Barocks. Entlehnung, Integration und Vermeidung der französischen Spracheinflüsse in der Sprache deutscher Zeitungen, die einen deutsch-französischen Konflikt schildern ». In : Akten des XI Internationalen Germanistenkongresses Paris 2005, Band IV. Hg. v. Jean-Marie Valentin unter Mitarbeit von Hélène Winckel. Bern..., Peter Lang 2008a (= Jahrbuch für Internationale Germanistik. Reihe A: Kongressberichte. Bd. 80), p. 195-199.
- Lefèvre, Michel. « Le récit d'actes de guerre dans les journaux allemands du XVIIème siècle : l'exemple de la bataille navale de Schooneveldt et du siège de Maastricht (1673) ». In : Actes et Machines de Guerre. Ed. par Jacqueline Bel et Michel Lefèvre. Boulogne-sur-Mer, Cahiers du Littoral 2008b.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm. Unvorgreifliche Gedanken, betreffend di Ausübung und Verbesserung der deutschen Sprache. Zwei Aufsätze. Hg. v. Uwe Pörksen, Stuttgart, Reclam 1995. (= Reclams

Universal-Bibliothek 7987)

- Lindemann, Margot. Deutsche Presse bis 1815. Berlin, Colloquium Verl 1969. (= Abhandlungen und Materialien zur Publizistik, 5)
- Lindemann, Margot. Nachrichteneübermittlung durch Kaufmannsbriefe : Brief-,„Zeitungen“ in der Korrespondenz Hildebrand Veckinchusens (1398 - 1428). München, Verlag Dokumentation 1978. (= Dortmunder Beiträge zur Zeitungsforschung, 26)
- Lötscher, Andreas. « Die textlinguistische Interpretation von Relativsätzen ». In : Deutsche Sprache, 26 (1998) p. 97-137.
- Mackensen, Lutz. « Zeitungen als Quelle zur Sprachgeschichte des 17. Jahrhunderts ». In : Ostdeutsche Wissenschaft Bd. II-IV (1956/57). München 1958 p. 146-157.
- Mackensen, Lutz. « Über die sprachliche Funktion der Zeitung ». In : Worte und Werte. Festschrift für Bruno Marquardt. Hg. v. Gustav Erdmann und Alfons Eichstädt. Berlin, de Gruyter 1961 p.232-247.
- Mackensen, Lutz. « Zur Sprachgeschichte des 17. Jahrhunderts. Aus der Arbeit der Deutschen Presseforschung ». In : Wirkendes Wort, 14 (1964) p.157-170.
- Marschall, Matthias. « Von Schichten und Schächten. Nebensätze, Textschichtung und Polyphonie ». In : Subordination in Syntax, Semantik und Textlinguistik. Hg. v. Michel Lefèvre. Tübingen, Stauffenburg 2000 (= Eurogermanistik, 15) p. 123-134.
- Mattheier, Klaus Jürgen. « Wege und Umwege zur neuhochdeutschen Schriftsprache ». In : Zeitschrift für Germanistische Linguistik, 9 (1981) p. 274-307.
- Mattheier, Klaus Jürgen ; Nitta, Haruo; Ono, Mitsuyo (Hrsg.). Methoden zur Erforschung des Frühneuhochdeutschen : Studien des Deutsch Japanischen Arbeitskreises für Frühneuhochdeutschforschung. München, Iudicium 1993.
- Meier, Jörg. « Textstrukturen und Textmuster. Zum Modell einer historischen Textlinguistik ». In : Strukturen und Funktionen in Gegenwart und Geschichte. Festschrift für Franz Simmler zum 65. Geburtstag. Hg. v. Claudia Wich-Reif. Berlin, Weidler 2007 p. 605-627.
- Molinié, Georges. Dictionnaire de rhétorique.. Paris, Librairie Générale Française 1996.
- Moser, Hans. « Die Kanzleisprachen ». In : Sprachgeschichte. Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung. Hg. v. Werner Besch, Anne Betten, Oskar Reichmann, Stefan Sonderegger. Bd. 2, 2. Aufl. Berlin/New York, de Gruyter 2000 p. 1398-1408.

- Neborskaja, Larissa. « Besonderheiten der syntaktischen Struktur der direkten und indirekten Rede im deutschen Volksbuch vom 16. bis 18. Jahrhundert ». In : Probleme der historischen deutschen Syntax unter besonderer Berücksichtigung ihrer Textsortengebundenheit. Akten zum Internationalen Kongress an der Freien Universität Berlin 29. Juni bis 3. Juli 2005. Hg. v. Franz Simmler und Claudia Wich-Reif. Berlin, Weidler 2007 (= Berliner Sprachwissenschaftliche Studien., 9) p. 283-300.
- Oleynik, Marina A. « Zur Textsortengebundenheit der Adressatenbezeichnung (am Beispiel von Widmungen und Vorreden zu literarischen Texten des 16. Jahrhunderts) ». In : Probleme der historischen deutschen Syntax unter besonderer Berücksichtigung ihrer Textsortengebundenheit. Akten zum Internationalen Kongress an der Freien Universität Berlin 29. Juni bis 3. Juli 2005. Hg. v. Franz Simmler und Claudia Wich-Reif. Berlin, Weidler 2007 (= Berliner Sprachwissenschaftliche Studien, 9) p. 301-312.
- Polikarpow, Alexander. « Zum Problem der asyndetischen Subordination in der Syntax der gesprochenen deutschen Sprache ». In : Deutsche Sprache, 24 (1996) p. 154-168.
- Perennec, Marcel. « Présentation des mots du discours en allemand ». in : Les classes de mots. Traditions et perspectives. Ed. par Louis Basset et Marcel Pérennec. Lyon, Presses universitaires de Lyon 1994 p. 285-312.
- Prange, Carsten. Die Zeitungen und Zeitschriften des 17. Jahrhunderts in Hamburg und Altona : ein Beitrag zur Publizistik der Frühaufklärung. Hamburg, Christians 1978. (= Beiträge zur Geschichte Hamburgs / hrsg. vom Verein für Hamburgische Geschichte, 13)
- Rössing-Hager, Monika. « Ansätze zu einer deutschen Sprachgeschichtschreibung vom Humanismus bis ins 18. Jh ». In : Sprachgeschichte. Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung. Hg. v. Werner Besch, Anne Betten, Oskar Reichmann, Stefan Sonderegger. Bd. 2, 2. Aufl. Berlin/New York, de Gruyter 2000 p. 1564-1614.
- Sattler, Johann Rudolph. Teutsche Orthographe und Phraseology. Basel, 1617. Nachdruck : Hildesheim, Olms 1975.
- Schmidt, Siegrid. « Die Bilder sind zugleich der Text : Erzähltechnische und visuelle Strukturierung des Lied vom Hürnen Seyfrid (1530 und 2001) ». In : Strukturen und Funktionen in Gegenwart und Geschichte. Festschrift für Franz Simmler zum 65. Geburtstag. Hg. v. Claudia Wich-Reif. Berlin, Weidler 2007 p. 371-390.
- Schottel, Justus Georgius. Der schreckliche Sprachkrieg : teutonum antiquissimorum (= horrendum bellum grammaticale). Hg. v. Friedrich A. Kittler. Leipzig, Reclam 1991.
- Schottel, Justus Georgius. Ausführliche Arbeit Von der Teutschen Haupt Sprache [...]. Braunschweig, Zilliger 1663. Neudruck : Tübingen, Niemeyer 1967. (= Deutsche Neudrucke. Reihe Barock,

11, 12)

- Schottenloher, Karl. Flugblatt und Zeitung : ein Wegweiser durch das gedruckte Tagesschrifttum. Berlin, Richard Carl Schmidt 1922. (= Antiquitätenfreunde, 21)
- Schröder, Thomas. Die ersten Zeitungen : Textgestaltung und Nachrichtenauswahl. Tübingen, Narr 1995
- Schultheiß, Sonja. Zeitgeschichte in der europäischen Publizistik des 17. Jahrhunderts - Quantitative und qualitative Vergleiche der Nachrichten im "Teutschen Kriegs-Kurier" in der "Gazette" und in der "London Gazette" 1672 – 1679. Diss. Nürnberg 2001.
- Simmler, Franz. « Teil und Ganzes in Texten. Zum Verhältnis von Textexemplar, Textteilen, Teiltexen, Textauszügen und Makrostrukturen ». In : Daphnis, 25 (1996) p. 597-625.
- Simmler, Franz. « Zur Geschichte der Interpunktion im Deutschen. Gebrauchsnormen zur Kennzeichnung von Fragen und Ausrufen ». In : Philologische Forschungen. Festschrift für Philippe Marcq. Hg. v. Yvon Desportes. Heidelberg, Winter 1994 (= Germanische Bibliothek, 3) p. 43-115.
- Simmler, Franz. « Textsortengebundene syntaktische und interpungierende Entwicklungsetappen vom 14. bis 18. Jahrhundert ». In : Das Berliner Modell der mittleren deutschen Litteratur. Beiträge zur Tagung Kloster Zinna 29.09 – 01.10.1997. Hg. v. Jörg Jungmayr et al. Amsterdam, Rodopi 2000. (= Beihefte zum Daphnis)
- Simmler, Franz. « Gesamtsatzstrukturen, ihre Ermittlungsverfahren und Textfunktionen in Luthers Übersetzungen des Matthäus-Evangeliums 1522 und 1545 ». In : Deutsche Sprache in Europa. Geschichte und Gegenwart. Festschrift für Ilpo Tapani Piirainen zum 60. Geburtstag. Hg. v. Jörg Meier und Arne Ziegler. Wien, Ed. Praesens 2001 p. 139-153.
- Simmler, Franz. « Geschichte der Interpunktionssysteme im Deutschen ». In : Sprachgeschichte. Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung. Hg. v. Werner Besch, Anne Betten, Oskar Reichmann, Stefan Sonderegger. Bd. 3, 2. Aufl. Berlin/New York, de Gruyter 2003 p. 2472-2504.
- Stammler, Wolfgang (Hrsg.). Deutsche Philologie im Aufriss. Unveränderter Nachdruck der 2. überarbeiteten Aufl Berlin, E. Schmidt 1966-1969.
- Stieler, Kaspar. Der Teutschen Sprache Stammbaum und Fortwachs oder Teutscher Schatz. Nürnberg, Hofmann 1691. Nachdruck : Hg. v. Gerhard Ising, Hildesheim, Olms 1968. (= Documenta linguistica : Reihe II)

- Stieler, Kaspar. *Zeitungs Lust und Nutz*. Hamburg, Benjamin Schiller 1695. Nachdruck : Bremen, Carl Schünemann Verlag 1969.
- Stolt, Birgit. « Periodus, cola und Commata in Luthers Bibeltext ». In : *Studien zum Frühneuhochdeutschen*. Emil Skala zum 60. Geburtstag. Hg. v. Peter Wiesinger. Göppingen, Kümmerle 1988 (= *Göppinger Arbeiten zur Germanistik*, 476). p. 263-268.
- Straßner, Erich. *Journalistische Texte*. Tübingen, Niemeyer 2000. (= *Grundlagen der Medienkommunikation*, 10)
- Straßner, Erich. *Zeitung*. Tübingen, Niemeyer 1997. (= *Grundlagen der Medienkommunikation*, 2)
- Takada, Hiroyuki. « Orthographische Vorschrift und Praxis im Barock. Zum Anteil der Grammatiker an der schriftsprachlichen Norm ». *Zeitschrift für deutsche Philologie*, 116 (1997). p. 68–89.
- Wegera, Klaus-Peter (Hrsg.). *Zur Entstehung der neuhochdeutschen Schriftsprache. Eine Dokumentation von Forschungsthesen*. Tübingen, Niemeyer 1986. (= *Reihe Germanistische Linguistik*, 64)
- Weise, Christian. *Politischer Redner, das ist kurtze und eigentliche Nachricht : wie ein sorgfältiger Hofmeister seine Untergebenen zu der Wohlredenheit anführen soll*. Leipzig 1677.
- Wiesinger, Peter. « Die Diagliederung des Neuhochdeutschen bis zur Mitte des 20. Jahrhunderts ». In : *Sprachgeschichte. Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung*. Hg. v. Werner Besch, Anne Betten, Oskar Reichmann, Stefan Sonderegger. Bd. 2, 2. Aufl. Berlin/New York, de Gruyter 2000 p. 1932-1951.
- Wiesinger, Peter. « Soziologisches und Linguistisches in Briefen österr. Adelige des ausgehenden 17. Jhs ». In : *Études Germaniques*, 60 (2005) p. 353-390.
- Wiesinger, Peter. « Textsorten und Textallianzen in Johann Heinrich Gottlob von Justis Wiener Briefsammlung "Anweisung zu einer guten Deutschen Schreibart" (1755) ». In : *Textsorten und Textallianzen vom 16. bis 18. Jahrhundert*. Hg. v. Peter Wiesinger. Berlin, Weidler 2007 (= *Berliner sprachwissenschaftliche Studien*, 8) p. 107-128.
- Wiesinger, Peter. « Formen der Wiederaufnahme am Beispiel eines österreichischen Adligenbriefes des 17. Jahrhunderts ». In : *Die Formen der Wiederaufnahme im älteren Deutsch. Akten zum Internationalen Kongress an der Université Paris Sorbonne (Paris IV) 8. bis 10. Juni 2006*. Hg. v. Yvon Desportes, Franz Simmler, Claudia Wich-Reif. Berlin, Weidler 2008. (= *Berliner Sprachwissenschaftliche Studien*, Band 10), p. 377-388.

Table des matières

1 Introduction.....	5
1.1 Le corpus.	5
1.2 Etat de la recherche	5
1.3 Objectifs de la recherche.....	8
1.4 Méthode.....	9
1.5 Terminologie utilisée dans la description de la polyphonie.....	10
2 Les éléments de structure des journaux.....	15
2.1 Les éléments paratextuels : identification du type « journal ».	16
2.1.1 Le titre	17
2.1.2 Les illustrations.....	24
2.1.3 Numéro de série et date.	28
2.1.4 Lieu de parution.	31
2.1.5 Le paratexte de clôture.	32
2.2 Apparence et structuration du corps de texte.....	34
2.2.1 Les correspondances.	35
2.2.1.1 Aspect général.....	35
2.2.1.2 Le chapeau des correspondances.....	38
2.2.1.3 Les Post-Scriptum.....	39
2.2.1.4 Evolution dans l'apparence générale.	41
2.2.2 Les documents.	43
2.3 Structuration des correspondances.....	45
2.3.1 Les subdivisions textuelles.....	46
2.3.2 Les subdivisions syntaxiques.	50
2.3.2.1 Les sous-paragraphes.	50
2.3.2.2 Phrases et périodes.....	58
2.3.3 Les subdivisions rythmiques.	66
3 La structure énonciative des journaux.	73
3.1 Les traces linguistiques relevant du niveau diégétique du rédacteur (niveau 0).	74
3.1.1 Les signes d'une communication ouverte : référence expresse aux partiesprenantes de la communication, « je » et « tu ».	74
3.1.1.1 La structure communicative innovante dans AM.	75
3.1.1.1.1 Les unités désignant l'allocuté « tu », révélant le « je ».	75
3.1.1.1.2 Les indications macrostructurelles.	75

3.1.1.1.3 Statut ambigu de l'indéfini de la troisième personne « <i>man</i> ».....	76
3.1.1.2 Structure communicative dans <i>TKC</i>	78
3.1.1.2.1 Les indications macrostructurelles.	78
3.1.1.2.2 Les unités désignant l'allocuté « tu », révélant le « je ».	79
3.1.1.3 Structure communicative dans <i>NM</i>	81
3.1.1.3.1 Les unités désignant l'allocuté « tu », révélant le « je ».	81
3.1.1.3.2 La technique des correspondances fictives.....	82
3.1.1.3.3 Communication explicite dans des textèmes à fonction particulière : les vœux pour la nouvelle année.	83
3.1.2 Les attitudes discursives, révélatrices de l'intrusion du locuteur.....	85
3.1.2.1 Intrusions du rédacteur final au moyen d'incises exclamatives.	85
3.1.2.2 Intrusions du rédacteur final au moyen d'interrogations.	88
3.1.3 Communication directe dans les incises marquées par une parenthèse ou coordonnées.	89
3.1.3.1 Fonction explicative des éléments polyphoniques marqués par une parenthèse.	89
3.1.3.2 Fonction explicative des incises coordonnées en <i>und</i> ou <i>oder</i>	91
3.1.3.3 Fonction de commentaire subjectif et de prise d'influence sur le lecteur au moyen des parenthèses.	93
3.1.4 Les traces indirectes de communication entre éditeur et lecteur.	95
3.1.4.1 Le locuteur de niveau 0 comme agent implicite de substantifs en <i>-ung</i>	95
3.1.4.2 Autres références implicites au locuteur.	96
3.1.4.3 Le locuteur de niveau 0 comme agenceur et organisateur de textes : la macrostructure comme unité linguistique symptomatique du locuteur implicite.	97
3.1.4.3.1 L'éditeur assurant la cohérence entre correspondances d'un numéro à l'autre pour la continuité de l'information.	97
3.1.4.3.2 L'éditeur assurant la cohérence entre correspondances à l'intérieur d'un même numéro pour la corroboration de l'information.	99
3.1.4.3.3 Influence de l'éditeur sur le lecteur par la seule structuration des textes : matraquage et intoxication vs. objectivité de l'information.	100
3.1.4.4 Intrusion de l'éditeur par la ligne rédactionnelle des journaux.	105
3.1.4.4.1 La normalisation de la langue allemande.....	105
3.1.4.4.2 Choix rédactionnels quant au patriotisme linguistique.	106
3.1.4.4.3 Interférences dialectales.	107
3.2 Les traces linguistiques relevant du niveau diégétique du correspondant (niveau 1).	108
3.2.1 La structure énonciative des correspondances.	109

3.2.1.1 Marquage syntaxique des discours rapportés.	109
3.2.1.2 Discours sans marquage : discours indirect libre ou intrusion directe du locuteur de niveau 2 ?	110
3.2.1.3 Marquages modaux des discours rapportés.	114
3.2.1.3.1 Distribution des modes pour le marquage des discours rapportés.	115
3.2.1.3.2 Complémentarité des marquages du discours rapporté.	116
3.2.1.3.3 Nuances de distanciation en fonction du choix du mode pour le marquage du discours rapporté.	118
3.2.2 Les traces linguistiques révélant le correspondant comme énonciateur....	119
3.2.2.1 Les marquages de dépersonnalisation	119
3.2.2.1.1 Tournures passives.	120
3.2.2.1.2 Tournures médio-passives.	121
3.2.2.2 Les indices linguistiques faisant référence au locuteur de niveau 1... 124	
3.2.2.2.1 Appréciatifs.	126
3.2.2.2.2 Modalisation.	129
3.2.2.2.3 Particules illocutoires.	133
3.2.2.3 Les traces d'une communication correspondant (niveau 1) -éditeur (niveau 0).	138
3.2.2.3.1 Date et lieu de correspondance.	138
3.2.2.3.2 Formules épistolaires liminaires.	138
3.2.2.3.3 Les marqueurs « P.S. » et « Sonsten ».	139
3.2.2.3.4 Traces de dialogues dans les échanges suivis.	141
3.3 Les traces linguistiques relevant du niveau diégétique de l'informateur (niveau supérieur).	143
3.3.1 Les traces linguistiques permettant d'identifier l'informateur.	143
3.3.1.1 L'identification de l'informateur-locuteur.	144
3.3.1.1.1 Le pronom à la première personne.	144
3.3.1.1.2 Les indications sur l'informateur-locuteur à la troisième personne.	146
3.3.1.1.3 Métonymes et indications dépersonnalisées, passives et médio-passives.	146
3.3.1.2 L'« ici » de l'informateur-locuteur.	147
3.3.1.3 Le « maintenant » de l'informateur-locuteur.	148
3.3.2 Discours directs et documents.	149
3.3.2.1 Témoignages directs d'informateurs.	149
3.3.2.1.1 Conservation du discours direct en raison du statut social de l'informateur.	150

3.3.2.1.2 Conservation du discours direct en raison de l'importance de l'événement relaté ou du personnage concerné par l'information.	151
3.3.2.1.3 Conservation du style direct pour des reportages de guerre.	152
3.3.2.2 Fonction des témoignages directs.	153
3.3.2.3 Documents, discours et dialogues : leurs fonctions.	154
4 Syntaxe.	161
4.1 La période comme unité syntaxique concurrente de la phrase.	161
4.1.1 Constatation de la complexité de la syntaxe baroque.	161
4.1.2 Rôle syntaxiquement structurant de la période.	162
4.1.3 Coexistence de style périodique et style coupé dans les journaux.	165
4.2 Articulations entre les mouvements de la période.	169
4.2.1 Articulation à l'acmé.	169
4.2.1.1 Marquage par conjonction de subordination.	170
4.2.1.2 Marquage par corrélation.	172
4.2.1.3 Marquage par conjonction de coordination.	174
4.2.1.4 Marquage par unité de reprise.	177
4.2.1.4.1 Selbig- et derselb-.	177
4.2.1.4.2 Les pronoms <i>d-</i> et <i>welch-</i>	177
4.2.1.4.3 La proforme <i>so</i>	180
4.2.1.5 Articulation sans marqueur spécifique.	181
4.2.2 Articulation entre apodose et clause.	183
4.2.2.1 Marquage par conjonction.	183
4.2.2.2 Marquage par relatif « continuatif ».	186
4.2.2.3 Clause sous forme d'interrogative indirecte.	189
4.2.3 Articulations entre périodes.	191
4.2.3.1 Enchaînement de périodes marquant une continuité à l'intérieur d'un textème fortement cohésif.	191
4.2.3.2 Enchaînement de périodes marquant une rupture à l'intérieur d'un textème.	194
4.2.3.2.1 « So » et « und » dans <i>OPZa</i>	194
4.2.3.2.2 Unités marquant la progression chronologique et logique.	196
4.2.3.2.3 Unités cataphoriques.	198
4.2.3.2.4 Césure avec <i>V1</i>	199
4.2.3.3 Marquage du début de textème.	200
4.2.3.3.1 « Sonsten ».	201
4.2.3.3.2 « Nachdem ».	202
4.2.3.3.3 Connecteurs à sens causal et concessif.	204

4.2.3.3.4 « Daß ».....	206
4.2.3.3.5 GN déterminé.	206
4.2.3.3.6 Le pronom « was ».	208
4.2.3.3.7 Renvois à la date et au lieu de correspondance.	209
4.3 Hypotaxe.	210
4.3.1 Le subordonnant <i>daß</i>	212
4.3.1.1 « Daß » dans les locutions conjonctives.	212
4.3.1.2 « Daß » seul avec verbes autres que du dire ou de perception.	213
4.3.1.3 « Daß » seul avec verbes de perception et du savoir.....	214
4.3.1.4 « Daß » seul avec verbes du dire.....	216
4.3.2 Les relatives.	220
4.3.2.1 La forme des relatifs.....	220
4.3.2.1.1 Le relatif <i>d-</i> :.....	220
4.3.2.1.2 Le relatif « da ».	224
4.3.2.1.3 Le relatif « wo ».	227
4.3.2.1.4 Le relatif « so ».	228
4.3.2.1.5 Concurrence entre le relatif « so » et le relatif « <i>welch-</i> ».	229
4.3.2.2 Les fonctions sémantiques et énonciatives des relatives.	229
4.3.2.2.1 Les relatives, membres de la protase.....	229
4.3.2.2.2 Les relatives, membres de l'apodose.....	232
4.3.2.2.3 Relatives énonciativement neutres.	234
Conclusion.....	235
Esquisse de bilan.	239
Bibliographie.....	245
Table des matières.....	253